
NAZIONALE
VITT. EMANUELE
BIBLIOTECA
12
26 D
19



Quis tot Sustineat, Quis tanta negotia Solus? Hor.

L'HOMME DE COUR,

Traduit de l'Espagnol

DE BALTASAR GRACIAN.

Par le Sieur AMELOT DE LA HOUSSAIE.

Avec des Notes.







Suivant la Copie imprimée

A PARIS,
Chez la Veuve MARTIN, & JEAN BOUDOT,
ruë Saint Jaques, au Soleil d'or.

M. DC. LXXXV.



AU ROI.

S*IRE*,

La plûpart des Ecrivains de ce temps-ci ont introduit la coûtume de dédier leur premier livre à VOTRE MAJESTE'*: les uns, par ambition, ou par vanité; les autres, par intéreſt, & quelques-uns par amour,*

ou par reconnoiſſance. Pour moi, SIRE, je n'ai pas crû devoir me régler tout à fait ſur cet éxemple, bien que je m'y ſentiſſe convié par tous les plus tendres, & les plus purs ſentimens, qu'un bon & fidéle Sujet puiſſe avoir pour ſon Prince.

Je commençai, il y a neuf ans, par le plus grand & le plus habile de vos Miniſtres, & depuis j'ai continué, par trois Princes ſouverains, tous trois anciens amis & alliez de la France, pour monter, comme par degrez, juſques à VOTRE MAJESTE', *à qui il me ſembloit, que je ne devois pas m'adreſſer, que je n'euſſe fait quelques coups d'aprentiſſage ailleurs. Si bien que c'eſt de ce Livre, qu'il eſt vrai de dire, que la fin couronne l'œuvre.*

Mais tout cela n'empêche pas,

que

que je ne tremble encore, & que je ne m'accuſe moi-même de témérité, quand je penſe à ce que Vous étes, & à ce que je ſuis ; à ce que Vous faites tous les jours, & à ce que je fais aujourd'hui : Et ſi je n'euſſe trouvé un auſſi habile HOMME DE COUR *qu'eſt* BALTASAR GRACIAN, *pour m'introduire auprés de* VOTRE MAJESTÉ, *j'avouë, SIRE, que j'euſſe paſſé le reſte de mes jours, ſans avoir jamais l'honneur de paroître devant Elle. Outre que j'ai crû, que vous prendriez quelque ſorte de plaiſir à entendre parler à un ſi célébre Eſpagnol une langue, que vos conquêtes ſont maintenant parler à tant de Villes, & de Provinces, qui ont changé de Maître. En ſorte que ſi* GRACIAN *eût vécu encore une vintaine d'an-*

 nées,

nées, il eût ſans doute ceſſé d'appeler ſa langue naturelle la Langue Univerſelle, & la Clef du Monde.*

Si j'étois homme de guerre, je me mêlerois peut-être de parler de ces conquêtes : Mais Dieu m'aiant fait naître d'une profeſſion toute contraire, je crois que mon ſilence ſera plus agréable à VOTRE MAJESTÉ, *que tout ce que je pourois dire de tant de glorieux exploits que ceux-même, qui ont eu l'honneur d'en être les témoins oculaires, ſavent mieux admirer que raconter. Et d'ailleurs, comme Vous étes l'Achilles de l'Europe, vous avez toute l'Europe pour Homére : & Vous étes à proprement parler, l'Homme de la Renommée,* EL DE LA FAMA.

Quand Vous allez à la guerre,

* Chap. dernier de ſon Diſcret.

nous

nous avons autant de joie, que lors que vous en revenez, parce que nous sommes assurez, que Vous allez au triomfe. Vous nous avez si fort accoûtumez à vous voir faire de grandes choses, que nous eussions cessé de vous admirer, à cause que cela vous est ordinaire, si Vous n'eussiez trouvé le secret d'en faire tous les jours de nouvelles, & de renaître à nos applaudissemens. Ce que GRACIAN *dit être une des plus certaines marques d'un vrai Héros, & une propriété merveilleuse de l'Aigle & du Fénix*.*

En quarante-un ans de régne, Vous en avez fait autant que quarante Rois; & ce sera de vous, que vos Successeurs auront sujet de dire ce que dit un jour Filippe II. de Fer-

* Chap. 16. de son Héros, & vers la fin de son Ferdinand.

dinand le Catolique, en voiant un de ses portraits : C'EST A CE ROI, QUE NOUS DEVONS TOUT*.

Mais je ne sai, SIRE, si ces Successeurs, tout redevables qu'ils vous seront de la puissance de cette Monarchie, pouront jamais aimer Vôtre Mémoire. Car l'impossibilité de vous imiter, sera peût-être, qu'ils vous porteront plus d'envie, que de reconnoissance, parce que leurs sujets éxigeront, qu'ils soient tels, qu'ils sauront qu'aura été LOUÏS LE GRAND. *Ils feront, comme c'est la coûtume du Peuple*[a], *des comparaisons odieuses entre Vous & ces Princes; & la diférence, qu'ils trouveront entre leurs actions & les vôtres, poura bien être cause, que l'admiration, qu'ils auront pour Vous,*

* Graciàn dans son Ferdinand.

a *Qui neminem sine æmulo sinit.* Tac. Annal. 14.

dimi-

diminuera l'estime & l'amour, qu'ils auroient euë pour eux. Mais ce qui consolera ces Rois, est, qu'ils ne manqueront pas de flateurs, qui leur donneront quelquefois le plaisir de les égaler à VOTRE MAJESTE'.

C'est à Vous, SIRE, que convient parfaitement le bel éloge de ROI ROI, *que* GRACIAN *donne à son Ferdinand. Car s'il y eut jamais un* ROI ROI, *c'est à dire, un Maître-Roi, un Roi doüé de toutes les qualitez Roiales; un Roi, de qui les talens, & les atributs, partagez en cent hommes, pouroient faire de chacun un grand personnage, & même un grand Roi* [a]; *toute l'Europe avouë que c'est Vous. Et tout grand Roi, que Vous étes, Vous étes encore un plus grand homme: Qualité,*

[a] Dans son Ferdinand, & dans la Critique 6. de la troisiéme Partie de son Criticon.

lité, que vous envieroit Auguste, qui s'en glorifioit plus, que de celle d'Empereur de l'Univers. Naître Prince, dit Tacite, c'est un pur don de la Fortune: Mais être né Roi, & le savoir être comme Vous, c'est de Roi par fortune se faire Roi par soi-même; c'est de Roi à faire devenir Roi fait; c'est se distinguer autant des autres Rois, qu'ils se distinguent de leurs Sujets; c'est être le* NON PLUS OUTRE *de la Roiauté.*

Vous voiez, SIRE, que je me sers beaucoup des expressions de GRACIAN: *mais je ne le fais pas tant pour supléer à la foiblesse & à la pauvreté des miennes, que pour montrer à* VÔTRE MAJESTE' *ce qu'il eût dit d'Elle, s'il eût jamais eu l'honneur de la conoître, ou du moins*

* *Generari, & nasci à Principibus fortuitum.* Hist. I.

le

*le temps d'apprendre ce qu'elle a fait depuis vingt-cinq ans, qu'Elle gouverne sans Ministre. S'il a bien été assez équitable, pour faire justice à la Mémoire d'*HENRI LE GRAND, *Vôtre Aieul, qu'il appelle, dans son Héros*[a], *le* TESEE DE LA FRANCE, *& de qui il fait trois sublimes éloges, dans son Ferdinand, qui est une critique Roiale, & un chef-d'œuvre de Politique: il est à croire, que galant homme comme il étoit, il n'eût pas épargné à* VÔTRE MAJESTE' *les loüanges qui sont dûës à ses héroïques & immortelles actions. Et pendant que je travaillois a la traduction, que j'ai l'honneur de lui presenter aujourd'hui, il m'est arrivé mille fois de regreter cet Espagnol, persuadé que je suis qu'aiant*

[a] Chap. 13.

un si bel esprit, une si fine plume, & tant de passion d'éterniser la gloire des Héros, il eût eu l'ambition de s'immortaliser lui-même par quelque beau panégirique de VÔTRE MAJESTÉ, *dont la traduction eût servi de digne Epitre à mon Livre. Car il n'y a que des esprits transcendans, comme lui, qui soient capables de faire l'éloge d'un Prince, comme Vous: Et si Aléxandre croioit, qu'il étoit de son honneur, de ne laisser tirer son éfigie, qu'au fameux Apellés, & au célébre Lisippe, il seroit a souhaiter, SIRE, que l'Image de* VÔTRE MAJESTÉ, *je ne dis pas celle du visage, quoi qu'au dire de* GRACIAN, *ce soit le trône de la bien-séance*[a]; *mais celle de l'esprit, qui dans les Rois est le sanctuaire de*

[a] Chap. 2. de son Discret.

là

la Majesté; ne fût tirée, que par des Xénofons, des Tacites, des Plines, des Commines, des Coëffeteaux, & des Gracians. La delicatesse d'Aléxandre est bonne pour les Princes, qui ne sont recommandables, que par les avantages du corps: Mais celle d'Agésilaüs, qui ne faisoit état, que des portraits de l'esprit, sied mieux à VÔTRE MAJESTE', *qu'à pas un Roi du Monde, parce qu'Elle y a plus d'intérest, que tous les autres Souverains. Beaucoup de Princes ont été au dessous des loüanges, qu'on leur a données: mais* VÔTRE MAJESTE' *est au dessus de toutes celles qu'on lui donne: Et, par conséquent, il vaudroit mieux s'abstenir de parler de ses glorieuses actions, que d'en parler, ainsi que font quelques gens, qui ont plus de zéle, que d'esprit, en*
des

des termes, qui n'en laiſſent que de baſſes idées. Joint que, ſelon l'axiome de Tacite, il ne faut pas donner des noms, ni des ſurnoms communs & vulgaires à des Princes, qui ne font rien de commun. Et c'eſt par cette raiſou, SIRE, que je ſuis encore obligé d'emprunter de* GRACIAN *des titres auſſi extraordinaires que vos actions.*

A ſon ſentiment, il n'y a rien, qui rende un Héros ſi plauſible, que d'être belliqueux. Il n'y a que les Guerriers, qui rempliſſent le Catalogue de la Renommée: C'eſt à eux ſeulement, que le ſurnom de GRAND *appartient en propre*. C'eſt donc à juſte titre, que ceux de* PLAUSIBLE *& de* GRAND *vous ſont dûs,*

* *Nova in remp. merita non uſitatis vocabulis honoranda.* Annal. 11.

* Chap. 8. de ſon Héros.

puisque jusqu'ici tout vôtre régne a été Militaire & Victorieux. Plusieurs Princes ont été grands, parce qu'ils étoient hureux: Mais Vous, SIRE, Vous étes hureux, parce que Vous étes GRAND. *Vôtre prudence est la mére de vôtre bonheur: Et quand nous disons, que Vous étes hureux, ce n'est pas de vôtre fortune, que nous parlons, c'est de vôtre belle ame*, qui vous rend digne de l'être: le bonheur, au dire de Tucidide, étant le patrimoine & l'apanage de la prudence.*

Quand toute l'Europe s'est bandée contre Vous, pour arêter le torent de vos conquêtes, Vous ne vous étes pas amusé à dénoüer le NOEUD-GORDIEN, *que vos ennemis avoient*

* *O te felicem! Quod cùm dicimus, non opes tuas, sed animum miramur. Est enim demum vera felicitas, felicitate dignum videri.* Plin. in Paneg.

entre-

entrelacé de mille tours & retours : Vous l'avez coupé par la moitié, comme fit Aléxandre : De sorte que ce qui leur avoit coûté tant de temps à brasser contre la France, ne vous a coûté qu'un coup de tête, & un coup d'épée, à défaire.

Vous leur avez trés-souvent montré, que Vous aviez non seulement le cœur d'Aléxandre & de César, mais encore leur diligence. Quelquefois, Vous leur avez emporté des Provinces, & même au fort de l'hiver, presqu'avant qu'ils sussent, que Vous étiez en Campagne. Témoin la Franche-Comté, que Vous prîtes la premiére fois[a], en plein Carnaval, comme pour entremêler les divertissemens de vôtre Cour avec ceux de vos braves Soldats, & pour comba-

[a] En 1668.

tre

tre le froid, à force d'allumer par tout des feux de joye.

Mais ce qu'il y a de plus rare en Vous, SIRE, c'est que Vous acordez ensemble deux choses, que l'on croioit être incompatibles, savoir, la DILIGENCE *&* *l'*INTELLIGENCE, *qui au dire de* GRACIAN, *sont un prodige, lorsqu'elles se rencontrent toutes deux dans un homme qui gouverne*[a]. *C'est aussi par ces deux qualitez, que l'on peut Vous définir tout entier. Dire* EL DILIGENTE Y INTELIGENTE, *c'est dire tout ce que Vous étes, c'est vous désigner autant, que si l'on vous appelloit par vôtre propre nom. Tout vôtre régne vérifie ce qu'il dit*[b], *que l'Intelligence & la Diligence viennent à bout de tout.*

[a] Dans son Discret Chap. *Diligente y Inteligente.*
[b] Au même Chapitre.

Vous

Vous avez humilié, ou plûtôt anéanti, les Huguenots, non par des ſaignées violentes, comme fit autrefois CHARLES IX. *mais par une longue diéte, qui leur a ôté non ſeulement tout leur embonpoint, mais encore toutes leurs forces, c'eſt à dire, en les excluant de toutes leurs Charges & de tous les honneurs, qu'ils partageoient auparavant avec les Catoliques. Par où Vous vous étes montré également bon & juſte.*

Vous avez banni le DUEL, *qui avoit commencé de s'introduire en France, ſous le régne d'*HENRI II. *& y avoit fait un ſi grand progrés, par l'eſpace de ſix-vints ans, que, ſi vous n'euſſiez pris la maſſuë d'Hercule, pour aſſommer cette Hidre à mille têtes, elle nous alloit faire autant de mal, que la plus furieuſe*

Guerre Civile. Et c'eſt une obligation immortelle, que vous a toute la Nobleſſe Françoiſe, à qui l'épée étoit devenuë funeſte par un déteſtable point d'honneur. Vous vous y étes ſi bien pris, que chaque Gentilhomme a enfin reconnu de bonne foi, que ce n'eſt pas mourir en brave, que de mourir enfoû, & d'en avoir un autre pour unique témoin. Autrefois, les péres & les méres avoient regret aux enfans qu'ils perdoient à la guerre: Mais aujourd'hui, ceux, qui meurent à vôtre ſervice, quelque chers qu'ils ſoient, ne ſont preſque plus regretez, parce que les Familles illuſtres croient, qu'il eſt de leur reconnoiſſance, de vous donner de bonne grace une vie, de la conſervation de laquelle chacune ſe tient redevable à vos ſages Ordonnances.

Aprés avoir ſi hureuſement guéri une perte de ſang, qui avoit été incurable ſous ſix Rois, Vous avez arêté le cours d'une autre maladie, qui le ſuçoit, en ſupprimant, ſoit dans les Finances, ou dans la Judicature, une multitude de menus Officiers, qui s'y étoient répandus comme une vermine, & qui en effet n'avoient point d'autre éxercice, que de ronger le peuple juſqu'aux os. Il n'a pas tenu à Vous, SIRE, que Vous n'aiez déja éxécuté le vaſte deſſein de Louïs XI. *de remédier éficacement à la longueur des procés, & d'établir une ſeule Coûtume * dans toute l'étenduë de vôtre Empire. Vous avez déja réformé tant d'abus par vôtre Code, que nous eſpérons voir, ſous vôtre régne, la conſommation de*

* *Commines Mém. Liv. 6, chap. 6.*

cette

cette difficile & glorieuse entreprise, dés que Vous aurez fermé le Temple de Janus. Et c'est encore une des raisons, qui nous obligent de redoubler nos vœux pour la longue vie de VÔTRE MAJESTÉ, *n'y aiant qu'Elle seule, de qui nous puissions jamais attendre un si grand bien.*

S'il faloit faire ici le dénombrement de tous les autres effets de cette prodigieuse intelligence, qui vous rend si admirable à vos Sujets, & si redoutable à vos Ennemis, je ferois un volume au lieu d'une Epitre. Mais comme ce détail est proprement de la jurisdiction de l'Histoire, je le laisse à ceux qui auront le bonheur de composer la Vôtre. (si tant est qu'on puisse appeller bonheur, de travailler sur une matiére qui surpassera toûjours infiniment l'ouvra-

ge) Car s'il est si difficile de faire vôtre éloge, par parties, comment fera-t-on vôtre Histoire, où il faudra dépeindre un Prince DE TODAS PRENDAS, *c'est à dire, un Prince Universel; un Prince* INCOMPREHENSIBLE, *& par son secret, qui est impénétrable, & par son fonds, qui est sans fond; enfin un Prince, qui pour user encore des termes de* GRACIAN, *dont je ne suis que le truchement, est un* GRAND TOUT*, *& non seulement renferme dans une rare singularité la Catégorie de toutes les perfections, mais a encore dans chacune l'excellence de Premier* *. QUI EST OMNIBUS OPTIMIS IN SUA CUJUSQUE LAUDE PRÆSTANTIOR. *C'est bien de Vous, qu'il est vrai de dire, que Vous étes arivé*

* Héros Chap. 3.
* Chap. 6. & 7.

au

au dernier terme de la Politique, puiſque Vous avez ſû trouver un certain Art de gouverner, qui nous a fait connoître, que la Monarchie avoit beſoin de Vous; & non Vous d'elle. Et ſans doute, que ſi elle venoit jamais à décliner ſous quelqu'un de vos Succeſſeurs, Vous ſeriez l'unique, qu'elle regreteroit, & qu'elle demanderoit, parce qu'elle n'en auroit point d'autre capable d'être ſon Reſtaurateur.*

L'Hiſtoire nous préconiſe beaucoup de Princes, mais à peine nous en marque-t-elle un, qui ait été grand en tout, & toûjours grand. Les plus fameux régnes ont été mêlez de bien & de mal. Les commencemens de Salomon furent beaux, mais la fin n'y répondit pas. Auguſte

* Plin. in Paneg.

• Gracian dans ſon Ferdinand vers la fin.

 commen-

ça mal, & finit bien. Tibére commença bien, & finit mal. Néron commença en fénix, & finit en basilic. Sévére commença, & finit comme Auguste. Tant d'autres, soit anciens, ou modernes, qui avoient signalé leurs premiéres années, ont donné les derniéres à la volupté. Mais dans vôtre régne, SIRE, il n'y a rien que de beau & de majestueux. Rien ne s'y dément, tout y est de même force, tout y est plein: Et Vous pouvez dire, aussi bien que le Magnanime Alfonse, Roi de Naples & d'Aragon, que, depuis que Vous gouvernez, Vous ne savez point de jour, que Vous vous puissiez reprocher d'avoir mal emploié *. Vôtre Intelligence & vôtre Diligence ont été en continuelle action,*

* Ce sont les paroles de Gracian au Chap. 16. de son Héros.
* Discours 30. de son *Agudeza*.

elles

elles ont toûjours agi de concert, l'une a délibéré l'autre a éxécuté; l'une a eu pour département le Cabinet, & l'autre la Campagne: Quand la Diligence acheve une entreprise, l'Intelligence en commence une autre. Vous étes, comme Vespasien, toûjours debout, & toûjours attentif à tout ce qui se passe. Commines, pour donner une vive idée de l'activité & de l'habileté de Louïs XI. *dit, Qu'*il étoit Maître, avec lequel il faloit charier droit *. *Vous posséde z cette roiale qualité au plus éminent degré. La violence, l'opression, la licence, ont cessé d'être en régne, dés que Vous ave z commencé de manier le timon de l'Etat. Vous y ave z ramené les beaux jours par les* Grans Jours. *Vous ave z ex-*

* Mémoires livre 6. chap. 7.

tirpé tous ces petits Tirans, qui insultoient la patience du Peuple dans les Provinces éloignées. Vos Ministres, vos Gouverneurs de Provinces, vos Principaux Officiers, & enfin tous ceux à qui vous donnez quelque part à l'Administration Civile, montrent un échantillon de la sagesse & de la bonté du Maître. Il semble, à les voir, que vous avez partagé vôtre esprit entre eux, comme Moïse partagea le sien entre les soixante-dix Sages, qu'il choisit, pour l'aider à gouverner le Peuple d'Israël. La douceur, la modestie, & la piété, sont devenuës les vertus familiéres de tous les Officiers de Vôtre Maison: Tant on est persuadé, que l'on ne sauroit vous plaire, sans être homme de bien.*

* Numer. 11.

Regis

Regis ad exemplum totus componitur Orbis.

C'est aussi pour cela, SIRE, que Dieu a versé tant de bénédictions sur VOTRE MAJESTÉ, *& sur toute son Auguste Famille. Il vous a fait hureux en tout; hureux en Sujets, qui vous adorent; hureux en Fils qui vous imite; hureux en Petits-Fils, qui tâcheront de vous imiter, à mesure qu'ils avanceront en âge; hureux en Frére, qui vous respecte, & vous admire; hureux en Princes du Sang, qui font consister toute leur félicité à vous obéir encore plus par amour, que par devoir; hureux en Ministres, qui, comme autant d'aigles de bonne race regardent fixement le Soleil, & ne bronchent jamais; hureux en Princes contemporains, dont aucun ne*

égale, ni en puissance, ni en ce caractére d'ame, que GRACIAN *appelle un prodige de cœur, & un Cœur géant*; enfin hureux en Ennemis. Car Vous leur devez (mais à leur grand regret) une trés-grande partie de vôtre gloire. Il est vrai,* SIRE, *que toutes ces prospéritez furent entremêlées, l'année passée, d'une affliction domestique, qui vous fut d'autant plus sensible, que vous remplissez tous les devoirs de la Nature & du naturel, avec une tendresse, qui se voit rarement dans les Princes. Mais cette affliction a servi à faire honneur à vôtre constance, sur qui l'Amour Conjugale vouloit à toute force l'emporter. Si nos vœux sont éxaucez, (le cœur nous dit, qu'ils le seront) Dieu, en*

* Chap. 4. de son Héros.

récom-

récompense de vôtre parfaite soûmission à ses ordres, ajoûtera à la durée de vôtre régne le nombre des années, qui, eu égard au cours ordinaire de la Vie, & à nos souhaits, semble avoir été de manque à celle de cette Auguste & Vertueuse Princesse: & Vous rendra, pour la qualité d'Epoux, que Vous avez perduë, celle de Bis-Aieul & de Tris-Aieul, que pas un Roi n'a encore euë de son vivant.

Je m'apperçois, que ce discours est plus long, que ne le doit être celui d'un HOMME DE COUR, *qui ne sauroit avoir un plus insupportable défaut, que d'être importun. Je finis donc, SIRE, en suppliant trés-humblement* VOTRE MAJESTE', *de vouloir agréer ce Livre, qui est un Recueil des meilleu-*

res, & des plus délicates Maximes de la Vie Civile, & de la Vie de Cour. Il y en a même quelques-unes, où VOTRE MAJESTÉ, *se verra representée au vif.*

Le DESPEJO *, *auquel la Langue Françoise n'a pû encore trouver de nom assez expressif, tout énigme qu'il est, n'en sera point une pour Vous, qui y reconnoîtrez d'abord, que* GRACIAN *a fait vôtre définition, en voulant faire celle d'un Homme parfait.*

Au reste, avec toute ma mauvaise fortune, je ne laisserai pas de mourir content, quand je saurai, que ce dernier Ouvrage aura eu le bonheur de ne vous pas déplaire, & de me servir auprés de Vous d'un témoignage autentique du

*] Maxime 127. & Chap. 13. du Héros.

trés-

trés-profond respect, avec lequel je fais gloire d'être toute ma vie,

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTÉ,

Trés-humble, trés-obéïssant, & trés-fidéle Serviteur & Sujet,
AMELOT DE LA HOUSSAIE.



PREFACE.

Le Livre, que je vous donne, porte un titre, qui vous en doit donner une haute idée: Et si les Préfaces ne sont nécessaires, que pour expliquer aux Lecteurs le sujet & le dessein des Livres, le mien pouroit bien s'en passer, puisque son Titre exprime non seulement, tout ce qu'il traite, mais encore à quel usage, & à quelles gens il est propre.

Il n'est donc pas propre à tout le monde, me direz-vous? Non certes, il ne l'est qu'au grand monde, & aux personnes, qui savent le monde. C'est un Homme de Cour, qui n'est pas d'humeur à se familiariser avec le Vulgaire. Il ne se plaît qu'avec ses égaux. Et comme d'ordinaire il ne parle qu'à demi-mot, il ne sauroit s'assujettir à converser, ni avec les petites gens, ni avec les petits esprits, qui n'enten-

n'entendent ce qu'on leur dit, qu'à force de paroles. C'est un HOMME DE CABINET, qui ne parle jamais qu'à l'oreille : Encore faut-il l'avoir bien fine, pour ne rien laisser échaper. C'est un HOMME D'E'TAT, qui (pour user des termes de Commines *) *fait son compte, que ni bêtes, ni simples gens ne s'amuseront point à lire ces* MAXIMES; *mais que les Princes, & les autres gens de Cour, y trouveront de bons avertissemens.*

Cela supposé, il ne faut pas s'étonner, si GRACIAN passe pour un Auteur abstrait, inintelligible, &, par conséquent, *intraduisible.* Car c'est ainsi qu'en parlent la plûpart de ceux, qui l'ont lû : Et je sai même, qu'un Savant, à qui quelqu'un de mes amis disoit, qu'on le traduisoit, répondit, que celui-là étoit bien téméraire, qui osoit se mêler de traduire des Oeuvres, que les Espagnols mêmes n'entendoient pas. Et j'avouë, que je le serois véritablement, si la censure de l'Auteur

* Chap. 8. du livre 3. de ses Mémoires.

des *Entretiens d'Ariste & d'Eugéne*, dont je vois que beaucoup d'honnêtes gens s'autorisent, comme d'un autre αὐτὸς ἔφα, étoit aussi raisonnable, qu'elle est magistrale & décisive. GRACIAN, dit-il*, *est parmi les Espagnols un de ses génies incompréhensibles. Il a beaucoup d'élévation, de subtilité, de force, & même de bon sens: mais on ne sait le plus souvent ce qu'il veut dire, & il ne le sait pas peut-être lui-même*. Quelques-uns de ses Ouvrages ne semblent être faits, que pour n'être point entendus.* Mais j'espére, que cette prévention contre GRACIAN n'empêchera pas, que l'on ne nous fasse justice à tous deux, quand on lira ma traduction, qui sans doute montrera, que GRACIAN est intelligible, & que tout difficile qu'il est à traduire en nôtre Langue, qui n'est pas si riche en mots, ni si amie de la métafore & de l'hiper-

* Dans son Entretien du Bel-esprit pag. 203. de la premiére Edition.

* Si Gracián est incompréhensible, & ne s'entend pas lui-même; comment le Censeur lui trouve-t-il du bon sens?

bole,

bole, que la Langue Espagnole, il n'a pas laissé d'être traduit avec succés. Et tant s'en faut, que son laconisme perpétuel lui puisse être reproché comme un défaut: au contraire, il en doit être plus estimé, atendu qu'il s'est fait une loi de ne rien dire de superflu, & de ne parler qu'aux bons esprits, à qui il faut dire plus de choses, que de paroles. Son *langage*, il est vrai, *est une espéce de chifre* *, mais le Bon Entendeur le peut déchifrer, sans avoir besoin d'aller aux Devins. *Dire beaucoup en peu de mots, & le dire bon*, (dit l'Aprobateur Espagnol de ces Maximes:) *a bien autant de grace dans la composition, que de force dans le parler ordinaire. Gracian & Don Juan de Lastanosa*, son Compilateur, *s'étant comme tenus par la main, eu égard à la délicatesse des pensées, & à la manière d'écrire concise & serrée, ils ont tous deux si bien assaisonné leurs écrits au goût des Lecteurs, que l'entendement y trouve de quoi savourer, en apprenant l'art de s'ex-*

* Ibidem.

primer si finement, que, bien qu'il semble, qu'on ait laissé beaucoup de choses à dire, tout ce qu'il faut dire est dit.

Mais pour répondre plus précisément au Censeur, je n'ai qu'à mettre ici ce que DON JUAN DE LASTANOSA même répond dans sa Préface sur le Traité de GRACIAN, intitulé le DISCRET. *J'ai ouï*, dit-il, *deux sortes de Lecteurs se plaindre des Ouvrages de cet Auteur. Les uns se plaignent sur la matiére, & les autres sur le stile: ceux-là, parce qu'ils estiment infiniment ses livres; & ceux-ci, parce qu'ils voudroient, qu'ils fussent un peu plus à leur usage. Les premiers, & entre eux le Fénix de nôtre siécle, la savante Comtesse d'Aranda*, dont le nom reste écrit de six plumes immortelles, se formalisent de ce que des matiéres si hautes, & qui ne sont propres que pour des Héros, deviennent communes par l'Impression: en sorte que le moindre Bourgeois peut avoir pour un écu des choses, qui, à cause de leur excellence, ne sauroient être bien en de*

* *Dona Luisa de Padilla.*

telles

telles mains. Les ſeconds nous objectent, que ce ſtile ſi concis & ſi preſſé ne va qu'à la ruïne de la Langue Caſtillane, dautant qu'il lui ôte ſa clarté, &, par conſéquent, ſa pureté. Je veux, répondre tout à la fois aux deux Parties, & paier les uns par les autres : c'eſt à dire, que la premiére objection ſervira de ſolution à la ſeconde, & la ſeconde à la premiére. Je dis donc, que comme GRACIAN *n'a pas écrit pour tout le monde, il a dû uſer d'un ſtile coupé & énigmatique, pour concilier plus de vénération à la ſublimité de la matiére, la maniére miſtérieuſe de dire les choſes les rendant plus auguſtes.* Réponſe, qui donne à entendre, que GRACIAN a affecté d'être obſcur, pour ne ſe pas populariſer, ou plûtôt, pour faire plaiſir aux Grands, comme Ariſtote, qui écrivit obſcurément, pour contenter Aléxandre, ſon diſciple, qui ne pouvoit ſouffrir, que perſonne en ſût autant que lui. Ainſi, quoi que les Oeuvres de GRACIAN ſoient imprimées, elles n'en ſont pas plus communes. Car en

les

lès achetant l'on n'achéte pas le moien de les entendre. Tout le monde voit le festin, qu'il donne, mais trés-peu de gens en font. Peut-être aussi a-t-il voulu mettre tout le monde en apétit. Car, à son dire, *N'écrire que pour les habiles gens, c'est un hameçon général, parce qu'un chacun le croit être, ou, ne l'étant pas, se sent piqué du desir de le devenir* *, Quoi qu'il en soit, on peut trés-raisonnablement apliquer à cet Abregé des Oeuvres de GRACIAN ce qu'il dit des Epitomes de Paterculus & de Florus, Que *ce n'est pas un corps, mais un pur esprit*; & de Corneille Tacite, *Qu'il n'a pas écrit avec de l'encre, mais avec la sueur précieuse de son vigoureux esprit* *. Il y a presque autant de préceptes & de mistéres, que de mots: Et c'est assurément pour cela, que le Compilateur l'a intitulé ORACLE MANUEL: Titre, que j'ai changé en celui d'HOMME DE COUR, qui, outre qu'il est moins fastueux & moins hi-

* Maxime 150.
* Agudeza, Disc. 60.

perbolique, explique mieux la qualité du livre, qui est une espéce de Rudiment de Cour & de Code Politique. *Il se trouve force livres*, dit GRACIAN, *qui sont comme des Almanacs d'érudition, ou pour mieux dire, des rapsodies de sentences, d'apoftegmes, & de bons mots; mais la lecture en devient bien-tôt fade & ennuieuse: au lieu que celle, qui donne les matières assaisonnées, arangées, & apliquées aux Afaires présentes, tient toûjours en humeur de continuer.* Ainsi, LECTEUR, vous ne pouvez pas manquer d'être fort content de cet Abregé, dont tous les enseignemens, quoi que, pour la plûpart, empruntez d'Homére, d'Aristote, de Senéque, de Tacite, de Plutarque, d'Esope, de Lucien & d'Apulée *, sont si bien liez ensemble, &, outre cela, si bien apropriez à l'usage & aux mœurs de nôtre Siécle, que vous n'y trouverez peut-être que cet agréable défaut, qu'un Grand Personnage trouvoit à

* Préfaces de la premiére Partie de son Criticon & de son Héros.

un excellent Ouvrage, savoir, de n'être pas assez court, pour pouvoir être appris par cœur ; ni assez long, pour fournir toûjours de quoi lire *. *Vous aurez ici*, dit Don Lastanosa, *une Raison d'Etat de vous-même, & une boussole, avec laquelle il vous sera aisé de surgir au port de l'Excellence* *.

Au reste, bien que le titre d'HOMME DE COUR, pris au pié de la lettre, semble exclure tous ceux, qui ne le sont pas : si est-ce que pris en son vrai sens, il n'exclut que ceux, à qui le Poëte de Cour défend de lire ses Odes, c'est à dire, les Ignorans, les Mécaniques, & les Esprits mal-faits.

Odi profanum vulgus, & arceo *.

Mais comme toutes les personnes, qui ont vû les Oeuvres de GRACIAN, ne manqueront pas de demander, pourquoi je lui donne, dans mon titre, le nom de BALTASAR, au lieu de celui de LAURENT, qu'il porte dans

* Préface de la troisiéme Partie de son Criticon.

* Préface du Héros, dont tous les Chapitres sont inserez dans ce Livre.

* *Hor. Carm. lib. 3. Ode 1.*

les

les Editions de Madrid, de Huefca, de Bruxelles, & d'Anvers, je fuis obligé d'en dire ici les raifons, &, par conféquent de parler de fa perfonne, & de fes livres. Ce que d'ailleurs on fera bien-aife d'apprendre dans le monde, la plûpart des Gens de lettres aimant à favoir les particularitez de la vie des hommes, qui ont excellé dans cette profeffion.

Je dis donc, que j'ai crû devoir en cela me conformer au fentiment du favant DON NICOLAS ANTONIO DE SEVILLA, qui nomme ainfi nôtre Auteur au commencement du fecond tome de fon Catalogue des Ecrivains Efpagnols, intitulé BIBLIOTHECA HISPANA. LAURENT, dit-il, *ou plûtôt* BALTASAR GRACIAN, *de Calatayud en Aragon, Religieux de la Compagnie de Jefus, perfonnage d'une érudition connuë par beaucoup de livres Efpagnols, qu'il a mis au jour, fous le nom de* LAURENT, *qui, à ce que nous croions, étoit fon frére* *, *&c. fut Re-*

* Gracian n'avoit point de frére de ce nom. Dans fon

Eteur

cteur du Colége de Taragon: (en Catalogne) *Charge, qu'il exerçoit, lorsque Don Vicencio Juan de Lastanosa le loüa sous son propre nom* (de BALTASAR) *dans ses Dialogues des Médailles*. Et le Catalogue des Ecrivains de la même Compagnie ne l'apelle que BALTASAR, & le reconnoît pour l'auteur du Traité intitulé, *Agudeza, y Arte de Ingenio*, qui fait plus de la moitié du second tome des Oeuvres attribuées à LAURENT GRACIAN. Ce qui montre, que Don Lastanosa, qui a pris le soin de les mettre au jour, n'y a laissé le nom de LAURENT, que pour complaire à son ami, qui, soit par modestie, ou par un scrupule de piété, n'avoit jamais voulu s'en déclarer l'auteur, ne croiant pas peut-être, qu'il fût bienséant à un homme de sa profession d'être couché sur le Catalogue des Ecrivains profanes. Et c'est, à mon avis, ce qu'il veut donner à entendre dans la Préface de son COMULGADOR, ou, de

Agudeza, où il parle souvent de ses fréres, il en nomme trois, tous trois Religieux, Pierre, Trinitaire; Filippe, Clerc-Mineur; & Rémond, Carme Déchaussé.

ses

ſes MEDITATIONS POUR LA COMMUNION, où il parle en ces termes: *De divers livres, dont on m'a fait le pére, je ne reconnois que celui-ci pour mon fils légitime, aimant mieux cette fois-ci ſatisfaire ma tendreſſe, que mon eſprit.* Où les mots de *fils légitime* ſemblent-être rélatifs à d'autres livres, qui, comme profanes, ne lui ſauroient tenir lieu, que de bâtards, à cauſe de ſon état religieux. Joint que par les mots, *eſta vez*, c'eſt à dire, *cette fois-ci*, il faut comprendre que, par le paſſé, il a donné cariére à ſon eſprit, mais, que maintenant il veut donner audience à ſon cœur, je veux dire, à ſa ferveur, & à ſon amour envers Dieu. A quoi j'ajoûterai pour confirmation la premiére période de l'Epitre; qu'il adreſſe à la Marquiſe de Valdueza. *Ce petit livre,* (de Méditations) dit-il, *eſt un grand rival, que le* HEROS, *le* DISCRET, *l'*ORACLE, *& ſes autres fréres, ont auprés de Vôtre Excellence, qui leur a fait un ſi bon acueil,* &c. De tout cela je conclus, que mon Auteur eſt

eſt le Pére BALTASAR GRACIAN, Jéſuite : & je crois, que ſa Compagnie, qui eſt un Séminaire de rares Eſprits, me ſaura meilleur gré de l'avoir fait connoître pour ce qu'il étoit, qu'au Cenſeur, de l'avoir fait paſſer pour ce qu'il n'étoit pas ; c'eſt à dire, pour un Ecrivain *monté ſur des échaſſes* [a], *incompréhenſible, & qui ne ſait pas lui-même ce qu'il veut dire* [b]. Mais venons à ſes livres.

Son premier fut EL HEROE, qui parut en 1637. & fut traduit quelques années aprés en François par un Médecin nommé *Gervaiſe*, &, au langage prés, aſſez bien. Ce Traité, au témoignage de Don Laſtanoſa [c], fut honoré de l'approbation du feu Roi d'Eſpagne, en ces propres termes : *Cette petite Piéce eſt trés-agréable, & je vous aſſure, qu'elle contient de grandes choſes.* Cependant, ces grandes choſes ne paroiſſent au Cenſeur qu'*une enflure de paroles* [d].

a 2. Entretien page 41. de l'in 4.
b 4. Entretien page 203.
c Préface du Diſcret.
d 2. Entretien page 41. de l'in 4.

Le

Le second fut El Politico Fernando, qui est un éloge excessif de Ferdinand le Catolique, &, au sentiment de quelques Politiques, le meilleur Ouvrage de Gracian *. Vers la fin, il y rapporte, qu'un grand homme d'Etat avoit dit, Que, *si jamais la Monarchie d'Espagne venoit à décliner, tout le reméde qu'il y pouroit avoir, seroit, que Ferdinand ressuscitât, pour être son restaurateur*. Mais si cela dépendoit de lui, je ne sai s'il voudroit ressusciter, pour tenir tête à Louïs le Grand.

Le troisiéme est l'Agudeza, de la beauté duquel Don Lastanosa dit, qu'un Génois fut si épris, qu'il le traduisit incontinent en Italien; & s'en fit l'Auteur. C'est dans ce livre, que Gracian fait ou rapporte divers éloges de Saint Ignace, qu'il appelle *le Fénix des Patriarches*; de Saint François Xavier, de Saint François de Borgia, & des B. H. Louïs de Gonzague & Stanislas Kostka : par où il a affecté de

* Préface du Discret.

montrer

montrer obliquement, qu'il avoit l'honneur d'être de leur Compagnie.

Le quatriéme est EL DISCRETO que j'ai moissonné, ainsi que le Héros, pour enrichir ma Traduction de tout ce qu'il y a de plus beau, & de plus moüelleux dans les écrits de mon Auteur. L'Avis au Lecteur, qui est à la tête de l'*Oraculo Manual*, porte, que le Discret a été taduit en François Mais c'est une erreur de quelques gens, qui ont cru, que l'*Honnête Homme* de Faret étoit une Traduction du Discret de GRACIAN.

Le cinquiéme est EL CRITICON, qui est une espéce de satire de tous les vices, & de toutes les extravagances des Hommes, & comme un téatre de tous les différens états de la Vie Civile.

Le sixiéme est EL ORACULO MANUAL, Y ARTE DE PRUDENCIA, dont je vous donne ici la traduction, avec diverses Notes Morales & Politiques, que je suis assuré, qui seront trés-utiles à beaucoup d'honnêtes gens.

Où

Où vous remarquerez, en passant, que le titre d'HOMME DE COUR s'accorde trés-bien avec celui d'*Arte de Prudencia*, la prudence n'étant nulle part si nécessaire qu'à la Cour.

Le septiéme est le COMULGADOR, dont j'ai déja parlé, & sur lequel il ne me reste rien à dire, sinon que dans sa Préface il promet un autre livre de dévotion, qu'il vouloit, ce semble, intituler DE LA MORT DU JUSTE.

Dans son DISCRET, il parle en deux endroits * de ses AVISOS AL VARON ATENTO: & Don Lastanosa, dans sa Préface au Discret, dit que ce Discret *sera suivi de prés d'un* ATENTO, *& d'un* GALANTE, *qui seront tels, qu'ils ne pouront pas même être suivis de ceux, qui les ont déja devancez.* Mais comme ces deux livres, non plus que celui de la *Préparation à la Mort*, n'ont point encore parû, il est à croire, qu'il n'a pas eu le tems de les achever: attendu que Don Lastanosa,

* Pages 346. & 368. de l'in 4.

ſon meilleur ami *, n'eût pas manqué de nous les donner, s'ils euſſent été complets ; y aiant déja tant de tems, que l'Auteur eſt mort *, & ſon ami vivant encore. C'eſt pourquoi, je finis cette Préface en apliquant à GRACIAN ce que le Jeune Pline dit au ſujet de la mort de Fannius, qui laiſſa ſes écrits imparfaits. Il me ſemble, dit-il, que la mort de ceux, qui préparent quelque choſe d'immortel, eſt toûjours à contre-tems. Car au lieu que les Voluptueux, par le mauvais uſage qu'ils font de la Vie, méritent chaque jour de ceſſer de vivre : ceux, qui ont la poſtérité pour objet, & qui travaillent à perpétuer leur Mémoire, ne ſauroient jamais mourir que trop tôt, à cauſe que la mort leur coupe toûjours le cours de quelque bel Ouvrage commencé *. Mais enfin quoi

* *Nueſtro mayor amigo Don Vicencio Juan de Laſtanoſa*, dit Gracian, à la fin du Diſcours 12. de ſon *Agudeza*, & dans ſon Diſcret, Chap. *de la Cultura y alino*.

* 1658. 6. de Décembre.

* *Mihi videtur acerba ſemper & immatura mors eorum, qui immortale aliquid parant. Nam qui voluptatibus dediti quaſi in diem vivunt, vivendi cauſas quotidie finiunt : Qui verò poſte-*

que

que GRACIAN ne fût âgé que de 54. ans, si l'on mesure sa vie par sa réputation, l'on avoüera, qu'il a vécu trés-long-tems, & qu'il est mort trés-hureux, puis qu'il ne lui restoit plus rien à desirer, aprés avoir été si hautement préconisé par son Roi. Adieu.

ros cogitant, & memoriam sui operibus extendunt, his nulla mors non repentina est, ut quæ semper inchoatum aliquid abrumpat. Ep. 5. libri 5.





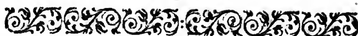
TABLE DES MAXIMES.

CHAPITRES DU HEROS ET DU DISCRET DE GRACIAN.

Mis en extrait & en Notes, ou tout entiers, à la fin de quelques-unes de ces Maximes.



PRI-



PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Baillifs, Senéchaux, Prevôts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il apartiendra, SALUT. Nôtre amé JEAN BOUDOT, Libraire en nôtre bonne Ville de Paris, nous a fait remontrer, que le Sieur AMELOT DE LA HOUSSAIE aiant traduit & compilé quelques Ouvrages Espagnols de BALTASAR GRACIAN dans un livre intitulé L'HOMME DE COUR, il le lui auroit mis entre les mains pour l'imprimer, s'il nous plaisoit lui acorder nos Lettres de Permission sur ce nécessaires ; ce qui a obligé l'Exposant d'avoir recours à Nous, & de nous faire trés-humblement suplier de les lui vouloir octroier. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & acordé, permettons & acordons par ces Presentes, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nôtre Roiaume ledit Livre, en telle marge & caractére, & autant de fois que bon lui semblera, durant le temps de six années consécutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiére fois. Pendant lequel temps nous faisons trés-expresses défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques, ou autrement, à peine de six mille livres d'amende paiable par chacun des contrevenans, & apliquable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital Général de nôtre Bonne Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant ; de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérêts : A condition qu'il sera mis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres en nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre trés-cher & féal le Sieur le Tellier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente. A la charge aussi que l'impression en sera faite dans

le

le Roiaume, & non ailleurs, & que ledit Livre sera imprimé sur de beau & bon papier, & de belle impression ; & ce suivant ce qui est porté par le Réglement fait pour la Librairie & Imprimerie au mois de Juin 1618. enregîtré en nôtre Cour de Parlement de Paris le 9. Juillet en suivant, à peine de nullité des Presentes, lesquelles seront regîtrées dans le Regître de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de nôtre bonne Ville de Paris. SI VOUS MANDONS ET ENJOIGNONS, que du contenu en icelles vous fassiez jouïr pleinement & paisiblement l'Exposant, ou ceux, qui auront droit de lui, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun empêchement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre, une copie des Presentes, ou extrait d'icelles, elles soient tenuës pour bien & dûement signifiées, & que foi y soit ajoûtée & aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. Commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous exploits, saisies, & actes nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNE' à Versailles le 25. Février l'an de grace mil six cens quatre-vingt-quatre. Et de nôtre Régne le quarante-uniéme. Par le Roi en son Conseil. LE PETIT.

Regîtré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 28. Février 1684. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & ceux du Conseil d'Etat & Privé du Roi des 25. Octobre 1663. & 27. Février 1665.

C. ANGOT, Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiére fois le quinziéme jour de Juillet 1684.

Ledit BOUDOT a fait part du Privilége ci-dessus à la Véuve d'EDME MARTIN, Imprimeur & Libraire à Paris, pour en jouïr suivant l'accord fait entre eux.



L'HOMME DE COUR.

MAXIME I.

Tout est maintenant au point de sa perfection, & l'habile homme au plus haut.

IL faut aujourd'hui plus de conditions, pour faire un Sage, qu'il n'en falut anciennement, pour en faire sept [1] : & il faut en ce tems-ci plus d'habileté, pour traiter avec un seul homme, qu'il n'en faloit autrefois pour traiter avec tout un peuple.

1 Autrefois il n'y en avoit que sept : aujourd'hui tout le monde se pique de l'être.

MAXIME II.

L'Esprit & le Génie.

CE sont les deux points, où consiste la capacité de l'homme. Avoir l'un sans l'autre, ce n'est être hureux qu'à demi. Ce

n'est pas assez, que d'avoir bon entendement, il faut encore du génie 1. C'est le malheur ordinaire des mal-habiles gens de se tromper dans le choix de leur profession, de leurs amis, & de leur demeure.

1 Un seul sens, qui nous manque, dit-il dans le Chap. 1. de son Discret, nous prive d'une grande portion de la vie, & fait que nôtre ame est comme estropiée. Que sera-ce donc de ceux, à qui il manque un degré dans la conception, ou la facilité dans le raisonnement?

MAXIME III.

Ne se point ouvrir, ni déclarer.

L'ADMIRATION, que l'on a pour la nouveauté, est ce qui fait estimer les succés. Il n'y a point d'utilité, ni de plaisir, à joüer à jeu découvert. De ne se pas déclarer incontinent, c'est le moien de tenir les esprits en suspens, sur tout dans les choses importantes, qui font l'objet de l'attente universelle. Cela fait croire, qu'il y a du mistére en tout, & le secret excite la vénération. Dans la maniére de s'expliquer on doit éviter de parler trop clairement: & dans la conversation, il ne faut pas toûjours parler à cœur ouvert. Le silence est le sanctuaire de la prudence 1. Une résolution déclarée ne fut

1 Le plus simple des animaux en pourra tromper le plus fin, dit-il dans le Ch. 1. de son Discret, pourvû qu'il se taise, en se contentant de conserver la peau de son aparence. Car on a toûjours excepté les taciturnes du nombre des sots. Le silence ne déguise pas seulement ce qui est défectueux, mais il le tourne même en mistérieux.

fut jamais estimée. Celui, qui se déclare, s'expose à la censure : &, s'il ne réüssit pas, il est doublement malhureux. Il faut donc imiter le procédé de Dieu, qui tient toûjours les hommes en suspens.

MAXIME IV.

Le Savoir & la Valeur font réciproquement les Grands hommes.

CES deux qualitez rendent les hommes immortels, parce qu'elles le sont. L'homme n'est grand, qu'autant qu'il sait [1] : & quand il sait, il peut tout. L'homme, qui ne sait rien, c'est le monde en ténebres [2]. La prudence & la force sont ses yeux & ses mains. La science est stérile, si la valeur ne l'accompagne.

1 Le moindre jour de la vie d'un savant, dit Senéque, vaut mieux que toute la vie d'un ignorant, quelque longue qu'elle soit. *Unus dies hominum eruditorum plus patet, quàm imperiti longissima ætas. Ep. 78.* Nul ne vit en homme, dit Gracian dans son Discret, sinon celui qui sait. Ch. *Hombre de plausibles noticias.*

2 *Otium sine literis mors est, & vivi hominis sepultura. Ep. 83.* C'est à dire, le loisir d'un ignorant est une mort. C'est la sepulture d'un homme vivant.

MAXIME V.

Se rendre toûjours nécessaire.

CE n'est pas le Doreur, qui fait un Dieu, c'est l'Adorateur. L'homme d'esprit

aime mieux trouver des gens dépendans, que des gens reconnoissans. Tenir les gens en espérance, c'est courtoisie ; se fier à leur reconnoissance, c'est simplicité. Car il est aussi ordinaire à la reconnoissance d'oublier, qu'à l'espérance de se souvenir. Vous tirez toûjours plus de celle-ci, que de l'autre. Dés que l'on a bû, l'on tourne le dos à la fontaine : dés qu'on a pressé l'orange, on la jette à terre. Quand la dépendance cesse, la correspondance cesse aussi, & l'estime avec elle. C'est donc une leçon de l'expérience, qu'il faut faire en sorte, qu'on soit toûjours nécessaire, & même à son Prince ; sans donner pourtant dans l'excés de se taire, pour faire manquer les autres, ni rendre le mal d'autrui incurable, pour son propre intérêt.

MAXIME VI.

L'Homme au comble de sa perfection.

IL ne naît pas tout fait, il se perfectionne de jour en jour dans ses mœurs, & dans son emploi, jusqu'à ce qu'il arrive enfin au point de la consommation. Or l'homme consommé se reconnoît à ces marques : au goût fin, au discernement, à la solidité du jugement, à la docilité de la volonté, à la circonspection des paroles & des actions. Quelques-uns n'arrivent jamais à ce point, il

il leur manque toûjours je ne sai quoi: & d'autres n'y arrivent que tard.

MAXIME VII.

Se bien garder de vaincre son Maître.

TOUTE supériorité est odieuse, mais celle d'un Sujet sur son Prince est toûjours folle ou fatale. L'homme adroit cache des avantages vulgaires, ainsi qu'une femme modeste déguise sa beauté sous un habit négligé. Il se trouvera bien, qui voudra ceder en bonne fortune, & en belle humeur, mais personne, qui veüille céder en esprit [1], encore moins un Souverain. L'Esprit est le Roi des Attributs, &, par conséquent, chaque offense, qu'on lui fait, est un crime de leze-majesté. Les Souverains le veulent être en tout ce qui est le plus éminent. Les Princes veulent bien être aidez, mais non surpassez [2]. Ceux, qui les conseillent, doivent parler comme des gens, qui les font souvenir de ce qu'ils oublioient, & non comme leur enseignant ce qu'ils ne savoient

1 Au chap. 9. du Héros, il dit, qu'il n'y a rien de plus difficile, que de se désabuser de l'opinion, que l'on a de sa capacité.

2 Un Seigneur Espagnol, aiant joüé trés-long-tems aux Echets avec Filippe II. & gagné toutes les parties, s'aperçût au sortir du jeu, que le Roi avoit un profond chagrin. C'est pourquoi, dés qu'il fut de retour à la maison: *Mes enfans*, dit-il, *nous n'avons plus que faire à la Cour, il n'y fera jamais bon pour nous.*

 pas.

pas [3]. C'eſt une leçon, que nous font les Aſtres, qui bien qu'ils ſoient les enfans du Soleil, & tout brillans, ne paroiſſent jamais en ſa compagnie.

Car le Roi eſt offenſé de ne m'avoir ſû gagner aux Echets. (jeu, où tout dépend de l'eſprit des joüeurs, & non du ſort.)

3 C'eſt par cette adreſſe, que le Cardinal de Granvelle gagna les bonnes graces de Filippe II. qui, au rapport de Strada *amabat modeſtiam indicantis, non coactus (id quod Principi eſt grave) commendare ſapientiam docentis.* Ajoûtez à cela le conſeil, qu'un Sénateur Romain donnoit à un de ſes Colégues, de ne ſe point mêler de faire des leçons à un Prince d'âge & d'expérience, comme Veſpaſien. *Suadere Priſco, ne ſupra Principem ſcanderet, ne Veſpaſianum ſenem triumphalem preceptis coërceret.* Tacit. *Hiſt.* 4.

MAXIME VIII.

L'Homme qui ne ſe paſſionne jamais.

C'EST la marque de la plus grande ſublimité d'eſprit, puiſque c'eſt par là que l'homme ſe met au deſſus de toutes les impreſſions vulgaires. Il n'y a point de plus grande ſeigneurie, que celle de ſoi-même, & de ſes paſſions. C'eſt là qu'eſt le triomfe du Franc Arbitre. Si jamais la paſſion s'empare de l'eſprit, que ce ſoit ſans faire tort à l'emploi, ſur tout ſi c'en eſt un conſidérable. C'eſt le moien de s'épargner bien des chagrins, & de ſe mettre en haute réputation.

Ma-

MAXIME IX.

Démentir les défauts de sa Nation.

L'EAU prend les bonnes ou mauvaises qualitez des mines, par où elles passe, & l'homme celles du climat, où il naît. Les uns doivent plus que les autres à leur Patrie, pour y avoir rencontré une plus favorable étoile. Il n'y a point de Nation; si polie qu'elle soit, qui n'ait quelque défaut originel, que censurent ses Voisins, soit par précaution, ou par émulation [1]. C'est une victoire d'habile homme, de corriger, ou du moins de faire mentir la censure de ces défauts. L'on aquert par là le renom glorieux d'être unique, & cette éxemption du défaut commun est d'autant plus estimée, que personne ne s'y attend. Il y a aussi des défauts de famille [2], de profession [3], d'emploi, &

1 L'émulation est ordinaire entre les peuples, qui confinent ensemble, comme le dit Tacite en divers endroits. *Uno amne discretis, æmulatio & invidia*, en parlant des Lionnois & des Viennois. *Hist. 1. Solito inter accolas odio infensi Judæis Arabes. Hist. 5. Viciniis Coloniis invidia & æmulatio. Hist. 2.*

2 *Vetere atque insita Claudiæ familiæ superbia. Ann. 1.*

3 La vénalité des Avocats & des Médecins. *Nec quidquam publicæ mercis tam venale fuit, quàm Advocatorum perfidia*, dit Tacite. *Ann. 11.* & quelques lignes aprés. *Utquomodo vis morborum pretia medentibus sic fori tabes pecuniam Advocatis ferat.* Le Jeune Pline ajoûte, que ceux qui passent leur vie dans le Barreau, devienent fourbes malgré qu'ils en aient. *Nos qui in foro, litibusque terimus ætatem, multum malitiæ, quamvis nolimus, ad-*

d'âge[4], qui venant à se trouver tous dans un même sujet, en font un monstre insuportable, si l'on ne les prévient de bonne heure.

discimus. Ep. 3. l. 2. Les menteries & les équivoques des Astrologues. *Genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax. Hist. 1. Quædam secus quàm dicta sint cadere, fallaciis ignara dicentium. Ann. 6. Breve confinium artis & falsi. Ann. 4.*

4 L'imprudence & l'évaporation de la Jeunesse, qui donne toûjours dans la bagatelle. *Juventam improvidam, & facilem inanibus. Ann. 2. Mobiles adolescentium animos. Ann. 4. Imprudentia ætatis. Ann. 16.*

MAXIME X.

Fortune & Renommée.

L'UNE a autant d'inconstance, que l'autre a de fermeté. La premiére sert durant la vie, & la seconde aprés[1]. L'une résiste à l'envie, l'autre à l'oubli. La Fortune se desire, & se fait quelquefois avec l'aide des amis. La Renommée se gagne à force d'industrie. Le desir de la réputation naît de la vertu[2]. La renommée a été & est la sœur

1 *Famam in posteros. Ann. 11. Æternitatem famæ. Ibid.*

2 Tacite dit, que du mépris de la réputation naît le mépris de la vertu. *Contemptu famæ contemni virtutes. Ann. 4.* & que c'est le propre des gens de bien d'aspirer aux plus grandes choses. *Optumos mortalium altissima cupere. Ibid.* Gracian dans le dernier Chapitre de son Héros, dit, que la vertu & la grandeur courent sur des lignes paralelles. Tout cela revient à ce que disoit Caton le Censeur, que personne ne seroit vertueux, si une fois on séparoit la gloire de la vertu.

des-

des Géans : elle va toûjours par les extrêmitez de l'applaudissement, ou de l'éxécration 3.

3 C'est en ce sens, que Tacite dit, qu'Oton s'est signalé par deux grandes actions, dont l'une mérite un reproche éternel ; & l'autre une loüange éternelle. *Duobus facinoribus, altero flagitiosissimo, altero egregio, tantumdem apud posteros meruit bonæ famæ, quantum malæ. Hist. 2.*

MAXIME XI.

Traiter avec ceux, de qui l'on peut apprendre.

LA conversation familiére doit servir d'école d'érudition & de politesse. De ses amis, il en faut faire ses Maîtres, assaisonnant le plaisir de converser, de l'utilité d'aprendre. Entre les gens d'esprit la jouïssance est réciproque. Ceux, qui parlent, sont païez de l'applaudissement, qu'on donne à ce qu'ils disent ; & ceux, qui écoutent, du profit, qu'ils en reçoivent. Nôtre intérêt propre nous porte à converser. L'homme d'entendement fréquente les bons Courtisans, dont les maisons sont plûtôt les Téatres de l'Héroïsme, que les Palais de la Vanité. Il y a des hommes, qui, outre qu'ils sont eux-mêmes des Oracles, qui instruisent autrui par leur exemple, ont encore ce bonheur, que leur cortége est une Académie de prudence & de politesse.

MAXIME XII.

La Nature & l'Art, la Matiére & l'Ouvrier.

IL n'y a point de beauté ſans aide, ni de perfection, qui ne donne dans le barbariſme, ſi l'Art n'y met la main. L'art corrige ce qui eſt mauvais, & perfectionne ce qui eſt bon. D'ordinaire, la Nature nous épargne le meilleur, afin que nous aions recours à l'Art. Sans l'Art, le meilleur Naturel eſt en friche : & quelque grans, que ſoient les talens d'un homme, ce ne ſont que de demi talens, s'ils ne ſont pas cultivez. Sans l'Art, l'homme ne ſait rien comme il faut, & eſt groſſier en tout ce qu'il fait [1].

1 C'eſt pour cela, que Mucien, Premier Miniſtre de Veſpaſien, s'étudioit à donner de la grace à tout ce qu'il diſoit & ce qu'il faiſoit. *Omnium, quæ diceret, atque ageret, arte quadam oſtentator.* Tac. *Hiſt.* 2.

MAXIME XIII.

Procéder quelquefois finement, quelquefois rondement.

LA Vie Humaine eſt un combat contre la malice de l'homme même. L'homme adroit y emploïe pour armes les ſtratagémes de l'intention. Il ne fait jamais ce qu'il montre

montre avoir envie de faire. Il mire un but, mais c'eſt pour tromper les yeux, qui le regardent. Il jette une parole en l'air, & puis il fait une choſe, à quoi perſonne ne penſoit. S'il dit un mot, c'eſt pour amuſer l'attention de ſes rivaux, & dés qu'elle eſt occupée à ce qu'ils penſent, il éxécute auſſi-tôt ce qu'ils ne penſoient pas. Celui donc, qui veut ſe garder d'être trompé, prévient la ruſe de ſon compagnon, par de bonnes réfléxions. Il entend toûjours le contraire de ce qu'on veut, qu'il entende, &, par là, il découvre incontinent la feinte. Il laiſſe paſſer le premier coup, pour attendre de pied ferme le ſecond, ou le troiſiéme. Et puis, quand ſon artifice eſt connu, il rafine ſa diſſimulation, en ſe ſervant de la vérité même, pour tromper. Il change de jeu & de baterie, pour changer de ruſe. Son artifice eſt de n'en avoir plus, & toute ſa fineſſe eſt de paſſer de la diſſimulation précédente à la candeur. Celui, qui l'obſerve, & qui a de la pénétration, connoiſſant l'adreſſe de ſon rival, ſe tient ſur ſes gardes, & découvre les ténébres revêtuës de la lumiére. Il déchiffre un procédé d'autant plus caché, que tout y eſt ſincére *. Et c'eſt ainſi que la fineſſe de Piton combat contre la candeur d'Apollon.

* *ou* d'autant plus devinable, qu'il n'y a rien à deviner,

Maxime XIV.

La Chose & la Maniére.

CE n'eſt pas aſſez que la ſubſtance, il y faut auſſi la circonſtance. Une mauvaiſe maniére gâte tout, elle défigure même la juſtice & la raiſon [1]. Au contraire, une belle maniére ſuplée à tout, elle dore le refus, elle adoucit ce qu'il y a d'aigre dans la vérité, elle ôte les rides à la vieilleſſe. Le Comment fait beaucoup en toutes choſes. Une maniére dégagée enchante les eſprits, & fait tout l'ornement de la vie.

Cette Maxime eſt tirée du Chapitre de ſon Diſcret del modo y agrado. *Et comme ce Chapitre eſt trés-inſtructif, je crois, qu'un chacun ſera bien-aiſe d'en voir ici l'extrait.*

Par ce grand précepte, dit-il, Cléobule a mérité d'être le premier des Sages. Auſſi eſt-ce le premier des préceptes. Mais s'il a ſuffi de l'enſeigner, pour avoir le nom de Sage, & encore de premier Sage, que reſtera-t-il pour celui qui l'obſervera ? Car de ſavoir les choſes, & de ne les pas faire,

1 Ce ſentiment revient à celui de Tacite, qui dit, que les meilleures actions ont des ſuites pernicieuſes, ſi elles ne ſont pas faites avec jugement & avec diſcrétion. *Sæpe honeſtas rerum cauſas, ni judicium adhibeas, pernicioſi exitus conſequuntur. Hiſt. 1.*

ce

ce n'eſt pas être Filoſofe, mais Grammérien.

En toutes choſes, la circonſtance eſt auſſi néceſſaire, que la ſubſtance, & même davantage. La premiére choſe, que nous rencontrons, ce n'eſt pas l'eſſence, c'eſt l'apparence. C'eſt par l'extérieur, que l'on vient à connoître l'intérieur. Par l'écorce de la maniére nous diſcernons le fruit de la ſubſtance : juſques-là même, que des perſonnes que nous ne connoiſſons pas, nous en jugeons par le port.

La maniére eſt la partie du mérite, qui frappe davantage les yeux de l'attention. Comme on la peut aquérir, l'on eſt inexcuſable, quand on ne l'a pas.

La vérité a de la force ; la raiſon de l'autorité ; & la juſtice du pouvoir : mais elles ſont ſans luſtre, ſi la belle maniére y manque ; au lieu qu'avec elle tout en vaut davantage. Elle ſuplée à tout, & même au défaut de la raiſon ; elle dore les mépriſes ; elle farde les laideurs ; elle cache les imperfections ; enfin elle déguiſe tout.

Ce n'eſt pas aſſez que le grand zéle dans un Miniſtre ; que la valeur dans un Capitaine ; que la ſcience dans un Homme de lettres ; que la puiſſance dans un Prince ; ſi tout cela n'eſt accompagné de cette importante formalité. Mais il n'y a point d'emploi, où elle

elle ſoit plus néceſſaire, que dans le ſouverain commandement. Dans les ſupérieurs, c'eſt un grand moien d'engager, que d'être plus humains, que deſpotiques. Voir qu'un Prince fait céder la ſupériorité à l'humanité, c'eſt une double obligation de l'aimer. Il faut régner premiérement ſur les volontez, & puis ſur le reſte. Concilie-toi la bienveillance, & même l'applaudiſſement univerſel, ſinon par inclination, du moins par art, Car ceux, qui admirent, ne regardent pas, ſi ta maniére eſt naturelle, ou empruntée.

Il y a des choſes, qui valent peu pour ce qu'elles ſont, & néanmoins s'eſtiment à cauſe de la maniére. Par ſon aide le paſſé redevient nouveau, & revient en mode. Si les circonſtances ſont à l'uſage commun, elles pallient tout le déſagréable du vieux tems. Le goût avance toûjours, & ne recule jamais. Il ne touche point à ce qui eſt paſſé, ne trouvant rien de bon, que ce qui eſt nouveau. Mais cependant il peut être trompé par un petit changement. Les circonſtances font rajeunir les choſes, elles leur ôtent l'odeur du moiſi, & le fade du TROP SOUVENT, qui eſt toûjours inſupportable, & particuliérement dans les imitations, qui ne ſauroient jamais monter, ni à la ſublimité, ni à la nouveauté de premier.

Cela ſe voit encore davantage dans les

fon-

fonctions de l'esprit. Car bien que les choses soient trés-connuës, elles ne laissent pas de mettre encore en appetit, si l'Orateur & l'Historien trouvent une nouvelle maniére de les dire, & de les écrire.

Quand les choses sont exquises, elles ne lassent pas répétées même jusques à sept fois. Mais quoi qu'elles n'ennuient pas, elles ne sont pas admirées. Ainsi, il est besoin de les assaisonner autrement, afin qu'elles excitent l'attention. La nouveauté est caressante, elle charme le goût : & les objets se renouvellent par le seul changement de ragoût; qui est le véritable art de plaire.

Tel dira toutes les mêmes choses qu'un autre, & néanmoins flattera par où l'autre offensoit. Tant il importe de savoir rencontrer le COMMENT ! Tant sert une belle maniére, & nuit une mauvaise ! Or si le manque de maniére est si remarquable, que sera-ce d'une positivement mauvaise, & choquante à dessein, & sur tout en des gens qui tiennent un poste universel ? Ce n'est qu'un petit défaut que ton air rude, disoit un Sage, & pourtant il suffit, pour dégoûter un chacun de toi. Au contraire, l'agrément extérieur promet celui de l'esprit; & la beauté cautionne la belle humeur.

La belle maniére se plaît à dorer si bien le NON, qu'il soit plus estimé qu'un ouï mal assai-

assaisonné. Elle sucre si habilement les véritez, qu'elles passent pour des caresses : & quelquefois qu'il semble qu'elle flatte, elle désabuse, en disant aux gens, non ce qu'ils sont, mais ce qu'ils doivent être.

Voiez la Maxime 267.

MAXIME XV.

Se servir d'esprits auxiliaires.

C'EST où consiste le bonheur des Grands, que d'avoir auprés d'eux des gens d'esprit, qui les tirent de l'embaras de l'ignorance, en leur débroüillant les affaires. De nourrir des Sages, c'est une grandeur qui surpasse le faste barbare de ce Tigranés, qui affectoit de se faire servir par les Rois, qu'il avoit vaincus. C'est un nouveau genre de domination, que de faire par adresse nos serviteurs de ceux, que la Nature a fait nos maîtres. L'homme a beaucoup à savoir, & peu à vivre ; & il ne vit pas, s'il ne sait rien. C'est donc une singuliére adresse d'étudier sans qu'il en coûte, & d'apprendre beaucoup en apprenant de tous. Aprés cela, vous voiez un homme parler dans une Assemblée par l'esprit de plusieurs ; ou plûtôt, ce sont autant de Sages, qui parlent par sa bouche, qu'il y en a qui l'ont instruit auparavant. Ainsi, le travail d'autrui le fait passer pour un

un Oracle, attendu que ces Sages lui dressent sa leçon, & lui distillent leur savoir en quint-essence. Au reste, que celui, qui ne poura avoir la sagesse pour servante, tâche du moins de l'avoir pour compagne.

MAXIME XVI.

Le Savoir & la Droite intention.

L'UN & l'autre ensemble sont la source des bons succés. Un bon entendement avec une mauvaise volonté, c'est un mariage monstrueux. La mauvaise intention est le poison de la Vie Humaine, & quand elle est secondée du savoir, elle en fait plus de mal. C'est une malhureuse habileté que celle, qui s'emploie à faire mal. La science dépourvûë du bon sens est une double folie 1.

1 Le Proverbe Espagnol dit, *Ciencia es locura, si buen seso no la cura.*

MAXIME XVII.

Ne pas tenir toûjours un même procédé.

IL est bon de varier, pour frustrer la Curiosité, sur tout celle de vos envieux. Car s'ils viennent à remarquer l'uniformité de vos actions, ils préviendront, &, par conséquent, ils feront avorter vos entreprises. Il est aisé de tuer l'oiseau, qui vole droit, mais

mais non celui, qui n'a point de vol réglé. Il ne faut pas aussi toûjours ruser. Car, au second coup, la ruse seroit découverte. La malice est aux aguets. Il faut beaucoup d'adresse, pour se défaire d'elle. Le fin joüeur ne joüe jamais la carte, qu'attend son adversaire, encore moins celle, qu'il desire.

MAXIME XVIII.

L'Application & le Génie.

PERSONNE ne sauroit être éminent, s'il n'a l'un & l'autre. Lorsque ces deux parties concourent ensemble, elles font un grand homme. Un esprit médiocre, qui s'applique, va plus loin, qu'un esprit sublime, qui ne s'applique pas. La réputation s'aquert à force de travail. Ce qui coûte peu, ne vaut guére. L'application a manqué à quelques-uns, & même dans les plus hauts emplois. Tant il est rare de forcer son génie. Aimer mieux être médiocre dans un emploi sublime, qu'excellent dans un médiocre, c'est un desir, que la générosité rend excusable. Mais celui-là ne l'est point qui se contente d'être médiocre dans un petit emploi, lorsqu'il pourroit exceller dans un grand. Il faut donc avoir l'art & le génie, & puis l'application y met la derniére main.

MA-

MAXIME XIX.

N'être point trop préconisé par les bruits de la Renommée.

C'EST le malheur ordinaire de tout ce qui a été bien vanté, de n'arriver jamais au point de perfection, que l'on s'étoit imaginé. La réalité n'a jamais pû égaler l'imagination, dautant qu'il est aussi difficile d'avoir toutes les perfections, qu'il est aisé d'en avoir l'idée 1. Comme l'Imagination a le desir pour époux, elle conçoit toûjours beaucoup au de là de ce que les choses sont en effet 2. Quelques grandes que soient les perfections, elles ne contentent jamais l'idée. Et comme un chacun se trouve frustré de son attente, l'on se désabuse au lieu d'admirer. L'espérance falsifie toûjours la vérité.

1 Au chapitre 16. de son Héros, il dit la même chose en ces termes: *Il faut un grand mérite, pour répondre à une grande attente. Celui qui regarde, forme une haute idée, parce qu'il lui coûte moins de s'imaginer de grandes choses, qu'à celui qui est regardé, de les faire.*

2 Cet Aforisme revient à celui de Tacite, qui dit, que l'on a toûjours meilleure opinion des absens. *Majora credi de absentibus. Hist.* 2. Et que la Majesté est plus respectée de loin que de prés. *Majestate salva, cui major è longinquo reverentia. Ann.* 1. Tacite dit encore, que c'est la coûtume d'estimer beaucoup ce qui est inconnu. *Paratu magno, majore fama, uti mos est de ignotis. In Agricola.* Et deux pages aprés. *Omne ignotum pro magnifico est.* Et c'est en ce sens, qu'il dit, que ceux, qui voioient Agricola, cherchoient en lui ce qui pouvoit lui avoir aquis tant de réputation. *Viso aspectoque. Agricola quærerent famam. Ibidem.*

C'est

C'est pourquoi la prudence doit la corriger, en faisant en sorte, que la jouïssance surpasse le desir. Quelques commencemens de crédit servent à réveiller la curiosité, & non à en engager l'objet. Quand l'effet surpasse l'idée & l'attente, cela fait plus d'honneur. Cette régle est fausse pour le mal, à qui la même éxagération sert à démentir la médisance, ou la calomnie, avec plus d'applaudissement, en faisant paroître tolérable ce qu'on croioit être l'extrêmité même du mal.

MAXIME XX.

L'Homme dans son siécle.

LES gens d'éminent mérite dépendent des tems. Il ne leur est pas venu à tous celui qu'ils méritoient : & de ceux, qui l'ont eu, plusieurs n'ont pas eu le bonheur d'en profiter. D'autres ont été dignes d'un meilleur siécle. Témoignage, que tout ce qui est bon, ne triomfe pas toûjours. Les choses du monde ont leurs saisons [1], & ce qu'il y a de plus éminent, est sujet à la bizarrerie de l'Usage [2]. Mais le Sage a toûjours cette consola-

1 *Rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ita morum vertantur*, dit Tacite *Ann.* 3.

2 Car, au dire du même Tacite, il faut s'accommoder au tems, & par conséquent à l'Usage. *Morem accommodari prout conducat. Ann.* 12. *Præsentia sequi. Hist.* 4. Et ce Sé-

tion,

tion, qu'il est éternel [3]. Car si son siécle lui est ingrat, les siécles suivans lui font justice [4].

nateur-là avoit raison, qui disoit, que quelque admiration qu'il eût pour les anciennes Coûtumes, il se souvenoit toûjours de la condition du tems, dans lequel il se rencontroit. *Se meminisse temporum, quibus natus sit. Ibid.*

3 C'est en ce sens, que Tacite dit de son beau-pere, que tout ce qu'il a admiré en lui, dure encore, & durera dans la mémoire de tous les siécles *Quicquid ex Agricola amavimus, quicquid miratisumus, manet, mansurumque est in animis hominum, in æternitate temporum, fama rerum. In Vita.*

4 *Suum cuique decus posteritas rependit.* La postérité fera justice à un chacun, dit Tacite *Ann. 4.*

MAXIME XXI.

L'Art d'être hureux.

Il y a des régles de bonheur, & le bonheur n'est pas toûjours fortuit à l'égard du Sage. Son industrie y peut aider. Quelques-uns se contentent de se tenir à la porte de la Fortune, en bonne posture, & attendent qu'elle leur ouvre. D'autres font mieux, ils passent plus avant, à la faveur de leur hardiesse, & de leur mérite, & tôt ou tard ils gagnent la Fortune, à force de la cajoler. Mais, à bien filosofer, il n'y a point d'autre arbitre, que celui de la vertu, & de l'aplication. Car comme l'imprudence est la source de toutes les disgraces de la vie, la prudence en fait tout le bonheur.



MA-

MAXIME XXII.

L'Homme de mise.

L'ERUDITION galante est la provision des honnêtes gens. La connoissance de toutes les affaires du tems, les bons mots dits à propos, les façons de faire agréables, font l'Homme à la mode : & plus il a de tout cela, moins il tient du Vulgaire. Quelquefois un signe, ou un geste, fait plus d'impression, que toutes les leçons d'un Maître sévére. L'art de converser a plus servi à quelques-uns, que les sept Arts libéraux ensemble [1].

1 Hercules (dit-il dans son Discret, Ch. *Hombre de plausibles noticias*) a remporté plus de triomfes par sa discrétion, que par sa valeur. Les brillans chaînons sortans de sa bouche lui ont attiré plus d'aplaudissemens, que les coups de massuë de sa redoutable main. Avec sa massuë, il exterminoit les monstres ; avec ses chaînes, il enchaînoit les beaux esprits, les tenant agréablement suspendus par la force de son éloquence. Il y a des hommes doüez d'une certaine science de Cour, & de je ne sai quelle érudition savoureuse & familiére, qui fait, qu'ils sont bien reçûs par tout, & même recherchez avec empressement. Cette science est toute particuliére. Car elle ne s'aprend ni dans les livres, ni dans les écoles, mais bien dans les Téatres du Bon goût, & sur tout en ce singulier Amphitéatre de la Discrétion. La premiére & la plus delicieuse partie de cette érudition plausible est la connoissance universelle de tout ce qui se passe dans le monde; une routine de tout ce qui est en usage ; une observation des plus belles actions des Princes, des événemens rares, des merveilles de la Nature, & des extravagances de la Fortune. Elle tient regître de ce qu'il y a de bien pensé dans les livres ; de curieux dans les nouvelles ; de judicieux dans les raisonnemens ; & de piquant au vif dans les satires. Le plus grand ornement de l'homme plausible consiste

dans une parfaite intelligence des matiéres ; dans une connoissance à fond des principaux personnages de cette actuelle Tragicomédie de l'Univers. Il marque sur ses tablettes ce qui se trouve d'héteroclite dans un Prince, de singulier dans un Grand, d'affecté dans un tel, & de vulgaire dans un autre : & par le moien de cette anatomie morale il peut juger sainement des choses, & mesurer la réputation sur le pié de la verité. Mais sur tout il fait un curieux recueil de tous les bons mots, & de toutes les galanteries, soit héroïques, ou plaisantes; des axiomes des Sages; des traits malins des critiques ; des droleries des boufons. Agréable munition, pour conquérir le goût d'un chacun. *Et aprés avoir dit*, que l'homme plausible enregitre en caractéres de prix les sentences de Filippes II. & les apoftegmes de Charles-Quint: Les plus nouveaux, continuë-t-il, ont le plus de sel, & donnent toûjours plus d'apétit. Les faits & les dits modernes ajoûtant la grace de la nouveauté à l'excellence, se font céder l'aplaudissement par les autres. Car des sentences moisies, & des exploits surannez, ne sont plus en vogue, que parmi les Pédans & les Grammériens.

Cette science à la mode a été quelquefois plus utile que tous les Arts libéraux ensemble : & quelquefois l'on a plus gagné à savoir faire une lettre, & à dire un mot bien à propos, qu'avec toute la science des Bartoles, & des Baldes. *Et demi page aprés.* Ne sois pas de ceux, qui se frustrent du plaisir de savoir, pour ôter aux autres la gloire d'enseigner. *Et quelques lignes aprés:* Quelques-uns ne se servent de la vie qu'à manger, ils n'emploient jamais les facultez supérieures ; leur raisonnement est oisif ; leur entendement meurt sans avoir profité de rien. C'est pour cela, que beaucoup de Grans ne surpassent les autres gens, qu'en la commodité de contenter leurs sens, qui est la plus vile fonction de la vie ; & sont aussi pauvres d'entendement, que riches de pauvres biens.

MAXIME XXIII.

N'avoir point de tache

A Toute perfection il y a un SI, ou un MAIS. Il y a trés-peu de gens, qui soient sans

ſans défauts, ſoit dans les mœurs, ou dans le corps. Mais il y en a beaucoup, qui font vanité de ces défauts, qu'il leur ſeroit aiſé de corriger. Quand on voit le moindre défaut dans un homme accompli, l'on dit que c'eſt dommage, parce qu'il ne faut qu'un nuage, pour éclipſer tout le ſoleil. Ces défauts ſont des taches, où l'envie s'attache d'abord pour controller. Ce ſeroit un grand coup d'habileté de les changer en perfections, comme fit Jules Ceſar, qui étant chauve, couvrit ce défaut de l'ombre de ſes lauriers.

MAXIME XXIV.

Modérer ſon imagination.

LE vrai moien de vivre hureux, & d'être toûjours eſtimé ſage, eſt, ou de la corriger, ou de la ménager. Autrement, elle prend un empire tirannique ſur nous, & ſortant des bornes de la ſpéculation, elle ſe rend ſi fort la maîtreſſe, que la vie eſt hureuſe, ou malhureuſe, ſelon les differentes idées, qu'elle nous imprime. Car il y en a, à qui elle ne repreſente, que des peines, & dont la folie la fait devenir leur boureau domeſtique : & d'autres, à qui elle ne propoſe que des plaiſirs & des grandeurs, ſe plaiſant à les divertir en

ſonge.

songe. Voilà tout ce que peut l'imagination, quand la raison ne la tient pas en bride.

MAXIME XXV.

Bon entendeur.

SAVOIR discourir, c'étoit autrefois la science des sciences: aujourd'hui cela ne suffit pas, il faut deviner, & sur tout en matiére de se desabuser. Qui n'est pas bon entendeur, ne peut pas être bien entendu. Il y a des espions du cœur & des intentions. Les veritez, qui nous importent davantage, ne sont jamais dites qu'à demi [1]. Que l'homme d'esprit en prenne tout le sens, serrant la bride à la crédulité dans ce qui paroît avantageux, & la lâchant à la créance de ce qui est odieux.

1 La verité, ajoûte-t-il dans son Discret, chap. *Buen entendedor*, est une Demoiselle aussi honteuse que belle, & pour ce sujet elle va toûjours masquée. *Voyez la note de la Maxime 210.*

MAXIME XXVI.

Trouver le foible d'un chacun.

C'EST l'art de manier les volontez, ou de faire venir les hommes à son but. Il y va plus d'adresse, que de résolution, à

 savoir

ſavoir par où il faut entrer dans l'eſprit d'un chacun. Il n'y a point de volonté, qui n'ait ſa paſſion dominante, & ces paſſions ſont differentes ſelon la diverſité des eſprits. Tous les hommes ſont idolatres : les uns de l'honneur; les autres de l'intéreſt ; & la plûpart de leur plaiſir. L'habileté eſt donc de bien connoître ces idoles, pour entrer dans le foible de ceux qui les adorent. C'eſt comme tenir la clef de la volonté d'autrui. Il faut aller au premier mobile. Or ce n'eſt pas toûjours la partie ſupérieure, le plus ſouvent c'eſt l'inférieure. Car en ce monde le nombre de ceux qui ſont déréglez, eſt bien plus grand, que celui des autres. Il faut premiérement connoître le vrai caractére de la perſonne, & puis lui tâter le poulx, & l'attaquer par ſa plus forte paſſion : & l'on eſt aſſuré par là de gagner la partie.

MAXIME XXVII.

Préférer l'intention à l'extenſion.

LA perfection ne conſiſte pas dans la quantité, mais dans la qualité. De tout ce qui eſt trés-bon, il y en a toûjours trés-peu. Ce dont il y a beaucoup, eſt peu eſtimé. Et parmi les hommes même les Géans y paſſent d'ordinaire pour les vrais Nains.

Nains [1]. Quelques-uns estiment les livres par la grosseur, comme s'ils étoient faits, pour charger les bras, plûtôt que pour exercer les esprits. L'extension toute seule n'a jamais pû outrepasser la médiocrité, & c'est le malheur des gens universels, de n'exceller en rien, pour avoir voulu exceller en tout. L'intention donne un rang éminent, & fait un Héros, si la matiére est sublime.

1 Cela est dit dans un sens figuré, & rélatif au Proverbe, *Homo longus raro sapiens. El grande de cuerpo, no es muy hombre*, dit-il, dans la censure 7. de la premiére partie de son Criticon.

Maxime XXVIII.

N'avoir rien de vulgaire.

O Que celui-là avoit bon goût, qui se déplaisoit de plaire à plusieurs! Les Sages ne se repaissent jamais des applaudissemens du Vulgaire. Il y a des Caméleons de goût si populaire, qu'ils prennent plus de plaisir à humer un air grossier, qu'à sentir les doux zéphirs d'Apollon. Ne te laisses point éblouïr à la vûë des miracles du Vulgaire. Les ignorans sont toûjours dans l'étonnement [1]. C'est par où la folie com-

1 Au ch. 5. de son Héros, il dit, que c'est le propre d'un goût fin de *més-offrir, quand il est question de paier d'estime*. Que d'être avare de son applaudissement, cela sent sa noblesse: & que de le prodiguer, c'est se rendre méprisable. Quel'admiration est l'étiquéte ordinaire de l'ignorãce

mune admire, que le discernement du Sage se desabuse.

MAXIME XXIX.

L'homme droit.

IL faut toûjours être du côté de la raison, & si constamment, que ni la passion vulgaire, ni aucune violence tirannique, ne fasse jamais abandonner son parti. Mais où trouvera-t-on ce Fénix de l'équité. Certes, elle n'a guére de partisans. Beaucoup de gens la préconisent, mais sans lui donner entrée chez eux [1]. Il y en a d'autres qui la suivent jusqu'au danger: mais quand ils y sont, les uns comme faux amis, la renient; & les autres, comme Politiques, font semblant de ne la pas connoître. Elle, au contraire, ne se soucie point de rompre avec les amis, avec les Puissances, ni même avec son propre intérest: & c'est-là qu'est le danger de la méconnoître. Les gens rusez se tiennent neutres, &, par une métafisique plausible, tâchent d'accorder la raison d'état & leur conscience. Mais l'homme de bien prend ce ménagement pour une espéce de trahison, se piquant plus d'être constant, que d'être habile. Il est toûjours où est la verité: Et s'il laisse quelquefois les gens, ce

1 *Virtus laudatur & alget*, dit Juvénal.

n'est

n'est pas qu'il soit changeant, mais parce qu'ils ont été les premiers à abandonner la raison.

MAXIME XXX.

N'affecter point d'emplois extraordinaires, ni chimériques.

CETTE affectation ne sert qu'à s'attirer du mépris. Le Caprice a formé plusieurs sectes. L'homme sage n'en doit épouser aucune. Il y a des goûts étranges, qui n'aiment rien de tout ce qu'aiment les autres. Tout ce qui est singulier, leur plaît. Il est vrai, que cela les fait connoître, mais c'est pour être moquez plûtôt que pour être estimez. Ceux même, qui font profession d'être sages, doivent bien se garder de l'affecter. A plus forte raison, ceux, qui sont d'une profession, qui rend ses partisans ridicules. On ne nomme point ici ces emplois, d'autant que le mépris, qu'un chacun en fait, les fait assez connoître.

MAXIME XXXI.

Connoître les gens heureux, pour s'en servir; & les malhureux, pour s'en écarter.

D'ORDINAIRE, le malheur est un effet de la folie : Et il n'y a point de conta-

gion plus dangereuse, que celle des Malheureux. Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il en vient toûjours d'autres aprés, & même de plus grands, qui sont en embuscade. La vraie science au jeu est de savoir *écarter*. La plus basse de la couleur qui tourne, vaut mieux que la plus haute de la partie précédente. Dans le doute, il n'y a rien de meilleur, que de s'adresser aux Sages : tôt ou tard on s'en trouve bien.

Maxime XXXII.

Avoir le renom de contenter un chacun.

Cela met en réputation ceux qui gouvernent. C'est par où les Souverains gagnent la bienveillance publique. Le seul avantage, qu'ils ont, est de pouvoir faire plus de bien, que tout le reste des hommes. Les vrais amis sont ceux, qu'on se fait à force d'amitiez. Mais il y a des gens, qui sont sur le pié de ne contenter personne, non pas tant à cause que cela leur seroit à charge, que parce que leur naturel répugne à faire plaisir [1]. Contraires en tout à la Bon-

1 C'est un défaut, dont Tacite semble accuser Tibére, quand il dit, qu'il laissoit la plûpart des Gouverneurs & des Magistrats dans leurs Provinces, & dans leurs Charges, tant qu'ils vivoient, pour frustrer les prétendans. *Invidiâ, ne plures fruerentur Ann. 1.*

té

té Divine, qui se communique incessamment.

MAXIME XXXIII.

Savoir se soustraire.

SI c'est une grande science, que de sçavoir refuser des graces, c'en est une plus grande de se sçavoir refuser à soi-même, aux affaires[1], & aux visites. Il y a des occupations importunes, qui rongent le temps le plus précieux. Il vaut mieux ne rien faire, que de s'occuper mal à propos. Il ne suffit pas, pour être homme prudent, de ne faire point d'intrigues, mais il faut encore éviter d'y être mêlé. Il ne faut pas être si fort à un chacun, que l'on ne soit plus à soi-même. On ne doit point abuser de ses amis, ni rien éxiger d'eux au delà de ce qu'ils accordent volontiers. Tout ce qui est excessif, est vicieux, sur tout dans la conversation: & l'on ne sçauroit se conserver l'estime & la bienveillance d'un chacun, sans ce tempérament, d'où dépend la bienséance. Il faut mettre toute sa liberté à choisir ce qu'il y a de plus excellent, en sorte que l'on ne péche jamais contre le bon goût.

1 C'est ce que fit Senéque, au rapport de Tacite. *Instituta prioris potentiæ commutat, prohibet cœtus salutantium, vitat comitantes; rarus per urbem, &c.*

MAXIME XXXIV.

Connoître son fort.

CETTE connoissance sert à cultiver ce que l'on a d'excellent, & à perfectionner ce que l'on a de commun. Bien des gens fussent devenus de grands personnages, s'ils eussent connu leur vrai talent. Connoissez donc le vôtre, & joignez-y l'application. Dans les uns, le jugement l'emporte, & dans les autres, le courage. La plûpart font violence à leur génie: d'où il arrive, qu'ils n'excellent jamais en rien. L'on quite fort tard ce que la passion a fait épouser de bonne heure [1].

1 La passion, dit-il, dans le ch. 1. de son Discret, trompe trés-souvent, & quelquefois aussi l'obligation, en mettant pêle-mêle les génies & les emplois. Tel est malhureux, pour avoir endossé le harnois, qui eût été heureux, & eût passé pour prudent, s'il eût pris la Robe. Infaillible aforisme de Chilon, qu'il faut se connoître & s'appliquer. Que l'homme discret commence de savoir par se savoir lui-même. Qu'il sonde sa minerve, tant celle de l'inclination, que celle de la raison: & s'il la trouve propre & commode, qu'il la tienne toûjours en action. *Voyez la Maxime 89.*

MAXIME XXXV.

Peser les choses selon leur juste valeur.

LES Foûs ne périssent, que faute de ne penser à rien. Comme ils ne conçoivent pas les choses, ils ne voient, ni le dommage, ni

ni le profit, &, par conséquent, ils ne s'en mettent point en peine. Quelques-uns font grand cas de ce qui importe peu, & n'en font guére de ce qui importe beaucoup, parce qu'ils prennent tout à rebours. Plusieurs, faute de sentiment, ne sentent pas leur mal. Il y a des choses, où l'on ne sauroit trop penser. Le Sage fait réfléxion à tout, mais non pas également. Car il creuse, où il y a du fond, & quelquefois il pense, qu'il y en a encore plus qu'il ne pense : si bien que sa réfléxion va jusqu'où est allée son apprehension.

MAXIME XXXVI.

Avoir sondé sa fortune & ses forces ; avant que de s'embarquer dans aucune entreprise.

CETTE expérience est bien plus nécessaire que la connoissance de nôtre tempérament. Si c'est être foû, que de commencer à quarante ans, de consulter Hipocrate sur sa santé : celui-là l'est encore plus, qui commence, à cet âge, d'aller à l'Ecole de Senéque, pour apprendre à vivre. C'est un grand point, que de savoir gouverner sa fortune, soit en attendant sa belle humeur : (Car elle prend plaisir à être attenduë) ou en la prenant telle qu'elle vient. Car elle a un flux & un reflux, & il est impossible de la fixer,

hétéroclite & changeante comme elle est. Que celui, qui l'a souvent éprouvée favorable, ne cesse point de la presser, d'autant qu'elle est sujette à se déclarer pour les gens hardis, &, comme galante, à aimer les jeunes gens. Que celui, qui est malhureux, se retire, pour ne pas recevoir l'affront d'être maltraité deux fois [1], devant un concurrent hureux.

[1] C'est pour cela qu'Oton, aprés avoir perdu la bataille de Bédriac, ne voulut jamais en risquer une seconde, disant aux Cohortes Prétoriennes, qui l'en conjuroient, qu'il avoit assez éprouvé ses forces contre la fortune, & qu'il n'estimoit pas tant sa vie, qu'il voulût hasarder une seconde fois celle de tant de braves gens, qui faisoient l'ornement de l'Empire. *Hunc animum, hanc virtutem vestram ultrà periculis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Experti invicem sumus, ego ac fortuna. An ego tot egregios exercitus sterni rursùs, & Reip. eripi patiar?* Tac. *Hist.* 2.

MAXIME XXXVII.

Deviner où portent de petits mots, qu'on nous jette en passant, & savoir en tirer du profit.

C'EST-là le plus délicat endroit du commerce du monde. C'est la plus fine sonde des replis du Cœur humain. Il y a des pointes malicieuses, outrées, & trempées dans le fiel de la passion. Ce sont des coups de foudre imperceptibles, qui font quitter prise à ceux qu'ils frappent. Un petit mot a souvent précipité du faîte de la faveur, des gens,

gens, qui n'avoient pas ſeulement été ébranlez des murmures de tout un peuple bandé contre eux[1]. Il y a d'autres mots, ou rencontres, qui font un effet tout contraire, c'eſt à dire, qui ſoûtiennent, & augmentent, la réputation de ceux, dont il eſt parlé. Mais comme ils ſont jettez avec adreſſe, il faut auſſi les recevoir avec précaution. Car la ſûreté conſiſte à connoître l'intention, & le coup prévû eſt toûjours paré[2].

1 Le Cardinal d'Eſpinoze, Premier Miniſtre de Filippe II. Roi d'Eſpagne, mourut de fraieur, d'avoir entendu ce mot de ſon Maître: *Cardenal, yo ſoy el Preſidente.*

2 *Travi ſus ante mollior ictus venit.*

MAXIME XXXVIII.

Savoir ſe modérer dans la bonne fortune.

C'EST un coup de bon joüeur en fait de réputation[1]. Une belle retraite vaut bien une belle entrepriſe. Quand on a fait de grands exploits, il en faut mettre la gloire à couvert, en ſe retirant du jeu. Une proſpérité continuë a toûjours été ſuſpecte. Celle qui eſt entremêlée, eſt plus ſûre. Un peu d'aigre-doux la fait trouver meilleure. Plus les proſpéritez s'entaſſent les unes ſur

1 Il ne manque plus rien à ma fortune, diſoit Senéque, ſinon de la borner. *Nihil felicitati meæ deeſt, niſi moderatio ejus.* Tac. *Ann.* 14.

les autres, & plus elles sont glissantes, & sujettes au revers 2. La briéveté de la jouïssance est quelquefois récompensée par la qualité du plaisir. La Fortune se lasse de porter toûjours un même homme sur son dos 3.

2 *Cuncta mortalium incerta,* disoit Tibere, *quantóque plus adeptus foret, tantò se magis in lubrico.* Tacite *Ann. 1. Nec unquam satis fida potentia, ubi nimia est. Hist. 2.*

3 *Fato potentia raro sempiterna. Ann. 3.*

MAXIME XXXIX.

Connoître l'essence & la saison des choses, & savoir s'en servir.

Les œuvres de la Nature arrivent toutes au point ordinaire de leur perfection. Elles vont toûjours en augmentant, jusqu'à ce qu'elles y parviennent ; & puis toûjours en diminuant, dés qu'elles y sont parvenuës. Au contraire, celles de l'Art ne sont jamais si parfaites, qu'elles ne le puissent pas être davantage. C'est une marque de goût fin, de discerner ce qu'il y a d'excellent dans chaque chose : mais peu de gens en sont capables, & ceux, qui le peuvent, ne le font pas toûjours. Il y a un point de maturité jusques dans les fruits de l'entendement : & il importe de connoître ce point, pour en faire son profit.

MAXIME XL.

Se faire aimer de tous

C'EST beaucoup d'être admiré, mais c'est encore plus d'être aimé. La bonne étoile y contribuë quelque chose, mais l'industrie tout le reste. Celle-ci acheve ce que l'autre ne fait que commencer. Un éminent mérite ne suffit pas, bien que véritablement il soit aisé de gagner l'affection, dés que l'on a gagné l'estime. Pour être aimé, il faut aimer [1], il faut être bien-faisant, il faut donner de bonnes paroles, & encore de meilleurs effets. La Courtoisie est la magie politique des grands personnages Il faut premiérement mettre la main aux grandes affaires, & puis l'étendre libéralement aux bonnes plumes : Emploier alternativement l'épée & le papier [2]. Car il faut rechercher la

1 *Neque enim*, dit le Jeune Pline dans son Panégirique, *ullus affectus est, qui magis vices exigat..... Amari Princeps, nisi ipse amet, non potest.* C'est à dire : Rien n'exige plus qu'on lui rende la pareille, que l'Amour. Le Prince ne sauroit se faire aimer de ses sujets, s'il ne les aime.

2 Dans la seconde partie de son Criticon, Critique 4. il dit agréablement, qu'un Prince guerrier ayant demandé à la Ninfe Histoire la plume la mieux taillée qu'elle eût, elle lui en donna une, qui ne l'étoit point du tout, lui disant: *C'est à vous de la tailler avec vôtre propre épée ; si elle coupe bien, vôtre plume en écrira mieux.* Pour lui donner à entendre, que, s'il se servoit glorieusement de son épée, sa plume ne manqueroit pas de bien écrire, n'étant pas l'écriture qui rend les hommes immortels, mais bien leurs belles actions, racontées par l'Histoire. Ce qui

faveur

faveur des Ecrivains, qui immortalisent les grands exploits.

est fondé sur ces belles paroles de Tacite. *Tout ce que nous avons aimé, ou admiré dans Agricola*, dit-il, *reste encore, & restera éternellement dans la mémoire des siécles, par le moyen de l'Histoire, qui racontera à la Postérité toutes les grandes choses qu'il a faites.* In vita.

MAXIME XLI.

N'éxagérer jamais.

C'EST faire en homme sage, de ne parler jamais en superlatifs. Car cette maniere de parler blesse toûjours, ou la vérité, ou la prudence. Les éxagérations sont autant de prostitutions de la réputation, en ce qu'elles découvrent la petitesse de l'entendement, & le mauvais goût de celui qui parle. Les loüanges excessives réveillent la curiosité, & éguillonnent l'envie. De sorte que, si le mérite ne correspond pas au prix, qu'on lui a donné, comme il arrive d'ordinaire; l'opinion commune se révolte contre la tromperie, & tourne le flateur, & le flaté, en ridicules. C'est pourquoi, l'homme prudent va bride en main, & aime mieux pécher par le trop peu, que par le trop. L'excellence est rare, &, par consequent, il faut mesurer son estime. L'Exagération est une sorte de mensonge: à éxagérer, on se fait passer pour homme de mauvais goût, & qui pis est, pour homme de peu d'entendement.

Ma-

MAXIME XLII.

De l'Ascendant.

C'Est une certaine force secrette de supériorité, qui vient du Naturel, & non de l'artifice, ni de l'afectation. Un chacun s'y soûmet, sans sçavoir comment, sinon que l'on céde à une vertu insinuante de l'autorité naturelle d'un autre. Ces genies dominans sont Rois par mérite, & lions par un privilége, qui est né avec eux. Ils s'emparent du cœur & de la langue des autres, par un je ne sçai quoi, qui les fait respecter. Quand de tels hommes ont les autres qualitez requises, ils sont nez pour être les premiers mobiles du Gouvernement Politique, d'autant qu'ils en font plus d'un semblant, que ne feroient les autres avec tous leurs éforts, & tous leurs raisonnemens.

Cet empire, dit-il dans le Chapitre de son Discret *del señorio en el dezir, &c.* est ébauché par la Nature, & achevé par l'Art. Tous ceux qui ont cet avantage, trouvent les choses toutes faites. La supériorité même leur facilite tout, en sorte que rien ne les embarasse, & qu'ils sortent de tout avec éclat. Leurs dits & leurs faits paroissent au double. La médiocrité même a souvent passé pour une excellence, pour avoir été secon-

ſecondée de cet empire. Ceux, qui n'ont pas cette ſupériorité, entrent avec défiance dans les occaſions. Ce qui leur ôte beaucoup d'agrément, & ſur tout ſi l'on s'en apperçoit. De la défiance naît incontinent la crainte, qui bannit honteuſement l'aſſurance : &, par conſéquent, l'action & la raiſon perdent tout leur luſtre. Cette crainte s'empare ſi abſolument de l'eſprit, qu'elle le prive de toute ſa liberté. Si bien que le raiſonnement ceſſe, le parler ſe gèle, & l'activité reſte interdite.

L'aſcendant de celui qui parle, lui attire d'abord le reſpect de celui qui l'écoute. Il ſe fait prêter attention par le plus critique, & emporte de haute-lute le conſentement de toute une compagnie. Il fournit des expreſſions, & même des ſentences à la perſonne qui parle : au lieu que la crainte éfarouche les paroles. La timidité ſuffit, pour tarir le raiſonnement : Et quoique ce ſoit un torrent d'éloquence, le grand froid de la crainte l'arrête tout court.

Celui, qui entre avec empire dans la converſation, s'y ſaiſit par avance du reſpect : mais celui, qui y vient avec crainte, s'accuſe lui-même de ſe ſentir foible, & ſe confeſſe vaincu. Et cette défiance de ſon eſprit fait qu'il eſt mépriſé, ou du moins peu eſtimé des autres. A la verité, l'homme ſage doit

ſe

ſe contenir, & particuliérement, lorſqu'il ne connoît pas les gens. Il ſonde premiérement le gué, mais ſur tout, s'il preſſent, qu'il eſt profond.

Bien qu'il ſoit, & de la bien-ſéance, & du devoir, de réformer cette hardieſſe impérieuſe, lorſqu'on parle aux Princes, & aux Grands : ſi eſt-ce qu'il faut ſe garder de tomber dans l'extrêmité de ſe démonter. C'eſt-là, qu'il importe de tenir un milieu entre la hardieſſe & l'air interdit, pour n'être ni deſagréable, ni ridicule, Que ta crainte ne ſoit pas ſi grande, que tu en perdes l'aſſurance ; ni ta hardieſſe, que tu en perdes le reſpect.

Cette ſupériorité brille en toutes ſortes de gens, mais bien davantage dans les Grands. Pour un Orateur, c'eſt plus qu'une circonſtance : Pour un Avocat, elle eſt eſſencielle : Dans un Ambaſſadeur, c'eſt une qualité éclatante : Dans un Capitaine, ç'en eſt une victorieuſe : Mais dans un Prince, c'eſt le comble de la perfection... Elle rehauſſe le prix de toutes les actions humaines ; elle s'étend même juſques au viſage, qui eſt le trône de la bien-ſéance ; & juſques au marcher, de telle ſorte, que les pas d'un homme ſont l'empreinte du caractére de ſon cœur ; & c'eſt-là, que les perſonnes judicieuſes craionnent ordinairement le leur par une noble maniére d'agir & de parler. Car la ſublimité des

des actions double de prix, quand la majesté les accompagne.

Quelques-uns naissent avec un pouvoir universel en tout ce qu'ils disent, & en tout ce qu'ils font. Vous diriez que la Nature les a faits les aînez de tout le genre humain. Ils sont nez pour être les supérieurs par tout, sinon en dignité, du moins en mérite. Il se répand en eux un esprit dominant, jusques dans leurs plus communes actions. Tout leur obéït, parce qu'ils excellent en tout. Ils se rendent d'abord les maîtres des autres, en leur dérobant le cœur. Car tout peut tenir dans leur vaste capacité. Et bien qu'il s'en trouve quelquefois d'autres, qui ont plus de science, de noblesse, & même de vertu, ils ne laissent pas de l'emporter par un ascendant, qui leur donne la supériorité : en sorte que s'ils ne sont pas en droit, ils sont du moins en possession.

Maxime XLIII.

Parler comme le vulgaire, mais penser comme les Sages.

VOULOIR aller contre le courant, c'est une chose où il est aussi impossible de réüssir, qu'il est aisé de s'exposer au danger. Il n'y a qu'un Socrates, qui le pût entreprendre. La contradiction passe pour une offense, parce

parce que c'est condamner le jugement d'autrui. Les mécontens se multiplient, tantôt à cause de la chose, que l'on censure ; tantôt à cause des partisans, qu'elle avoit. La vérité est connuë de trés-peu de gens, les fausses opinions sont reçûës de tout le reste du monde. Il ne faut pas juger d'un sage par les choses qu'il dit, attendu qu'alors il ne parle que par emprûnt, c'est à dire, par la voix commune, quoique son sentiment démente cette voix. Le Sage évite autant d'être contredit, que de contredire [1]. Plus son jugement le porte à la censure, & plus il se garde de la publier. L'opinion est libre, elle ne peut, ni ne doit être violentée. Le Sage se retire dans le sanctuaire de son silence, & s'il se communique quelquefois, ce n'est qu'à peu de gens, & toûjours à d'autres Sages.

1 C'est úne loüange que Tacite donne à Agricola. *Procul ab æmulatione adversus collegas, procul à contentione adversus procuratores : & vincere in glorium, & atteri sordidum arbitrabatur.* C'est à dire : Il vivoit en bonne intelligence avec ses Colégues, fuiant d'entrer en contestation & en compétence avec eux, aussi peu d'humeur à prendre avantage sur eux, qu'à souffrir, qu'ils en prissent sur lui.

MAXIME XLIV.

Simpatiser avec les grands Hommes.

C'EST une qualité de Héros, que d'aimer les Héros ; c'est un instinct secret, que la Nature donne à ceux, qu'elle veut, conduire

conduire à l'héroïsme. Il y a une parenté de cœurs & de génies [1], & ses effets sont ceux, que le vulgaire ignorant attribuë aux enchantemens. Cette simpatie n'en demeure pas à l'estime, elle va jusqu'à la bienveillance, d'où elle arrive enfin à l'attachement : elle persuade sans parler, elle obtient sans recommandation. Il y en a une active, & une passive, & plus elles sont sublimes, plus elles sont hureuses. L'adresse est de les connoître, de les distinguer, & d'en savoir faire l'usage qu'il faut. Sans cette inclination tout le reste ne sert de rien.

1 La simpatie, dit-il, au chap. 15. du Heros, consiste dans une parenté de cœurs, & l'antipatie dans un divorce de volontez. La plus haute perfection est exposée au mépris de l'antipatie, & l'humeur la plus insupportable a des charmes pour la simpatie. Il n'y a rien, dont la simpatie ne vienne à bout, elle persuade sans éloquence, & pour obtenir tout ce qu'elle desire, elle n'a qu'à presenter *le Placet* de sa ressemblance. Une simpatie relevée est l'étoile du Nort, qui guide à l'héroïsme.... Il est aisé d'avoir du penchant pour les grands hommes, mais trés-difficile de leur ressembler. Quelquefois le cœur fait des souhaits, mais sans écouter l'Eco de la correspondance. La simpatie est l'A.B.C. de l'amour. C'est folie de prétendre à la conquête des cœurs, sans être muni de simpatie.

MAXIME XLV.

User de réfléxion, sans en abuser.

LA réfléxion ne doit être ni affectée, ni connuë. Tout artifice doit se cacher, dautant qu'il est suspect ; encore plus toute précaution, parce qu'elle est odieuse. Si la tromperie est en régne,

régne, redoublez vôtre vigilance, mais sans le faire connoître, de peur de mettre les gens en défiance. Le soupçon provoque la vangeance, & fait penser à des moiens de nuire, ausquels on ne pensoit pas auparavant. La réfléxion, qui se fait sur l'état des choses, est d'un grand secours pour agir. Il n'y a point de meilleure preuve du bon sens, que d'être réfléxif. La plus grande perfection des actions dépend de la pleine connoissance, avec laquelle elles sont éxécutées.

MAXIME XLVI.

Corriger son antipatie

NOUS avons coûtume de haïr gratuitement, c'est à dire, avant même que de sçavoir quel est celui, que nous haïssons : & quelquefois cette aversion vulgaire ose bien attaquer de grands personnages. La prudence la doit surmonter. Car rien ne décrédite davantage, que de haïr ceux qui méritent le plus d'être aimez. Comme il est glorieux de simpatiser avec les Heros, il est honteux d'avoir de l'antipàtie pour eux.

MAXIME XLVII.

Eviter les engagemens.

C'EST une des principales maximes de la prudence. Dans les grandes places il y a

y a toûjours une grande diſtance d'un bout à l'autre. Il en eſt de même des grandes affaires. Il y a bien du chemin à faire avant que d'en voir la fin. C'eſt pourquoi les Sages ne s'y engagent pas volontiers. Ils en viennent le plus tard qu'ils peuvent à la rupture, attendu qu'il eſt plus facile de ſe ſouſtraire à l'occaſion, que d'en ſortir à ſon honneur. Il y a des tentations du jugement, il eſt plus ſûr de les fuïr, que de les vaincre. Un engagement en tire aprés ſoi un autre plus grand, & d'ordinaire le précipice eſt à côté. Il y a des gens, qui de leur naturel, & quelquefois auſſi, par un vice de nation, ſe mêlent de tout, & s'engagent inconſidérément. Mais celui, qui a la raiſon pour guide, va toûjours bride en main. Il trouve plus d'avantage à ne ſe point engager, qu'à vaincre: & quoi qu'il y ait quelque étourdi tout prêt de commencer, il ſe garde bien de faire le deuxiéme.

MAXIME XLVIII.

L'homme de grand fond.

PLUS on a de fond, & plus on eſt homme. Le dedans doit toûjours valoir une fois plus que ce qui paroît dehors. Il y a des gens qui n'ont que la façade, ainſi que les maiſons, que l'on n'a pas achevé de bâtir,

bâtir, faute de fond. L'entrée sent le Palais, & le logement la Cabanne. Ces gens-là n'ont rien, où l'on se puisse fixer, ou plûtôt tout y est fixe. Car aprés la premiére salutation, la conversation finit. Ils font leur compliment d'entrée, comme les chevaux de Sicile font leurs caracols, & puis ils se métamorfosent tout à coup en taciturnes. Car les paroles s'épuisent aisément, quand l'entendement est stérile. Il leur est facile d'en tromper d'autres, qui n'ont aussi, comme eux, que l'apparence ; mais ils sont la fable des gens de discernement, qui ne tardent guére à découvrir, qu'ils sont vuides au dedans.

MAXIME XLIX.

L'homme judicieux, & pénétrant.

IL maîtrise les objets, & jamais n'en est maîtrisé. Sa sonde va incontinent jusqu'au fond de la plus haute profondeur. Il entend parfaitement à faire l'anatomie de la capacité des gens. Il n'a qu'à voir un homme, pour le connoître à fond, & dans toute son essence. Il déchifre tous les secrets du cœur le plus caché. Il est subtil à concevoir, sévére à censurer, judicieux à tirer ses conséquences. Il découvre tout, il remarque tout, il comprend tout.

Momus

Cette Maxime & la précédente ont leur Commentaire dans le Discret ch. Hombre juizioso y notante, *où il parle ainsi.*

Momus raisonnoit bien grossiérement; quand il demandoit qu'il y eût une petite fenêtre au cœur de l'homme.... Elle seroit trés-inutile à de certaines gens, qui regardent avec des lunettes d'approche. Un bon jugement est la maîtresse clef du cœur d'autrui.... L'ignorance a beau se retirer dans le sanctuaire du silence, & l'hipocrisie dans un sepulcre blanchi, l'homme judicieux découvre tout, devine tout, & pénétre tout. Il discerne d'abord l'apparence d'avec la réalité. Il regarde au dedans, sans s'arrêter à la superficie vulgaire. Il déchiffre les intentions & les fins. Car il porte avec soi le contre-chiffre de la critique. La tromperie, encore moins l'ignorance, s'est rarement vantée de l'avoir vaincu. Cette prééminence a rendu Tacite si célébre dans le singulier, & Senéque si estimé, dans le commun. Il n'y a point de qualité plus opposée, que celle-ci, à l'ignorance du Vulgaire : Elle suffit toute seule à mettre l'homme en réputation de Discret. Quoique le Vulgaire ait toûjours été malicieux, il n'a jamais été judicieux : & bien qu'il die tout, il n'entend pas tout. Il discerne rarement la vérité d'avec la vraisemblance. Comme il ne mord jamais que l'écorce,

l'écorce, il avale tout ſans que le menſonge lui faſſe mal au cœur. *Et preſque deux pages aprés.* Un Oüi de ces connoiſſeurs de mérite, & de capacité, vaut mieux que toutes les acclamations d'un peuple. Et ce n'étoit pas ſans cauſe, que Platon appelloit Ariſtote toute ſon Ecole; & Antigonus le Filoſofe Zénon, tout le capital de ſa renommée. Mais il faut remarquer, qu'il y a une grande difference entre la Cenſure & la médiſance. Car l'une a l'indifference pour fondement, & l'autre la malice. Nôtre aforiſme n'enjoint point au Diſcret d'être ſatirique, mais d'être intelligent: il ne preſcrit pas de tout condanner, qui ſeroit un déréglement d'eſprit inſupportable; mais encore moins de tout approuver, qui eſt une pure pédanterie.

MAXIME L.

Ne ſe perdre jamais le reſpect à ſoy-même.

IL faut être tel, que l'on n'ait pas de quoi rougir devant ſoi-même. Il ne faut point d'autre régle de ſes actions, que ſa propre conſcience. L'homme de bien eſt plus redevable à ſa propre ſévérité, qu'à tous les préceptes. Il s'abſtient de faire ce qui eſt indécent, par la crainte qu'il a de bleſſer ſa propre modeſtie, plûtôt que pour la rigueur

de l'autorité des Supérieurs [1]. Quand on se craint soi-même, l'on n'a que faire du Pédagogue imaginaire de Senéque [2].

1 Tel étoit M. Caton, qui, au dire de Paterculus, faisoit toûjours bien, non pas pour paroître homme de bien, mais parce qu'il n'eût jamais pû faire autrement. *Qui nunquàm rectè fecit, ut facere videretur, sed quia aliter facere non poterat, Hist. 2. num. 35.* Il disoit, que l'on n'avoit point de plus terrible témoin, que sa conscience.

2 Un chacun se dit innocent, dit Senéque, non pas qu'on sente sa conscience innocente, mais parce qu'on sait qu'il n'y a point de témoins. *Innocentem quisque se dicit, respiciens testem, non conscientiam. Ep. 43.* Et le Jeune Pline dit, que la plûpart des hommes craignent le mauvais renom, mais que trés-peu craignent leur conscience. *Multi famam, conscientiam pauci verentur. Epist. 20. l. 3.*

Aristipe disoit, que le Sage vivroit bien, quand même il n'y auroit point de loix: & un autre Filosofe, qu'il n'obéïssoit pas aux loix, mais à la raison: pour dire qu'il faisoit volontairement, ce que les autres faisoient par contrainte. C'est, dit Gracian, un conseil, que la sévérité de Caton a enfanté, qu'il faut se respecter, & se craindre soi-même. Celui, qui se perd le respect, donne aux autres la permission, & même la hardiesse de le lui perdre. (*chap. 14. du Héros.*) Un homme constitué en dignité peut-il être méprisé, dit le Jeune Pline, s'il ne s'est méprisé lui-même, en faisant des bassesses? *An contemnitur, qui imperium, qui fasces habet, nisi qui humilis & sordidus, & qui se primus ipse contemnit? Ep. ult. lib. 8.* César, dit Gracian *ibid.* aiant été pris par des Pirates, le vaincu commandoit, & les vainqueurs obéïssoient: comme s'il eût été leur prisonnier par cérémonie, mais leur maître en effet. Ces paroles de Gracian étant tirées de l'Histoire de Paterculus, je trouve à propos d'en mettre ici le passage & la traduction. *Admodum juvenis, cùm à piratis captus esset, ita se per omne spatium, quo ab iis retentus est, apud eos gessit, ut pariter iis terrori venerationique esset: neque unquam aut nocte, aut die, (cur enim quod vel maximum est si narrari verbis speciosis non potest, omittatur?) aut excalcearetur, aut discingeretur.* C'est à dire: César aiant été pris tout jeune par des Corsaires, il se gouverna si bien tout le temps

temps qu'il fut entre leurs mains, qu'ils le craignirent & l'admirérent également: n'aiant jamais voulu, ni le jour, ni la nuit (car dois-je passer sous silence une chose si extraordinaire, à cause qu'on ne la sauroit dire en des termes magnifiques?) quitter sa robe, ni ses souliers.

MAXIME LI.

L'homme de bon choix.

LE bon choix suppose le bon goût & le bon sens. L'esprit & l'étude ne suffisent pas, pour passer hureusement la vie. Il n'y a point de perfection, où il n'y a rien à choisir. Pouvoir choisir, & choisir le meilleur, ce sont deux avantages qu'a le bon goût. Plusieurs ont un esprit fertile & subtil, un jugement fort, & beaucoup de connoissances aquises par l'étude, qui se perdent, quand il est question de faire un choix; il leur est fatal de s'attacher au pire, & l'on diroit, qu'ils affectent de se tromper. C'est donc un des plus grands dons du Ciel d'être né homme de bon choix [1].

1 La passion, dit-il dans son Discret ch. *Hombre de buena eleccion*, est l'ennemie jurée de la prudence, & par conséquent de l'élection. *Et une page aprés.* Il n'y a point de perfection, où il n'y a point de choix. Pouvoir choisir, & choisir bien, c'est un un double avantage. Ne pas choisir, c'est prendre à aveuglétes ce qui est offert par le hazard, ou par la nécessité. Que celui donc, à qui manquera l'art de choisir, le cherche dans le conseil, ou dans l'exemple. Car pour procéder surement, il faut ou savoir, ou ouïr ceux qui savent.

MAXIME LII.

Ne se démonter jamais.

C'EST un grand point, que d'être toûjours maître de soi-même. C'est être homme par excellence, c'est avoir un cœur de Roi, attendu qu'il est trés-difficile d'ébranler une grande ame. Les passions sont les humeurs élémentaires de l'esprit : dés que ces humeurs excédent, l'esprit devient malade [1] ; & si le mal va jusqu'à la bouche, la réputation est fort en danger [2]. Il faut donc se maîtriser si bien, que l'on ne puisse être accusé d'emportement, ni au fort de la prospérité, ni au fort de l'adversité ; qu'au contraire on se fasse admirer, comme invincible [3].

1 *Æger & flagrans libidinibus animus*, dit Tacite *Ann. 3.*

2 Et c'étoit pour conserver la sienne, que Tibere se tenoit *sine miseratione, sine ira, obstinatum clausumque, ne quo adfectu perrumperetur. Ann. 3.*

3 Comme ce fils adoptif de Galba ; *qui nullum turbati aut exultantis animi motum prodidit : nihil in vultu, habituque mutatum, quasi imperare posset magis, quàm vellet. Hist. 1.* Et Vespasien, qui, se voïant saluër Empereur, ne laissa rien voir de nouveau dans l'acceptation de sa nouvelle dignité. *In ipso nihil tumidum, arrogans, aut in rebus novis novum fuit. Hist. 2.*

MAXIME LIII.

Diligent & Intelligent.

LA Diligence éxécute prontement ce que l'Intelligence pense à loisir. La précipitation

tation est la passion des fous [1], qui, faute de pouvoir découvrir le danger, agissent à la boulvûë. Au contraire, les Sages péchent en lenteur, effet ordinaire de la réfléxion. Quelquefois le delai fait échoüer une entreprise bien concertée [2]. La pronte éxécution est la mere de la bonne fortune [3]. Celui-là a beaucoup fait, qui n'a rien laissé à faire pour le lendemain *. Ce mot est digne d'Auguste : *Hâtez-vous lentement.*

* *Mot d'Aléxandre.*

1 *Barbaris*, dit Tacite, *cunctatio servilis; statim exequi regium videtur. An. 6.* Parmi les Barbares, c'est lâcheté de temporiser, & générosité d'éxécuter incontinent. Les fous & les Barbares peuvent bien être mis en même rang, les uns & les autres agissant plus par impétuosité, que par raison. *Velocitas, juxta formidinem, cunctatio proprior constantiæ est. In Germania.* La précipitation approche fort de la peur, & la lenteur de la constance.

2 *Prolatatio inimica victoriæ*, dit Tacite *Hist.* 3. tout retardement empêche de vaincre. Temporiser, c'est laisser échaper la victoire. *Debellatum eo die foret, si Romana classis sequi maturasset. Hist.* 5. Si la flotte se fût hâtée de suivre, ce jour-là eût mis fin à la guerre. *Antonius festinato prælio victoriam præcepit. Hist.* 3.

3 Témoin Cerialis, qui, au dire de Tacite, donnoit trés-peu de temps, pour éxécuter ses ordres. Ce qui lui réüssissoit toûjours, la fortune suppléant souvent au defaut de sa conduite. *Cerialis parum temporis ad exequenda imperia dabat, subitus consiliis, sed eventu clarus. Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent. Hist.* 5.

MAXIME LIV.

Avoir du sang aux ongles.

QUAND le Lion est mort, les Liévres ne craignent pas de l'insulter. Les braves gens n'entendent point rail-

raillerie [1]. Quand on ne résiste pas la première fois, on résiste encore moins la seconde, & c'est toûjours de pis en pis. Car la même difficulté, qui se pouvoit surmonter au commencement, est plus grande à la fin. La vigueur de l'esprit surpasse celle du corps, il la faut toûjours tenir prête, ainsi que l'épée, pour s'en servir dans l'occasion. C'est par où l'on se fait respecter. Plusieurs ont eu d'éminentes qualitez, qui, faute d'avoir eu du cœur, ont passé pour morts, aiant toûjours vécu ensevelis dans l'obscurité de leur abandonnement. Ce n'est pas sans raison, que la Nature a joint dans les Abeilles le miel & l'éguillon, & pareillement les nerfs & les os dans le Corps Humain. Il faut donc, que l'esprit ait aussi quelque mêlange de douceur & de fermeté [2].

1 *Non tulit ludibrium insolens contumelia animus.* (militum) *Hist. 2.*

2 Il faut être comme ce Régulus, qui étoit d'un naturel doux & facile, mais furieux & vindicatif, quand on l'offensoit. *Nisi lacesseretur, modestia retinens, non modò retudit Collegam, sed ut noxium conjurationis ad disquisitionem trahebat. Ann. 5.*

MAXIME LV.

L'homme, qui sait attendre.

NE s'empresser, ni ne se passionner jamais, c'est la marque d'un cœur, qui est toûjours au large. Celui, qui sera maître de soi-même, le sera bien-tôt des autres. Il faut traver-

traverser la vaste cariére du temps, pour arriver au centre de l'occasion. Un temporisement raisonnable meurit les secrets & les résolutions. La bequille du temps fait plus de besogne, que la massuë de fer d'Hercule. Dieu même, quand il nous punit, ne se sert pas du bâton, mais de la saison. Ce mot est beau: *Le temps & moi nous en valons deux autres* 1. La fortune même récompense avec usure, ceux qui ont la patience de l'attendre.

Au chapitre 3. de son Discret, aprés avoir fait une description alégorique du Char trionfant de l'ATENTE, tiré par des remores, & de son Trône fait d'écailles de tortuë; & avoir dit, que ce Char fut un jour attaqué par un escadron de monstres, qui étoient la Passion aveugle, l'Engagement indiscret, la Hâte imprudente, la Facilité à hazarder, l'Inconsidération, la Précipitation, & la Confusion: l'ATENTE, dit-il, connoissant la grandeur du danger, commanda à la RETENUE de faire alte; & à la DISSIMULATION d'amuser les ennemis, pendant qu'elle consulteroit ce qu'elle avoit à faire.

Le sage Bias, grand serviteur de cette grande Maîtresse de soi-même, lui conseilla d'imiter Jupiter, qui n'auroit déja plus de foudres, s'il n'eût pas pris patience. Louïs

1 C'est un mot de Philippe II. Roi d'Espagne.

XI. Roi de France, fut d'avis, qu'elle dissimulât comme lui, qui n'avoit jamais enseigné d'autre Grammaire, ni d'autre Politique à son fils. Don Jean II. Roi d'Aragon lui remontra, que jusqu'à cette heure le temporisement Espagnol avoit plus opéré, que l'emportement François. Le Grand Auguste, pour toute conclusion, recommanda le FESTINA LENTE. Le Roi Catolique Don Ferdinand, comme Prince de la Politique, (où l'ATENTE est bien versée) parla plus au long. Il faut, dit-il, être maître de soi-même, & puis on le sera bien-tôt des autres. Le temporisement assaisonne les résolutions, & meurit les secrets : au lieu que la précipitation engendre toûjours des avortons, qui n'arrivent jamais à la vie de l'immortalité. Il faut penser à loisir, & éxécuter prontement. Toute diligence, qui n'est pas dirigée par la lenteur, risque beaucoup. Les choses lui échapent des mains avec la même facilité, qu'elles y sont venuës : & quelquefois le ressentiment de la chûte a été le premier signal de la prise. L'Atente est le fruit des grands cœurs. Elle est féconde en bons succés. Dans les hommes de petit courage, ni le temps, ni le secret, n'y sçauroient tenir. Puis il conclut par cet Oracle Catalan : *Dieu ne se sert point du bâton, mais de la saison.*

MA-

MAXIME LVI.

Trouver de bons expédiens.

C'EST l'effet d'une vivacité hureuse, qui ne s'embarasse de rien, non plus que s'il n'arrivoit jamais rien de fortuit. Quelques-uns pensent long-temps, & aprés cela, ne laissent pas de se tromper en tout; & d'autres trouvent des expédiens à tout, sans y penser auparavant. Il y a des caractéres d'antipéristase, qui ne réüssissent jamais mieux, que dans l'embaras. Ce sont des prodiges, qui font bien tout ce qu'ils font sur le champ, & font mal tout ce qu'ils ont prémédité. Tout ce qui ne leur vient pas d'abord, ne leur vient jamais. Ces gens-là ont toûjours beaucoup de réputation, parce que la subtilité de leurs pensées, & la réüssite de leurs entreprises font juger, qu'ils ont une capacité prodigieuse.

La prontitude, dit-il dans son Discret, chap. *tener buenos repentes*, est la mere du bonheur. Les traits de l'INPROMPTU partent toûjours d'un esprit, qui prend essor. *Et quelques lignes aprés.* Si l'estime est une chose dûë à tout ce qui se fait, ou se dit à propos, un bon expédient pris sur l'heure est digne d'aplaudissement. Le pront & l'hureux font valoir les choses au double.

Quelques-uns pensent beaucoup, & manquent toûjours aprés ; & d'autres réüssissent à tout, sans y penser auparavant. La vivacité d'esprit supplée au défaut du profond jugement. Ce qui s'offre d'abord, prévient la consultation. Il n'y a rien de fortuit pour ces gens-là dautant que la présence d'esprit leur sert de prévoiance. Les in-promptu sont les gentillesses du bon goût, & l'atrait de l'admiration. Des actions médiocres non méditées, paroissent bien plus que les hauts desseins, qui ont été concertez. *Et une page aprés.* Un seul in-promptu suffit à Salomon, pour avoir le renom d'être le plus sage de tous les hommes. Par un mot, il se rendit plus redoutable, que par toute sa puissance. Aléxandre & César méritérent d'être les fils aînez de la Renommée, l'un en s'avisant de couper le nœud Gordien [1] ; l'autre par un mot qu'il dit en tombant [2]. Deux in-promptu leur valurent à tous deux la conquête de deux parties du monde. Ce fut à cét éxamen, qu'il fut jugé, s'ils étoient capables de dominer l'Univers.

1 Les Gordiens lui ayant dit, que celui qui pourroit détacher le char, qu'il voyoit devoit être le maître de l'Univers, il tira son épée, & en coupa par la moitié le nœud, qui lioit ce char.

2 *C'est bon signe*, dit il, *que l'Afrique est sous moi.* Ou, comme l'explique Gracian dans le Discours 17. de son *Agudeza*, *Ce n'est pas*, dit-il, *une chûte, mais une prise de possession.*

Si

Si la pronte repartie a toûjours été plausible, la pronte résolution mérite bien d'être aplaudie. L'hureuse prontitude dans les faits montre, qu'il y a une éminente activité dans la Cause. La prontitude à concevoir marque la subtilité, & la prontitude à trouver de bons expédiens est la preuve d'une sagesse d'autant plus estimable, qu'il y a bien de la distance de la vivacité à la prudence, & de l'esprit au jugement.

Dans les Généraux d'armée, & dans les braves, c'est une perfection aussi nécessaire que sublime, dautant que leurs actions, & leurs éxécutions, sont presque toutes subites & passagéres, vû divers cas fortuits, qui n'ont pû être prévûs, ni consultez; & qu'ainsi il faut se servir de l'occasion: où consiste le trionfe de leur présence d'esprit, &, par conséquent, toute l'assurance de leurs victoires.

Mais pour les Rois, il leur sied mieux de penser, à cause que toutes leurs actions sont éternelles. Ils ont à penser pour plusieurs, & conséquemment besoin de beaucoup de prudence auxiliaire, pour assurer le repos universel. Ils ont le temps, & le lit, où ils laissent meurir leurs résolutions. Ils passent les nuits entiéres à penser, pour passer les jours en sureté. Enfin, ils travaillent plus de la tête, que des mains.

Et dans le chap. 3. *du Héros* , il parle en ces termes.

Les dits d'Aléxandre ſont les flambeaux de ſes faits. Céſar fut également pront à penſer & à faire. Les prontitudes de l'eſprit ſont auſſi hureuſes , que celles de la volonté ſont périlleuſes. Ce ſont des aîles , pour voler au faîte de la grandeur. Avec ces aîles, pluſieurs ſe ſont élevez du centre de l'obſcurité à celui du Soleil.

Si la ſubtilité ne régne pas , du moins elle mérite d'être la compagne de ceux qui régnent. Les dits ordinaires d'un Roi ſont des pointes d'eſprit couronnées. Les treſors des Princes viennent ſouvent à manquer ; mais leurs beaux mots ſe conſervent éternellement dans la garderobe de la Renommée. De braves gens ont quelquefois plus avancé par un bon mot , que par la force de leurs armes , la victoire étant le prix ordinaire d'un trait d'eſprit. Le Roi des Sages , & le plus ſage des Rois , aquit ce renom par le pront expédient , qu'il trouva au plus grands de tous les différends , qui étoit de plaider pour un enfant. Ce qui montre , que l'eſprit ſert auſſi à mettre la juſtice en crédit.

MA-

MAXIME LVII.

Les gens de réfléxion sont plus sûrs.

CE qui est bien, est toûjours à temps. Ce qui est fait incontinent, se défait aussi-tôt. Ce qui doit durer une éternité, doit être une éternité à faire. L'on ne regarde qu'à la perfection, & rien ne dure, que ce qui est parfait. D'un entendement profond tout en demeure à perpetuité. Ce qui vaut beaucoup, coûte beaucoup. Le plus précieux des métaux est le plus tardif, & le plus lourd.

Assez tôt, si assez bien, dit un Sage [1]. Nous n'éxaminons jamais combien l'on a été à faire un ouvrage, mais bien s'il est parfait. L'estime ne va que là. Le TOST, & le TARD, sont des accidens, qui s'ignorent, ou qui s'oublient : au lieu que le BIEN est permanent. Ce qui s'est fait incontinent, se défera tout à coup. Il finit bien-tôt, parce qu'on l'a achevé bien-tôt. Plus les enfans de Saturne sont avant terme, plus il les devore aisément. Ce qui doit durer une éternité, doit en être une à venir. Gracian, dans son Discret, ch. *tener buenos repentes.*

1 Auguste disoit, qu'une chose étoit assez tôt faite, quand elle étoit bien faite.

Apellés

Apellés dit à un Peintre, qui se vantoit de n'être guére à faire ses tableaux : *L'on n'a pas de peine à le croire, car on le voit.* Le fameux Michel-Ange, qui étoit trés-long-temps aprés ses ouvrages, disoit, que dans les Arts la hâte ne valoit rien ; & que comme la Nature est long-temps à former les animaux, qui doivent durer long-temps : de même l'Art, qui se pique d'imiter la Nature, doit opérer à loisir, étant impossible à l'homme de rien faire de fort excellent à la hâte.

MAXIME LVIII.

Se mesurer selon les gens.

IL ne faut pas se piquer également d'habileté avec tous, ni emploier plus de forces, que l'occasion n'en demande. Point de profusion, ni de science, ni de puissance. Le bon fauconnier ne jette de manger au gibier que ce qui est nécessaire pour le prendre. Gardez-vous bien de faire ostentation de tout, car vous manqueriez bien-tôt d'admirateurs. Il faut toûjours garder quelque chose de nouveau, pour paroître le lendemain. Chaque jour, chaque échantillon : c'est le moien d'entretenir toûjours son crédit, & d'être d'autant plus admiré, qu'on ne laisse jamais voir les bornes de sa capacité.

MAXIME LIX.

L'homme, qui se fait desirer & regreter.

SI l'on entre par la porte du Plaisir, dans la maison de la Fortune, l'on en sort d'ordinaire par la porte du Chagrin : ainsi du contraire. L'habileté est plus à en sortir hureusement, qu'à y entrer avec l'aplaudissement populaire. C'est le sort commun des gens fortunez d'avoir les commencemens trés-favorables, & puis une fin tragique. La félicité ne consiste pas à avoir l'aplaudissement du peuple à son entrée. Car c'est un avantage, qu'ont tous ceux, qui entrent. La difficulté est d'avoir le même aplaudissement à la sortie. Vous en voiez trés-peu qui soient regretez. Il arrive rarement, que ceux qui sortent, soient accompagnez de la bonne fortune. Car son plaisir est de se montrer aussi revêche à ceux, qui s'en vont, qu'elle est civile & caressante envers ceux qui viennent.

Le même aplaudissement, dit-il dans son Discret, ch. *hombre de buen dexo*, que l'on a eu au commencement, fait, que le murmure en est plus grand à la fin. Toutes les façades des Charges sont magnifiques, mais jamais les épaules. Les entrées aux dignitez sont couronnées comme des victoires, mais

mais les sorties sont accompagnées de malédictions. Que d'aplaudissemens à une autorité, qui commence, soit à cause du plaisir, que le peuple trouve à changer, ou de l'espérance, qu'un chacun a de recevoir des graces en son particulier ! Mais quand elle finit, ah quel silence ! Encore le silence lui tiendroit - il lieu d'une acclamation favorable.

La prudence met toute son application à bien achever. Elle est bien plus attentive aux moiens de la sortie, qu'aux applaudissemens de l'entrée. Le vigilant Palinure ne gouverne pas son vaisseau par la prouë, mais par la poupe. C'est-là qu'il se tient, pour le conduire dans le voiage de la vie. Toute la disgrace, (& comme il dit au commencement de ce Chapitre) toute la race du malheur reste pour la fin, ainsi que toute l'amertume est au fond de la médecine. Excellent précepte, pour commencer, & pour achever, que celui de ce Romain, qui disoit, qu'il avoit obtenu toutes les dignitez, avant que de les desirer, & les avoit toutes laissées, avant qu'elles fussent desirées des autres. Le malheur est quelquefois la punition de l'intemperance. La consolation des sages est de s'être retirez, avant que la fortune se retirât. Le Ciel même a emploié ce remède en faveur de quelques Héros. Moïse disparut,

parut, & Elie fut enlevé, afin qu'ils finissent par un trionfe.

MAXIME LX.

Le bon sens.

QUELQUES-UNS naissent prudens. Ils entrent, par un penchant naturel, dans le chemin de la sagesse, & d'abord ils sont presque à mi-chemin. La raison leur meurit avec l'âge, & l'expérience, & ils arrivent enfin au plus haut degré de jugement. Ils ont horreur du caprice, comme d'une tentation de leur prudence, mais sur tout dans les matiéres d'Etat, qui à cause de leur extrême importance, éxigent qu'on prenne toutes ses sûretez. De tels hommes méritent d'être au timon de l'Etat, ou du moins d'être du conseil de ceux, qui le tiennent.

MAXIME LXI.

Exceller dans l'excellent.

C'EST une grande singularité parmi la pluralité des perfections. Il n'y peut avoir de Héros, qu'il n'y ait en lui quelque extrêmité sublime. La médiocrité n'est pas un objet assez grand pour l'aplaudissement. L'éminence dans un haut emploi distingue du Vulgaire, & éleve à la catégorie d'homme

me rare. Etre éminent dans une profeſſion baſſe, c'eſt être grand dans le petit, & quelque choſe dans le rien. Ce qui tient davantage du délectable, en tient moins du ſublime. L'éminence en des choſes hautes eſt comme un caractére de ſouveraineté, qui excite l'admiration, & concilie la bienveillance.

MAXIME LXII.

Se ſervir de bons inſtrumens.

QUELQUES-UNS font conſiſter la délicateſſe de leur eſprit à en emploier de mauvais. Point d'honneur dangereux, & digne d'une malhureuſe iſſuë. L'excellence du Miniſtre n'a jamais diminué la gloire du Maître : au contraire, tout l'honneur du ſuccés retourne aprés à la Cauſe principale : & pareillement tout le blâme. La Renommée préconiſe toûjours les premiers auteurs. Elle ne dit jamais : *Cet homme a eu de bons ou de mauvais Miniſtres* ; mais : *Il a été bon, ou mauvais ouvrier.* Il faut donc tâcher de bien choiſir ſes Miniſtres, puiſque c'eſt d'eux, que dépend l'immortalité de la réputation.

MAXIME LXIII.

L'excellence de la primauté.

SI la primauté eſt ſecondée de l'éminence elle eſt doublement excellente. C'eſt un grand avantage au jeu d'être le premier en main, car on gagne à cartes égales. Pluſieurs euſſent été les Fénix de leur profeſſion, ſi d'autres ne les euſſent pas précédez. Les premiers ont le droit d'aîneſſe dans le partage de la réputation, & il ne reſte qu'une maigre portion aux ſeconds, encore leur eſt-elle conteſtée. Ceux-ci ont beau ſe tourmenter, ils ne ſçauroient détruire l'opinion, que le monde a, qu'ils n'ont fait qu'imiter. Les grands génies ont toûjours affecté de prendre une nouvelle route, pour arriver à l'excellence : mais de telle ſorte, que la prudence leur a toûjours ſervi de guide. Par la nouveauté des entrepriſes, les Sages ſe ſont fait écrire au catalogue des Héros. Quelques-uns aiment mieux être les premiers de la ſeconde claſſe, que les ſeconds de la premiére [1].

1 Témoin ce Peintre, qui voyant, que Titien, Rafaël, & quelques autres, avoient pris le devant, & que leur réputation revivoit & croiſſoit par leur mort, s'aviſa de peindre d'une maniére croteſque, pour être, diſoit-il, le premier en cette ſorte de peinture, & n'être le copiſte de perſonne. *Gratian ch. 7. du Héros.*

MAXIME LXIV.

Savoir s'épargner du chagrin.

C'EST une ſcience trés-utile. C'eſt comme la ſage-femme de tout le bonheur de la vie. Mauvaiſes nouvelles ne valent rien, ni à donner, ni à recevoir. Il ne faut ouvrir la porte qu'à celles du remede. Il y a des gens, qui n'emploient leurs oreilles, qu'à ouïr des flateries ; d'autres, qui ſe plaiſent à écouter de faux raports ; & quelques-uns, qui ne ſçauroient vivre un ſeul jour ſans quelque ennui, non plus que Mitridate ſans poiſon. C'eſt encore un grand abus de vouloir bien ſe chagriner toute ſa vie, pour donner une fois du plaiſir à un autre, quelque étroite liaiſon, qu'on ait avec lui. Il ne faut jamais pécher contre ſoi-même, pour complaire à celui, qui conſeille, & ſe tient à l'écart. C'eſt donc une leçon d'uſage & de juſtice, que toutes les fois que tu auras à choiſir de faire plaiſir à autrui, ou déplaiſir à toi-même, tu feras mieux de laiſſer autrui mécontent, que de le devenir toi-même, & ſans remede.

MAXIME LXV.

Le goût fin.

LE goût se cultive aussi bien que l'esprit. L'excellence de l'entendement rafine le desir, & puis le plaisir de la joüissance. L'on juge de l'étenduë de la capacité par la delicatesse du goût. Une grande capacité a besoin d'un grand objet, pour se contenter. Comme un grand estomac demande une grande nouriture, il faut des matiéres relevées à des génies sublimes. Les plus nobles objets craignent un goût delicat, les perfections universellement estimées n'osent esperer de lui plaire. Comme il y en a trés-peu, où il ne manque rien, il faut être trés-avare de son estime. Les goûts se forment dans la conversation, & l'on hérite le goût d'autrui à force de le fréquenter. C'est donc un grand bonheur, d'avoir commerce avec des gens d'excellent goût. Il ne faut pas néanmoins faire profession de ne rien estimer. Car c'est une des extrêmitez de la folie, & une affectation encore plus odieuse, que le goût dépravé. Quelques - uns voudroient, que Dieu fît un autre monde, & d'autres beautez, pour contenter leur extravagante fantaisie.

MA-

MAXIME LXVI.

Prendre bien ses mesures, avant que d'entreprendre.

QUELQUES-UNS regardent de plus prés à la direction, qu'à l'événement: & néanmoins la direction n'est pas une assez bonne caution, pour garantir du déshonneur, qui suit un succés malhureux. Le vainqueur n'a point de compte à rendre [1]. Il y a peu de gens capables d'examiner les raisons & les circonstances, mais un chacun juge par l'événement. C'est pourquoi, l'on ne perd jamais sa réputation, quand on réüssit [2]. Une hureuse fin couronne tout, quoi qu'on se soit servi de faux moiens pour y arriver. Car c'est un art, que d'aller contre l'art, quand on ne peut pas autrement parvenir à ce qu'on prétend.

1 *Victoria rationem non reddi*, dit Tacite *Hist. 4.* Ceux qui gagnent, ont toûjours l'honneur, dit Commines *Liv. 5. de ses Mém. chap. 9.*

2 Témoin ce Cerialis, qui tout téméraire qu'il étoit, passoit pour un grand homme, parce que son bonheur supléoit à son manque de conduite. *Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent. Hist. 5. Cerialis, intecto corpore, promptus inter tela, felici temeritate. Hist. 4.*

MAXIME LXVII.

Préférer les emplois plausibles.

LA plûpart des choses dépendent de la satisfaction d'autrui. L'estime est aux perfections, ce que les zéfirs sont aux fleurs; c'est à dire, nourriture & vie. Il y a des emplois universellement aplaudis, & d'autres, qui, bien qu'ils soient relevez, ne sont point recherchez. Les premiers gagnent la bienveillance commune, parce qu'on les éxerce à la vûë de tout le monde. Les autres tiennent davantage du majestueux, &, comme tels, attirent plus de vénération : mais parce qu'ils sont imperceptibles, ils en sont moins aplaudis. Entre les Princes, les victorieux sont les plus célébres : & c'est par là que les Rois d'Aragon ont été si fameux, par leurs titres de Guerriers, de Conquérans, de Magnanimes [1]. Que l'homme de mérite choisisse donc les emplois, où chacun se connoît, & où chacun à part, s'il veut s'immortaliser à toutes voix.

Quelques-uns, dit-il dans le chap. 8. du Héros, préférent les emplois difficiles à

1 *Virorum armorumque*, dit Tacite, *faciendum certamen: de alienis certare regiam laudem esse*, *Ann.* 15. C'est à dire, que les Princes doivent éprouver leurs forces à combattre, & que leur vertu consiste à conquérir.

d'autres

d'autres plus plausibles, l'admiration de peu de gens d'élite ayant plus de charmes pour eux, que l'aplaudissement de beaucoup d'autres, qui sont d'entre le Vulgaire. Ils appellent les entreprises plausibles les miracles des ignorans. Veritablement, peu d'hommes connoissent la difficulté & l'excellence d'une haute entreprise; mais comme ce sont des esprits sublimes, ils ne laissent pas, si peu qu'ils sont, de mettre les autres en vogue. Le plausible est facile à connoître, il se familiarise avec les sens; mais aussi l'aplaudissement qu'il a, est d'autant plus vulgaire, qu'il est universel. La delicatesse du petit nombre l'emporte sur la multitude du vulgaire. Cependant, c'est un caractére d'esprit fin, de suborner l'attention commune par l'agrément du plausible: attendu que l'éminence venant à frapper les yeux d'un chacun, la réputation s'établit à toutes voix. Il faut estimer ce que la plûpart estiment. Dans les actions plausibles l'excellence est palpable: au lieu que celles, qui sont au dessus de la portée ordinaire, ne sont jamais si évidentes, qu'elles ne tiennent toûjours beaucoup du métafisique, n'étant célébres que par les idées, qu'on s'en forme. J'appelle plausible ce qui s'éxécute à la vûë & au gré de tout le monde, & a toûjours la réputation pour fondement.

Par

Par où j'exclus de certains emplois, qui sont aussi vuides de crédit, qu'ils sont pleins d'ostentation. Un Comédien est riche en aplaudissemens, mais pauvre en estime. Dans les fonctions de l'esprit le plausible a toûjours trionfé. Un discours poli & coulant chatoüille les oreilles, & charme l'entendement : au contraire la seicheresse d'une expression métafisique choque ou lasse les auditeurs. Et dans son Discret, chap. *Hombre de buena eleccion* : Il y a, dit-il, des emplois, dont le principal éxercice consiste à choisir, & où la dépendance est plus grande, que la direction : comme sont tous ceux, qui ont pour but d'enseigner & de plaire. Que l'Orateur préfére donc les argumens les plus plausibles. Que l'Historien entremêle l'utile & l'agréable : & le Filosofe le spécieux & le sentencieux. Qu'ils s'étudient tous à rencontrer le goût universel d'autrui : qui est la vraie métode de choisir. Car il en est comme d'un festin, où les viandes ne s'aprêtent pas au goût des cuisiniers, mais à celui des conviez. Qu'importe, que les choses soient fort au goût de l'Orateur, si elles ne sont pas à celui des auditeurs, pour qui elles sont aprêtées ?

— *Nam cœnæ fercula nostræ*, dit Martial,
Malim convivis, quàm placuisse cocis.

Tacite dit, qu'Auguste avoit une grande facilité de parler, & l'en louë comme d'une qualité bien-séante à un Prince. *Augusto prompta ac profluens, quæ deceret Principem, eloquentia fuit. Annal. 13.* Par où il semble, que Tacite tient pour le plausible. Oton faisoit composer ses harangues par l'Orateur Tracalus, parce qu'il avoit un stile magnifique & nombreux, comme il le faut, pour remplir les oreilles du peuple. *Trachali ingenio uti credebatur, cujus genus orandi, ad implendas populi aures, latum & sonans. Hist.* 1. Tacite dit aussi, que Seneque accommodoit son discours, & son esprit, au goût de son siécle : & que Corbulon même, qui avoit toutes les parties d'un grand Capitaine, affectoit dans ses paroles & dans ses actions un je ne sai quoi, par où il donnoit de l'admiration au peuple, & aux soldats. *Fuit illi viro ingenium amœnum, & temporis illius auribus accommodatum. (De Seneca.) Ann. 13. Corbulo corpore ingens, verbis magnificus, &, super experientiam sapientiamque, etiam specie inanium validus. Ibid.*

MAXIME LXVIII.

Faire comprendre, est bien meilleur, que faire souvenir.

QUelquefois, il faut rémémorer, quelquefois aviser. Quelques-uns manquent de faire des choses, qui seroient excellentes, parce qu'ils n'y pensent pas. C'est alors qu'un bon avis est de saison, pour leur faire concevoir ce qui importe. Un des plus grans talens de l'homme est, d'avoir la présence d'esprit, pour penser à ce qu'il faut, faute

faute de quoi, plusieurs affaires viennent à manquer. C'est donc à celui, qui comprend, de porter la lumiére; & à celui, qui a besoin d'être éclairé, de rechercher l'autre. Le premier doit se ménager, & le second s'empresser. Il suffit au premier, de frayer le chemin au second. Cette maxime est trés-importante, & tourne au profit de celui, qui instruit : & en cas que sa premiére leçon ne suffise pas, il doit, avec plaisir, passer un peu plus avant. Aprés être venu à bout du NON, il faut attrapper adroitement un OUI. Car il arrive souvent, de ne rien obtenir, parce que l'on ne tente rien.

MAXIME LXIX.

Ne point donner dans l'humeur vulgaire.

C'EST un grand homme, que celui, qui ne donne point d'entrée aux impressions populaires. C'est une leçon de prudence de refléchir sur soi-même, de connoître son propre penchant, & de le prévenir, & d'aller même à l'autre extrêmité, pour trouver l'équilibre de la raison entre la Nature & l'Art. La connoissance de soi-même est le commencement de l'amande-

 ment.

ment. Il y a des monſtres d'impertinence, qui ſont tantôt d'une humeur , tantôt d'une autre , & changent de ſentimens comme d'humeur. Ils s'engagent à des choſes toutes contraires , ſe laiſſant toûjours entraîner à l'impétuoſité de ce débordement civil , qui ne corrompt pas ſeulement la volonté, mais encore la connoiſſance & le jugement.

Une grande capacité (dit-il dans le chap. de ſon Diſcret *No rendirſe al humor*) ne ſe laiſſe jamais aller au flux & reflux ni des humeurs, ni des paſſions, Elle ſe tient toûjours au deſſus de cette groſſiére intempérance. Pluſieurs ſe laiſſent tiranniſer honteuſement à l'humeur, qui régne. Ils ſoûtiennent aujourd'hui ce qu'ils contrediſoient hier. Quelquefois ils appuient la raiſon, & puis ils la foulent aux pieds. Il n'y a point d'arrêt à leurs jugemens : qui eſt la plus haute extravagance. Vous ne les ſauriez prendre en bon ſens, parce qu'ils n'en ont point. Outre que d'aujourd'hui à demain ils s'engagent contradictoirement : & puis aprés qu'ils ſe ſont contredits eux-mêmes les premiers, ils contrediſent tous les autres. Quand on connoît leur goût dépravé, il vaut mieux les laiſſer dans leur confuſion. Car plus ils font, & plus ils défont.

C'eſt la marque d'un riche fonds, de ſçavoir prévenir & corriger ſon humeur , dau-

tant

tant que c'eſt une maladie d'eſprit, où le Sage doit ſe gouverner comme dans celle du corps.

Il y a des impertinens ſi outrez, qu'ils ſont toûjours de quelque humeur ; toûjours eſtropiez de quelque paſſion ; inſuportables à ceux, qui ont affaire à eux ; ennemis perpétuels de la converſation & de l'honnêteté, qui ne prennent nul goût aux meilleures choſes ; plus incurables, que les vrais foûs. Car on aprivoiſe ceux-ci avec un peu de complaiſance, & ceux-là en deviennent pires. On ne gagne rien ſur eux par la raiſon, parce que n'en aiant point, ils n'en reçoivent aucune.

Mais s'il arive, qu'un homme s'emporte quelquefois, néanmoins, rarement, & encore pour quelque grand ſujet, ce n'en ſera pas un de l'accuſer d'humeur vulgaire. Car de ne ſe fâcher jamais, c'eſt vouloir être toûjours bête. Mais une mauvaiſe humeur continuelle, & contre tout le monde, c'eſt une ruſticité inſuportable. La fâcherie, que cauſe l'eſclave, ne doit pas ôter l'aſſaiſonnement à la condition libre. Mais celui, qui n'eſt pas capable de ſe connoître, le ſera encore moins de ſe corriger.

MAXIME LXX.

Savoir refuser.

TOUT ne se doit pas accorder, ni à tous. Savoir refuser est d'aussi grande importance, que savoir octroyer ; & c'est un point trés-nécessaire à ceux qui commandent. Il y va de la maniére. Un NON de quelques-uns est mieux reçû qu'un OUI de quelques autres, parce qu'un NON assaisonné de civilité, contente plus qu'un OUI de mauvaise grace. Il y a des gens, qui ont toûjours un NON à la bouche. Le NON est toûjours leur premiére réponse, & quoi qu'il leur arrive aprés de tout accorder, on ne leur en sait point de gré, à cause du NON mal assaisonné, qui a précédé. Il ne faut pas refuser tout à plat : mais faire goûter son refus, à petites gorgées, pour ainsi dire. Il ne faut pas non plus tout refuser, de peur de desespérer les gens ; mais au contraire laisser toûjours un reste d'espérance, pour adoucir l'amertume du refus. Que la courtoisie remplisse le vuide de la faveur, & que les bonnes paroles suppléent au defaut des bons effets. OUI & NON sont bien courts à dire, mais avant que de les dire, il y faut penser long-temps.

MAXIME LXXI.

N'être point inégal, & irrégulier dans son procédé.

L'HOMME prudent ne tombe jamais dans ce defaut, ni par humeur, ni par affectation. Il est toûjours de même à l'égard de ce qui est parfait ; qui est la marque du bon jugement. S'il change quelquefois, c'est parce que les occasions & les affaires changent de face. Toute inégalité messied à la prudence. Il y a des gens, qui chaque jour sont differens d'eux-mêmes. Ils ont même l'entendement journalier, encore plus la volonté & la conduite. Ce qui étoit hier leur agréable OUI, est aujourd'hui leur desagréable NON. Ils démentent toûjours leur procédé, & l'opinion qu'on a d'eux, parce qu'ils ne sont jamais eux-mêmes.

MAXIME LXXII.

L'homme de résolution.

L'IRRESOLUTION est pire que la mauvaise exécution [1]. Les eaux ne se cor-

1 Tacite dit, qu'il y a des affaires, qui ne souffrent point de remise, & où la témérité même vaut mieux que tous les conseils. *Opportunos magnis conatibus transitus rerum: nec cunctatione opus, ubi perniciosior sit quies, quàm temeritas, Hist.* 1. Et dans un autre endroit du même livre. *Nihil in*

rompent pas tant, quand elles courent, que lors qu'elles croupissent. Il y a des hommes si irrésolus, qu'ils ne font jamais rien, sans être poussez par autrui : & quelquefois cela ne vient pas tant de la perpléxité de leur jugement qui souvent est vif & subtil, que d'une lenteur naturelle 2. C'est une marque de grand esprit, que de se former des difficultez, mais encore plus de sçavoir se déterminer. Il se trouve aussi des gens, qui ne s'embarassent de rien, & ceux-là sont nez pour les hauts emplois, dautant que la vivacité de leur conception, & la fermeté de leur jugement, leur facilitent l'intelligence & l'expédition des affaires. Tout ce qui tombe en leurs mains, est chose faite. Un de cette trempe, aprés avoir donné la loi à tout un monde, eut du temps de reste pour penser à un autre. De tels hommes entreprennent tout à coup sûr, sous la caution de leur bonne fortune.

discordiis civilibus festinatione tutius, ubi facto magis quàm consulto opus esset. Et encore dans un autre. *Nullus cunctationi locus est in eo consilio, quod non potest laudari, nisi peractum,* *Cosa fatta capo hà*, dit le Proverbe Florentin. Chose faite vaut mieux que chose à faire. Machiavel dit un joli mot. *Niuna cosa nuoce tanto al tempo, quanto il tempo.* Rien ne nuit tant au temps, que le temps.

2 Témoin Tibére, *cujus*, dit Tacite *Ann. 1. ut callidum ingenium, ita anxium judicium.*

MA-

MAXIME LXXIII.

Trouver ses défaites.

C'EST une adresse des gens d'esprit. Avec un mot de galanterie, ils sortent du plus difficile labirinte. Un soûris de bonne grace leur fait esquiver la quérelle la plus dangereuse. Le plus grand de tous les Capitaines fondoit toute sa réputation là-dessus. Une parole à deux ententes palie agréablement une négative. Il n'y a rien de meilleur, que de ne se faire jamais trop entendre.

MAXIME LXXIV.

N'être point inaccessible.

LES vraies bêtes sauvages sont où il y a le plus de monde. Le difficile abord est le vice des gens, dont les honneurs ont changé les mœurs. Ce n'est pas le moien de se mettre en crédit, que de commencer par rebuter autrui. Qu'il fait beau voir un de ces monstres intraitables prendre son air impertinent de fierté ! Ceux, qui ont le malheur d'avoir affaire à eux, vont à leur audience, comme s'ils alloient combatre contre des tigres, c'est à dire, armez d'autant de crainte, que de précaution. Pour monter à ce

poste, ils faisoient la Cour à tout le monde; mais depuis qu'ils le tiennent, il semble, qu'ils veulent prendre leur revanche à force de braver un chacun. Leur emploi demanderoit qu'ils fussent à tout le monde : mais leur superbe & leur mauvaise humeur font, qu'ils ne sont à personne. Ainsi, le vrai moien de se vanger d'eux, c'est de les laisser avec eux-mêmes, afin que, tout commerce leur manquant, ils ne puissent jamais devenir sages.

MAXIME LXXV.

Se proposer quelque Héros, non pas tant à imiter, qu'à surpasser.

IL y a des modéles de grandeur, & des livres vivans de réputation. Qu'un chacun se propose ceux, qui ont excellé dans sa profession, non pas tant pour les suivre, que pour les devancer. Aléxandre pleura, non pas de voir Achilles dans le tombeau, mais de se voir lui-même si peu connu dans le monde, en comparaison d'Achilles. Rien n'inspire plus d'ambition, que le bruit de la renommée d'autrui. Ce qui étouffe l'envie, fait respirer le courage.

MAXIME LXXVI.

N'être pas toûjours sur le plaisant.

LA prudence paroît dans le sérieux. Joint que le sérieux est plus estimé que le plaisant. Celui, qui plaisante toûjours, n'est jamais homme tout à bon. Nous traitons ces gens-là comme les Menteurs, en ne croiant jamais ni les uns, ni les autres, la gausserie n'étant pas moins suspecte, que le mensonge. L'on ne sçait jamais, quand ils parlent par jugement, qui est autant que s'ils n'en avoient point. Il n'y a rien de plus déplaisant, qu'une continuelle plaisanterie [1]. En voulant s'acquerir la réputation de galant, on perd l'avantage d'être crû sage. Il faut donner quelques momens à l'enjoüement, & tout le reste au sérieux [2].

1 Un Lacédémonien dit à un Orateur, qui faisoit toûjours le plaisant, qu'il deviendroit bien-tôt ridicule à force de le contrefaire. Le nom même de *Sales*, dit Gracian dans son Discret chap. *No estar siempre de burlas*, enseigne comme il en faut user. (c'est à dire, ainsi que du sel dans le manger.)

2 Caton disoit, que c'étoit un défaut égal, d'être toûjours sérieux, ou toûjours boufon. Le Poëte de Cour dit, qu'il est de la galanterie de mêler un petit grain de folie parmi le sérieux.

Misce stultitiam consiliis brevem
Dulce est desipere in loco.
Hor. *Ode 12. lib. 4.*

MAXIME LXXVII.

S'accommoder à toutes sortes de gens.

SAGE est le Protée, qui est saint avec les saints, docte avec les doctes, sérieux avec les sérieux, & jovial avec les enjoüez. C'est-là le moien de gagner tous les cœurs, la ressemblance étant le lien de la bien-veillance [1]. Discerner les esprits, & par une transformation politique, entrer dans l'humeur & dans le caractére d'un chacun, c'est un secret absolument nécessaire à ceux qui dépendent d'autrui. Mais il faut pour cela un grand fonds. L'homme universel en connoissance & en expérience a moins de peine à s'y faire.

1 *Ad connectendas amicitias tenacissimum vinculum morum similitudo.* Plin. *Ep. 15. lib. 4.*

MAXIME LXXVIII.

L'Art d'entreprendre à propos.

LA folie entre toûjours de volée. Car tous les foûs sont hardis. La même ignorance, qui les empêche premiérement de prendre garde à ce qui est nécessaire, leur ôte en suite la connoissance des fautes qu'ils font. Mais la Sagesse entre avec beaucoup de précaution. Ses Coureurs sont la Réflé-

xion

xion & le Discernement, qui font le guet pour elle, afin qu'elle avance sans rien risquer. La discrétion condamna toutes sortes de téméritez, au précipice, quoi que le bonheur les justifie quelquefois. Il faut aller à pas contez, là où l'on se doute qu'il y a de la profondeur. C'est au jugement à essayer, & à la prudence à poursuivre. Il y a aujourd'hui de grands écueils dans le commerce du monde. Il faut donc prendre garde à bien jetter son plomb.

MAXIME LXXIX.

L'humeur joviale.

C'EST une perfection plûtôt qu'un défaut, quand il n'y a point d'excés. Un grain de plaisanterie assaisonne tout. Les plus grands hommes joüent d'enjoüement comme les autres, pour se concilier la bien-veillance d'un chacun : mais avec cette difference, qu'ils gardent toûjours la préférence à la sagesse, & le respect à la bienséance. D'autres se tirent d'affaire par un trait de belle humeur. Car il y a des choses, qu'il faut prendre en riant, & quelquefois celles même qu'un autre prend tout de bon. Une telle humeur est l'Aimant des cœurs.

Maxime LXXX.

Etre ſoigneux de s'informer.

LA Vie ſe paſſe preſque toute à s'informer. Ce que nous voions, eſt le moins eſſenciel. Nous vivons ſur la foi d'autrui [1]. L'Ouïe eſt la ſeconde porte de la Vérité, & la premiére du Menſonge. D'ordinaire la Vérité ſe voit, mais c'eſt un extraordinai- de l'entendre. Elle arrive rarement toute pure à nos oreilles, ſur tout lors qu'elle vient de loin [2]. Car alors elle prend quelque teinture des paſſions, qu'elle rencontre ſur ſa route. Elle plaît, ou déplaît, ſelon les couleurs, que lui prête la paſſion, ou l'intéreſt, qui viſe toûjours à prévenir. Prens bien garde à celui qui loüe ; encore plus à celui qui blâme. C'eſt-là qu'on a beſoin de toute ſa pénétration, pour découvrir l'intention de celui, qui tierce, & de connoître avant coup à quel but il veut frapper. Sers-toi de ta réfléxion à diſcerner les piéces fauſſes, ou legéres, d'avec les bonnes.

1 *Spectamus quæ coram habentur*, dit Tacite *Ann. 6.*

2 *Cuncta, ut ex longinquo aucta, in deterius adferebantur. Ann. 2. Quæ ex longinquo, in majus audiebantur. Ann. 4.*

MA-

Maxime LXXXI.

Renouveller sa réputation de temps en temps.

C'Est un privilége de Fénix. L'excellence est sujette à s'envieillir, & pareillement la renommée avec elle. La coûtume diminuë l'admiration 1. Une nouveauté médiocre l'emporte d'ordinaire sur la plus haute excellence, qui commence à vieillir. Il est donc besoin de renaître en valeur, en esprit, en fortune, en toutes choses, & de montrer toûjours de nouvelles beautez, comme fait le Soleil, qui change si souvent d'orizon & de Téatres, afin que la privation le fasse desirer, quand il se couche; & que la nouveauté le fasse admirer, quand il se leve.

1 C'est comme Tacite l'entend, quand il dit, que tout ce qui est inconnu, est fort estimé. *Omne ignotum pro magnifico est. In Agricola*, & que la Majesté du Prince est plus respectée de loin. *Majestati major è longinquo reverentia. Ann. 1.*

Maxime LXXXII.

Ne pas trop approfondir le bien, ni le mal.

UN Sage a compris toute la sagesse en ce précepte, Rien de trop. Une justice trop éxacte dégénére en injustice. L'Orange, qui est trop pressurée, donne un jus amer.

amer. Dans la jouïssance même, il ne faut jamais aller à pas une des extrêmitez. L'esprit même s'épuise, à force de se raffiner. A vouloir tirer trop de lait, on fait venir le sang.

MAXIME LXXXIII.

Faire de petites fautes à dessein.

UNE petite négligence sert quelquefois de lustre aux bonnes qualitez. L'Envie a son Ostracisme, & cet Ostracisme est d'autant plus à la mode, qu'il est injuste. Elle accuse ce qui est parfait du defaut d'être sans defaut : & plus la chose est parfaite, plus elle en condamne tout. C'est un Argus à découvrir des fautes dans ce qu'il y a de plus excellent, & peut-être en dépit de ne l'être pas. Il en est de la Censure, comme du foudre, qui d'ordinaire tombe sur les plus hautes montagnes 1. Il est donc à propos de

1 *Feriuntque summos fulmina montes*, dit Horace *Carm. lib. 2. Ode* 10.

Dans le Ch. 19. de son Héros il commente ce précepte-ci. C'est, dit-il, un trait d'habile homme de faillir legérement en de certaines choses, pour exercer l'Envie en lui donnant quelque chose à ronger. Il y a des humeurs pêtries de fiel, qui savent transformer les meilleures choses, défigurer les beautez, & interpreter sinistrement les plus raisonnables actions. Il est donc de la fine politique d'afecter quelque petit defaut, qui donnant à mordre à l'envie, attire à soi tout son venin, & par cette distraction l'empêche de gagner jusqu'au cœur. Quelquefois un trait irrégulier donne plus d'éclat à la beauté d'un visage. Où est le diamant sans

de s'endormir quelquefois, comme le bon homme Homére, & d'affecter de certains manquemens, soit dans l'esprit, ou dans le courage, (mais sans blesser jamais la raison) pour appaiser la mal-veillance, & empêcher, que l'apostume de la mauvaise humeur ne créve. C'est-là jetter sa Cape aux yeux de l'Envie, pour sauver sa réputation à jamais.

paille, & la rose sans épines? Le Jeune Pline disoit d'un habi e Orateur de son temps, *Nihil peccat, nisi quòd nihil peccat. Ep. 26. lib. 9.* Il ne manque en rien, sinon en ce point, qu'il ne manque jamais. Et Quintilien a dit, qu'il y avoit des gens, dont les defauts même plaisoient à tout le monde. *In quibusdam vitia ipsa delectant.* Et ce que dit Ovide au 3. livre de son Art d'aimer, qu'il y a un certain defaut de langue, qui donne de la grace au langage, par éxemple de parler gras: *In vitio decor est quadam malè reddere verba*: est vrai de mille autres choses, où la négligence & l'irrégularité, font un agrément.

MAXIME LXXXIV.

Savoir tirer profit de ses ennemis.

TOUTES les choses se doivent prendre, non par le trenchant, ce qui blesseroit; mais par la poignée, qui est le moyen de se défendre. A plus forte raison l'Envie. Le Sage tire plus de profit de ses ennemis, que le Foû n'en tire de ses amis [1]. Les Envieux

1 Pithagore disoit, que ceux qui nous reprennent, nous sont plus utiles, que ceux qui nous flattent. Et un autre Filosophe, que pour devenir homme de bien, il faut avoir, ou de fidéles amis, ou de rudes ennemis.

servent

servent d'éguillon au Sage à surmonter mille difficultez : au lieu que les Flateurs en détournent souvent 2. Plusieurs sont redevables de leur fortune à leurs Envieux. La flaterie est plus cruelle que la haine, dautant qu'elle pallie des defauts, où celle-ci fait remédier. Le Sage se fait de la haine de ses Envieux un miroir, où il se voit bien mieux, que dans celui de la bien-veillance. Ce miroir lui sert à corriger ses defauts, & par conséquent à prévenir la médisance. Car on se tient fort sur ses gardes, quand on a des rivaux, ou des ennemis, pour voisins.

2 Lors que la fortune, dit Machiavel, veut agrandir un Prince, elle lui suscite des ennemis & des ligues, pour exercer son courage, & son industrie, &c. par cette échelle, le faire monter à un plus haut degré de puissance. *Chap. 20. de son Prince.*

MAXIME LXXXV.

Ne se point prodiguer.

C'EST le malheur de tout ce qui est excellent, de dégénérer en abus, quand on en fait un fréquent usage. Ce que tout le monde recherchoit avec passion, vient enfin à déplaire à tout le monde. Grand malheur de n'être bon à rien ; comme aussi, de vouloir être bon à tout. Ces gens-là perdent toûjours, pour avoir voulu trop gagner ; & à la fin ils sont aussi haïs, qu'ils ont été chéris auparavant. Toutes les perfe-

perfections sont sujettes à ce sort : dés qu'elles perdent le renom d'être rares, elles ont celui d'être vulgaires. L'unique reméde de tout ce qui excelle, est de garder un milieu dans son éclat. L'excés doit être dans la perfection, & le tempérament dans la maniére de la montrer [1]. Plus une torche éclaire, & moins elle dure. Ce qu'on retranche à l'apparence, & à l'ostentation, est récompensé avec usure en estime [2].

1 Tacite louë son beau-pere d'avoir été sage avec mesure, & de n'avoir jamais rien fait, ni dit par ostentation. *Retinuit quod est difficillimum, ex sapientia modum.. Nihil appetere jactatione.... nec unquam, in suam famam gestis exultavit. In Agricola.*

2 Témoin Agricola, qui ayant remporté une grande victoire sur les Anglois, bien loin de tirer vanité de la prospérité de ses armes, ne voulut pas seulement mettre une feüille de laurier dans la relation qu'il en envoya à l'Empereur, comme c'étoit la coûtume : ni même appeller ce succés du nom de victoire. Sur quoi Tacite dit, qu'il augmenta sa gloire en la supprimant, n'y ayant personne, qui ne dit, qu'un homme, qui ne faisoit pas valoir de si grandes choses, en rouloit sans doute d'extraordinaires dans son esprit. *Nec Agricola prosperitate rerum in vanitatem usus, expeditionem aut victoriam vocabat : ne laureatis quidem gesta prosecutus est. Sed ipsa dissimulatione fama famam auxit, æstimantibus quanta futuri spe tam magna tacuisset.* Et plusieurs pages aprés. *Hunc rerum cursum nulla verborum jactantia epistolis Agricola auctum. In Vita.* Ainsi Tacite a bien raison de dire, que sa modestie le mettoit à couvert de l'envie, mais sans lui dérober sa gloire. *Verecundiâ in prædicando, extra invidiam, nec extra gloriam erat. Ibid.* Au contraire, Tacite tourne en ridicule ce Cesennius Petus, qui ravaloit la gloire de Corbulon, pour relever la sienne ; & qui, pour avoir pris quelques Châteaux, écrivit des Lettres fastueuses à Neron, comme s'il eût été le Maître de toute l'Arménie, & qu'il eût mis fin à cette guerre, où peu de jours aprés il fût péri, s'il n'eût été secouru à propos par Corbulon. *Despi-*

ciebat gesta, usurpatas nomine tenùs torbium expugnationes di-ctitans.... Composuitque ad Cæsarem literas, quasi confecto bello, verbis magnificis, rerum vacuas. Ann. 15.

MAXIME LXXXVI.

Se munir contre la Médisance.

LE Vulgaire a beaucoup de têtes, & de langues, &, par conséquent, encore plus d'yeux. Qu'il coure un mauvais bruit parmi ces langues, il ne faut que cela, pour ternir la plus haute réputation : & si ce bruit vient à se tourner en sobriquet, c'en est fait pour jamais de tout ce qu'un homme avoit aquis d'estime. Ces railleries tombent d'ordinaire sur de certains défauts, qui sautent aux yeux, & qui, pour être singuliers, donnent ample matiére aux lardons. Et comme il y a des imperfections, que l'Envie particuliére étale aux yeux de la Malice commune : il y a aussi des langues afilées, qui détruisent plus prontement une grande réputation avec un mot jetté en l'air, que ne font d'autres avec toute leur impudence. Il est trés-facile d'avoir mauvais renom, parce que le mal se croit aisément, & que les sinistres impressions sont trés-difficiles à effacer. C'est donc au Sage à se tenir sur ses gardes. Car il est plus aisé de prévenir la Médisance ; que d'y remédier.

MA-

MAXIME LXXXVII.

Cultiver & embellir.

L'HOMME naît barbare. Il ne se rachette de la condition des Bêtes, que par être cultivé. Plus il est cultivé, plus il devient homme [1]. C'est à l'égard de l'éducation, que la Gréce a eu droit d'appeller barbare tout le reste du monde. Il n'y a rien de si grossier, que l'ignorance; ni rien, qui rende si poli, que le savoir. Mais la science même est grossiére, si elle est sans art. Ce n'est pas assez, que l'entendement soit éclairé, il faut aussi, que la volonté soit réglée, & encore plus la maniére de converser. Il y a des hommes naturellement polis, soit pour la conception, ou pour le parler; pour les avantages du corps, qui sont comme l'écorce; ou pour ceux de l'esprit qui sont comme les fruits. Il y en a d'autres au contraire si grossiers, que toutes leurs actions, & quelquefois même de riches talens qu'ils ont, sont défigurez par la rusticité de leur humeur.

1 C'est en ce sens que Socrate disoit, que le savoir & l'ignorance étoient les principes du bien & du mal.

Ma-

MAXIME LXXXVIII.

S'étudier à avoir les maniéres sublimes.

UN grand homme ne doit jamais être vetilleux en son procédé. Il ne faut jamais trop éplucher les choses, sur tout celles, qui ne sont guere agreables. Car bien qu'il soit utile de tout remarquer en passant, il n'en est pas de même de vouloir expressément tout approfondir. Pour l'ordinaire, il faut procéder avec un dégagement cavalier ; ce qui fait partie de la galanterie. Dissimuler est le principal moien de gouverner. Il est bon de laisser passer quantité de choses, qui surviennent dans le commerce de la Vie, mais particuliérement parmi ses ennemis. Le TROP est toûjours ennuieux, & dans l'humeur il est insupportable. C'est une espéce de fureur, que d'aller chercher le chagrin. Et d'ordinaire, la maniére d'agir est telle, qu'est l'humeur dans laquelle on agit. Nos actions prennent le caractére de l'humeur où nous sommes, quand nous les faisons.

MA-

MAXIME LXXXIX.

Connoître parfaitement son génie, son esprit, son cœur, & ses passions. *

L'ON ne sçauroit être maître de soi-même, que l'on ne se connoisse à fond. Il y a des miroirs pour le visage, mais il n'y en a point pour l'esprit [1]. Il y faut donc suppléer par une sérieuse réfléxion sur soi-même. Quand l'image extérieure s'échapera, que l'intérieure la retienne, & la corrige. Mesure tes forces & ton adresse, avant que de rien entreprendre. Connois ton activité pour t'engager, sonde ton fonds, & sçache où peut aller ta capacité pour toutes choses.

* *Voiez la Maxime* 34.

1 A raison dequoi Lucien a dit par la bouche de son boufon, qu'il manquoit à l'homme une petite fenêtre à l'estomac, pour découvrir ce qu'il a dans le cœur. *Disc. 23. de son Agudeza.*

MAXIME XC.

Le moien de vivre long-temps.

C'EST de vivre bien [1]. Il y a deux choses, qui abregent la vie : la folie & la méchanceté. Les uns l'ont perduë, pour

1 Un Filosofe disoit, qu'il étoit arrivé à la vieillesse, en vivant sagement.

n'avoir

n'avoir pas sû la conserver; les autres, pour ne l'avoir pas voulu. Comme la vertu est elle-même sa récompense, le vice est lui-même son bourreau. Quiconque vit à la hâte dans le vice, meurt bien-tôt, & en deux maniéres: au lieu que ceux, qui vivent à la hâte dans la vertu, ne meurent jamais [2]. L'intégrité de l'esprit se communique au corps: & la bonne vie est toûjours longue, non seulement dans l'*Intention*, mais même dans l'extension [3].

2 Antisthene disoit, que le chemin de l'immortalité étoit de bien vivre.

3 Cela est dit dans le sens, que Tacite dit, qu'Agricola avoit vécu trés-long-temps, quoi qu'il ne fût âgé que de 56. ans: puis qu'il avoit joui de tous les véritables biens, qui consistent en la vertu. *Quanquam medio in spatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam longissimum ævum peregit. Quippe vera bona, quæ in virtutibus sita sunt impleverat. In Vita.*

Maxime XCI.

Agir sans crainte de manquer.

La crainte de ne pas réüssir, découvre le foible de celui qui éxécute, à son rival. Si, dans la chaleur même de la passion, l'esprit est en suspens, dés que ce prémier feu sera passé, il se reprochera son imprudence. Toutes les actions, qui se font avec doute, sont dangereuses, il vaudroit mieux s'en abstenir. La prudence ne se contente point de probabilitez, elle marche toûjours en

en plein jour. Comment réüssiroit une entreprise, que la crainte condamne, dés que l'esprit l'a conçûë? Et si la résolution, qui a passé à toutes voix dans le Conseil de la Raison, a souvent une mauvaise issuë, qu'attendre de celle, qui a chancelé dés le commencement, dans la raison, & dans le pressentiment?

MAXIME XCII.

L'Esprit transcendant en toutes choses.

C'EST la principale régle, soit pour agir, ou pour parler. Plus les emplois sont sublimes, & plus cet esprit est nécessaire. Un grain de prudence vaut mieux qu'un magazin de subtilité. C'est un chemin, qui méne à l'infaillible, quoi qu'il n'aille pas tant au plausible. Quoi que le renom de Sagesse soit le trionfe de la Renommée, il suffira de contenter les Sages, dont l'aprobation sert de pierre de touche aux entreprises.

MAXIME XCIII.

L'Homme universel.

L'HOMME, qui posséde toutes sortes de perfections, en vaut lui seul beaucoup d'autres. Il rend la vie hureuse en se communiquant à ses amis. La variété jointe à

la perfection eſt le paſſe-tems de la Vie. C'eſt une grande adreſſe, que de ſavoir ſe fournir de tout ce qui eſt bon. Et puis que la Nature a fait en l'homme, comme en ſon excellent ouvrage, un abregé de tout l'Univers, l'Art doit faire auſſi de l'eſprit de l'homme un Univers de connoiſſance & de vertu.

MAXIME XCIV.

Capacité inépuiſable.

QUE l'habile homme ſe garde bien de laiſſer ſonder le fond de ſon ſavoir & de ſon adreſſe, s'il veut être révéré d'un chacun. Qu'il ſe laiſſe connoître, mais non comprendre. Que perſonne n'ait ſur lui l'avantage de trouver les bornes de ſa capacité, de peur que l'on ne vienne à ſe détromper. Qu'il ſe ménage ſi bien, que perſonne ne le voye tout entier. L'opinion & le doute attirent plus de vénération à celui, de qui l'on ne ſait juſques où va ſon eſprit, que ne fait la connoiſſance entiére de ce qu'il eſt, ſi grand & ſi habile qu'il puiſſe être.

L'Auteur commente excellemment cet Aforiſme dans le Chapitre premier de ſon Héros.

Comme, dit-il, perſonne n'oſe paſſer une riviére à pié, juſqu'à ce qu'il ait trouvé ſon

ſongué : de même un homme eſt révéré, tant que l'on ne voit point le fond de ſa capacité, dautant que la profondeur inconnuë, & par conſéquent préſumée grande, ſe fait reſpecter par la crainte. Si celui, qui découvre, devient le maître de celui qui eſt découvert, ainſi que dit le Proverbe : celui, qui ſe tient ſur ſes gardes, n'eſt jamais ſurpris. Que l'adreſſe de l'homme d'eſprit contrepointe la curioſité de celui, qui s'applique à le connoître. Car c'eſt dans les commencemens d'une tentative, que la Curioſité met toutes ſes ruſes en œuvre.... Si l'on ne peut pas être infini, il faut du moins tâcher de le paroître. Le Sage de Mitilene * avoit raiſon de dire, que la moitié eſt plus que le tout, attendu qu'une moitié en montre, & l'autre en réſerve, vaut mieux qu'un tout déclaré... Toi donc, qui aſpire à la grandeur, & qui eſt un des Candidats de la Renommée, garde bien ce précepte. Que tout le monde te connoiſſe, mais que perſonne ne te connoiſſe à fond. Par cette induſtrie, ton peu paroîtra beaucoup; ton beaucoup, davantage; & ton davantage, infini.

* *Pittacus.*

MAXIME XCV.

Savoir entretenir l'attente d'autrui [1].

LE moyen de l'entretenir est de lui fournir toûjours de nouvelle nourriture.[2]. Le beaucoup doit promettre davantage ; une grande action doit servir d'aiguillon à d'autres encore plus grandes [3]. Il ne faut pas tout montrer dés la premiére fois. C'est un coup d'adresse de savoir mesurer ses forces au besoin, & au tems, & de s'acquitter de jour en jour de ce que l'on doit à l'attente publique.

1 L'habille homme, dit-il, au Chapitre premier de son Héros, qui veut venir à bout d'une chose difficile, ne s'en tient pas au premier coup d'essai, du premier il passe au second, & toûjours il avance.

Le Jeune Pline dit, que Trajan étoit tous les jours & meilleur, & plus admirable. *Tu quotidie admirabilior & melior.* Dans son Panégirique.

2 Machiavel dit, que Ferdinand, Roi d'Arragon, ourdissoit toûjours de nouveaux desseins, qui tenoient les esprits dans l'attente de l'événement, & leur ôtoient l'envie de raisonner d'autre chose. *Chapitre 21. de son Prince.*

3 Ce précepte s'adresse particuliérement aux Princes. Un Roi, dit-il, dans son Ferdinand, ne doit jamais être oisif, parce qu'il a une grande charge à faire. Quand il a achevé une chose, il en doit commencer une autre. César, le plus grand homme, qui fut jamais, pratiqua bien cette Maxime. Quand il n'eut plus de Provinces à conquérir, il entreprit d'aplanir les montagnes. Aprés avoir fait la loi aux hommes, il la voulut faire aux mers & aux riviéres. Sur quoi le judicieux Paterculus a bonne grace de dire, que la Mort, qui lui avoit pardonné tant de fois dans les

MA-

batailles, le prit dés les premiers mois, qu'il commençoit à se reposer. *Neque illi tanto viro plus quinque mensium principalis quies contigit. Hist. 2. num. 56.* Le Jeune Pline loüe Trajan de ce qu'aprés avoir expédié les Affaires, qui pressoient, toute sa récréation étoit de changer de travail. *Quod si quando cum influentibus negotiis paria fecisti, instar refectionis existimas mutationem laboris.*

MAXIME XCVI.

La Sindérese.

C'EST le trône de la raison, & la base de la prudence. Quand on la consulte, il est aisé de ne point faillir. C'est un don du Ciel, & qui, de l'importance qu'il est, ne sçauroit être trop desiré. C'est la premiére piéce du harnois de l'homme, & elle lui est si nécessaire, qu'elle lui suffiroit, quand même tout le reste lui manqueroit. Toutes les actions de la vie dépendent de son influence, & sont estimées bonnes, ou mauvaises, selon qu'elle en juge, attendu que tout doit être fait par raison. Elle consiste dans une inclination naturelle, qui porte à l'équité, & prend toûjours le parti le plus sûr.

MAXIME XCVII.

Aquérir & conserver la réputation.

C'EST l'usufruit de la renommée. La réputation coûte beaucoup à aquérir, parce qu'il faut pour cela des qualitez éminentes, qui sont aussi rares, que les médiocres sont communes. Une fois aquise, il est aisé de la conserver. Elle engage beaucoup, & fait encore davantage. C'est une espéce de majesté, lorsqu'elle s'empare de la vénération, en vertu de la sublimité de sa cause & de sa sfére. Mais la réputation substancielle est celle, qui a toûjours été bien soûtenuë.

MAXIME XCVIII.

Dissimuler.

LES passions sont les bréches de l'esprit. La science du plus grand usage est l'art de dissimuler. Celui, qui montre son jeu, risque de perdre. Que la circonspection combatte contre la curiosité. A ces gens, qui épluchent de si prés les paroles, couvre ton cœur d'une haie de défiance & de réserve. Qu'ils ne connoissent jamais ton goût, de peur qu'ils ne te préviennent, ou

par

par la contradiction, ou par la flaterie.

Celui, qui se rend à ses passions, dit-il au Chap. 2. de son Héros, descend de la condition de l'homme à celle de la bête : au lieu que celui, qui les déguise, conserve son crédit, du moins en apparence. Nos passions sont les évanoüissemens de nôtre réputation. Qui de sa volonté en sçait faire un sacrement, est souverain de soi-même. Pénétrer la volonté d'autrui, c'est la marque d'un esprit sublime : sçavoir cacher la sienne, c'est prendre la supériorité sur autrui. Découvrir sa pensée, c'est ouvrir la porte de la forteresse de son esprit. C'est par cet endroit, que les ennemis politiques donnent l'assaut, & trés-souvent avec succés. Les passions une fois connuës, on connoît toutes les entrées & toutes les sorties de la volonté, & par conséquent on lui peut commander à toutes heures. Il faut donc qu'un habile homme s'aplique premiérement à domter ses passions, & puis à les dissimuler, avec tant d'adresse, que nul espion ne puisse jamais déchiffrer sa pensée. Cette maxime enseigne à devenir habile, quand on ne l'est pas ; & à cacher si finement tous ses defauts, que tous ces linxs & ces espions de la route d'autrui, s'égarent à force de chercher. Cette Amazone Catolique d'Espagne (*il parle de la Reine Isabelle, femme de Ferdinand*) peut servir

 de

de modéle en cette ſcience. Pour accoucher, elle s'enfermoit dans le lieu le plus obſcur & le plus ſecret du Palais, pour couvrir d'un voile de tenébres les grimaces & les contorſions, qu'elle pouvoit faire dans le fort du mal, & ſouſtraire aux oreilles les cris, ou les plaintes, qui lui pouvoient échaper. Si elle gardoit tant de meſures de bien-ſéance & de majeſté en des occaſions, où tout eſt excuſable, combien ſe fût-elle ménagée dans celles, où il eût falu ſoûtenir ſa réputation?

MAXIME XCIX.

La Réalité & l'Aparence.

LEs choſes ne paſſent point pour ce qu'elles ſont, mais pour ce dont elles ont l'aparence. Il n'y a guére de gens qui voyent juſqu'au dedans, preſque tout le monde ſe contente des aparences [1]. Il ne ſuffit pas d'avoir bonne intention, ſi l'action a mauvaiſe aparence.

1. La plûpart des hommes, dit Machiavel au Chapitre 18. de ſon Prince, jugent plus par les yeux, que par les mains, un chacun ayant la liberté de voir, mais trés-peu ayant celle de toucher. Un chacun voit ce que tu parois être, mais preſque perſonne ne connoit ce que tu és.... Le Vulgaire ne s'arrête qu'aux aparences: & il n'y a preſque dans le monde que le Vulgaire.

Ma-

MAXIME C.

L'Homme désabusé. Le Chrétien sage. Le Courtisan Filosofe.

IL faut l'être, mais ne le pas paroître, encore moins affecter de passer pour tel. Quoique le plus digne exercice des Sages soit de filosofer, il n'est plus aujourd'hui en crédit. La science des habiles gens est méprisée. Senéque l'aiant introduite à Rome, elle fut quelque temps en estime à la Cour, & maintenant elle y passe pour folie. Mais la prudence & le bon esprit ne se repaissent pas de prévention.

MAXIME CI.

Une partie du monde se moque de l'autre, & l'une & l'autre rient de leur folie commune.

TOUT est bon, ou mauvais, selon le caprice des gens. Ce qui plaît à l'un, déplaît à l'autre. C'est un insuportable foû, que celui, qui veut que tout aille à sa fantaisie. Les perfections ne dépendent pas d'une seule aprobation. Il y a autant de goûts, que de visages, & autant de difference entre les uns qu'entre les autres. Nul defaut n'est sans partisan, & il ne faut point se décourager, si

ce que tu fais, ne plaît pas à quelques-uns, attendu qu'il y en aura toûjours d'autres, qui en feront cas. Mais te t'en-orgueillis point de l'approbation de ceux-ci, dautant que les autres ne laisseront pas de te censurer. La régle pour connoître ce qui est digne d'estime, c'est l'approbation des gens de mérite, & des personnes reconnuës capables d'être bons Juges de la chose. La Vie Civile ne roule pas sur un seul avis, ni sur un seul usage.

MAXIME CII.

Estomac bon à recevoir les grosses bouchées de la Fortune.

UN grand estomac n'est pas la moindre partie du corps de la Prudence. Une grande capacité a besoin de grandes parties. Les prospéritez n'embarassent point celui, qui en mérite de plus grandes. Ce qui est indigestion dans les uns, est apétit dans les autres. Il y en a beaucoup, à qui toute nourriture succulente fait mal, à cause qu'ils sont de petite complexion, & qu'ils ne sont pas nez, ni élevez pour de si hauts emplois. Le commerce du monde est amer à leur goût, & les fumées de leur vaine gloire, qui leur montent au cerveau, leur causent des étourdissemens dangereux : les lieux

lieux hauts leur sont contraires, ils ne tiennent pas en eux-mêmes, parce que leur fortune n'y peut tenir. Que l'homme de tête montre donc, qu'il lui reste encore du lieu, pour loger une plus grande fortune : & mette toute son industrie à éviter tout ce qui peut donner quelque indice d'un petit courage.

MAXIME CIII.

Qu'un chacun conserve la majesté propre à son état.

QUE toutes tes actions soient, sinon d'un Roi, du moins dignes d'un Roi, à proportion de ton état. C'est à dire, procéde roialement, autant que ta fortune te le peut permettre. De la grandeur à tes actions, de l'élévation à tes pensées, afin que, si tu n'es pas Roi en effet, tu le sois en mérite. Car la vraie Roiauté consiste en la vertu. Celui-là n'aura pas lieu d'envier la grandeur, qui pourra en être le modéle. Mais il importe principalement à ceux, qui sont sur le Trône, ou qui en approchent, de faire quelque provision de la vraie supériorité, c'est à dire, des perfections de la Majesté, plûtôt que de se repaître des cérémonies, que la vanité & le luxe ont introduites. Ils

doivent préférer le solide de la substance au vuide de l'ostentation [1].

1 *Apud quos vis* (ou *jus*) *imperii valet*, *inania transmittuntur*, dit Tacite, *Ann. 15.* C'est à dire, que les Princes, qui ont le pouvoir en main, ne se soucient guére de faire une vaine parade de leur grandeur: qu'il leur suffit de commander, & d'être obeïs, tout le reste n'étant que des devoirs, qui leur font plus d'incommodité, que d'honneur. Et c'est ce que vouloit dire Pison, qui voiant apporter des couronnes d'or à Germanicus & à sa femme, au milieu d'un festin, dit (*Ann. 2.*) que Germanicus n'étoit pas le fils d'un Roi des Parthes, mais d'un Empereur Romain: pour donner à entendre, que cette cérémonie étoit bonne pour les Rois barbares, qui faisoient consister leur grandeur dans le faste, & dans une vaine affectation d'honneurs superflus; mais non pour un Prince Romain, à qui il n'étoit pas bien-séant de s'accommoder aux coûtumes étrangéres. Tacite en parlant de Vononés, Roi d'Arménie, dit que ce Prince s'étant retiré en Sirie, le Gouverneur de la Province lui donnoit le titre de Roi, & le faisoit servir en Roi: mais que Vononés prenoit ce traitement, & ces cérémonies, pour une dérision, pendant qu'il étoit gardé comme un prisonnier. *Rector Syriæ Silanus custodia circumdat, manente luxu, & regio nomine; quod ludibrium effugere agitavit Vonones. Ann. 2.* Ce qui montre, que la Roiauté consiste en des choses plus essencielles, que le titre & les cérémonies. Et Machiavel dit, que ce n'est pas même assez pour être Prince, que d'avoir un Etat: & que Hieron de Siracuse étoit plus estimé dans sa fortune privée, que le Roi Persés, parce que celui-ci n'avoit rien de Roi, que son Roiaume; & que l'autre, qui n'en avoit point alors, en méritoit un. *Dans l'Epitre dédicatoire de ses Discours sur Tite-Live.*

MAXIME CIV.

Tâter le pouls aux Affaires.

CHAQUE emploi a sa maniére, il faut être passé-maître pour en faire la différence.

rence. A quelques emplois, il faut de la valeur; à d'autres, de la subtilité: quelques-uns requérent seulement de la probité, & quelques autres de l'artifice. Les premiers sont plus faciles à éxercer, & les autres plus difficiles. Pour s'aquitter des premiers, un bon naturel suffit, au lieu que pour les autres, toute l'application, toute la vigilance, ne suffit pas. C'est une occupation bien penible d'avoir à gouverner les hommes, mais encore plus à conduire des foûs & des bêtes. Il faut un double sens, pour régler ceux qui n'en ont point. C'est un emploi insupportable, que celui, qui demande un homme tout entier, & qui ait ses heures comptées [2], & toûjours à travailler à même chose. Bien meilleurs sont ceux, où la variété est jointe à l'importance, dautant que l'alternative récrée l'esprit. Mais ceux qui valent le mieux de tous, sont ceux, qui sont les moins dépendans, ou dont la dépendan-

1 Les gens de guerre n'ont pas besoin de tant d'esprit, parce qu'au dire de Tacite, ils se servent plus de leurs mains, que de leur tête. *Quia castrensis juridictio plura manu agens.* (*In Agricola.*) Joint que l'autorité leur tient lieu d'éloquence. *Multa auctoritate, qua viro militari pro facundia erat. Ann. 15.* Au contraire, il faut beaucoup de subtilité aux Gens de Robe, à cause des supercheries & des détours qui régnent dans le Bareau. *Ob calliditatem fori. In Agricola. Ut quomodo vis morborum pretia medentibus, sic fori tabes pecuniam Advocatis ferat. Ann. 11.* Et de l'humeur intéressée des Avocats, qui font durer les procés, comme les Médecins font les maladies.

2 Comme les Princes, & leurs Ministres. *Quàm arduum, quàm subjectum fortunæ regendi cuncta onus! Ann. 1.*

ce

ce est le plus éloignée : & celui-là est le pire, qui, lors qu'on en sort, oblige de rendre compte à des Juges rigoureux, & sur tout quand c'est à Dieu.

MAXIME CV.

N'être point lassant.

L'HOMME, qui n'a qu'une affaire, ou celui, qui a toûjours la même chose à dire, est d'ordinaire fatigant. La brieveté est plus propre à négocier, elle gagne par son agrément ce qu'elle perd par son épargne. Ce qui est bon, est deux fois bon, s'il est court : & pareillement ce qui est mauvais, l'est moins, si le peu y est. Les quint-essences opérent mieux que les bruvages composez. C'est une vérité reconnuë, que le grand parleur est rarement habile [1]. Il y a des hommes, qui font plus d'embaras, que d'honneur à l'Univers. Ce sont des haillons jettez dans la ruë, qu'un chacun pousse hors du passage. L'homme discret doit bien se garder d'être importun, sur tout aux gens, qui ont de grandes occupations. Car il vaudroit mieux être incommode à tout le reste du monde, que de l'être à un seul de ceux-là. Ce qui est bien dit, se dit en peu.

1 *In multiloquio non deerit peccatum; qui autem moderatur labia sua, prudentissimus est. Proverb. 10. v. 20.*

MAXIME CVI.

Ne point faire parade de sa fortune.

L'OSTENTATION de la dignité choque plus que l'ostentation de la personne. Trancher du grand, c'est se rendre odieux; il suffit bien d'être envié. Plus on cherche la réputation, & moins on la trouve [1]. Comme elle dépend du jugement d'autrui, personne ne se la sauroit donner : &, par conséquent, il faut la mériter [2], & l'attendre. Les grands emplois demandent une autorité proportionnée à leur éxercice, &, sans cela, l'on ne peut pas les éxercer dignement. Il faut conserver toute celle, qui est nécessaire, pour remplir l'essenciel de ses obligations : ne la point faire trop valoir, mais la seconder [3]. Tous ceux, qui font les

1 Tacite dit, qu'Agricola augmentoit la sienne en la dissimulant. *Ipsa dissimulatione fama famam auxit.*

2 A quoi servent les Statuës & les Temples, disoit Tibére, si l'on n'a pas l'approbation de la postérité? *Quæ saxo struuntur, si judicium posterorum in odium vertit, pro sepulcris spernuntur. Ann. 4.*

Lors qu'Agricola étoit dans son Tribunal, il n'y montroit que de la gravité, de la sévérité, & de l'application à tout entendre : Mais quand il en sortoit, il déposoit & sa gravité, & sa sévérité, comme s'il eût cessé d'être revêtu de l'autorité publique. Il ne cherchoit point à aquérir de la réputation, ni par une vaine ostentation de sa grandeur, à quoi les plus gens de bien sont sujets; ni par aucun autre artifice. Point de dispute, ni de querelle avec ses Colégues, sur qui il étoit aussi éloigné d'entreprendre, que de soufrir, qu'ils lui fissent la loi; tenant l'un pour injuste, & l'autre pour honteux. *Ubi*

accablez

accablez d'affaires, se montrent indignes de leur emploi, comme chargez d'un faix, qu'ils ne sçauroient porter. Si l'on a à se faire honneur, que ce soit plûtôt d'un grand mérite personnel, que d'une chose d'emprunt. [Un Roi même doit s'attirer plus de vénération par sa propre personne, que par sa souveraineté, qui n'est qu'une chose extérieure 4.]

conventus ac judicia poscerent, gravis, intentus, severus: Ubi officio satisfactum, nulla ultra potestatis persona tristitiam & arrogantiam exuebat .... Ne famam quidem, cui etiam sæpe boni indulgent, ostentanda virtute, aut per artem quæsivit: procul ab æmulatione adversùs Collegas, procul à contentione adversùs Procuratores: & vincere inglorium, & atteri sordidum arbitrabatur. Tacit. *in Agric.* Le Jeune Pline dit, qu'étant Tribun du peuple il s'abstint de plaider tout le tems, qu'il le fut, lui paroissant indigne de son rang, de se tenir debout, pendant que les autres seroient assis: au lieu qu'un chacun devoit non seulement se lever, pour saluer le Tribun, mais même lui ceder. Joint qu'il trouvoit étrange, que celui, qui avoit droit de faire taire les autres, dût se taire lui-même, dés que l'heure seroit passée: & que celui, qu'il étoit sacrilege d'interrompre, quand il parloit, s'exposât à entendre les injures de sa partie adverse; en danger, de paroître lâche, s'il le souffroit, ou violent, s'il s'en vangeoit. *Ep. 23. lib. 1.* Ce qui montre, combien un Magistrat doit être jaloux de l'honneur & de l'autorité de sa Charge, qui, sans cela, est une pure ombre, & un nom sans honneur, dit le même Pline. *Inan m umbram, & sine honore nomen. Ibid.*

4 Galba disoit, que les sujets parleient bien plus à la fortune du Prince, qu'à sa personne: *Cæteri libentiùs cum fortuna nostra, quàm nobiscum.* (Tacit. *Hist. 1.*) parce qu'il y a quelquefois des Princes, qui n'ont rien de recommandable, que leur fortune.

MAXIME CVII.

Ne point montrer, qu'on soit content de soi-même.

D'ETRE mécontent de soi-même, c'est foiblesse ; d'en être content, c'est folie. Dans la plûpart des hommes, ce contentement vient d'ignorance, & aboutit à une félicité aveugle, qui veritablement entretient le plaisir, mais ne conserve pas la réputation. Comme il est rare de bien connoître les perfections éminentes des autres, l'on s'aplaudit de celles, que l'on a, quelques médiocres & vulgaires qu'elles soient. La défiance a toûjours été utile aux plus sages, soit pour prendre de si bonnes mesures, que les affaires pûssent réüssir ; ou pour se consoler, quand elles ne réüssissoient pas. Car celui, qui a prévû le mal, en est moins affligé, quand il arive. Quelquefois Homére même s'endort, & Aléxandre descend du trône de sa majesté, & reconnoît sa foiblesse. Les affaires dépendent de beaucoup de circonstances, & telle chose qui a réüssi dans une occasion, est malheureuse dans une autre. Mais l'incorrigibilité des foûs est, en ce qu'ils convertissent en fleurs les plus vaines pensées, & que leur graine pousse toûjours 1.

1 Leur félicité dit le Jeûne Pline, ne leur sert, qu'à les rendre ridicules. *Hue felicitate perveniunt, ut rideantur. Epist. 29. lib. 7.*

MAXIME CVIII.

Le plus court chemin, pour devenir grand personnage, est de savoir choisir son monde.

LA conversation est d'un grand poids. Les mœurs, les humeurs, les goûts, & l'esprit même se communiquent insensiblement. Ainsi l'homme pront en doit fréquenter un paisible, & chacun son contraire. Par où l'on arrivera sans peine au temperament requis. C'est beaucoup, que de savoir se modérer. La diversité alternative des saisons fait la beauté & la durée de l'Univers. Si l'harmonie des choses naturelles vient de leur propre contrariété, l'harmonie de la Société Civile devient plus belle par la différence des mœurs. La prudence doit user de cette politique dans le choix des amis & des domestiques, & de cette communication des contraires il en naîtra un tempérament trés-agréable.

MAXIME CIX.

N'être point reprehensif.

IL y a des hommes rudes, qui font des crimes de tout, non par passion, mais par naturel. Ils condannent tout, dans les uns, ce qu'ils ont fait; dans les autres, ce qu'ils veulent

veulent faire : ils éxagérent tout si fort, que des atomes ils en font des poutres à crever les yeux. Leur humeur, pire que cruelle, seroit capable de convertir les Champs-Elisiens en galére. Mais si la passion s'en mêle, c'est alors qu'ils jugent à toute rigueur. Au contraire, l'ingénuité interpréte tout favorablement, sinon l'intention, du moins l'inadvertence [1].

[1] *Quid enim honestius culpâ benignitatis?* dit le jeune Pline, *Ep. 28, lib. 7.* Qu'y a-t-il de plus honnête que de faire des fautes de bonté?

MAXIME CX.

N'attendre pas, qu'on soit Soleil couchant.

C'EST une Maxime de prudence, qu'il faut laisser les choses, avant qu'elles nous laissent. Il est d'un homme sage de savoir se faire un trionfe de sa propre défaite, à l'imitation du Soleil, qui, pendant qu'il est encore tout lumineux, a coûtume de se retirer dans une nuée, pour n'être point vû baisser, & , par ce moyen, laisser en doute, s'il est couché, ou non. C'est à lui de se soustraire aux accidens; pour ne pas crever de fâcherie. Qu'il n'attende pas, que la fortune lui tourne le dos, de peur qu'elle ne l'ensevelisse tout en vie, à l'égard de l'affliction qu'il en ressentiroit; & mort, à l'égard de sa réputa-

réputation. Le bon Cavalier lâche quelquefois la bride à son cheval, pour ne le pas cabrer, & ne pas servir de risée, s'il venoit à tomber au milieu de la cariére. Une beauté doit adroitement prévenir son miroir, en le rompant, avant qu'il lui ait montré que ses atraits s'en vont. *Voiez la Maxime 38.*

MAXIME CXI.

Faire des amis.

AVOIR des amis, c'est un second être. Tout ami est bon à son ami. Entre amis tout est agréable. Un homme ne peut valoir que ce qu'il plaît aux autres de le faire valoir. Pour leur en donner donc la volonté, il faut s'emparer de leur bouche par leur cœur. Il n'y a point de meilleur enchantement que les bons services. Le meilleur moien d'avoir des amis est d'en faire. Tout ce que nous avons de bon dans la vie, dépend d'autrui. L'on a à vivre avec ses amis, ou avec ses ennemis. Chaque jour, il en faut gagner un, &, si l'on n'en fait pas son confident, se le rendre du moins bien affectionné. Car quelques-uns de ceux-là deviendront intimes, à force de les bien connoître.

MA-

MAXIME CXII.

Gagner le cœur.

LA premiére & souveraine Cause ne dédaigne pas de le prévenir, & de le disposer, lors qu'elle veut opérer les plus grandes choses. C'est par l'affection, que l'on entre dans l'estime. Quelques-uns se fient tant sur leur mérite, qu'ils ne prennent aucun soin de se faire aimer. Mais le Sage sait bien, que le mérite a un grand tour à faire, quand il n'est pas aidé de la faveur. La bien-veillance facilite tout, supplée à tout. Elle ne suppose pas toûjours, qu'il y ait de la sagesse, de la discrétion, de la bonté, & de la capacité ; mais elle en donne [1]. Elle ne voit jamais les défauts, parce qu'elle fuit de les voir [2]. D'ordinaire, elle naît de la co-

1 *Si dignos non invenit, facit.*

2 Tacite dit, que Vespasien savoit mieux dissimuler les vices de ses amis, que leurs vertus. *Vitia magis amicorum, quàm virtutes dissimulans, Hist.* 2. Tous les devoirs de l'amitié sont compris là-dedans. Il dit aussi, que Galba vouloit ignorer tous les défauts & toutes les fautes de ses amis. *Si mali forent, usque ad culpam ignarus. Hist.* 1. Excellente qualité pour un Particulier : mais trés-mauvaise pour un Prince, qui doit s'étudier à connoître le vrai caractére de ceux qui l'approchent, & sur tout de ceux, qu'il employe. Il est même nécessaire, que les Particuliers connoissent les défauts de leurs amis. *Mores amici noveris*, dit le Proverbe, *non oderis* : mais pour les tolérer, plûtôt que pour les censurer. Le Jeune Pline dit, que c'est une heureuse erreur que de croire ses amis plus parfaits qu'ils ne sont. *Quid invident mihi felicissimum errorem ? Ut enim non*

respon-

respondance matérielle, comme d'être de même nation, de même patrie, de même profession, de même famille. Il y a une autre sorte d'affection formelle, qui est plus relevée. Car elle est fondée sur les obligations, sur la réputation, sur le mérite. Toute la difficulté est à la gagner : car il est aisé de la conserver. On peut l'acquérir par ses soins, & puis en faire bon usage.

sint tales, quales à me prædicantur : ego tamen beatus, quod mihi videntur. Ep. 28. lib. 7. Et parlant d'un Artemidore, il dit, que bien que ce soit un homme trés-prudent, il lui arrive quelquefois d'être dans l'erreur agréable & honnête d'estimer ses amis plus qu'ils ne valent. *In hoc uno interdum, vir alioqui prudentissimus, honesto quidem, sed tamen errore versatur, quod pluris amicos suos, quàm sunt, arbitratur. Ep. 11. lib. 3.*

MAXIME CXIII.

Dans la bonne fortune se préparer à la mauvaise.

EN Eté, l'on a le tems de faire sa provision pour l'Hiver, & plus commodément. Dans la prospérité, l'on a quantité d'amis [1], & tout à bon marché. Il est bon de garder quelque chose pour le mauvais tems. Car il y a disette de tout dans l'adversité [2]. Tu feras bien de ne pas négliger tes amis : un

1 *Donec eris felix, multos numerabis amicos*, dit Ovide.
2 *Tempora si fuerint nubila, solus eris.* Le même. *Infelicium nulli sunt affines*, dit le Proverbe.

jour

jour viendra, que tu te tiendras heureux d'en avoir quelques-uns, de qui tu ne te soucies pas maintenant. Les gens rustiques n'ont jamais d'amis, ni dans la prospérité, parce qu'ils ne connoissent personne ; ni dans l'adversité, parce que personne ne les connoît alors.

MAXIME CXIV.

Ne compéter jamais

TOUTE prétention, qui est contestée, ruïne le crédit. La compétence ne manque jamais de noircir pour obscurcir [1]. Il est rare de faire bonne guerre. L'émulation découvre les défauts, que la courtoisie cachoit auparavant. Plusieurs ont vécu trés-estimez, tant qu'ils n'ont point eu de concurrens. La chaleur de la contradiction anime, ou ressuscite des infamies, qui étoient mortes ; elle déterre des ordures, que le tems avoit presque consumées. La compétence commence par un Manifeste d'invectives, s'aidant de tout ce qu'elle peut, & ne doit

1 Ce n'est plus un éxemple imitable, que celui de la modestie de ce Lacédémonien, qui n'ayant pas été compris dans l'élection des trois cens braves, que sa Patrie envoyoit au détroit des Thermopiles, s'en retourna en sa maison tout joyeux de ce qu'il y avoit à Sparte 300. Citoyens, qui valoient encore mieux que lui.

pas.

pas[2]. Et bien que quelquefois, & même le plus ſouvent, les injures ne ſoient pas des armes de grand ſecours, ſi eſt-ce qu'elle s'en ſert, pour ſe donner le plaiſir d'une vile vengeance : & elle y va avec tant d'impétuoſité, qu'elle fait voler la pouſſiére de l'oubli ſur les défauts du concurrent. La bien-veillance a toûjours été pacifique, & la réputation toûjours indulgente.

2 Tacite dit, que Petus, Collégue & Concurrent de Corbulon, qui ne le vouloit point avoir pour Compagnon, mépriſoit ſes exploits, diſant, que c'étoient des conquêtes imaginaires : au lieu que, pour lui, il alloit impoſer des loix, & des tributs aux vaincus. *Neque Corbulo æmuli patiens, & Pætus, cui ſatis ad gloriam erat, ſi proximus haberetur, deſpiciebat geſta, uſurpatas nomine tenus urbium expugnationes dictitans : ſe tributa ac leges, & Romanum jus victis impoſiturum.* Ann. 15.

MAXIME CXV.

Se faire aux humeurs de ceux, avec qui l'on a à vivre.

L'ON s'accoûtume bien à voir de laids viſages : on peut donc s'accoûtumer auſſi à de méchantes humeurs. Il y a des eſprits revêches, avec qui, ni ſans qui l'on ne ſauroit vivre. C'eſt donc prudence de s'y accoûtumer, comme l'on fait à la laideur, pour n'en être pas ſurpris, ni épouventé dans l'occaſion. La premiére fois, ils font peur, mais l'on s'y fait peu à peu, la réflé-
xion

xion prévenant ce qu'il y a de rude en eux, ou du moins aidant à le tolérer.

MAXIME CXVI.

Traiter toûjours avec des gens soigneux de leur devoir.

ON peut s'engager avec eux, & les engager. Leur devoir est leur meilleure caution, lors même qu'on est en differend avec eux. Car ils agissent toûjours selon ce qu'ils sont : Et d'ailleurs, il vaut mieux combattre contre des gens de bien, que de trionfer de malhonnêtes gens. Il n'y a point de sûreté à traiter avec les méchans, parce qu'ils ne se trouvent jamais obligez à ce qui est juste & raisonnable. C'est pourquoi, il n'y a jamais de vraie amitié entre eux. Et quelque grande que semble être leur affection, elle est toûjours de bas aloi, parce qu'elle n'a aucun principe d'honneur. Fui toûjours l'homme qui n'en a point ; car l'honneur est le trône de la bonne foi. Quiconque n'estime point l'honneur, n'estime point la vertu [1].

[1] *Contemptu famæ contemni virtutes*, dit Tacite, *Ann. 4.*

MAXIME CXVII.

Ne parler jamais de soi-même.

SE loüer, c'est vanité ; se blâmer, c'est bassesse 1. Et ce qui est un défaut de sagesse dans celui qui parle, est une peine pour ceux qui l'écoutent. Si cela est à éviter dans les entretiens familiers, ou domestiques, cela est encore moins à faire, lors qu'on parle en public, & que l'on occupe quelque grand poste. Car alors la moindre apparence de folie passe pour une foiblesse toute pure. C'est faire la même faute contre la prudence, que de parler de ceux, qui sont présens. Car il y a danger, que l'on ne tombe dans l'un de ces deux écüeils, la flaterie, ou la censure.

1 C'est une maxime d'Aristote, qui a dit, qu'il ne se faloit ni loüer, ni blâmer, parce que c'est être fou, ou présomtueux. La vanité ouverte est insuportable, & l'excessive humilité est toûjours suspecte d'une vanité cachée.

Nec te laudaris, nec te culpaveris ipse, disoit Caton.

Si aliena quoque laudes, dit le Jeune Pline *Ep 8. lib. 1. parum æquis auribus accipi solent, quàm difficile est obtinere, ne molesta videatur oratio de se, aut de suis, differentis*. C'est à dire, Si d'ordinaire l'on ne se plaît guére à entendre les loüanges d'autrui il est comme impossible, qu'un homme, qui parle de soi-même, ne choque pas les oreilles de ceux, qui l'écoutent. Puis il ajoûte : *Quod magnificum referente alio fuisset, ipso qui gesserat, recensente, vanescit*. Ce qui eût été reçû avec applaudissement, venant de la bouche d'un autre, devient ridicule par le recit qu'en fait celui même qui a fait la chose.

MA-

MAXIME CXVIII.

Affecter le renom d'être obligeant.

IL ne faut que cela, pour être plausible. La courtoisie est la partie principale du savoir vivre, c'est une espece de charme, par où l'on se fait aimer de tout le monde[1]: au lieu que l'on s'en fait haïr & mépriser par la rusticité. Car si l'incivilité vient de superbe, elle est digne de haine; si c'est de bêtise, elle est méprisable. Le trop sied mieux à la courtoisie, que le trop peu. Mais elle ne

1 Le Jeune Pline dit, que c'étoit par la civilité & par la familiarité, que Trajan se concilioit l'amour de tous ses sujets. *Ut excipis omnes! ut expectas! ut magnam partem dierum, inter tot imperii curas, quasi per otium transigis.* Et dans un autre endroit du même Panégirique. *Superior factus descendis in omnia familiaritatis officia, & in amicum ex Imperatore submitteris; immo tunc maximè Imperator, quum amicum ex Imperatore agis.... Jucundissimum est amari, sed non minùs amare: quorum utroque ita fruens, ut quum ipse ardentissimè diligas, adhuc tamen ardentiùs diligaris.* C'est à dire Comme tu reçois tous ceux qui t'abordent! comme tu les attens! comme tu passes une bonne partie du jour à leur donner audience, aussi patiemment, que si tu avois un grand loisir. Tout grand que tu es, tu t'assujetis à tous les devoirs de l'Amitié; tu t'abaisses du plus haut degré de la majesté à la condition d'ami. Tu crois même ne faire jamais mieux le personnage d'Empereur, que lorsque tu fais celui d'ami. C'est un trés-grand plaisir, que d'être aimé, mais celui d'aimer n'est pas moindre; tu joüis si hureusement de l'un & de l'autre, que tout ardent que tu és à aimer, tu és encore plus ardament aimé. Bel exemple pour les Grans. S'il sied bien à un Empereur d'être civil, il leur siéroit encore mieux de l'être, puis qu'au dire de Tacite, le renom de modestie n'est jamais à mépriser, de quelque rang qu'on soit. *Modestiæ fama, quæ neque summis mortalium spernenda est. An. 15.*

doit pas être égale envers tous 2 ; car elle dégénéreroit en injustice. Elle est même d'obligation & d'usage entre les ennemis : ce qui montre son pouvoir. Elle coûte peu, & vaut beaucoup. Quiconque honore, est honoré 3. La galanterie & la civilité ont cet avantage, que toute la gloire en reste à leurs auteurs 4.

2 Traiter tout le monde de même, dit *Juan Rufo*, c'est boire & manger dans un même pot, & couper du pain & de l'oignon avec le même coûteau. *Apostegme* 122.

3 Le vrai stile de la vie civile est, que celui, qui veut être respecté, doit respecter les autres, sans s'imaginer, qu'ils soient d'humeur à avoir de la déference pour lui, s'il n'en a pas pour eux. C'est le précepte d'un habile Cardinal du siécle passé. (*Jean Baptiste Cicala.*)

4 C'est pour cela, qu'un Filosofe répondit à un de ses amis, qui lui disoit : Quoi tu saluës un homme qui ne te le rend pas? Ce n'est pas un deshonneur à moi d'être plus civil qu'un autre.

MAXIME CXIX.

Ne pas faire le revêche.

IL ne faut jamais provoquer l'aversion, elle vient assez sans qu'on la cherche. Il y a beaucoup de gens, qui haïssent gratuitement, sans sçavoir ni comment, ni pourquoi. La haine est plus pronte que la bienveillance. L'humeur est plus portée à nuire, qu'à servir. Quelques-uns affectent d'être mal avec un chacun, soit par esprit de contradiction ; ou par dégoût. Dés que la hai-

ne

ne s'empare de leur cœur, il est aussi difficile de l'en ôter, que les desabuser. Les gens d'esprit sont craints ; les médisans sont haïs ; les présomptueux sont méprisez ; les railleurs sont en horreur ; & les singuliers sont abandonnez de tout le monde. Il faut donc estimer, pour être estimé. Celui, qui veut faire sa fortune, fait cas de tout.

MAXIME CXX.

S'accommoder au temps.

LE savoir même doit être à la mode, & c'est être bien habile que de faire l'ignorant, où il n'y a point de savoir. Le goût & le langage changent de temps en temps. Il ne faut point parler à la vieille mode ; le goût doit se faire à la nouvelle. Le goût des bonnes têtes sert de régle aux autres, dans chaque profession, &, par conséquent, il faut s'y conformer, & tâcher de se perfectionner. Que l'homme prudent s'accommode au present, soit pour le corps, ou pour l'esprit, quand même le passé lui sembleroit meilleur 1. Il n'y a que pour les

1 Ce précepte est donné par Tacite, *Hist. 4.* où il fait dire à un Senateur, qu'il admire le passé, mais qu'il s'acommode au present. *Se ulteriora mirari, præsentia sequi.* Un autre Senateur disoit, que l'on avoit changé trés à propos plusieurs coûtumes anciennes, qui étoient trop rigoureuses. Que les loix Oppiennes avoient paru bonnes autrefois, parce qu'elles étoiēt proportionées au besoin des affaires: & que,

mœurs, que cette régle n'est pas à garder, attendu que la vertu doit se pratiquer en tout tems. On ne sçait déja plus ce que c'est, que de dire la vérité, que de tenir sa parole. Si quelques-uns le font, ils passent pour des gens du vieux temps. De sorte que personne ne les imite, bien qu'un chacun les aime. Malhureux siécle, où la vertu passe pour étrangere, & la malice pour une mode courante ! Que le Sage vive donc, comme il pourra, s'il ne le peut pas comme il voudroit. Qu'il se tienne content de ce que le sort lui a donné, comme s'il valoit mieux, que ce qu'il lui a refusé.

les affaires ayant changé, il avoit falu changer aussi, dans ces loix, ce qui n'étoit plus de saison. *Multa duricia veterum meliùs & latiùs mutata.... Placuiße quondam Oppias leges, sic temporis reip. postulantibus; remißum aliquid postea & mitigatum, quia expedierit. Ann. 3.* Et Tibére loüoit Auguste d'avoir sû tempérer la rigueur des anciennes loix selon l'éxigence de son siécle. *Medendum Senatus decreto, sicut Augustus quædam ex horrida illa antiquitate ad præsentem usum flexißet. Ann. 4.* Au reste, il ne faut pas croire, dit Tacite, que les Anciens nous ayent surpassez en tout, il se fait encore en ce tems ci beaucoup de choses, qui méritent d'être loüées & imitées par la postérité. *Nec omnia apud priores meliora, sed nostra quoque ætas multa laudis & artium imitanda posteris tulit. Ann. 3.*

MAXIME CXXI.

Ne point faire une affaire de ce qui n'en est pas une.

COMME il y a des gens, qui ne s'embarassent de rien, d'autres s'embarassent de

de tout. Ils parlent toûjours en Miniſtres d'Etat. Ils prennent tout au pié de la lettre, ou au miſtérieux. Des choſes, qui donnent du chagrin, il y en a peu, dont il faille faire cas: autrement, on ſe tourmente bien en vain. C'eſt faire à contre-ſens, que de prendre à cœur ce qu'il faut jetter derriére le dos. Beaucoup de choſes, qui étoient de quelque conſéquence, n'ont rien été, parce que l'on ne s'en eſt pas mis en peine; & d'autres, qui n'étoient rien, ſont devenuës choſes d'importance, pour en avoir fait grand cas. Du commencement, il eſt aiſé de venir à bout de tout; aprés cela, non. Trés-ſouvent le mal vient du remède même. Ce n'eſt donc pas la pire régle de la vie, que de laiſſer aller les choſes.

MAXIME CXXII.

L'autorité dans les paroles, & dans les actions.

CETTE qualité trouve place par tout, tout d'abord elle s'empare du reſpect. Elle ſe répand par tout, dans la converſation, dans les harangues, dans le port, dans le regard, dans le vouloir [1]. C'eſt une gran-

1 Ce caractère eſt trés-néceſſaire aux Princes, & aux perſonnes conſtituées dans les hautes dignitez: mais ſur tout aux Généraux d'Armée. Tacite dit, que Druſus, fils de Tibére, n'avoit pas l'art de bien dire, mais qu'il ne laiſ-

de victoire, de prendre les cœurs. Cela ne vient pas d'une folle bravoure, ni d'un parler impérieux, mais d'un certain ascendant, qui naît de la grandeur du génie, & est soûtenu d'un grand mérite.

soit pas de parler d'un air, qui sentoit l'homme de grande naissance. *Quanquam rudis dicendi, nobilitate ingenita, incusat priora, probat præsentia, &c. Ann. 1.* Cette autorité tient lieu d'éloquence aux grands Capitaines. *Multa auctoritate, quæ vito militari pro facundia erat. Ann. 15.* Et c'est pour cela, que Galba parloit toûjours en peu de mots aux soldats, *imperatoria brevitate*, dit Tacise, *Hist. 1*, & même sans donner aucun tour d'éloquence à son discoûrs. *Apud Senatum non comptior Galba, non longior quàm apud milites sermo. Ibidem.* Le discours des Capitaines, & même des Princes, doit avoir plus de force, que de politesse. *Militaris viri sensus incomptos, sed validos. Ann. 15.* De l'autorité dans les actions. Tacite en donne l'éxemple de Cecinna, qui, dans une fausse alarme, ne pouvant empêcher la fuite de ses soldats, ni par priéres, ni par menaces, se jetta à travers la porte principale du Camp, pour les arrêter au moins par la compassion, & par la honte de passer sur le ventre de leur Général. *Cùm neque auctoritate, neque precibus, ne manu quidem obsistere aut retinere militem quiret, projectus in limine portæ, miseratione demum quia per corpus Legati eundum erat, clausit viam. Ann. 1.*

MAXIME CXXIII.

L'homme sans affectation.

PLus il y a de perfections, & moins il y a d'affectation. Car c'est d'ordinaire ce qui gâte les plus belles choses. L'affectation est aussi insuportable aux autres, qu'elle est penible à celui qui s'en sert, d'autant qu'il vit dans un continuel martire de contrainte, pour se montrer ponctuel en tout. Les plus

plus éminentes qualitez perdent leur prix, si l'on y découvre de l'affectation, parce qu'on les attribuë plûtôt à une contrainte artificieuse, qu'au vrai caractére de la personne. Joint que tout ce qui est naturel; a toûjours été plus agréable, que l'artificiel. L'on passe pour étranger en tout ce que l'on affecte. Mieux on fait une chose, & plus il faut cacher le soin que l'on aporte à la faire, afin qu'un chacun croie que tout y est naturel. Mais en fuiant l'affectation, prens bien garde d'y tomber, en affectant de ne pas affecter. L'homme adroit ne doit jamais montrer, qu'il soit persuadé de son mérite: moins il paroîtra se soucier de le faire connoître, plus un chacun s'y appliquera. Celui-là est deux fois excellent, qui renferme toutes les perfections en soi, sans en vanter aucune; il arrive au terme de la plausibilité par un chemin peu fréquenté.

L'affectation, dit-il, dans le Chap. 17. du Héros, est le contre-poids de la grandeur. La perfection doit être en toi, & la loüange en la bouche d'autrui. Celui, qui a l'impertinence de se préconiser lui-même, mérite bien d'être puni du silence de tous les autres. L'estime est toute libre, elle ne complait jamais à l'artifice, encore moins à la violence. Elle se laisse persuader à l'éloquence muette des qualitez personnelles, & non à une ridicule ostentation. Un peu de bonne opinion de nous-mêmes nous fait perdre toute l'estime des autres. Tous les Narcisses sont foûs, mais les Narcisses d'esprit sont incurables, parce que le mal est dans le reméde même. Mais si l'afectation des perfections est une folie au huitiéne degré, quel degré assignera-t-on à l'afectation des imperfections. Il y a des gens, qui, pour fuïr

l'affectation, y donnent jusques au centre, d'autant qu'ils affectent de ne point affecter. Tibére affecta de dissimuler, mais il ne sût pas dissimuler qu'il dissimuloit. Le plus haut point de l'adresse est de la cacher, & de couvrir un grand artifice par un autre plus grand. Deux fois grand est celui, qui a toutes les perfections, & n'a point de langue pour en parler. Par une indifférence généreuse, il réveille l'atention commune: & comme il n'a point d'yeux pour lui même, un chacun en a cent pour le regarder de tous côtez. Voilà ce qu'il faut appeller le miracle de l'adresse. Et s'il y a d'autres voies, qui ménent à la grandeur, celle-ci, quoi que toute contraire, conduit de bonne heure au trône de la Renommée, au dais de l'Immortalité.

MAXIME CXXIV.

Se faire regreter.

PEU de gens ont ce bonheur, & c'en est un tout extraordinaire de l'être des gens de bien. D'ordinaire, l'on a de l'indifférence pour ceux, qui achevent leur tems. Il y a divers moiens de mériter l'honneur d'être regreté. L'éminence des qualitez reconnuës dans l'éxercice de l'emploi en est un bien sûr; de contenter tout le monde, en est un efficace [1]. L'éminence fait naître la dépendance, dés qu'on connoît, que l'emploi avoit be-

[1] Car, comme dit le Jeune Pline; si l'on s'est fait aimer, l'amour dure encore aprés le départ: mais si l'on s'est fait craindre, la crainte s'en va avec la personne: Et la haine prend la place de la crainte; au lieu que la révérence succéde à l'amour. *Malè terrore veneratio acquiritur,... Nam timor abit; si recedas, manet amor: ac sic, ut ille in odium, hic in reverentiam vertatur. Ep. ultima lib. 8.* A quoi revient cet axiome de Tacite: *Qui timere desierint, odisse incipient.* C'est à dire: Dés qu'ils cesseront de craindre, ils commenceront de haïr. *In Agricola.*

soin

soin de l'homme, qui l'exerce; & non l'homme de l'emploi. Quelques-uns honorent leurs Charges, & d'autres en sont honorez. Ce n'est pas un avantage, que de paroître bon à cause que l'on a un mauvais successeur 2. Car ce n'est pas là être vraiement regreté, mais seulement être moins haï.

2 C'est en ce sens, que Mucien disoit, qu'Oton étoit regrété, & sembloit même avoir été un grand Prince, seulement à cause des vices & des débauches infames de son successeur. *Vitellium, qui Othonem jam desiderabilem, & magnum Principem fecit.* Tac. *Hist.* 2.

MAXIME CXXV.

N'être point livre de compte.

C'EST une marque de mauvaise réputation, que de prendre plaisir à flétrir celle d'autrui. Quelques-uns voudroient laver; ou du moins cacher leurs taches, en faisant remarquer celles des autres 1. Ils se

1 Le Jeune Pline dit, qu'il y a des gens, qui étant esclaves de toutes leurs passions, s'emportent contre les vices des autres, comme s'ils leur portoient envie; & punissent trés-rigoureusement ceux qu'ils imitent davantage: Que pour lui, il tient pour le plus grand homme de bien celui, qui pardonne aux autres, comme s'il manquoit tous les jours: & qui s'abstient de manquer, comme s'il ne pardonnoit à personne. Que nous devons être inplacables envers nous-mêmes, & indulgens, jusqu'à ceux, qui ne le sont jamais qu'envers eux-mêmes. *Qui omnium libidinum servi, sic aliorum vitiis irascuntur, quasi invideant, & gravissimè puniunt, quos maximè imitantur. Atque ego optimum, & emendatissimum existimo, qui cæteris ita ignoscit, tanquam ipse quotidie pecet; ita peccatis abstinet, tanquam nemini ignos-*

 conso-

consolent de leurs défauts sur ce que les autres en ont aussi : qui est la consolation des foûs. Ces gens-là ont toûjours la bouche puante, leur bouche étant l'égoût des immondices Civiles. Plus on creuse en ces matiéres, & plus on s'embourbe. Il n'y a guéres de gens qui n'aient un défaut originel, soit à droit, ou à gauche. Les fautes ne sont pas connuës en ceux qui sont peu connus 2. Que l'homme prudent se garde bien d'être le regître des médisances. C'est là s'ériger en modéle trés-desagréable, & être sans ame, bien que l'on soit en vie.

cat. Proinde hoc domi, hoc foris hoc in omni vita genere teneamus, ut nobis implacabiles simus exorabiles istis etiam, qui dare veniam, nisi sibi, nesciunt. Ep. 22. lib. 8.

2 C'est par cette raison, que les fautes des Princes sont connuës de tout le monde. D'ordinaire, dit-il, dans son Ferdinand, elles naissent dans le lieu le plus secret de leur Palais, & incontinent elles se répandent dans les places publiques. *Habet hoc*, dit le Jeune Pline dans son Panégirique, *magna fortuna, quòd nihil tectum, nihil occultum esse patitur. Principum verò cubicula ipsa, intimosque secessus recludit, omniaque arcana noscenda famæ proponit.*

MAXIME CXXVI.

Ce n'est pas être foû, que de faire une folie, mais bien de ne la sçavoir pas cacher 1.

SI l'on doit cacher ses passions, l'on doit encore plus cacher ses défauts. Tous les hommes

1 Il attribuë ce mot au Cardinal Madruce, dans le chap. 2. du Heros.

hommes manquent, mais avec cette difference, que les gens d'esprit pallient les fautes faites, & que les foûs montrent celles, qu'ils vont faire. La réputation consiste dans la maniére de faire plûtôt que dans ce qui se fait. Si tu n'es pas chaste, dit le Proverbe, fais semblant de l'être. Les fautes des grands hommes sont d'autant plus remarquables, que ce sont des éclipses de grande lumiére. Quelque grande que soit l'amitié, ne lui fais jamais confidence de tes défauts. Cache-les même à toi-même, si cela se peut. Du moins, on pourra se servir de cette autre régle de vivre, qui est de sçavoir oublier.

MAXIME CXXVII.

Le JE NE SAI QUOI.

C'EST la vie des grandes qualitez, le soufle des paroles, l'ame des actions, le lustre de toutes les beautez. Les autres perfections sont l'ornement de la Nature, le JE NE SAI QUOI est celui des perfections. Il se fait remarquer jusques dans la maniére de raisonner. Il tient beaucoup plus du privilége, que de l'étude. Car il est même au dessus de toute discipline. Il ne s'en tient pas à la facilité, il passe jusqu'à la plus fine galanterie. Il supose un esprit libre & dégagé, & à ce dégagement il ajoûte le dernier trait de

de la perfection. Sans lui toute beauté est morte, toute grace est sans grace. Il l'emporte sur la valeur, sur la discrétion, sur la prudence, sur la majesté même. C'est une route politique, par où l'on expédie bien-tôt les Affaires; & enfin l'art de se retirer galamment de tout embaras.

Il est bon d'apporter ici pour commentaire la traduction de tout le Chapitre 13. du Héros, où il donne une idée un peu plus distincte de ce que c'est que le DESPEJO.

Le JE NE SAI QUOI, dit-il, est l'ame de toutes les qualitez, la vie de toutes les perfections, la vigueur des actions, la bonne grace du langage, & le charme de tout ce qu'il y a de bon goût. Il amuse agréablement l'idée & l'imagination, mais il est inexplicable. C'est quelque chose, qui rehausse l'éclat de toutes les beautez, c'est une beauté formelle. Les autres perfections ornent la Nature, mais le JE NE SAI QUOI orne les ornemens mêmes. De sorte que c'est la perfection de la perfection même, accompagnée d'une beauté transcendante, & d'une grace universelle. Il consiste dans un certain air du monde, dans un agrément, qui n'a point de nom, mais qui se voit dans le parler, dans les façons de faire, & dans le raisonnement. Son plus beau lui vient de la Nature,

& le

& le reste il le tient de la réfléxion. Car il ne s'est jamais assujetti à aucun précepte impérieux, mais toûjours au meilleur en chaque espéce. On l'a appellé Charme, à cause qu'il dérobe les cœurs ; Air fin, parce qu'il est imperceptible ; Air vif, à cause de son activité ; Air du monde, pour sa politesse ; Enjoüement & belle humeur, pour sa facilité, & pour sa complaisance. Car l'envie & l'impossibilité de le définir lui ont fait donner tous ces noms. C'est lui faire tort, que de le confondre avec la facilité. Car elle ne le suit que de trés-loin. Il va jusqu'à la plus fine galanterie. Bien qu'il suppose un entier dégagement, il met encore la perfection par dessus. Les actions ont leur sage-femme, & c'est à ce JE NE SAI QUOI, qu'elles sont redevables d'accoucher hureusement. Sans lui elles naissent mortes, sans lui les meilleures choses sont fades. Joint qu'il n'est pas tant l'accessoire, qu'il ne soit aussi quelquefois le principal. Il ne sert pas seulement d'ornement, mais aussi d'appui & de direction dans les Affaires. Car comme il est l'ame de la beauté, il est l'esprit de la prudence, comme il est le principe de la bonne grace, il est la vie de la valeur. Dans un Capitaine, il va du pair avec la bravoure ; & dans un Roi, avec la prudence. Dans le choc d'une bataille, l'on ne le reconnoît pas moins à cet air assuré & intré-

trépide, qu'à l'adresse de manier les armes, & à la vaillance. Il rend un Général maître de soi-même, & puis de tout le reste. Il est aussi impétueux à cheval, qu'il est majestueux sous le dais. C'est lui, qui, dans la Chaire, donne la grace aux paroles. C'est avec son filet d'or, qu'HENRI IV. le Tésée de la France, sût sortir adroitement du labirinte de tant d'obstacles, & de tant d'affaires.

A cette description du DESPEJO, *qui est trés-métafisique, peut servir de glose, ce que dit le Pere Bouhours dans le cinquiéme Entretien d'Ariste & d'Eugene.*

Il est bien plus aisé de le sentir, que de le connoître, dit Ariste. Ce ne seroit plus un je ne sçai quoi, si l'on sçavoit ce que c'est; sa nature est d'être incompréhensible & inexplicable. *Et une page aprés.* Ce n'est précisément ni la beauté, ni la bonne mine, ni la bonne grace, ni l'enjoüement de l'humeur, ni le brillant de l'esprit, puisque l'on voit tous les jours des personnes, qui ont toutes ces qualitez, sans avoir ce qui plaît : & que l'on en voit d'autres au contraire, qui plaisent beaucoup, sans avoir rien d'agréable, que le Je ne sçai quoi. Ainsi, ce qu'on en peut dire de plus certain, c'est que le plus grand mérite ne peut rien sans lui, & qu'il n'a besoin que de lui-même pour faire un fort grand

grand effet. On a beau être bien fait, spirituel, enjoüé, &c. si le Je ne sçai quoi manque, toutes ces belles qualitez sont comme mortes : mais aussi, quelques défauts qu'on ait au corps & en l'esprit, avec ce seul avantage on plaît infailliblement. Le Je ne sçai quoi racommode tout. Il s'ensuit de là, dit Eugene, que c'est un agrément, qui anime la beauté, & les autres perfections naturelles ; qui corrige la laideur, & les autres défauts naturels : que c'est un charme, & un air, qui se mêle à toutes les actions, & à toutes les paroles ; qui entre dans le marcher, dans le rire, dans le ton de la voix, & jusques dans le moindre geste de la personne, qui plaît. *Et quatre ou cinq pages aprés*, il dit, que les Espagnols ont aussi leur *No se que*, qu'ils mêlent à tout, outre leur *donayre*, leur *brio*, & leur *despejo*, que Gracian appelle, *alma de toda prenda*, *realce de los mismos realces*, *perfeccion de la misma perfeccion*, & qui est selon le même Auteur au dessus de nos pensées & de nos paroles. *Lisongea la inteligencia, y estranna la explicacion.* Ce que je rapporte ici, pour montrer, que le *Despejo*, est un Je ne sai quoi, qui n'a point de nom : & que tous ceux, qu'on lui donne, sont de beaux mots, que les Savans ont inventez pour flater leur ignorance. *Ce sont les termes du Pere Bouhours.*

MA-

Maxime CXXVIII.

Le haut courage.

C'Est une des principales conditions requises à un Héros, dautant qu'un tel courage l'éguillonne à tout ce qu'il y a de grand, lui rafine le goût, lui enfle le cœur, reléve ses pensées & ses maniéres, & le dispose à la majesté. Par tout où il se trouve, il se fait passage : & lorsque l'iniquité du sort s'opiniâtre contre lui, il tente tout pour en sortir à son honneur. Plus il est resserré dans les bornes de la possibilité, & plus il veut se mettre au large. La magnanimité, la générosité, & toutes les qualitez héroïques le reconnoissent pour leur source.

La forte tête, dit Gracian chap. 4. du Héros, est pour les Filosofes ; la bonne langue pour les Orateurs ; la poitrine pour les Atlétes ; les bras pour les Soldats ; les piez pour les Coureurs ; les épaules pour les Portefaix ; le grand cœur pour les Rois. Le cœur d'Aléxandre fut un archicœur, puisque tout un monde y tenoit à l'aise dans un coin, & qu'il y en pouvoit tenir six autres *.

* C'est qu'on lui dit un jour, qu'il y avoit plusieurs mondes.

Celui

Celui de Jules Cesar fut trés-grand, puisqu'il ne trouvoit point de milieu entre Tout & Rien. Le cœur est l'estomac de la Fortune. Il digére également ses faveurs & ses disgraces. Un grand estomac n'est point chargé d'une grande nouriture. Un Géant reste affamé de ce dont un Nain est soûl.

Ce prodige de valeur, CHARLES, Daufin de France, & depuis Roi VII. du nom, apprenant, que son Pere & le Roi d'Angleterre, son Concurrent, l'avoient fait déclarer au Parlement incapable de succéder à la Couronne, répondit fiérement, qu'il en appelloit. Et comme on lui demanda par admiration, A qui? A mon courage, & à la pointe de mon épée, repartit-il. L'effet s'en ensuivit. Charles Emanuel, l'Achilles de Savoie, défit quatre cens cuirassiers, n'aiant que quatre hommes à ses côtez : & voiant qu'un chacun en étoit surpris, il dit, que, dans les plus grans dangers, il n'y avoit point de compagnie, qui valût celle d'un grand cœur. La surabondance de cœur supplée à tout ce qui manque d'ailleurs. Le Roi d'Arabie montrant à ses Courtisans un coutelas de Damas, dont on lui avoit fait present, ils dirent tous, que le seul défaut qu'ils y trouvoient, étoit d'être trop court. Mais le fils du Roi dit, qu'il n'y avoi

poin

point d'arme trop courte pour un brave cavalier, d'autant qu'il n'a qu'à avancer un pas, pour la rendre assez longue [1].

1 C'est la réponse que fit une Dame de Sparte à son fils qui se plaignoit d'avoir une épée trop courte. Ajoûtez à cela le beau mot de Cesar à un Pilote, qui craignoit d'être assailli de la tempête : *Ne crains point*, lui dit-il, *tu portes Cesar & sa fortune.*

MAXIME CXXIX.

Ne se plaindre jamais.

LES plaintes ruïnent toûjours le crédit. Elles excitent plûtôt la passion à nous offenser, que la compassion à nous consoler. Elles ouvrent le passage à ceux qui les écoutent, pour nous faire la même chose, que ceux, de qui nous nous plaignons, & la connoissance de l'injure faite par le premier sert d'excuse au second. Quelques-uns, en se plaignant des offenses passées, donnent lieu à celles de l'avenir ; & au lieu du remede & de la consolation, qu'ils prétendent, ils donnent du plaisir aux autres, & s'attirent même leur mépris. C'est bien une meilleure politique, de publier les obligations que l'on a aux gens, afin d'exciter les autres à nous obliger aussi [1]. Parler sou-

1 C'est en ce sens, que le Jeune Pline recommandant un Chevalier Romain à un de ses amis, dit, qu'il y a du plaisir à obliger ce Chevalier, qui s'en fait un de publier &

vent

vent des graces reçûës des personnes absentes, c'est rechercher celles de ceux, qui sont présens; c'est vendre le crédit des uns aux autres. Ainsi, l'homme prudent ne doit jamais publier; ni les disgraces, ni les défauts, mais bien les faveurs & les honneurs. Ce qui sert à conserver l'estime des amis, & à contenir les ennemis dans leur devoir.

de reconnoître les bienfaits: en sorte que ceux qu'il reçoit, lui en font toûjours mériter d'autres. *Beneficia mea tueri nullo modo meliùs, quàm ut augeam, possum, præsertim cùm ipse illa tam gratè interpretur, ut, dum priora accipit, posteriora mereatur.* Ep. 13. lib. 2.

MAXIME CXXX.

Faire, & faire paroître.

LES choses ne passent point pour ce qu'elles sont, mais pour ce qu'elles paroissent être. Sçavoir faire, & le sçavoir montrer, c'est double sçavoir. Ce qui ne se voit point, est comme s'il n'étoit point. La Raison même perd son autorité; lors qu'elle ne paroît pas telle. Il y a bien plus de gens trompez, que d'habiles gens. La tromperie l'emporte hautement, dautant que les choses ne sont regardées que par le dehors. Bien des choses paroissent tout autres qu'elles ne sont. Le bon extérieur est la meil-

meilleure recommandation de la perfection intérieure.

MAXIME CXXXI.

Le procédé de galant homme.

LES ames ont leur galanterie & leur gentillesse, d'où se forme le grand cœur. Cette perfection ne se rencontre pas en toutes sortes de personnes, parce qu'elle suppose un fonds de générosité. Son premier soin est de parler bien de ses ennemis, & de les servir encore mieux. C'est dans les ocasions de se vanger, qu'il paroît avec plus d'éclat. Il ne néglige pas ces ocasions, mais c'est pour en faire un bon usage, en préférant la gloire de pardonner, au plaisir d'une vangeance victorieuse. Ce procédé est même politique, attendu que la plus fine Raison d'Etat n'affecte jamais ces avantages, vû qu'elle n'affecte rien : & quand le bon droit les remporte, la modestie les dissimule.

L'Histoire Romaine donne un grand éxemple de cette générosité, en ce qu'elle raporte de l'Empereur Adrien, qui aiant rencontré un homme, qui l'avoit fort offensé, lors qu'il n'étoit encore que Particulier, lui cria : *Tu n'as plus rien à craindre.* Adrien, dit Gracian au chap. 4. du Héros, enseigna un rare & suréminent moien de trionfer des ennemis, quand il dit au plus grand des siens : *Tu es échapé.* Il n'y a point d'éloge, qui vaille ce beau mot de Louïs XII. Roi de France : *Il ne sied pas au Roi de France de venger les querelles du Duc d'Orleans.* Ce sont là les miracles que fait un cœur de Héros Ainsi c'étoit à juste titre, que ce Roi portoit pour devise, un Roi d'Abeilles environné de son essain, avec ces paroles, *Non utitur aculeo Rex, cui paremus.* L'un des sept Sages disoit, que le pardon valoit mieux que le repentir.

MA-

MAXIME CXXXII.

S'aviser & se raviser.

EN appeller à la révision, c'est la voie la plus sûre, sur tout quand l'avantage est certain : soit pour octroier, ou pour mieux délibérer, il est toûjours bon de prendre du temps. Il vient de nouvelles pensées, qui confirment & fortifient la résolution. S'il est question de donner, le don est plus estimé à cause du discernement de celui qui le fait, que pour le plaisir de ne l'avoir pas attendu [1]. Ce qui a été desiré, a toûjours été plus estimé [2]. Si c'est une chose à refuser, le temps en facilite la maniére, en laissant meurir le NON, jusqu'à ce que la saison soit venuë. Joint que le plus souvent, dés que la premiére chaleur du desir est passée, l'on reçoit indifferemment la rigeur du refus. Ceux qui demandent à la hâte, doivent être écoutez à loisir [3]. C'est le vrai moien d'éviter la surprise.

1 Le Jeune Pline dit, que moins il entre de saillie & de passion dans la liberalité, plus elle est loüable. *Tantò laudabilior munificentia, quòd ad illam non impetu quodam, sed consilio trahimur. Ep. 8. lib. 1.*

2 *Desiderata diu res*, dit Tacite, *in majus accipitur. Hist. 3.*

3 Le même Pline dit, que le repentir est le compagnon de la libéralité hâtive. *Subitæ largitionis comitem pœnitentiam. Ibidem.* Et tacite dit qu'il ne se faut jamais hâter de donner ce que l'on ne peut plus ôter aprés l'avoir donné. *Tardè concederet quod datum non adimeretur. Ann. 13.*

Maxime CXXXIII.

Etre plûtôt foû avec tous, que sage tout seul.

Car si tous le sont, il n'y a rien à perdre, disent les Politiques : au lieu que si la sagesse est toute seule, elle passera pour folie. Il faut donc suivre l'usage [1]. Quelquefois le plus grand savoir est de ne rien savoir, ou du moins d'en faire semblant. L'on a besoin de vivre avec les autres, & les ignorans sont le grand nombre. Pour vivre seul, il faut tenir beaucoup de la nature de Dieu, ou être tout à fait de celle des Bêtes. Mais, pour modifier l'aforisme, je dirois, *Plûtôt sage avec les autres, que foû sans compagnon.* Quelques-uns affectent d'être singuliers en chiméres.

[1] *Præsentia sequi*, dit Tacite, *Hist.* 4. Et dans la Vie d'Agricola, son beau-pere, il le louë d'avoir sû se borner dans la sagesse : *Retinuit, quod est difficillimum, ex sapientia modum* ; & de s'être abstenu de faire de grandes choses sous le régne de Néron, sous qui l'oisiveté tenoit lieu d'un grand mérite. *Inter Quæsturam ac Tribunatum plebis, atque etiam ipsum Tribunatûs annum, quiete & otio transiit, gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia sapientia fuit.* Au dire du même Tacite, quelquefois la sagesse est hors de saison, *Intempestivam sapientiam. Hist.* 3.

Ma-

MAXIME CXXXIV.

Avoir le double des choses nécessaires à la vie.

C'EST vivre doublement. Il ne faut pas se restreindre à une seule chose, bien même qu'elle soit excellente. Tout doit être au double, & sur tout, ce qui est utile & délectable. La Lune, toute changeante qu'elle est, l'est encore moins que la Volonté Humaine, tant cette Volonté est fragile. C'est pourquoi il faut mettre une bariére à son inconstance. Tenez donc pour régle principale de l'Art de vivre, d'avoir au double tout ce qui sert à la commodité. Comme la Nature nous a donné le double des membres les plus nécessaires, & les plus exposez au danger, l'Art doit pareillement doubler les choses, dont dépend le bonheur de la vie.

MAXIME CXXXV.

N'être point esprit de contradiction.

CAR c'est se rendre ridicule, & même insuportable. La sagesse ne manquera jamais de conjurer contre cet esprit. C'est être ingénieux, que de trouver des difficultez à tout; mais c'est donner dans la folie,

que d'être opiniâtre [1]. Ces gens-là tournent la plus douce converſation en petite guerre, & ſont, par conſéquent, plus ennemis de leurs amis, que de ceux qui ne les fréquentent point. Plus une bouchée de poiſſon eſt ſavoureuſe, plus on ſent l'arrête, qui entre dans les dents. La contradiction fait le même effet dans les doux entretiens. Ce ſont des foûs & des fantaſques, qui ne ſont pas ſeulement bêtes, mais encore bêtes ſauvages.

1 Dans les Apoftegmes de Juan Rufo je trouve un précepte, qui mérite d'être mis ici pour commentaire: Laiſſe toûjours la diſpute, dit-il, avant qu'elle commence de s'échauffer. Car la victoire eſt du côté de celui, qui fuit de conteſter. C'eſt à celui même, qui a raiſon, de céder à l'autre, en diſant comme la vraie mére de cet enfant demandé par une autre femme à Salomon: J'aime mieux le donner tout entier, que de lui laiſſer ôter la vie. *Apoft.* 431. Socrate diſoit d'un homme de ſon temps, qui ſe plaiſoit à contredire, qu'il n'étoit bon que pour la ſolitude, puiſqu'il ne pouvoit pas s'acorder avec les autres. Il y a bien des gens, qui caſſent la tête aux autres avec une machoire d'âne.

MAXIME CXXXVI.

Prendre bien les Affaires, & leur tâter incontinent le poulx.

PLUSIEURS font un circuit ennuieux de paroles, ſans venir jamais au nœud de l'Affaire: ils font mille tours, & détours, qui les laſſent, & laſſent les autres, ſans arriver jamais au centre de l'importance. Et cela

cela vient de la confusion de leur entendement, qui ne sauroit se débroüiller. Ils perdent leur temps & leur patience à ce qu'il faloit laisser, & puis il ne leur en reste plus à donner à ce qu'ils ont laissé.

Maxime CXXXVII.

Il ne faut au Sage, que lui-même.

UN Sage de Gréce se tenoit lui-même lieu de toutes choses ; & tout ce qu'il avoit, étoit toûjours avec lui. S'il est vrai, qu'un ami universel suffit pour rendre aussi content, que si l'on possédoit Rome, & tout le reste de l'Univers : deviens ami de toi-même, & tu pouras vivre tout seul. Que te poura-t-il manquer, si tu n'as point de plus bel entretien, ni de plus grand plaisir qu'avec toi-même ? Tu ne dépendras que de toi seul. Car c'est un souverain bonheur de ressembler au souverain Etre. Celui, qui peut ainsi vivre tout seul, ne tiendra rien de la bête, mais beaucoup du Sage, & tout de Dieu.

MAXIME CXXXVIII.

L'Art de laisser aller les choses, comme elles peuvent, sur tout quand la Mer est orageuse.

IL y a des tempêtes & des houragans dans la Vie Humaine. C'est prudence de se retirer au port, pour les laisser passer. Trés-souvent les remédes font empirer les maux [1]. Quand la Mer des Humeurs est agitée, laissez faire à la Nature ; si c'est la Mer des Mœurs, laissez faire à la Morale [2]. Il faut autant d'habileté au Médecin pour ne pas ordonner, que pour ordonner : & quelquefois la finesse de l'Art consiste davantage à ne point appliquer le reméde. Ce sera donc le moyen de calmer les bourasques populaires, que de se tenir en repos. Céder alors au tems fera vaincre en suite [3]. Une fontaine devient trouble, pour peu qu'on la remuë,

1 *Felix intempestivis remediis delicta accendebat*, dit Tacite *Ann. 12.* Felix aigrissoit le mal en voulant y remédier hors de saison.

2 *Quemadmodum enim temporum vices, ita morum vertuntur. Ann. 3.* Car il y a une vicissitude dans les mœurs aussi bien que dans les saisons.

3 Tacite en donne l'exemple d'un Spurinna, qui se voyant contraint de céder à l'insolence de ses soldats, fit semblant de vouloir être le compagnon de leur témérité, pour avoir en suite plus de crédit sur eux, lorsqu'ils viendroient à reconnoître leur faute. *Fit temeritatis alienæ comes Spurinna, primò coactus mox velle simulans, quò plus auctoritatis inesset consiliis si seditio mitesceret. Hist. 2.*

remuë, & son eau ne redevient claire, qu'en cessant d'y toucher. Il n'y a point de meilleur remede à de certains desordres, que de les laisser passer. Car à la fin ils s'arrêtent eux-mêmes.

MAXIME CXXXIX.

Connoître les jours malheureux.

CAR il y en a, où rien ne réüssira. Tu auras beau changer de jeu, tu ne changeras point de sort. C'est au second coup, qu'il faudra prendre garde, si l'on a le sort favorable, ou contraire. L'entendement même a ses jours. Car il ne s'est encore vû personne, qui fût habile à toutes heures. Il y va de bonheur à raisonner juste, comme à bien écrire une lettre. Toutes les perfections ont leur saison, & la beauté n'est pas toûjours de quartier. La discrétion se dément quelquefois, tantôt en cédant, tantôt en excédant. Enfin, pour bien réüssir, il faut être de jour[1]. Comme tout réüssit mal aux uns, tout réüssit bien aux autres[2], & même

[1] Les raisons de faire, ou de ne pas faire, dit le Jeune Pline, changent selon la diversité des personnes, des affaires, & des tems. *Faciendi aliquid, vel non faciendi, vera ratio, cùm hominum ipsorum, tum rerum etiam ac temporum conditione mutatur.* Ep. 27. lib. 6.

[2] C'est pour cela, que plusieurs ont crû, qu'il y avoit

avec moins de peine & de soin : & il y a tel qui trouve d'abord toute son affaire faite. L'Esprit a ses jours ; le Génie son caractere ; & toutes choses leur étoile. Quand on est de jour, il n'en faut pas perdre un moment. Mais l'homme prudent ne doit pas prononcer définitivement, qu'un jour est hureux, à cause d'un bon succes ;

une fatalité inévitable:& que cette fatalité étoit précisément une connéxité des causes naturelles avec leurs effets, laquelle, à la vérité, nous laissent la liberté de choisir un genre de vie, mais aussi nous assujettit à une suite inévitable d'accidens attachez à cet état. *Non è vagis stellis, verùm apud principia & nexus naturalium caussarum : ac tamen electionem vitæ nobis relinquunt : quam ubi elegeris, certum imminentium ordinem.* Tac. *Ann. 6.* Mais pour en parler en Cathólique, dit Gracian ch 10. du Héros, la Fortune, si célébre, & pourtant si peu connuë parmi les hommes, n'est autre chose, que cette grande meré d'accidens, & cette grande fille de la Souveraine Providence, qui concourt avec toutes les causes secondes, soit en les mouvant, soit en permettant qu'elles agissent. C'est cette Reine, si absoluë, si impénétrable, si inéxorable, qui rit aux uns, & tourne le dos aux autres, tantôt mere, tantôt marâtre, non par un effet de la passion; mais par un secret incomprehensible des jugemens de Dieu. *Et une page après:* C'est un grand point, que d'être hureux, &, au sentiment de plusieurs, cet avantage tient le premier rang. Quelques-uns estiment plus une once de bonheur, que des quintaux de mérite & de sagesse. D'autres, au contraire, fondent la réputation sur les disgraces, disant, que les gens de mérite les ont en partage: & que le bonheur est celui des foûs. De bons esprits, dit-il, dans le Chap. suivant, disent, qu'il manque autant de constance à la Fortune, qu'elle a de trop de l'humeur de la Femme : & le Marquis de Marignan ajoûtoit, que non seulement elle étoit inconstante, comme la Femme, mais encore folle & badine comme la Jeunesse. Et moi, je dis, que les changemens, qu'on lui attribuë, ne sont point des caprices de femme, mais une alternative d'événemens, que la Divine Providence permet.

ni

ni qu'il est malhureux, à cause d'un mauvais ; l'un n'étant peut-être qu'un effet du hazard ; & l'autre du contre-tems [3].

3 D'où vient, dit Machiavel, qu'un Prince, qui prospére aujourd'hui, a demain un revers, quoi qu'il n'ait point changé de conduite ? C'est à mon avis, parce que le Prince, qui ne s'appuye, que sur la Fortune, tombe aussi-tôt qu'elle change : au lieu que celui, qui se régle sur le tems, est toûjours hureux. *Chap. 25. du Prince.* Ce qui fait, dit il ailleurs, que la Fortune abandonne un homme, c'est que le tems change, & que lui ne change pas de conduite : au lieu que s'il en changeoit selon les tems & les affaires, la Fortune ne changeroit pas.

MAXIME CXL.

Donner d'abord dans le bon de chaque chose.

C'EST la meilleure marque du bon goût. L'Abeille va incontinent à la douceur, pour avoir de quoi faire du miel ; & la Vipere à l'amertume, pour amasser du venin. Il en est ainsi des goûts ; les uns s'attachent au meilleur, & les autres au pire. A tout il y a quelque chose de bon, sur tout dans un livre [1], qui d'ordinaire se fait avec étude. Quelques-uns ont l'esprit si mal tourné, qu'entre mille perfections ils s'arrêteront au seul défaut, qu'il y aura, & ne parleront d'autre chose. Comme s'ils n'étoient que pour servir de réceptacle aux immondices de la volonté & de l'esprit d'autrui : & pour

1 Le Jeune Pline dit, que son Oncle avoit coûtume de dire, qu'il n'y avoit point de si mauvais livre, où il n'y eût quelque chose d'instructif. *Dicere solebat, nullum esse librum tam malum, ut non aliqua parte prodesset. Ep. 5. lib. 3.*

tenir regître de tous les défauts, qu'ils voient. Ce qui est plûtôt la punition de leur mauvais discernement, que l'éxercice de leur subtilité. Ils passent mal la vie, parce qu'ils ne se nourissent que de méchantes choses. Plus hureux sont ceux, qui entre mille défauts découvrent d'abord une perfection, qui s'y trouve par hazard.

MAXIME CXLI.

Ne se point écouter.

Il sert de peu d'être content de soi-même, si l'on ne contente pas les autres. D'ordinaire l'estime de soi-même est punie par un mépris universel. Celui, qui se paie de lui-même, reste débiteur de tous les autres. Il sied mal de vouloir parler, pour s'écouter. Si c'est une folie de se parler à soi-même, c'en est une double de s'écouter devant les autres. C'est un défaut des Grands de parler d'un ton impérieux, & c'est ce qui assomme ceux, qui les écoutent. A chaque mot qu'ils disent, leurs oreilles mandient un applaudissement, ou une flaterie, jusqu'à l'importunité. Les présomptueux aussi parlent par écho: & comme la conversation roule sur des patins d'orgüeil, chaque parole est escortée de cette

cette impertinente exclamation : *Que cela est bien dit ! Ah le beau mot !*

Ternis denariis ad laudandum trahuntur. Tanti constat, ut sis disertissimus. Plin *ep. 14. lib. 2.* C'est à dire, on les louë à trois deniers Romains par tête pour se faire loüer. A ce prix, on est préconisé pour homme d'esprit. C'est encore pis aujourd'hui.

MAXIME CXLII.

Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de son Adversaire, qui a pris le meilleur.

CELUI qui le fait, est à demi vaincu, & à la fin il sera contraint de ceder tout à fait. L'on ne se vangera jamais bien par cette voie. Si ton Adversaire a eu l'adresse de prendre le meilleur, garde-toi bien de faire la folie de le contrepointer en prenant le pire. L'ostination des actions engage d'autant plus que celle des paroles, qu'il y a bien plus de risque à faire, qu'à dire. C'est la coûtume des Opiniâtres, de ne regarder, ni à la vérité, pour contredire ; ni à l'utilité, pour disputer[1]. Le Sage est toûjours du côté de la raison, & ne donne jamais dans la passion. Ou il prévient, ou il revient. De sorte que si son rival est foû, sa folie le fait changer de route, & passer à

1 Strada rapporte, que lorsque le Cardinal de Granvelle étoit d'un avis le Prince d'Orange & le Comte d'Egmond ne manquoient jamais d'être du contraire.

l'autre extrêmité : par où la condition de l'Adversaire empire. C'est donc l'unique moien de lui faire abandonner le bon parti, que de s'y ranger, dautant que cela lui servira de motif, pour embrasser le mauvais.

MAXIME CXLIII.

Se garder de donner dans le Paradoxe, en voulant s'éloigner du Vulgaire.

LES deux extrêmitez décréditent également. Tout project, qui dement la gravité, est une espéce de folie. Le Paradoxe est une certaine tromperie plausible, qui surprend d'abord par sa nouveauté, & par sa pointe : mais qui en suite perd sa vogue [1], dès qu'on vient à connoître sa fausseté dans la pratique. C'est une espéce de charlatanerie, qui, en fait de Politique, est la ruine des Etats. Ceux qui ne sçauroient parvenir à l'Héroïsme, où qui n'ont pas le courage d'y aller par le chemin de la Vertu, se jettent dans le Paradoxe : ce qui les fait admirer des sots, mais sert à faire connoître la prudence des autres. Le Paradoxe est une preuve d'un esprit peu tempéré, &, par conséquent, trés-opposé à la prudence. Et si quelquefois il ne

1 Que le Génie, dit il dans le Chapitre premier de son Discret, soit singulier, mais non irrégulier; assaisonné, mais non paradoxe.

se fonde pas sur le faux, du moins est-il fondé sur l'incertain, au grand désavantage des Affaires.

MAXIME CXLIV.

Entrer sous le voile de l'intérest d'autrui, pour rencontrer aprés le sien.

C'EST un stratagême trés-propre à faire obtenir ce que l'on prétend. Les Directeurs même enseigne cette sainte ruse pour ce qui concerne le salut. C'est une dissimulation trés-importante, attendu que l'utilité, qu'on se figure, sert d'amorce pour attirer la volonté. Il semble à autrui, que son intérest va le premier, & ce n'est que pour ouvrir le chemin à ta prétention. Il ne faut jamais entrer à l'étourdi, mais sur tout où il y a du danger au fond. Et lorsqu'on a affaire à ces gens, dont le premier mot est toûjours, NON, il ne leur faut pas montrer, où l'on vise, de peur qu'ils ne voient les raisons de ne pas accorder : & principalement, quand on pressent qu'ils y ont de la répugnance. Cet avis est pour ceux, qui sçavent faire de leur esprit tout ce qu'ils veulent ; qui est la quint-essence de la subtilité.

MAXIME CXLV.

Ne point montrer le doigt malade.

CAR un chacun y viendra frapper. Garde-toi aussi de t'en plaindre, d'autant que la malice attaque toûjours par l'endroit le plus foible. Le ressentiment ne sert qu'à la divertir. Elle ne cherche qu'à jetter hors des gonds. Elle coule des mots piquans, & met tout en œuvre, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le vif. L'homme adroit ne doit donc jamais découvrir son mal, soit personel, ou héréditaire : attendu que la Fortune même se plaît quelquefois à blesser à l'endroit, où elle sait, que la douleur sera plus aiguë. Elle mortifie toûjours au vif : &, par conséquent, il ne faut laisser connoître, ni ce qui mortifie, ni ce qui vivifie ; pour faire finir l'un, & faire durer l'autre.

MAXIME CXLVI.

Regarder au dedans.

D'ORDINAIRE, il se trouve, que les choses sont bien autres qu'elles ne paroissoient ; & l'Ignorance, qui n'avoit regardé qu'à l'écorce, se détrompe [1], dés qu'elle va

1 Il y a bien des gens, dit-il dans le premier Chap. de son Discret, de qui le critique Renard pouroit dire en s'écriant,

va au dedans. Le Mensonge est toûjours le premier en tout, il entraîne les sots par un l'ON-DIT vulgaire, qui va de bouche en bouche; la Vérité arrive toûjours la derniére, & fort tard, parce qu'elle a pour guide un boiteux, qui est le Tems. Les Sages lui gardent toûjours l'autre moitié de cette faculté, que la Nature a tout exprés donnée double [2]. La Tromperie est toute superficielle: & ceux, qui le sont eux-mêmes, y donnent incontinent. Le Discernement est retiré au dedans, pour se faire estimer davantage par les Sages.

O la belle tête! mais il n'y a rien dedans. Je trouve en toi le vuide, que tant de Filosofes ont dit être impossible. Fine Anatomie de regarder les choses par dedans! D'ordinaire, une apparente beauté impose en dorant une laideur effective.

2 Comme Aléxandre de Macedoine, qui, pendant qu'on plaidoit une cause devant lui, se tint toûjours apuié sur une oreille, disant, qu'il la gardoit pour la partie adverse.

MAXIME CXLVII.

N'être point inaccessible.

QUELQUE parfait que l'on soit, on a quelquefois besoin de conseil. Celui-là est foû incurable, qui n'écoute point. L'homme le plus intelligent doit faire place aux bons avis [1]. La Souveraineté même ne doit

1 Le Jeune Pline dit, que c'est la marque d'une grande prudence, de croire les autres plus prudens que soi; & d'un esprit solide, de vouloir aprendre. *Cujus hæc præcipua prudentia, quod alios prudentiores arbitrabatur: hæc præcipua*

doit pas exclure la docilité 2. Il y a des hommes incurables, à cause qu'ils sont inaccessibles. Ils se précipitent, parce que personne n'ose approcher d'eux, pour les en empêcher. Il faut donc laisser une porte ouverte à l'Amitié, & ce sera celle par où viendra le secours. Un ami doit avoir pleine liberté de parler, & même de réprimander. L'opinion conçûë de sa fidélité & de sa prudence lui doit donner cette autorité. Mais aussi il ne faut pas, que cette familiarité soit commune à tous. Il suffit d'avoir un confident secret, dont on estime la correction, & de qui l'on se serve, comme d'un miroir fidéle, pour se détromper.

eruditio, quod discere volebat. Ep. 23. lib. 8.

2 Car les grandes Affaires, dit Paterculus, ont besoin d'un grand secours. *Etenim magna negotia magnis adjutoribus egent. Hist. 2.* Le Prince ne pouvant pas tout savoir. *Neque posse Principem suâ scientiâ cuncta complecti.* Tac. *Ann. 3.* Joint que les meilleurs instrumens d'un bon Gouvernement, au dire du même Tacite, sont les bons Conseillers. *Nullum majus boni imperii instrumentum, quam bonos amicos. Hist. 4.* Divers Historiens ont blâmé Louïs XI. de ce qu'il gouvernoit sans conseil, & de ce qu'il avoit trop bonne opinion de sa propre suffisance. Et ce défaut lui fut même reproché de son vivant par le Grand Senéchal de Normandie, qui lui dit un jour : *Il faut que vôtre petite haquenée soit bien forte, puisqu'elle peut bien vous porter, Vous, & tout vôtre Conseil.* (Mathieu dans sa Vie) Ajoûtez à cela ce Distique d'un ancien Poëte :

Laudatissimus est, qui per se cuncta videbit:
Sed laudandus & is, qui paret recta monenti.

C'est à dire, Celui-là est trés-digne de loüange, qui connoît tout par soi-même: mais celui qui défére aux bons avis, qu'on lui donne, mérite aussi d'être loüé.

MA-

MAXIME CXLVIII.

Avoir l'art de converser.

C'EST par où l'homme montre ce qu'il vaut [1]. Dans toutes les actions de l'homme rien ne demande plus de circonspection, attendu que c'est le plus ordinaire éxercice de la Vie. Il y va de gagner, ou de perdre beaucoup de réputation. S'il faut du jugement, pour écrire une lettre, qui est une conversation par écrit, & méditée : il en faut bien davantage dans la conversation ordinaire, où il se fait un éxamen subit du mérite des gens. Les Maîtres de l'Art tâtent le poulx de l'esprit par la langue, conformément au dire du Sage [2], *Parle, si tu veux, que je te connoisse.* Quelques-uns tiennent, que le veritable Art de converser, est de le faire sans art, & que la conversation doit être aisée comme le vêtement, si c'est entre bons amis. Car lorsque c'en est une de cérémonie & de respect, il y doit entrer

1 Le parler, dit-il dans la premiére Critique de son Criticon, est l'unique sentier, par où l'on arrive à savoir. Quand les Sages parlent, ils en engendrent d'autres ..... La conversation est la fille du Raisonnement, la mére du Savoir, la respiration de l'Ame, le commerce des cœurs, le lien de l'Amitié, la nouriture du Contentement, & l'occupation des Gens d'esprit.

2 C'est Socrate, de qui est aussi ce mot : *Je ne sai, si ce Prince est hureux, puisque je n'ai jamais parlé à lui.*

plus

plus de retenuë, pour montrer, que l'on a beaucoup de sçavoir vivre. Le moyen d'y bien réüssir est de s'acommoder au caractére d'esprit de ceux, qui sont comme les Arbitres de l'entretien. Garde-toi de t'érigér en Censeur des paroles, ce qui te feroit passer pour un Gramméricn ; ni en Controlleur des raisons, car un chacun te fuiroit. Parler à propos est plus nécessaire, que parler éloquemment.

MAXIME CXLIX.

Savoir détourner les maux sur autrui.

C'EST une chose de grand usage, parmi ceux qui gouvernent, que d'avoir des boucliers contre la haine, c'est à dire, des gens, sur qui la censure & les plaintes communes aillent fondre : & cela ne vient point d'incapacité, comme la malice se le figure ; mais d'une industrie supérieure à l'intelligence du peuple. Tout ne peut pas réüssir, ni tout le monde être content. Il y doit donc avoir une tête forte, qui serve de but à tous les coups, & porte les reproches de toutes les fautes, & de tous les malheurs, aux dépens de sa propre ambition.

Au sentiment de quelques Politiques, il est de la sûreté des Princes, d'avoir des favoris, attendu que ce sont com-

me des digues, qu'ils oposent en tems & lieu au torrent de la fureur du peuple. Ce sont des victimes de la haine publique, *piaculares publicæ solicitudinis victima*, dit le Jeune Pline *in Paneg. Principibus gratum est*, dit Strada *Dec. 1. lib. 2. domi aliquem esse, in quam odia dominis debita exonerentur.* C'est à dire, Les Princes se plaisent d'ordinaire à avoir auprés d'eux quelqu'un, sur qui puisse tomber la haine, qu'ils méritent. C'est par cet endroit, que Filippe II. Roi d'Espagne trouvoit le Duc d'Albe fort à son goût, comme un homme, qui se soucioit aussi peu de faire des ennemis, que cherchent les autres à faire des amis.

MAXIME CL.

Savoir faire valoir ce que l'on fait.

CE n'est pas assez, que les choses soient bonnes en elles-mêmes, parce que tout le monde ne voit pas au fond, ni ne sait pas goûter. La plûpart des hommes vont à cause qu'ils voyent aller les autres, & ne s'arrêtent que là où il y a grand concours. C'est un grand point de savoir faire estimer sa drogue, soit en la loüant; (car la loüange est l'éguillon du desir) soit en lui donnant un beau nom, qui est un bon moyen d'éxalter: mais il faut que tout cela se fasse sans affectation. N'écrire que pour les habiles gens, c'est un hameçon général, parce qu'un chacun le croit être; & pour ceux, qui ne le sont pas, la privation servira d'éperon au desir. Il ne faut jamais traiter ses projets de communs, ni de faciles, car c'est les faire passer pour triviaux. Un chacun se plaît au singu-

ſingulier, comme étant plus deſirable & au goût, & à l'eſprit.

MAXIME CLI.

Penſer aujourd'hui pour demain, & pour long-tems.

LA plus grande prévoyance eſt d'avoir des heures pour elle. Il n'y a point de cas fortuits pour ceux, qui prévoyent[1]; ni de pas dangereux pour ceux, qui s'y attendent. Il ne faut pas attendre qu'on ſe noye, pour penſer au danger, il faut aller au devant, & prévenir par une meure conſidération tout ce qui peut arriver de pis. L'oreiller eſt une Sibille muette. Dormir ſur une choſe à faire, vaut mieux, que d'être éveillé par une choſe faite. Quelques-uns font, & puis penſent: ce qui eſt plûtôt chercher des excuſes, que des expédiens. D'autres ne penſent, ni devant, ni aprés. Toute la vie doit être à penſer pour ne ſe point égarer. La réfléxion & la prévoyance donnent la commodité d'anticiper ſur la vie.

1 Un des ſept Sages diſoit, que l'homme n'étoit parfait, qu'autant qu'il pouvoit prévoir l'avenir.

2 Les Grecs apellent la nuit εὐφρόνη, c'eſt à dire, prudence: parce que l'homme, dit Servius, a plus de preſence d'eſprit, & de pénétration, la nuit que le jour.

Ma-

MAXIME CLII.

Ne s'associer jamais avec personne, auprés de qui l'on ait moins de lustre.

CE qui excéde en perfection, excéde en estime[1]. Le plus acompli aura toûjours le premier rôle[2]. Si son compagnon a quelque part à la loüange, ce ne sera que son reste. La Lune luit, tandis qu'elle est toute seule parmi les étoiles: mais dés que le Soleil commence à se montrer, ou elle n'éclaire plus, ou elle disparoît. Ne t'aproche jamais de qui te peut éclipser, mais

1 C'est pourquoi les Princes Souverains ne se doivent jamais entrevoir. Car *il ne peut être*, dit Commines, *que les gens & le train de l'un ne soit mieux acoûtré que celui de l'autre: d'où s'engendrent moqueries; qui sont choses, qui déplaisent merveilles sement à ceux qui sont moquez.... Des deux Princes il advient souvent, que l'un a le personnage plus honnête, & plus agréable aux gens que l'autre: dont il a gloire, & prend plaisir, qu'on le louë: & ne se fait point cela sans blâmer l'autre.* Liv. 2. ch. 8. Tacite dit, que Tibére évitoit toutes les choses, où le peuple pouvoit avoir lieu de faire des comparaisons entre lui & Auguste, dont il voyoit que la mémoire étoit trés-agréable. *Metu comparationis. Ann. 1.*

2 Tacite dit, que les Otages Arsacides aimerent mieux se donner à Corbulon, qu'à Numidius, son Colégue, à cause que Corbulon avoit plus de réputation, & aussi plus d'aparence. A raison de quoi Numidius, Gouverneur de Sirie, l'empêcha adroitement d'entrer dans cette Province, de peur que sa bonne mine, sa belle taille, & sa maniére de parler sublime & majestueuse, ne lui attirassent les yeux & l'admiration de tout le monde. *Ne si ad accipiendas copias Syriem intravisset Corbulo, omnium ora in se verteret, corpore ingens, verbis magnificus & specie inanium validus. Ann. 13.*

bien

bien de qui te peut servir de lustre. C'est ainsi que cette adroite *Fabulla* de Martial trouva moyen de paroître belle, par la laideur, ou la vieillesse de ses compagnes [3]. Il ne faut jamais risquer d'être incommodé par le côté, ni faire honneur aux autres aux dépens de sa réputation. Il est bon de hanter les personnes éminentes, pour se faire : mais quand on est fait, il faut s'acoster de gens médiocres. Pour te faire, choisis les plus parfaits : & quand tu seras fait, fréquente les médiocres.

3 *Omnes aut vetulas habes amicas,*
Aut turpes, vetulisque fœdiores.
Has ducis comites, trahisque tecum
Per convivia, porticus, theatra.
Sic formosa Fabulla, sic puellaes.
Ep. 79. lib. 8.

Maxime CLIII.

Fuir d'être obligé de remplir un grand vuide.

SI l'on s'y engage, il faut être bien assûré d'excéder. Car il est besoin de valoir le double de son prédécesseur, pour l'égaler. Comme il y va de finesse, que celui, qui succéde, soit tel, qu'on soit regretté [1] : il y va pareillement d'adresse à se garder d'être écli-

1 On reprochoit à la mémoire d'Auguste, d'avoir choisi Tibére, pour son successeur, parce qu'il avoit reconnu sa superbe & sa cruauté, &, par conséquent, de ne s'être proposé d'autre objet, que la gloire d'être regrété, quand on verroit la diférence de son régne & de celui de Tibére. Ne

psé par celui qui achéve. Il est bien difficile de remplir un grand vuide [2], attendu que d'ordinaire le premier paroît meilleur : & par conséquent, l'égalité ne suffit pas, parce que le premier en est en possession. Il est donc nécessaire de le surpasser, pour lui ôter l'avantage qu'il a d'être le plus estimé [3].

Tiberium quidem caritate, aut Reip. curâ successorem adscitum, sed quoniam adrogantiam sævitiamque ejus introspexerit, comparatione deterrima sibi gloriam quæsivisse. Tac. *Ann. 1.*

2 C'est souvent un malheur de succéder à un homme, qui s'est aquis beaucoup de réputation, parce qu'au dire de Tacite, sa gloire efface celle du successeur. C'est pourquoi il louë Julius Frontinus, comme d'une chose digne d'admiration, de ce qu'ayant succédé à Cerialis, qui s'étoit signalé par tant de belles actions en Angleterre il ne laissa pas d'y paroitre aussi grand homme que son prédécesseur. *Cùm Cerialis quidem alterius successoris famam obruisset, sustinuit quoque molem Julius Frontinus vir magnus quantùm licebat.* Dans la Vie d'Agricola. *Onerasti futuros Principes* : (dit le Jeune Pline à Trajan) *sed & posteros nostros. Nam & hi à Principibus suis exigent, ut eadem audire mereantur: & illi, quòd non audiant indignabuntur.* C'est à dire : Tu laisses aux Princes à venir, & même à nos descendans, un sujet éternel de n'être jamais contens. Car ceux-ci éxigeront que leurs Princes se rendent dignes d'entendre les mêmes acclamations ; & les Princes auront le dépit de ne les entendre jamais (*Parce qu'ils n'en pourront jamais devenir dignes.*)

3 C'est en ce sens, que le même Pline dit encore ces paroles à Trajan. Le nom de *Trés-bon* t'est aussi propre que ton nom de famille : Et de t'apeller Trajan, ce n'est pas te désigner plus clairement, que de dire le *Trés-bon. Et quelques lignes aprés.* Tu as acquis un nom, qui ne sauroit jamais passer à un autre, qu'il ne paroisse étranger dans un bon Prince, & faux dans un mauvais. Tous les autres auront beau se l'aproprier, on le reconnoîtra toûjours pour un nom, qui n'apartient qu'à toi. Car comme le nom d'Auguste nous fait souvenir de celui, qui en a été honoré le premier: de même l'épitéte de *Trés-bon* ne tombera jamais en la pen-

MA-

ſée des hommes, qu'ils ne penſent à toi : & toutes les fois que la Poſtérité ſera obligée d'apeller quelqu'un *Trés-bon*, elle ſe ſouviendra du premier, qui a mérité ce glorieux nom. OPTIMI *nomen tibi tam proprium quàm paternum, nec magis diſtinctè diſtinctèque deſignat qui* TRAJANUM, *quàm qui* OPTIMUM *appellat*..... *Aſſequutus es nomen, quod ad alium tranſire non poſſit, niſi ut appareat in bono Principe alienum, in malo falſum : quod licet omnes poſtea uſurpent, ſemper tamen agnoſcetur ut tuum. Etenim, ut nomine* AUGUSTI *admonemur ejus, qui primùm dicatum eſt : ita hac* OPTIMI *appellatio nunquam memoria hominum ſine te recurret : quotieſque poſteri noſtri* OPTIMUM *aliquem vocare cogentur, toties recordabuntur, quas merueris vocari.* Paneg.

MAXIME CLIV.

N'être facile ni à croire, ni à aimer.

LA maturité du jugement ſe connoît à la difficulté de croire. Il eſt trés-ordinaire de mentir, il doit donc être extraordinaire de croire. Celui qui eſt facile à remuer, ſe trouve ſouvent décontenancé. Mais il faut bien ſe garder de montrer du doute de la bonne foi d'autrui : car cela paſſe de l'incivilité à l'offenſe, attendu que c'eſt le traiter de trompeur, ou de trompé : Encore n'eſt-ce pas là le plus grand mal. Car, outre cela, ne point croire eſt un indice de mentir, le menteur étant ſujet à deux maux, à ne point croire, & à n'être point crû. La ſuſpenſion du jugement eſt loüable en celui qui écoute : mais celui qui parle, peut s'en rapporter à ſon auteur. C'eſt auſſi une eſpéce d'imprudence d'être facile à aimer.

mer. Car si l'on ment en parlant, l'on ment bien aussi en faisant : & cette tromperie est encore plus pernicieuse que l'autre.

MAXIME CLV.

L'art de se contenir.

QU'UNE prudente réfléxion prévienne, s'il est possible, les saillies ordinaires au Vulgaire. Cela ne sera pas difficile à l'homme prudent. Le premier pas de la modération est de s'appercevoir, que l'on se passionne [1]. C'est par là qu'on entre en lice avec plein pouvoir sur soi, & que l'on sonde jusques où il est nécessaire de laisser aller son ressentiment. C'est avec cette réfléxion dominante, qu'il faut entrer en colére, & puis y mettre fin. Tâche de savoir où & quand il faut arrêter. Car le plus difficile de la course est à s'arrêter tout court. Grande marque de jugement, de rester ferme & sans trouble au milieu des saillies de la passion! Tout excés de passion dégénére du raisonnable. Mais avec cette magistrale précaution, la raison ne se broüillera jamais, ni n'outrepassera point les bornes du devoir. Pour savoir gourmander une passion, il faut

1 Quelqu'un disant à Diogéne, à qui un insolent venoit de cracher au nez, *C'est à ce coup que tu es en colére, Non*, répondit-il, *mais je songe si je m'y dois mettre.*

toûjours

toûjours aller bride en main. Celui, qui se gouvernera de la sorte, passera pour le plus sage Cavalier; ou pour le plus étourdi, s'il fait autrement.

MAXIME CLVI.

Les amis par élection.

LES amis doivent être à l'éxamen du discernement, & à l'épreuve de la fortune. Ce n'est pas assez qu'ils aient le suffrage de la volonté, s'ils n'ont aussi celui de l'entendement. Quoique ce soit là le point le plus important de la vie, c'est celui où l'on apporte le moins de soin. Quelques-uns sont leurs amis par l'entremise d'autrui, & la plûpart par hazard. On juge d'un homme par les amis qu'il a. Un habile homme n'en a jamais voulu d'ignorans. Mais bien qu'un homme plaise, ce n'est pas à dire, que ce soit un ami intime. Car cela peut venir plûtôt de ses belles maniéres d'agir, que d'aucune assurance, que l'on ait de sa capacité. Il y a des amitiez légitimes, & des amitiez bâtardes. Celles-ci sont pour le plaisir; mais les autres, pour agir plus sûrement. Il se trouve peu d'amis de la personne, mais beaucoup de la fortune [1]. Le

1 Des amis de table, dit-il, de carosse, de comédie, de collation, de réjouïssance, de promenade; bons pour un jour de nôces, ou durant la faveur, & la prospérité: vous

bon-

bon esprit d'un Ami est plus utile, que toute la bonne volonté des autres [2]. Prens donc tes Amis par choix, & non par sort. Un Ami prudent épargne bien des chagrins : au lieu qu'un, qui n'est pas tel, les multiplie, & les entasse. Si tu ne veux point perdre d'Amis, ne leur souhaite point une grande fortune [3].

en trouverez à foison. A l'heure de manger, ce sont des serviettes ; à l'heure de servir, ce sont des gens, qui ont les mains gourdes. *Crisi 3. del Criticon. Parte segunda.*

2 Nous sommes trois, dit son Gérion Moral *ibidem*, & nous n'avons qu'un cœur. Celui, qui a de vrais amis, est en possession d'autant d'entendemens. Il connoit & raisonne avec l'entendement de tous ses amis ; il voit par autant d'yeux, il écoute par autant d'oreilles ; il travaille par autant de mains, & il court avec autant de piez. Mais tous tant que nous sommes, nous n'avons qu'une volonté. Car l'Amitié est une ame en plusieurs corps. Celui, qui n'a point d'amis, n'a point de piez, ni de mains. Il ne vit qu'à demi, il marche en aveugle, & tout seul, en sorte que s'il vient à tomber, il n'aura personne, qui lui aide à se relever.

3 *Honores enim mutant mores.* Car les honneurs changent les mœurs.

MAXIME CLVII.

Ne se point tromper en gens.

C'EST la pire & la plus ordinaire des tromperies. Il vaut mieux être trompé au prix, qu'à la marchandise [1] : & il n'y a

1 *Mala emptio*, dit le Jeune Pline *Ep. 24. lib. 1. semper ingrata est, eo maximè, quòd exprobrare stultitiam domino videtur.* C'est à dire, Un mauvais achat est toûjours desagréable, & sur tout, parce qu'il semble reprocher une action de folie à l'Acheteur.

rien, où il faille plus regarder par dedans. Il y a bien de la différence entre entendre les choses, & connoître les personnes : & c'est une fine Filosofie, que de discerner les esprits & les humeurs des hommes. Il est aussi nécessaire de les étudier, que d'étudier les livres.

MAXIME CLVIII.

Savoir user de ses amis.

IL y va de grande adresse. Les uns sont bons, pour s'en servir de loin ; & les autres, pour les avoir auprés de soi. Tel, qui n'a pas été bon pour la conversation, l'est pour la correspondance. L'éloignement efface de certains défauts, que la présence rendoit insuportables. Dans les Amis, il n'y faut pas chercher seulement le plaisir, mais encore l'utilité. L'Ami doit avoir trois qualitez du BIEN, ou, comme disent les autres, de l'ESTRE : l'unité, la bonté, la vérité : dautant que l'Ami tient lieu de toutes choses. Il y en a trés-peu, qui puissent être donnez pour bons : & de ne les sçavoir pas choisir, le nombre en devient encore plus petit. Les sçavoir conserver est plus que de les avoir sû faire. Cherche-les tels, qu'ils durent long-temps : & bien

que

que du commencement ils soient nouveaux, c'est assez, pour être content, qu'ils puissent devenir anciens. A le bien prendre, les meilleurs sont ceux, que l'on n'aquert qu'aprés avoir long-temps mangé du sel avec eux. Il n'y a point de desert si affreux; que de vivre sans amis 1. L'Amitié multiplie les biens, & partage les maux 2. C'est l'unique remède contre la mauvaise fortune. C'est le soûpirail, par où l'ame se décharge.

1 *Vida sin amigo*, dit le Proverbe Espagnol, *muerte sin testigo*. C'est à dire, Vivre sans amis, c'est mourir sans témoins.

2 Je suis celle, dit-elle chez Gracian, sans qui il n'y a point de bonheur au monde, & avec qui toutes les disgraces sont faciles à suporter. Dans les autres prospéritez de la Vie, les avantages du Bien ne s'y trouvent que séparément, au lieu que je les posséde tous ensemble, savoir l'honneur, le plaisir, & le profit. Je ne fais ma résidence que parmi les gens de bien. Car au dire de Senéque je ne suis ni veritable, ni constante parmi les méchans. Je tire mon nom de l'Amour, &c. par conséquent, il ne me faut pas chercher dans le ventre, mais dans le cœur, qui est le centre de la bienveillance. *Critic. 2. de la 2. partie du Criticon.*

MAXIME CLIX.

Savoir souffrir les sots.

Les Sages ont toûjours été mal-endurans. L'impatience croît avec la science. Une grande connoissance est difficile à contenter. Au sentiment d'Epictéte, la meilleure maxime de la vie c'est de SOUFFRIR. Il a mis

là la moitié de la Sageſſe[1]. S'il faut tolérer toutes les ſottiſes, il faut ſans doute une extrême patience. Quelquefois nous ſouffrons plus de ceux de qui nous dépendons davantage : & cela ſert d'exercice à ſe vaincre. C'eſt de la ſouffrance, que naît cette ineſtimable paix, qui fait la félicité de la Terre. Que celui, qui ne ſe trouvera pas en humeur de ſouffrir, en appelle à la retraite de ſoi-même, ſi tant eſt qu'il puiſſe bien ſe ſuporter lui-même.

1 Il comprenoit toute la Morale en ces deux mots, SOUTENIR, & S'ABSTENIR.

MAXIME CLX.

Parler ſobrement à ſes émules, par précaution ; & aux autres, par bienſéance.

On eſt toûjours à temps, pour lâcher la parole, mais non pour la retenir. Il faut parler, comme l'on fait dans un Teſtament, attendu qu'à moins de paroles, moins de procés. Il s'y faut accoûtumer dans ce qui n'importe point, pour n'y point manquer, quand il importera. Le ſilence tient beaucoup de la Divinité. Quiconque eſt pront à parler, eſt toûjours ſur le point d'être vaincu, & convaincu.

MAXIME CLXI.

Connoître les défauts, où l'on se plaît.

L'Homme le plus parfait en a toûjours quelques-uns, dont il est ou le mari, ou le galant. Ils se trouvent dans l'esprit, & plus l'esprit est grand, plus ils y sont grands, & plus ils s'y remarquent : non pas que celui, qui les a, ne les connoisse pas, mais à cause qu'il les aime. Se passionner, & se passionner pour des vices, ce sont deux maux. Ces défauts sont les taches de la perfection. Ils choquent autant ceux, qui les voient, qu'ils contentent ceux, qui les ont. C'est-là, qu'il y a belle occasion de se vaincre soi-même, & de mettre le comble aux autres perfections. Un chacun frappe à ce but, & au lieu de loüer tout ce qu'il y a à admirer, on s'arrête à controller un défaut, que l'on dit, qui défigure tout le reste.

MAXIME CLXII.

Savoir trionfer de la jalousie & de l'envie.

Bien que ce soit prudence de mépriser l'envie, ce mépris est aujourd'hui peu de chose : la galanterie fait bien un meilleur effet. Il n'y sçauroit avoir assez de loüanges pour celui, qui dit du bien de celui, qui dit

du mal. Il n'y a point de vangeance plus heroïque, que celle, qui tourmente l'envie à force de bien faire[1]. Chaque bon succés est un coup d'estrapade à l'Envieux, & la gloire de son émule lui est un enfer[2]. Faire de sa félicité un poison à ses envieux, on tient que c'est la plus rigoureuse peine, qu'ils puissent endurer. L'Envieux meurt autant de fois, qu'il entend revivre les loüanges de l'Envié. Ils disputent tous deux l'immortalité, mais l'un pour vivre toûjours glorieux ; & l'autre, pour être toûjours misérable. La trompette de la Renommée, qui sonne pour immortaliser l'un, annonce la mort à l'autre, en le condamnant au supplice d'attendre en vain que le sujet de ses peines cesse.

1 C'étoit un mot de Diogéne qui disoit, que le moien de faire crever l'envie, c'étoit de se comporter si bien qu'elle ne trouvât rien à reprendre.

2 Un Roi de Sparte disoit, que les Envieux étoient bien misérables d'être aussi afligez de la prosperité des autres, que de leur propre adversité. Un autre a dit, que l'Envie n'a point de jours de réjoüissance. *Invidia festos dies non agit.*

MAXIME CLXIII.

Il ne faut jamais perdre les bonnes graces de celui qui est hureux pour prendre pitié d'un malhureux.

D'ORDINAIRE, ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres:

tres : & tel homme ne seroit pas hureux, si beaucoup d'autres n'étoient pas malhureux. C'est le propre des misérables de gagner la bienveillance des gens. Car un chacun se plaît à récompenser d'une faveur inutile ceux qui sont maltraitez de la Fortune. Il est même arrivé quelquefois, qu'un homme haï de tout le monde durant sa prospérité, a été plaint de tout le monde dans son malheur ; la chûte aiant changé en compassion le desir, qu'on avoit de se vanger [1]. Que l'homme d'esprit prenne donc garde aux tours de main de la Fortune. Il y a des gens, qui ne vont jamais qu'avec les malhureux. Celui, qu'ils fuioient hier à cause de son bonheur, les a aujourd'hui pour compagnie, à cause de son malheur. Cette conduite est quelquefois une marque de bon naturel, mais non de bon esprit [2].

1 C'est ainsi que Tacite dit, que l'Impératrice Livia persécutoit les enfans d'Auguste, lorsque leur fortune étoit florissante, & faisoit gloire de les assister dans leur exil. *Julia viginti annis exi ium toleravit, Augustæ ope sustentata, quæ florentes privignos cùm per occultum subvertisset, misericordiam erga adflictos palam ostentabat. Ann. 4.* Et que Lepida, qui n'avoit jamais été en bonne intelligence avec Messaline, sa fille, tandis que la fortune lui rioit, se laissa vaincre à la compassion, lorsqu'elle la vit abandonnée de l'Empereur Claudius son mari, *Assidente matre Lepida, quæ florenti filiæ haud concors, supremis ejus necessitatibus ad miserationem evicta erat. Ann. 11.*

2 Le Jeune Pline dit, qu'il est bon de se faire aimer des petits, mais avec telle discrétion, que l'on ne soit pas haï des Grans : attendu que plusieurs se font passer pour des esprits revêches & dangereux,

plûtôt que pour des gens intégres, pendant qu'ils se piquent de résister aux Grans sous couleur de craindre le reproche d'être trop complaisans. *Ita à minoribus amari, ut simul à Principibus diligare. Plerique enim, dum verentur, ne gratiæ potentium nimium impertiri videantur, sinisteritatis, atque etiam malignitatis, famam consequuntur. Ep. 5. lib. 9.*

MAXIME CLXIV.

Tirer quelques coups en l'air.

C'EST le moien de reconnoître comment sera reçû ce que l'on prétend faire, sur tout, quand ce sont des choses, dont l'issuë & l'aprobation sont douteuses. C'est par là qu'on tire à coup sûr, & qu'on est toûjours maître de reculer, ou d'avancer. C'est ainsi que l'on sonde les volontez, & que l'on sçait, où il fait bon mettre le pié. Cette prévention est trés-nécessaire, pour demander à propos, pour bien placer son amitié, & pour bien gouverner 1.

1 Tibére, à son avénement à l'Empire, tout le monde en suspens par ses feintes de ne vouloir point régner, ou du moins de vouloir prendre des Collégues, pour gouverner conjointement avec eux. *Non ad unum omnia deferrent. plures faciliùs munia reip. sociatis laboribus exsecuturos.* Tac. *Annal.* 1. Et tout cela n'étoit que pour mieux sonder les intentions & les prétentions des Grans. *Ad introspiciendas procerum voluntates. Ibidem.* Elizabet, Reine d'Angleterre, n'entama la négociation du mariage de la Reine d'Ecosse avec le Comte de Licestre, que pour l'épouser elle-même avec plus de bienséance, ou du moins avec moins de honte, aprés qu'une autre Reine l'auroit bien voulu. Les Gens d'Etat, dit Gracian, courent tout à rebours des autres : & c'est pour tromper leurs espions, & pour embroüiller

les raisonnemens. Ils ne veulent point, qu'on suive leurs traces. Ils feignent d'aler d'un côté, & vont de l'autre. Ils publient une chose, & en exécutent une autre. Pour dire Non, ils disent Oüi, &c. Crit. 6. de la premiére partie de son Criticon.

MAXIME CLXV.

Faire bonne guerre.

ON peut bien obliger un brave homme à faire la guerre, mais non à la faire autrement qu'il ne doit 1. Un chacun doit agir selon ce qu'il est, & non selon ce que sont les autres. La galanterie est plus plausible, quand on en use envers un ennemi. Il ne faut pas vaincre seulement par la force, mais encore par la maniére. Vaincre en scélérat, ce n'est pas vaincre, mais bien se laisser vaincre. La générosité a toûjours eu le dessus. L'homme de bien ne se sert jamais d'armes défenduës. C'est s'en servir, que d'emploier le débris de l'amitié, qui finit, à former la haine, qui commence. Car il n'est pas permis de se prévaloir de la confiance pour se vanger. Tout ce qui sent la trahison, infecte le bon renom. Le moindre atome de bassesse est incompatible avec la générosité dans les grands personnages. Un brave

1 Tibére répondit au Princes des Cattes, qui s'ofroit d'empoisonner Arminius, le plus redoutable ennemi des Romains, que les Romains se vangeoient à force ouverte, & non par des lâchetez, ni par des coups fourrez. *Non fraude, neque occultis, sed palàm & armatum populum Rom. hostes suos ulcisci.* Tac. *Ann.* 2.

homme doit se piquer d'être tel, que si la galanterie, la générosité, & la fidélité, se perdoient dans le monde, elles se retrouveroient dans son cœur 2.

2 François I. Roi de France disoit, que si la fidélité se perdoit, elle devoit se retrouver dans le cœur d'un Roi. *Agudeza. Discurso 30.*

MAXIME CLXVI.

Discerner l'homme, qui donne des paroles, d'avec celui, qui donne des effets.

CETTE distinction est absolument nécessaire, ainsi que celle de l'ami de la personne, & de l'ami de l'emploi. Car ce sont des amis bien differens 1. Celui-là l'entend mal, qui ne donnant point de mauvais effets, ne donne point de bonnes paroles : Et celui-là encore plus mal, qui ne donnant point de mauvaises paroles, ne donne point de bons effets. Aujourd'hui, l'on ne se repaît point

1 Les Sujets, disoit Galba, ne parlent pas à nous, mais à nôtre fortune. *Cæteri libentius cum fortuna nostra, quam nobiscum.* Tac. *Hist.* 1. Il en est de même des Amis, les uns aiment la personne; les autres, sa fortune. C'est ainsi qu'Héfestion étoit l'ami d'Alexandre; & Craterus l'ami de sa Roiauté. Gracian fait parler ainsi le Courtisan à l'amitié : Bien que tu sois flateuse, les Princes ne te conoissent pas. Car tous leurs amis le sont tous du *Roi*, & pas un d'*Alexandre*, comme il le disoit lui-même. De deux tu n'en fais qu'un. Or il est impossible de marier l'Amour avec la Majesté. *Critique seconde de la seconde Partie de son Criticon.*

Non benè conveniunt, nec in una sede morantur.
Majestas & Amor; dit le Poëte.

point de paroles, dautant que ce n'eſt que du vent ; ni l'on ne vit point de civilitez, tout cela n'étant qu'une civile tromperie. Aller à la chaſſe des oiſeaux avec de la lumiére, c'eſt le vrai moien de les ébloüir. Les ſots & les préſomptueux ſe paient de vent. Les paroles doivent être les gages des actions, &; par conſéquent, avoir leur prix. Les arbres qui ne portent point de fruit, & qui n'ont que des feüilles, d'ordinaire n'ont point de cœur. Il eſt néceſſaire de les connoître tous ; les uns, pour en tirer du profit ; & les autres, pour ſe mettre à l'ombre.

MAXIME CLXVII.

Se ſavoir aider.

DANS les rencontres fâcheuſes, il n'y a point de meilleure compagnie, qu'un grand cœur : & s'il vient à s'affoiblir, il doit être ſecouru des parties, qui l'environnent. Les déplaiſirs ſont moindres pour ceux qui ſçavent s'aſſiſter. Ne te rends point à la Fortune. Car elle t'en deviendroit inſupportable. Quelques-uns s'aident ſi peu dans leurs peines, qu'ils les augmentent, faute de les ſçavoir porter avec courage. Celui, qui ſe connoît bien, trouve du ſecours à ſa foibleſſe dans la réfléxion. L'Homme de juge-

ment sort de tout avec avantage, fût-ce du milieu des étoiles.

1 Celui-là n'est pas sage, dit Ciceron, qui ne sait pas s'assister lui-même. *Qui ipse sibi sapiens prodesse nequit, ne quidquam sapit, Ep. lib. 7.*

MAXIME CLXVIII.

Ne point donner dans le monstrueux.

TOUS les éventez, les présomptueux, les opiniâtres, les capricieux, les entêtez d'eux-mêmes, les extravagans, les patelins *, les boufons, les Nouvellistes, les auteurs des Paradoxes, les Sectaires, & enfin toutes sortes d'hommes déréglez : Tous ces gens-là, dis-je, sont autant de monstres d'impertinence. Toute laideur de l'ame est toûjours plus monstrueuse que pas une diformité du corps, dautant qu'elle deshonore davantage la beauté de son original. Mais qui corrigera un si grand & si général excés ? Où la raison manque, la direction n'a rien à faire : attendu que ce qui devoit être cause d'une réfléxion sérieuse sur ce qui donne matiére à la risée publique, fait tomber dans la présomption de croire, que l'on est admiré.

* *ou* les gens de faux semblant,

MA-

MAXIME CLXIX.

Plus d'atention à ne pas faillir un coup, qu'à en bien tirer cent.

QUAND le Soleil luit, personne ne le regarde ; mais lorsqu'il s'éclipse, un chacun le considére. Le Vulgaire ne te comptera point les coups, qui porteront, mais seulement ceux, que tu manqueras. Les méchans sont plus connus par les murmures, que les gens de bien par les aplaudissemens : & plusieurs n'ont été connus, qu'aprés avoir failli. Tous les bons succés joints ensemble ne suffisent pas pour en effacer un seul mauvais. Désabuse-toi donc, & tiens pour assuré, que l'Envie remarquera toutes tes fautes, mais pas une de tes belles actions.

MAXIME CLXX.

User de ménagement en toutes choses.

C'EST le moien de réüssir dans les choses d'importance. Il ne faut pas à chaque fois emploier toute sa capacité, ni montrer toutes ses forces[1]. Jusques dans le sçavoir, il faut se ménager[2] : car cela sert à dou-

1 *Omnia scire, non omnia exequi*, dit Tacite d'Agricola. C'est à dire, tout savoir, mais ne pas faire tout ce qu'on sait.

2 *Ex sapientia modùm. Ibidem.*

doubler de prix. Il faut toûjours avoir à qui en appeller, quand il sera question de se tirer d'un mauvais pas. Le secours fait plus d'effet que le combat, parce qu'il est toûjours acompagné de réputation de valeur. La prudence va toûjours au plus sûr. Et c'est encore en ce sens qu'est vrai cet ingénieux paradoxe [3] : *La moitié est plus que le tout.*

3 De Pittacus, l'un des sept Sages de la Gréce.

MAXIME CLXXI.

Ne pas abuser de la faveur.

LES grands amis sont pour les grandes occasions. Il ne faut pas emploier beaucoup de faveur en des choses de peu d'importance; ce seroit la dissiper. L'Ancre sacrée est toûjours gardée pour la derniére extrêmité. Si l'on prodigue LE BEAUCOUP pour LE PEU, que restera-t-il pour le besoin à venir? Aujourd'hui, il n'y a rien de meilleur que des Protecteurs [1], ni rien de plus précieux que la Faveur [2]. Elle fait & défait, jusqu'à donner de l'esprit, & à l'ôter.

1 *Neque enim cuiquam*, dit le Jeune Pline, *Ep. 23. lib. 6. tam clarum statim ingenium est, ut possit emergere, nisi illi materia, occasio, fautor etiam commendatorque contingat.* C'est à dire, Il n'y a personne, qui ait d'abord tant d'esprit & de bonheur, qu'il puisse se produire, & s'avancer, s'il n'a outre la matiére & l'ocasion, un Protecteur, qui le mette en vogue.

2 La premiére marche de cet escalier de la FORTUNE, *dit Gracian*, étoit plus dificile à

La

La Fortune a toûjours été aussi marâtre aux Sages, que la Nature & la Renommée leur ont été favorables 3. Il vaut mieux savoir conserver ses amis, que ses biens.

monter qu'une Montagne. *Et une page aprés.* Toute la dificulté de monter étoit au premier degré, à cause que la FAVEUR, le Premier Ministre & Confident de la FORTUNE, s'y tenoit postée. Ce Ministre tendoit la main à quelques-uns pour leur aider à monter, mais jamais à pas un homme de bien, ni à pas un qui le méritât. Il choisissoit toûjours le pire. Dés qu'il apercevoit un Ignorant, il l'apelloit, & laissoit attendre mille Sages. Et bien que tout le monde en murmurât, tout cela ne faisoit rien. Car il étoit fait à entendre tout ce qu'on pouvoit dire. D'une lieuë il voioit un Imposteur : mais pour les gens d'importance, & les personnes de probité, sa vûë ne s'y arrêtoit jamais, parce qu'il lui sembloit, qu'ils remarquoient ses folies, & qu'ils avoient horreur de ses chiméres, &c. *Critique 6. de la 2. Partie de son Criticon.*

3. *Dans la même Critique il fait parler la Fortune à l'Argent en ces termes.* Pourquoi es-tu toûjours en querelle avec les gens de bien? Pourquoi ne vas-tu jamais chez eux? Est-il vrai, comme me le dit un chacun, que tu es toûjours avec de la canaille, & que tu n'as pour camarades que les plus grans scelerats du monde? Si les gens de bien me voient si peu chez eux, *répond l'Argent,* c'est leur pure faute, & nullement la mienne. C'est parce qu'ils ne savent pas me chercher. Ils ne dérobent point; ils ne trompent point; ils ne mentent point; ils ne cajolent point; ils ne se laissent point corrompre; ils ne sucent point le sang d'autrui; ils ne flatent point; ils ne sont point gens d'intrigues. Comment donc enrichiroient-ils, puisqu'ils ne me cherchent jamais? &c.

MAXIME CLXXII.

Ne se point engager avec qui n'a rien à perdre.

C'EST combattre à forces inégales. Car l'autre entre en lice sans embaras. Comme

me il a perdu toute honte, il n'a plus rien à perdre, ni à ménager; & ainsi il se jette à corps perdu dans toutes sortes d'extravagances. La réputation, qui est d'un prix inestimable, ne se doit jamais exposer à de si grandes risques. Aprés avoir coûté beaucoup d'années à aquerir, elle vient à se perdre en un moment. Il ne faut qu'un petit vent, pour geler une abondante sueur. La considération d'avoir beaucoup à perdre retient un homme prudent. Dés qu'il pense à sa réputation, il envisage le danger de la perdre. Et moiennant cette réfléxion, il procéde avec tant de retenuë, que la prudence a le temps de se retirer à temps, & de mettre tout son crédit à couvert. L'on n'arrivera jamais à regagner par une victoire ce que l'on a déja perdu en s'exposant à perdre.

MAXIME CLXXIII.

N'être point de verre dans la conversation, encore moins dans l'amitié.

QUELQUES-UNS sont faciles à rompre, & découvrent par là leur peu de consistence. Ils se remplissent eux-mêmes de mécontentement, & les autres de dégoût. Ils se montrent plus tendres à blesser, que les yeux, puisqu'on ne leur sçauroit toucher,

cher, ni de bon, ni de mauvais jeu ; les atomes même les choquent ; (Car ils n'ont pas besoin de fantômes.) Ceux qui les fréquentent, doivent extrêmement se contraindre, & s'étudier à remarquer toutes leurs délicatesses. On n'ose remuer devant eux : car le moindre geste les inquiéte. D'ordinaire, ce sont des gens pleins d'eux-mêmes, esclaves de leur volonté, idolatres de leur sot point d'honneur, pour lequel ils bouleverseroient l'Univers. Celui, qui aime véritablement, tient de la nature du diamant, & pour la durée, & pour être difficile à rompre.

MAXIME CLXXIV.

Ne point vivre à la hâte.

SAVOIR partager son temps, c'est sçavoir joüir de la vie. Il reste beaucoup de vie à plusieurs, mais la félicité de la vie leur manque Ils gaspillent les plaisirs : (Car ils n'en joüissent pas,) Et quand ils ont été bien avant, ils voudroient pouvoir retourner en arriére. Ce sont des postillons de la vie, qui ajoûtent à la course précipitée du temps l'impétuosité de leur esprit. Ils voudroient devorer en un jour ce qu'ils pouroient à peine digérer en toute leur vie. Ils vivent dans les plaisirs comme gens, qui les veulent tous goû-

goûter par avance. Ils mangent les années à venir, & comme ils font tout à la hâte, ils ont bien-tôt tout fait, Le desir même de sçavoir doit être modéré, pour ne pas sçavoir imparfaitement les choses. Il y a plus de jours, que de prosperitez. Hâte-toi de faire, & joüis à loisir. Les affaires valent mieux faites qu'à faire, & le contentement, qui dure, est meilleur que celui, qui finit.

MAXIME CLXXV.

L'Homme substanciel.

CELUI, qui l'est, ne se contente point de ceux, qui ne le sont pas. Malhureuse est l'éminence, qui n'a rien de substanciel. Tous ceux, qui paroissent être des hommes, ne le sont pas tous. Il y en a d'artificiels, qui conçoivent de chimére, & acouchent de tromperie. Il y en a d'autres, qui leur ressemblent, lesquels les font valoir, & se paient plus de l'incertain, que promet une fausse apparence, à cause que LE BEAUCOUP y est ; que du certain, qu'offre la vérité, parce que cela paroît peu : Mais à la fin leurs caprices aboutissent à mal, dautant qu'ils n'ont point de fondement solide. Il n'y a que la vérité, qui puisse donner une véritable réputation ; & que la substance, qui tourne à profit. Une tromperie

perie a besoin de beaucoup d'autres, &, par conséquent, tout l'édifice n'est que chimére : Et comme il est fondé en l'air, il est de nécessité qu'il tombe par terre. Un dessein mal conçû ne vient jamais à maturité [1]. Le Beaucoup qu'il promet, suffit pour le rendre suspect : ainsi que l'argument, qui prouve trop, ne prouve rien.

[1] *Omnia inconsulti impetûs capta, initiis valida spatio languescunt*, dit Tacite, *Hist.* 3. *Initia conatus secunda, neque diuturna. An.* 6. car c'est àdire. Toutes les entreprises, faites avec plus de chaleur, que de raison, ont des commencemens vigoureux, mais la suite n'y répond pas... Les commencemens sont hureux, mais de peu de durée.

Maxime CLXXVI.

Savoir, ou écouter ceux qui savent.

L'On ne sçauroit vivre sans entendement, il en faut avoir, ou par nature, ou par emprunt. Il ne laisse pas d'y avoir des gens, qui ignorent, qu'ils ne sçavent rien ; & d'autres, qui croient sçavoir, quoi qu'ils ne sçachent rien. Les défauts, qui viennent de manque d'esprit, sont incurables. Car comme les Ignorans ne se connoissent pas, ils n'ont garde de chercher ce qui leur manque. Quelques-uns seroient sages, s'ils ne croioient pas l'être. De là vient, que bien que les Oracles de Sagesse soient si rares, ils n'ont rien à faire, attendu que personne ne les

les consulte. Ce n'est point une diminution de grandeur, ni une marque d'incapacité, que de prendre conseil : au contraire l'on se met en passe d'habile homme en se conseillant bien 1. Débats-toi avec la raison, pour n'être point battu de l'infortune.

1 Machiavel au Chapitre 23. de son *Prince* dit, que ceux-là se trompent fort, qui croient, que de prendre conseil, c'est risquer, de n'être pas estimé prudent par soi-même, mais seulement par les bons conseils d'autrui: Etant une régle générale & infaillible, que celui, qui n'est pas sage de lui-même, ne peut jamais être bien conseillé. Puis il conclut, que c'est de la prudence de celui, qui se conseille, que naissent les bons conseils, & non des bons conseils que naît sa prudence.

MAXIME CLXXVII.

Eviter le trop de familiarité dans la conversation.

IL n'est à propos ni de la pratiquer, ni de la souffrir 1. Celui, qui se familiarise, perd aussi-tôt la supériorité, que lui donnoit son air sérieux, &, par conséquent, son crédit. Les astres se conservent dans leur splendeur, parce qu'ils ne se commettent point avec nous. En se divinisant, l'on s'atire du respect;

1 Si un chacun, dit Machiavel à son Prince, a la liberté de te dire ce qu'il pense, l'on te perdra bien-tôt le respect. Chap. 23. Tibére qui savoit parfaitement toutes les maximes de régner, haïssoit la flaterie, mais ne pouvoit soufrir la liberté. *Adulationem oderat, libertatem metuebat* Tac *An.* 2.

en

en s'humanisant, du mépris. Plus les choses humaines sont communes, moins elles sont estimées [2]. Car la communication découvre des imperfections, que la retraite couvroit [3]. Il ne se faut populariser avec personne : Point avec ses supérieurs, à cause du danger ; ni avec ses inférieurs ; à cause de l'indécence : Encore moins avec les petites gens, que l'ignorance rend insolens ; attendu que ne s'apercevant pas de l'honneur qu'on leur fait, ils présument qu'il leur est dû. La facilité est une branche de bas esprit.

2 *Nihil æquè gratum est adeptis, quàm concupiscentibus* dit le Jeune Pline, *Ep.* 15. *lib.* 2. c'est à dire. Ce qui est desiré, est toûjours plus agréable, que ce qui est possédé.

3 Tacite dit, que les Princes sont plus respectez de loin. *Majestate salva, cui major è longinquo reverentia. Ann.* 1. parce qu'on juge plus avantageusement d'eux, quand on ne les voit pas. *Majora credi de absentibus. Hist.* 2. *Arcebantur aspectu, quo plus venerationis inesset. Hist.* 4. Joint que l'on ne se soucie pas de voir ce que l'on est assuré de voir à son aise toutes les fois qu'on voudra. *Omnium rerum cupido languescit, cùm facilis occasio est ; seu quod differimus tanquam sæpè visuri, quod datur videre, quoties velis cernere.* Plin. *Ep.* 20. *lib.* 8.

MAXIME CLXXVIII.

Croire au cœur, & sur tout quand c'est un cœur de pressentiment.

IL ne le faut jamais dédire. Car il a coûtume de pronostiquer ce qui nous importe

porte davantage [1]. C'eſt un Oracle domeſtique. Pluſieurs ont péri, parce qu'ils ſe défioient trop d'eux-mêmes. Mais à quoi ſert de ſe défier, ſi l'on ne cherche pas le remède? Quelques-uns ont un cœur, qui leur dit tout: marque certaine d'un riche fond. Car ce cœur les prévient toûjours, & ſonne le toxin aux approches du mal, pour les faire courir au remède. Il n'eſt pas d'un homme ſage de ſortir, pour aller recevoir les maux, mais bien d'aller au devant, pour les écarter.

1 Dans la Critique 9. de la premiére Partie de ſon Criticon il dit, que le cœur tire ſon nom du mot Latin, *Cura*, qui veut dire, *ſoin* & *ſouci*. En éfet, le cœur ſemble avoir le ſoin de tout ce qui eſt néceſſaire pour conſerver l'homme.

MAXIME CLXXIX.

Se retenir de parler, c'eſt le ſeau de la capacité.

UN cœur ſans ſecret c'eſt une lettre ouverte. Où il y a du fond, les ſecrets y ſont profonds. Car il faut, qu'il y ait de grands eſpaces, & de grands creux, là où peut tenir à l'aiſe tout ce qu'on y jette. La retenuë vient du grand empire, que l'on a ſur ſoi-même, & c'eſt là ce qui s'appelle un vrai trionfe. L'on paie tribut à autant de gens que l'on ſe découvre. La ſûreté de la prudence conſiſte dans la modération intérieure.

rieure. Les piéges, qu'on tend à la discrétion, sont de contredire, pour tirer une explication ; & de jetter des mots piquans, pour faire prendre feu. C'est alors que l'homme sage doit se tenir plus resserré. Les choses, que l'on veut faire, ne se doivent pas dire ; ni celles, qui sont bonnes à dire, ne sont pas bonnes à faire [1]. *Voiez la Maxime 279.*

1 L'on disoit du Pape Alexandre VI. & du Duc de Valentinois, son fils, que le pere ne faisoit jamais ce qu'il disoit, ni le fils ne disoit jamais ce qu'il faisoit.

MAXIME CLXXX.

Ne se régler jamais sur ce que l'ennemi avoit dessein de faire.

UN sot ne fera jamais ce que juge un homme d'esprit, parce qu'il ne sçait pas discerner ce qui est à propos. Si c'est un homme prudent, encore moins ; parce qu'il voudra prendre le contrepié d'un avis pénétré, & même prévenu par son adversaire. Les matiéres doivent être examinées à deux envers, & préparées à POUR, & à CONTRE : En sorte que l'on soit prêt à OUI, & à NON. Les jugemens sont differens. L'indifference doit être toûjours attentive, non pas tant pour ce qui arrivera, que pour ce qui peut arriver.

MA-

MAXIME CLXXXI.

Ne point mentir, mais ne pas dire toutes les veritez.

RIEN ne demande plus de circonſpection que la vérité. Car c'eſt ſe ſaigner au cœur, que de la dire. Il faut autant d'adreſſe, pour ſavoir la dire, que pour ſavoir la taire[1]. Par un ſeul menſonge l'on perd tout ce que l'on a de bon renom. La tromperie paſſe pour une fauſſe monnoie; & le trompeur pour un fauſſaire : qui eſt encore pis. Toutes les veritez ne ſe peuvent pas dire : les unes, parce qu'elles m'importent à moi-même; & les autres, parce qu'elles importent à autrui.

1. *La Verdad es verde*, dit le Proverbe Eſpagnol. C'eſt à dire, la Vérité eſt aigre: pour donner à entendre, qu'il la faut adoucir le plus qu'on peut. Autrement elle accouche d'une méchante fille, qui eſt la Haine.

MAXIME CLXXXII.

Un grain de hardieſſe tient lieu d'une grande habileté.

IL eſt bon de ne ſe pas former une ſi haute idée des gens, que l'on en devienne timide devant eux. Que l'imagination n'aviliſſe jamais le cœur. Quelques-uns paroiſſent

ſent gens d'importance, juſqu'à ce que l'on traite avec eux : mais on ſe déſabuſe bientôt par la communication. Perſonne ne ſort des bornes étroites de l'homme. Chacun a ſon SI, les uns quant à l'eſprit ; les autres, quant au génie. La dignité donne une autorité apparente ; mais il eſt rare, que les qualitez perſonnelles y répondent. Car la Fortune a coûtume de ravaler la ſupériorité de l'emploi par l'infériorité des mérites. L'imagination va toûjours loin, & repréſente les choſes plus grandes qu'elles ne ſont. Elle ne conçoit pas ſeulement ce qu'il y a, mais encore ce qu'il y pourroit avoir. C'eſt à la raiſon de la corriger, aprés s'être déſabuſée par tant d'expériences. Enfin, il ne ſied ni à l'ignorance d'être hardie, ni à la capacité d'être timide [1]. Et ſi l'aſſurance ſert bien à ceux, qui ont peu de fond : à plus forte raiſon doit-elle ſervir à ceux, qui en ont beaucoup.

1 Le Jeune Pline dit, que la timidité affoiblit les eſprits. *Recta ingenia debilitat verecundia Ep. 7. lib. 4.*

MAXIME CLXXXIII.

Ne ſe point entêter.

TOUS les ſots ſont opiniâtres, & tous les opiniâtres ſont des ſots. Plus leurs ſentimens ſont erronez, moins ils en démor-

dent[1]. Dans les choses même, où l'on a le plus de raison & de certitude, c'est chose honnête de ceder : car alors personne n'ignore, qui avoit la raison : * & l'on voit aussi, qu'outre la raison, la galanterie en est encore. Il se perd plus d'estime par une défense opiniâtre, qu'il ne s'en gagne à l'emporter de vive force. Car ce n'est pas là défendre la Vérité, mais plûtôt montrer sa rusticité. Il y a des têtes de fer trés-difficiles à convaincre, & qui vont toûjours à quelque extrêmité incurable : & quand une fois le caprice se joint à leur entêtement, ils font une alliance indissoluble avec l'extravagance. L'infléxibilité doit être dans la volonté, & non dans le jugement ; bien qu'il y ait des cas d'exception, où il ne faut pas se laisser gagner, ni vaincre doublement, c'est à dire, dans la raison, & dans l'éxécution.

**Voiez la Note de la Maxime* 135.

1 Ils font gloire de ne se rétracter jamais, dautant que leur esprit étant aveugle, ils ne découvrent jamais rien de meilleur que ce qu'ils se sont une fois mis dans la tête.

MAXIME CLXXXIV.

N'être point cérémonieux.

L'AFFECTATION de l'être fut autrefois censurée comme une singularité vicieuse, & même dans un Roi. Le pointilleux est fatigant.

fatigant. Il y a des Nations entiéres malades de cette delicatesse [1]. La robe de la Sotise se coût à petits points. Ces Idolatres de point d'honneur montrent bien, que leur honneur est fondé sur peu de chose, puisque tout leur paroît capable de le blesser. Il est bon de se faire respecter, mais il est ridicule de passer pour un Grand Maître de complimens : Il est bien vrai, qu'un homme sans cérémonie a besoin d'avoir un grand mérite en la place. La courtoisie ne se doit ni affecter, ni mépriser. Celui-là ne se fait pas estimer habile homme, qui s'arrête trop aux formalitez.

1 Tacite remarque ce défaut dans les Parthes, & se moque de tous les points d'honneur, que se faisoit Vologéses leur Roi, en disant, que ce Roi, accoûtumé au faste & aux formalitez étrangéres, ne connoissoit guére les Romains, quand il consentoit, que Tiridate, son frere, allât à Rome, pour y rendre hommage à Néron, & recevoir de lui la Couronne d'Arménie, pourvû que Tiridate ne portât aucune marque de servitude ; ne quitât point son épée ; fût introduit à l'audience des Gouverneurs de Provinces, dés qu'il se presenteroit ; & traité avec les mêmes honneurs, que l'on rendoit aux Consuls Romains. Car, dit-il, les Romains accordoient volontiers toutes choses, quand on leur cédoit l'essenciel, qui est la domination. *Petierat, ne quam imaginem servitij Tiridates perferret ; neu ferrum traderet ; aut complexu Provincias obtinentium arceretur, foribusve eorum assisteret ; tantusque ei Romæ, quantus Consulibus honor esset. Scilicet externæ superbiæ sueto non erat notitia nostri ; apud quos jus imperii valet, inania transmittuntur. Ann. 15* Et c'est peut-être de ce Vologéses, que Gracian veut parler.

MAXIME CLXXXV.

N'exposer jamais son crédit au risque d'une seule entrevûë.

CAR si l'on n'en sort pas bien, c'est une perte irréparable. Il arrive souvent de manquer une fois, & particuliérement la premiére. L'on n'est pas toûjours à point. D'où vient le Proverbe : *Ce n'est pas mon jour.* Il faut donc faire en sorte, que si l'on manque la premiére fois, la seconde répare tout : ou, que la premiére serve de garant à la seconde, qui ne réüssit pas. L'on doit toûjours avoir son recours à MIEUX, & de BEAUCOUP appeller à DAVANTAGE. Les Affaires dépendent de certains cas fortuits [1], & même de plusieurs : &, par conséquent, la réüssite est un rare bonheur.

[1] C'est ce que Tacite apelle *transitus rerum.* (*Hist.* 1.) c'est à dire, de certaines rencontres favorables, qui passent incontinent, &, par conséquent, doivent être prises de volée.

MAXIME CLXXXVI.

Discerner les défauts, quoi qu'ils soient devenus à la mode.

BIEN que le vice soit paré de drap d'or, l'homme de bien ne laisse pas de

le

le reconnoître. Il a beau être quelquefois couronné d'or, il ne ſçauroit jamais ſe déguiſer ſi bien, que l'on ne s'apperçoive qu'il eſt de fer [1]. Il veut ſe couvrir de la nobleſſe de ſes partiſans, mais il ne dépoüille jamais ſa baſſeſſe, ni la miſére de ſon eſclavage. Les vices peuvent bien être éxaltez, mais non éxalter. Quelques-uns remarquent, que tel Héros a eu tel vice, mais ils ne conſidérent pas, que ce n'eſt pas ce vice, qui l'a érigé en Héros. L'éxemple des Grands eſt ſi bon Rhétoricien, qu'il perſuade juſqu'aux choſes les plus infames. Quelquefois la flatterie a bien affecté juſqu'à des laideurs corporelles [2], faute d'obſerver, que, ſi elles ſe tolérent dans les Grands, elles ſont inſuportables dans les Petits.

1 Les vices, dit-il dans le ſixiéme diſcours de ſon Diſcret, ont beau ſe trouver dans les grands perſonnages, ils n'en ont pas plus de crédit. Au contraire, une tache ſur une étoffe d'or choque bien plus la vûë, que ſur de la bure.

2 Quelque Hiſtorien, (ſon nom m'eſt échapé) a écrit, que les Courtiſans d'Aléxandre affectoient de coucher la tête ſur une épaule, pour plaire à leur Maître, qui tenoit ce défaut de nature.

MAXIME CLXXXVII.

Faire ſoi-même tout ce qui eſt agréable, & par autrui tout ce qui eſt odieux.

L'UN concilie la bienveillance, l'autre écarte la haine. Il y a plus de plaiſir

à faire du bien, qu'à en recevoir. C'est-là que les hommes généreux font consister leur félicité[1]. Il arrive rarement de donner du chagrin à autrui, sans en prendre soi-même, soit par compassion, ou par * *repassion.* Les Causes supérieures n'opérent jamais, qu'il ne leur en revienne ou loüange, ou récompense. Que le bien vienne immédiatement de toi, & le mal par un autre. Prens quelqu'un, sur qui tombent les coups du mécontentement, c'est à dire, la haine & les murmures[2]. Il en est de la rage du Vulgaire, comme de celle des chiens : faute de connoître la cause de son mal, elle se jette sur l'instrument. En sorte que l'instrument porte la peine d'un mal, dont il n'est pas la cause principale.

* *Par talion.*

1 Un Roi Ptolomée disoit, Qu'il valoit mieux enrichir autrui, que soi-même. Et un Spartiate, Que la vraie félicité des Rois étoit de n'avoir point d'égaux en matiére de pouvoir être bienfaisans & généreux.

2 Beaucoup de Princes ne se font des favoris que pour cela : & ce que l'on attribuë d'ordinaire à foiblesse, est trés-souvent un effet de leur politique. Mille gens disent toutes les fois qu'ils font des violences, & des injustices, dans l'éxercice de leurs Charges : *C'est le Prince, qui le veut ainsi. C'est pour obéir au Prince :* Par où ils veulent se décharger de la haine publique sur le Prince. Il est donc bien juste, que le Prince à qui tant d'Officiers font porter leur malle, fasse porter la sienne à quelqu'un.

MAXIME CLXXXVIII.

Porter toûjours en compagnie quelque chose à loüer.

C'EST le moien de se faire passer pour homme de bon goût, & sur le jugement de qui l'on peut s'assurer de la bonté des choses[1]. Celui, qui a bien sû connoître auparavant la perfection, saura bien l'estimer aprés. Il fournit matiére à la conversation & à l'imitation, en y dévelopant des connoissances plausibles. C'est une maniére politique de vendre la courtoisie aux personnes présentes, qui ont les mêmes perfections. D'autres au contraire apportent toûjours de quoi blâmer, & flatent ceux qui sont présens, en méprisant les absens. Ce qui leur réüssit auprés de ces gens, qui ne regardent qu'au dehors : attendu que telles gens ne remarquent pas la finesse de parler mal des uns devant les aurres. Quelques-uns se font une politique d'estimer davantage les perfections médiocres d'aujourd'hui, que les merveilles d'hier. C'est donc à l'homme prudent de prendre garde à tous ces artifices, (par où tous ces gens-là tâ-

1 *Sciat ipsum*, dit le Jeune Pline, *plurimis virtutibus abundare, qui alienas sic amat. Ep. 17. lib. 1.* C'est à dire : Sache, que celui-là a beaucoup de grandes qualitez, qui sait si bien connoître & estimer celles des autres.

chent d'arriver à leur but) pour n'être point découragé par l'éxagération des uns, ni enorgüeilli par la flaterie des autres. Qu'il ſçache, que les uns & les autres procédent de la même maniére avec les deux parties, & ne font que leur donner l'alternative, en ajuſtant toûjours leurs ſentimens au lieu où ils ſe trouvent.

MAXIME CLXXXIX.

Se prévaloir du beſoin qu'a autrui.

SI la privation paſſe juſqu'au deſir, c'eſt la plus efficace des contraintes. Les Filoſofes ont dit, que la privation n'étoit rien, & les Politiques, que c'étoit tout. Et ſans doute ceux-ci l'ont mieux connuë. Il y a des gens, qui, pour arriver à leur but, ſe font un chemin par le deſir des autres. Ils ſe ſervent de l'occaſion, & provoquent le deſir par la difficulté de l'obtention [1]. Ils ſe promet-

[1] Le Jeune Pline louë Trajan de ce qu'il ne reſſembloit point à ces Princes, qui faiſoient valoir leurs bienfaits par la dificulté, croiant que les honneurs ſeroient plus agréables aux prétendans, quand ils ne les recevroient, qu'aprés avoir eſſuié la honte d'être long-tems refuſez, & avoir même deſeſpéré d'y parvenir jamais. *Tantùm inter te, & illos Principes intereſt, qui beneficiis ſuis commendationem ex difficultate captabant, gratioreſque accipientibus honores arbitrabantur, ſi priùs illos deſperatio, & tadium, & ſimilis repulſa mora, in notam quandam pudoremque vertiſſent. Paneg.* Au reſte, la Maxime de Gracian eſt de trés-grand uſage parmi les habiles Princes. Joint qu'elle s'acorde fort avec celle

tent

tent davantage de l'ardeur de la passion, que de la tiédeur de la possession. Dautant que le desir s'échauffe à mesure que croît la répugnance. Le vrai secret d'arriver à ses fins est de tenir toûjours les gens dans la dépendance.

de Tacite, qui dit, qu'il faut être lent à accorder ce que l'on ne sauroit ôter aprés l'avoir accordé. *Tardè concederet quod datum non adimeretur.* *Ann.* 13.

MAXIME CXC.

Trouver sa consolation par tout.

CEUX-même, qui sont inutiles, ont celle, d'être éternels. Il n'y a point d'ennui, qui n'ait la sienne. Les foûs trouvent la leur dans leur bonheur: *La chance en dit à femme laide*, dit le Proverbe [1]: Pour vivre longtemps, il n'y a qu'à valoir peu. Le pot fêlé ne se casse presque jamais, il dure tant, qu'on se lasse de s'en servir. Il semble, que la Fortune porte envie aux gens d'importance, puisqu'elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns, & le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. Tous ceux, qu'il importera qui vivent, manqueront toûjours de bonne heure: & ceux, qui ne seront bons à rien, seront

1 *Ventura de fea, y dicha de necio.* C'est à dire: Chance de Laide, & bonheur de Foû. Discours 23. de son *Agudeza.*

éternels, ſoit à cauſe qu'ils paroiſſent être tels, ou parce qu'ils le ſont en éfet. Il ſemble, que le Sort & la Mort ſont de concert à oublier un malhureux.

MAXIME CXCI.

Ne ſe point repaître d'une courtoiſie exceſſive.

CAR c'eſt une eſpéce de tromperie. Quelques-uns n'ont pas beſoin des herbes de la Teſſalie, pour enſorceler, ils enchantent les ſots & les préſomptueux par le ſeul atrait d'une révérence. Ils font marchandiſe de l'honneur, & païent du vent de quelques belles paroles. Qui promet tout, ne promet rien, & les promeſſes ſont autant de pas gliſſans pour les foûs. La vraie courtoiſie eſt une dette; celle qui eſt affectée, & non d'uſage, eſt une tromperie. Ce n'eſt pas une bienſéance, mais une dépendance. Ils ne font pas la révérence à la perſonne, mais à la fortune. Leur flaterie n'eſt point une connoiſſance qu'ils aient du mérite, mais une recherche de l'utilité qu'ils eſpérent. *Voiez la Maxime* 118.

MA-

MAXIME CXCII.

L'Homme de grande paix est homme de longue vie.

POUR vivre, laisse vivre. Non seulement les Pacifiques vivent, mais ils régnent. Il faut ouïr & voir, mais, avec cela, se taire. Le jour passé sans débat fait passer la nuit en sommeil. Vivre beaucoup, & vivre avec plaisir, c'est vivre pour deux : & c'est le fruit de la paix intérieure. Celui-là a tout, qui ne se soucie point de tout ce qui ne lui importe point. Il n'y a rien de plus impertinent, que de prendre à cœur ce qui ne nous touche point, ou de n'y pas laisser entrer ce qui nous importe.

MAXIME CXCIII.

Veiller de prés sur celui, qui entre dans ton intérest, pour sortir avec le sien.

IL n'y a point de meilleur préservatif contre la finesse, que la précaution. A l'homme entendu un bon entendeur. Quelques-uns font leurs affaires en paroissant faire celles d'autrui. De sorte qu'à moins que d'avoir le contrechifre des intentions, l'on se trouve à chaque pas contraint de se brû-

ler les doigts, pour ſauver du feu le bien d'un autre.

MAXIME CXCIV.

Juger modeſtement de ſoi-même & de ſes affaires, ſur tout quand on ne fait que commencer de vivre.

TOUTES ſortes de gens ont de hauts ſentimens d'eux-mêmes, & particuliérement ceux, qui valent le moins. Un chacun ſe figure une belle fortune, & s'imagine être un prodige. L'eſpérance s'engage témérairemen, & puis l'expérience ne la ſeconde en rien. La vaine imagination a pour boureau la réalité, qui la détrompe. C'eſt donc à la prudence à corriger de tels égaremens : & bien qu'il ſoit permis de deſirer le meilleur, il faut toûjours s'attendre au pire, pour prendre en patience tout ce qui arrivera. C'eſt adreſſe, de viſer un peu plus haut, pour mieux adreſſer ſon coup, mais il ne faut pas tirer ſi haut, que l'on vienne à faillir dés le premier coup [1]. Cette réformation de ſon imagination eſt néceſſaire, car la préſomption ſans l'expérience

[1] Machiavel dit, que lorſque les bons tireurs ont à tirer à un but fort éloigné, ils viſent beaucoup plus haut que n'eſt le but, non pas pour envoier leur fléche ſi haut, mais pour mieux adreſſer leur coup, en prenant ainſi leur viſée. *Chap. 6. de ſon Prince.*

ne

ne fait que radoter. Il n'y a point de reméde plus universel contre toutes les impertinences, que le bon entendement 2. Qu'un chacun connoisse la sfére de son activité, & de son état. Ce sera le moien de régler l'opinion de soi-même sur la réalité.

2. Le jugement, dit il au Chap. 3. du Héros, est le trône de la prudence.... & je m'en tiens volontiers au sentiment de cette Mére, qui disoit : *Mon fils, je prie Dieu de te donner assez d'entendement, pour savoir te gouverner.*

MAXIME CXCV.

Savoir estimer.

IL n'y a personne, qui ne puisse être le maître d'un autre en quelque chose. Celui, qui excéde, trouve toûjours quelqu'un qui l'excéde. Savoir cüeillir ce qu'il y a de bon dans un chacun, c'est un utile sçavoir. Le Sage estime tout le monde, parce qu'il sçait ce qu'un chacun a de bon, & ce que les choses coûtent à les faire bien. Le Foû méprise un chacun, dautant qu'il ignore ce qui est bon, & que son choix va toûjours au pire.

MA-

MAXIME CXCVI.

Connoître son étoile.

NUL n'est si miserable, qui n'ait son étoile : & s'il est malhureux, c'est à cause qu'il ne la connoît pas. Quelques-uns ont accés chez les Princes, & chez les Grands, sans savoir, ni comment, ni pourquoi ; si ce n'est que leur sort leur y a facilité l'entrée. En sorte qu'il ne leur faut qu'un peu d'industrie, pour maintenir la faveur. D'autres se trouvent comme nez à plaire aux Sages. Tel a été plus agréable dans un païs que dans un autre, & mieux reçû dans cette Ville-ci, que dans celle-là. Il arrive aussi d'être plus hureux dans un emploi ; que dans tous les autres, quoi que l'on ne soit ni plus, ni moins capable. Le sort fait & défait comme & quand il lui plaît. Un chacun doit donc s'étudier à connoître son destin, & à sonder sa minerve; d'où depend toute la perte, ou tout le gain. Qu'il sache s'accommoder à son sort, & qu'il se garde bien de le vouloir changer. Car ce seroit manquer la route, que lui marque l'étoile du Nort.

MAXIME CXCVII.

Ne s'embarasser jamais avec les Sots.

C'EN est un, que celui, qui ne les connoît pas, & encore davantage celui, qui les connoissant ne s'en défait pas. Il est dangereux de les hanter, & pernicieux de les appeller à sa confidence. Car bien que leur propre timidité, & l'œil d'autrui, les retiennent quelque tems, leur extravagance s'échape toûjours à la fin : attendu qu'ils n'ont diferé de la montrer, que pour la rendre plus solennelle. Il est bien difficile, que celui, qui ne sçait pas conserver son propre crédit, puisse soûtenir celui d'autrui. D'ailleurs, les Sots sont trés-malhureux. Car la misére est attachée à l'impertinence, comme la peau aux os. Ils n'ont qu'une seule chose, qui n'est pas tant mauvaise. C'est que comme la sagesse des autres ne leur sert de rien, ils sont au contraire trés-utiles aux Sages, qui s'instruisent & se précautionnent à leurs dépens [1].

[1] Cela se raporte à l'une des sentences de Caton le Censeur, qui disoit : Que les foûs sont plus utiles aux sages, que les sages aux foûs : parce que les sages remarquent trés-bien les déréglemens des foûs : au lieu que les foûs ne sont pas capables de discerner, ni, par consequent, d'imiter les bons éxemples des sages.

MAXIME CXCVIII.

Savoir se transplanter.

IL y a des gens, qui, pour valoir leur prix, sont obligez de changer de païs, sur tout s'ils veulent occuper de grands postes. La Patrie est la marâtre des perfections éminentes [1]. L'envie y régne, comme en son païs natal. L'on s'y souvient mieux des imperfections, qu'un homme avoit au commencement, que du mérite, par où il est parvenu à la grandeur [2]. Une épingle a

1. C'est pourquoi les plus grands hommes out souvent abandonné leur patrie de naissance, pour s'en faire une d'élection. Quelqu'un reprochant à Diogéne d'avoir été banni de la sienne par ses Compatriotes : Et moi, répondit-il, je les condamne à y rester. Pour donner à entendre, qu'il n'y a point de pire séjour que celui de sa patrie, quand c'en est une, où le mérite est odieux.

2 Car, au dire de Tacite, c'est un défaut attaché à l'esprit de l'homme, de ne regarder qu'avec envie la fortune récente de ceux, à qui il étoit égal auparavant. *nsita morta ibus natura, recentem aliorum felicitatem ægris oculis introspicere. Hist. 2.* C'est de cette envie, que nâquirent l'Ostracisme à Sparte, & le Pétalisme à Siracuse. Car ni l'un, ni l'autre, n'étoient point une punition de crime commis contre l'Etat, mais seulement un rabais, & une diminution de l'autorité, & de la réputation des Particuliers. Témoin ce qui fut répondu à Atistide par un de ses Concitoïens, à qui il demandoit la cause de son aversion : C'est, dit-il, qu'on t'a donné le surnom de *Juste*. Où il est bon d'expliquer en passant les mots d'*Ostracisme* & de *etalisme*. Ostracisme signifie proprement *Coquillage*, attendu que les voix se recueilloient par coquilles, où étoit écrit le nom du Citoïen, que l'on vouloit bannir : Au lieu qu'à Siracuse on l'écrivoit sur des feüilles de chêne, appellées en Grec πέταλα, d'où est venu le nom de Pétalisme, qui veut dire le *Feüillage*.

pû

pû passer pour une chose de prix, en passant d'un monde à l'autre : & quelquefois un verre a fait mésestimer un diamant, pour être venu de loin. Tout ce qui est étranger, est estimé, soit à cause qu'il est venu de loin; ou parce qu'on le trouve tout fait, & dans sa perfection. Nous avons vû des hommes, qui étoient le rebut d'un petit canton, & qui sont aujourd'hui l'honneur du monde, étant également révérez de leurs Compatriotes, & des Etrangers ; des uns, parce qu'ils en sont loin; & des autres, parce qu'ils sont de loin. Celui là n'aura jamais beaucoup de vénération pour une statuë, qui l'a vûë pié d'arbre dans un jardin.

MAXIME CXCIX.

Savoir se mettre sur le pié d'homme sage, & non d'homme intrigant.

LE plus court chemin, pour arriver à la réputation, est celui des mérites. Si l'industrie est fondée sur le mérite, c'est le vrai moien de parvenir. L'intégrité seule ne suffit pas ; le seul entregent ne mérite pas : dautant que les choses se trouvent alors si défectueuses, qu'elles empestent la réputation. Il est donc requis, & d'avoir du mérite, & de sçavoir s'introduire.

MA-

MAXIME CC.

Avoir toûjours quelque chose à desirer, pour ne pas être malhureux dans son bonheur.

LE corps respire, & l'esprit aspire. Si l'on étoit en possession de tout, l'on seroit dégoûté de tout 1. Il est même nécessaire à la satisfaction de l'entendement, qu'il lui reste toûjours quelque chose à savoir, pour repaître sa curiosité. L'espérance fait vivre, & le rassasiement de plaisir rend la vie à charge. En fait de récompense, c'est adresse de ne la donner jamais toute entiére 2. Quand l'on n'a plus rien à desirer, tout est à craindre : c'est une félicité malhureuse. La crainte commence par où finit le desir.

1 C'est peut-être par cette raison, qu'Aléxandre distribua tous les tresors à ses amis, disant, qu'il se réservoit l'espérance. Il en est, dit Juan Rufo, du desir de l'homme, comme des enfans, qui pleurent, pour avoir tout ce qu'ils voient, & puis le jettent, ou le rompent dés qu'ils l'ont entre les mains. *Apoft.* 10.

2 Tacite dit, que le dégoût prend également à ceux, qui ont tout donné, & à ceux, qui ont tout reçû. *Satias capit illos, cùm omnia tribuerunt; hos, cùm jam nihil reliquum est quod cupiant. Ann.* 3. Car les premiers ont du chagrin de n'avoir plus rien à donner, & les seconds, de n'avoir plus rien à espérer.

MAXIME CCI.

Tous ceux, qui paroissent foûs, le sont, & encore la moitié de ceux, qui ne le paroissent pas.

LA folie s'est emparée du monde, & s'il y a tant soit peu de sagesse, c'est pure folie en comparaison de la sagesse d'en haut. Mais le plus grand foû est celui, qui ne croit pas l'être, & en accuse tous les autres. Pour être sage, il ne suffit pas de le paroître, encore moins de se le paroître à soi-même. Celui-là l'est, qui ne pense pas l'être : & celui, qui ne s'apperçoit pas, que les autres voyent, ne voit pas lui-même. Quelque plein que le monde soit de foûs, & de sots, il n'y a personne qui se le croye, ni même qui s'en soupçonne.

MAXIME CCII.

Les dits & les faits rendent un homme accompli.

IL faut dire de bonnes choses, & en faire de belles. L'un montre une bonne tête, & l'autre un bon cœur : & l'un & l'autre naissent de la supériorité de l'esprit. Les paroles sont l'ombre des actions. La parole est la femelle, & FAIRE est le mâle. Il vaut mieux

mieux être le sujet du Panégirique, que le Panégiriste. Il vaut mieux recevoir des loüanges, que d'en donner [1]. Le DIRE est aisé [2], le FAIRE est difficile. Les beaux faits sont la substance de la Vie, & les beaux mots en sont l'ornement. L'excellence des faits est de durée, celle des dits est passagére. Les actions sont le fruit des réfléxions. Les uns sont sages, les autres sont vaillans.

1 Quelqu'un demandant un jour à Témistocle, lequel il aimeroit mieux être, Achille ou Homére. *C'est me demander*, répondit-il, *si j'aimerois mieux être le Hérant, que le Vainqueur.*

2 Démocrite appelloit le discours l'ombre de l'action.

MAXIME CCIII.

Connoître les excellences de son siécle.

ELLES ne sont pas en grand nombre. Il n'y a qu'un Fénix dans le monde. En tout un siécle il se voit à peine un grand Capitaine, un parfait Orateur, un Sage. Et il faut plusieurs siécles, pour trouver un excellent Roi [1]. Les médiocritez sont ordinaires, soit pour le nombre, ou pour l'estime: mais les excellences sont rares en tout, parce qu'elles demandent une perfection accomplie: & que plus la Catégorie est sublime, plus il est difficile d'en atteindre le

1 Du moins pour en avoir un comme LOUIS LE GRAND.

plus

plus haut degré. Plusieurs ont usurpé le surnom de GRAND à César & à Aléxandre, mais en vain. Car sans les faits la voix du peuple n'est qu'un peu d'air. Il y a eu peu de Senéques, & la Renommée n'a préconisé qu'un seul Apellés.

MAXIME CCIV.

Ce qui est facile, se doit entreprendre, comme s'il étoit difficile; & ce qui est difficile comme s'il étoit facile.

L'UN, de peur de se relâcher par trop de confiance, l'autre, de peur de perdre courage à force de trop craindre. Pour manquer à faire une chose, il n'y a qu'à la compter pour faite : au contraire, la diligence surmonte l'impossibilité. Quant aux grandes entreprises, il n'y faut pas raisonner, il suffit de les embrasser, quand elles se présentent [1], de peur que la considération de leur difficulté ne les fasse abandonner.

[1] Jules César, dit-il dans le trentiéme Discours de son *Agudeza*, disoit, que les grans exploits se doivent exécuter sans délibérer, de peur que la considération du danger ne refroidisse la premiére ardeur du courage.

MAXIME CCV.

Savoir joüer de mépris.

LE vrai secret d'obtenir les choses qu'on desire, est de les dépriser [1]. D'ordinaire on ne les trouve pas, quand on les cherche : au lieu qu'elles se presentent d'elles-mêmes, quand on ne s'en soucie pas. Comme les choses de ce monde sont l'ombre de celles du Ciel, elles tiennent cette propriété de l'ombre, qu'elles fuient celui, qui les suit, & poursuivent celui, qui les fuit. Le mépris est aussi la plus politique vangeance. C'est la maxime universelle des sages de ne se défendre jamais avec la plume, parce qu'elle laisse des traces, qui tournent plus à la gloire des ennemis, qu'à leur humiliation [2]. Outre que cette sorte de défense fait plus d'honneur à l'envie, que de mortification à l'insolence.. C'est une finesse des petites gens de tenir tête à de grands hommes, pour

1 C'est une ruse, que les Italiens pratiquent en matiére d'amour. D'où vient leur Proverbe. *Chi sprezza, ama.* C'est à dire, Qui méprise, aime.

2 Le Livre des Sacremens, qu'Henri VIII. Roi d'Angleterre écrivit contre Luter, ne servit qu'à mettre cét Hérésiarque en crédit. Un si grand nom, dit Frà-Paolo liv. 1. de son Hist. du Concile de Trente, servit à rendre la dispute plus curieuse, & à concilier la faveur universelle à Luter, comme il arrive d'ordinaire dans les Tournois, & dans les Joûtes, où les Spectateurs ont toûjours de la partialité pour le plus foible.

se mettre en crédit par une voie indirecte, faute d'y pouvoir être à bon droit [3]. Bien des gens n'eussent jamais été connus, si d'excellens adversaires n'eussent pas fait état d'eux. Il n'y a point de plus haute vangeance, que l'oubli [4]. Car c'est ensevelir ces gens-là dans la poussiére de leur néant. Les téméraires s'imaginent de s'éterniser, en mettant le feu aux merveilles du monde, & des siécles. L'art de réprimer la médisance, c'est de ne s'en point soucier [5]. Y répondre, c'est se porter préjudice. S'en offenser, c'est se décréditer, & donner à l'envie de quoi se complaire. Car il ne faut que cette ombre de défaut, si non pour obscurcir entiérement une beauté parfaite, du moins pour lui ôter son plus vif éclat.

3 Tels qu'étoient sous Tibére un Hispon, qui faisoit gloire d'attaquer tous les plus grans personages de l'Empire. *Egens, ignotus, clarissimo cuique periculum facessit.* Tac. *Ann.* I. Un Trion, qui prenoit plaisir à se faire de grans ennemis. *Trio facilis capessendis inimicitiis.* *Ann.* 5. Un certain Oton, qui de Maître d'école devenu Sénateur croioit relever la bassesse de sa naissance par l'insolence & la témérité de ses actions. *Sejani potentiâ Senator, obscura initia impudentibus ausis propellebat.* *Ann.* 3. Et divers autres, qui ont cherché à se rendre illustres, ou du moins redoutables, en s'atirant de grans ennemis. *Ut magnis inimicitiis clarescerent.* *Hist.* 2.

4 Quelquefois les Princes laissent vivre des gens, qui les ont offensez, *oblivione magis, quàm clementia*, dit Tacite, *Ann.* 6. par oubli, plûtôt que par clémence.

5 Témoin le mot de cet Aténien, qui sur ce qu'un autre lui disoit. *Pourquoi médis-tu de moi ?* répondit, *Parce que tu t'en soucies.*

MAXIME CCVI.

Il faut savoir, qu'il y a par tout un Vulgaire.

A Corinte même, & dans la famille la plus accomplie. Un chacun l'expérimente dans sa propre maison. Il y a non seulement un Vulgaire, mais encore un double Vulgaire, qui est le pire. Celui-ci a les mêmes proprietez que le commun Vulgaire, de même que les piéces d'un miroir cassé ont toutes la même transparence : mais il est bien plus dangereux. Il parle en foû, & censure en impertinent [1]. C'est le grand disciple de l'Ignorance, le parain de la Sotise, & le proche parent de la Charlatanerie. Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit, encore moins à ce qu'il pense. Il importe de le connoître, pour pouvoir s'en délivrer, en sorte que l'on n'en soit ni le compagnon, ni l'objet. Car toute sotise tient de la nature du Vulgaire, & le Vulgaire n'est composé que de sots.

1 Le Vulgaire, dit Machiavel au Chap. 18. de son *Prince*, ne s'arrête qu'aux apparences, & ne juge que par les événemens : & il n'y a presque dans le monde que le Vulgaire. Il n'y a point d'Aristocratie si parfaite, dit Frà-Paolo liv. 6. de son Histoire du Concile de Trente, qui ne soit partagée en Gens d'élite & en Populace.

MA-

MAXIME CCVII.

Vser de retenuë.

IL faut prendre garde à son fait, sur tout dans les cas imprévûs. Les saillies des passions sont autant de pas glissans, qui font trébucher la prudence. C'est là qu'est le danger de se perdre. Un homme s'engage plus en un moment de fureur, ou de plaisir, qu'en plusieurs heures d'indifference. Quelquefois une petite échaufourée coûte un repentir, qui dure toute la vie. La malice d'autrui dresse des embuches à la prudence, pour découvrir terre. Elle se sert de cette sorte de torture, pour tirer le secret du cœur le plus caché. Il faut donc, que la retenuë fasse la contrebaterie, & particuliérement dans les occasions chaudes. Il est besoin de beaucoup de réfléxion, pour empêcher une passion de se décharger. Celui-là est bien sage, qui la méne par la bride. Quiconque connoît le danger, marche à pas comptez. Une parole paroît aussi offensante à celui, qui la recueille, & la pese, qu'elle paroît de peu de conséquence à celui qui la dit.

MAXIME CCVIII.

Ne point mourir du mal de foû.

D'ORDINAIRE les Sages meurent pauvres de ſageſſe : au contraire, les foûs meurent riches de conſeil [1]. Mourir en foû, c'eſt mourir de trop raiſonner. Les uns meurent, parce qu'ils ſentent, & les autres vivent, parce qu'ils ne ſentent pas. En ſorte que les uns ſont foûs, parce qu'ils ne meurent pas de ſentiment, & les autres, parce qu'ils en meurent. Celui-là eſt foû, qui meurt de trop d'entendement. Si bien que les uns meurent d'être bons *entendeurs*, & les autres vivent de n'être pas *entendus*. Mais quoi que beaucoup de gens meurent en foûs, trés-peu de foûs meurent.

1 Parce qu'ils ne l'emploient jamais durant leur vie.

MAXIME CCIX.

Ne point donner dans la folie des autres.

C'EST l'effet d'une rare ſageſſe ; car tout ce que l'éxemple & l'uſage introduiſent, a beaucoup de force. Quelques-uns, qui ont pû ſe garantir de l'ignorance particuliére, n'ont pas ſû ſe ſouſtraire à la générale. C'eſt un dire commun, que perſonne n'eſt content de ſa condition, bien que

ce

ce ſoit la meilleure ; ni mécontent de ſon eſprit, quoi que ce ſoit le pire. Un chacun envie le bonheur d'autrui faute d'être content du ſien. Ceux d'aujourd'hui loüent les choſes d'hier, & ceux d'ici celles de de-là. Tout le paſſé paroît meilleur [1], & tout ce qui eſt éloigné, eſt plus eſtimé. Auſſi fou eſt celui, qui ſe rit de tout, que celui qui ſe chagrine de tout.

1 *Vetera extollimus*, dit Tacite, *recentium incurioſi*. *Annal.* 2. *Vitio autem malignitatis humanæ*, dit Quintilien, *vetera ſemper in laude, præſentia in faſtidio*: quoi que *nec omnia apud priores meliora*. Tac. *Annal.* 3. Toute nôtre vénération eſt pour le paſſé, & toute nôtre envie contre le préſent. *Præſentia invidiâ, præterita veneratione proſequimur*, dit Paterculus *Hiſt.* 2.

MAXIME CCX.

Savoir joüer de la vérité.

ELLE eſt dangereuſe, mais pourtant l'homme de bien ne peut pas laiſſer de la dire. Et c'eſt-là qu'il eſt beſoin d'artifice. Les habiles Médecins de l'ame ont eſſaié tous les moiens de l'adoucir. Car lorſqu'elle touche au vif, c'eſt la quint-eſſence de l'amertume. La diſcrétion dévelope là toute ſon adreſſe : avec une même vérité elle flate l'un, & aſſomme l'autre. Il faut parler à ceux, qui ſont préſens, ſous le nom des abſens, ou des morts. A un bon en-

tendeur, il ne lui faut qu'un signe : & quand cela ne suffira pas, le meilleur expédient est de se taire. Les Princes ne se guérissent pas avec des remédes amers. Il est de l'art de leur dorer la pilule.

Dans la Critique 3. de la troisiéme Partie de son Criticon, il dit, qu'aprés plusieurs consultations faites sur les moiens de rappeller la Vérité dans le monde, d'où les hommes l'avoient chassée, pour mettre le Mensonge en sa place, il fut déliberé de la détremper avec force sucre, pour lui ôter son amertume ; & puis de la saupoudrer de beaucoup d'ambre, pour tempérer l'odeur forte & desagréable qu'elle rendoit. Aprés quoi on la donneroit à boire aux hommes, dans une tasse d'or, & non dans un verre, de peur qu'ils ne la vissent au travers : en disant, que c'étoit un bruvage exquis, apporté de bien loin, & plus précieux que le Chocolat, & que le Café & le Sorbet. *Puis il ajoûte.* L'on commença par les Princes, afin qu'à leur éxemple tout le monde en voulût boire. Mais comme ils ont l'odorat trés-fin, ils sentirent d'une lieüe l'amertume de cette boisson, & commencerent d'avoir mal au cœur, & de s'efforcer à vomir, &c. *Et dans son Discret, au Dialogue intitulé, El Buen Entendedor*, il introduit un Docteur, qui dit : Aujourd'hui, de dire la vérité, cela s'ap-

pel-

pelle sotise & bêtise. Et il répond. Aussi personne ne la veut-il dire à ceux, qui n'ont pas coûtume de l'entendre. Il ne reste plus rien d'elle dans le monde, que quelques parcelles, & encore ne se montrent-elles qu'avec mistére, cérémonie, & précaution. Avec les Princes (reprend le Docteur) on biaise toûjours. C'est donc à eux d'y bien aviser, (répond Gracian) dautant qu'il y va de tout perdre, ou de tout gagner. La Vérité, ajoûte le Docteur, est une Demoiselle, qui a autant de pudeur, que de beauté : & c'est pour cela, qu'elle va toûjours voilée. Mais il faut, replique Gracian, que les Princes la découvrent galamment. Ils doivent tenir beaucoup de la condition des Devins & des Linxs, pour pénétrer la vérité, & discerner la tromperie. Plus un chacun s'étudie à ne leur dire la vérité qu'entre ses dents, & plus il la leur donne mâchée, & facile à digérer, afin qu'elle leur fasse plus de profit. Maintenant le *désabusement* est politique, il va d'ordinaire entre deux lumiéres, ou pour se retirer aux tenébres de la flaterie, s'il rencontre un sot ; ou pour passer à la lumiére de la vérité, s'il rencontre un homme d'esprit.

MAXIME CCXI.

Au Ciel, tout est plaisir. En Enfer tout est peine. Le Monde comme mitoien tient de l'un & de l'autre.

NOus sommes entre les deux extrêmitez, & ainsi nous tenons de toutes les deux. Il y a une alternative de sort, ni tout ne sçauroit être bonheur, ni tout être malheur. Ce Monde est un zero, tout seul il ne vaut rien, joint avec le Ciel il vaut beaucoup. C'est sagesse d'être indifferent à tous ses changemens, parce que la nouveauté n'est point le fait des Sages. Nôtre vie se joüe comme une Comédie. Sur la fin elle vient à se dégager. Le point est de la bien finir.

Informes hyemes reducit
Jupiter, idem
Summovet. Non si malè
nunc, & olim
Sic erit, dit Orace, *Ode 10. Carm. 2.*

MAXIME CCXII.

Se réserver toûjours le fin de l'Art.

LEs grands Maîtres usent de cette adresse, lors même qu'ils enseignent leur métier. Il faut toûjours garder une supériorité, & rester le maître. En communiquant son Art, il est besoin de le faire avec art. Il ne faut

faut jamais épuiser la source d'enseigner, ni celle de donner. C'est par là que l'on conserve sa réputation, & son autorité. En matiére de plaire & d'enseigner, c'est un grand précepte à garder, que d'avoir toûjours de quoi paître l'admiration, en poussant la perfection toûjours plus avant. En toutes professions, & particuliérement dans les emplois les plus sublimes, ç'a été une grande régle de vivre, & de vaincre, que de ne se pas prodiguer.

MAXIME CCXIII.

Savoir contredire.

C'EST une excellente ruse, quand on le sait faire, non pour s'engager, mais pour engager. C'est l'unique torture, qui puisse faire saillir les passions. La lenteur à croire est un vomitif, qui fait sortir les secrets; c'est la clef pour ouvrir le cœur le plus renfermé. La double sonde de la volonté & du jugement demande une grande dextérité. Un mépris adroit de quelque mot mistérieux d'un autre donne la chasse aux plus impénétrables secrets, &, par un agréable sucement, les fait venir jusques sur le bord de la langue, pour les prendre dans les filets de l'artifice. La retenuë de celui, qui se tient sur ses gardes, fait que son espion se

se retire à l'écart : & qu'ainsi il découvre la pensée d'autrui, qui autrement étoit impénétrable. Un doute affecté est une fausse clef de fine trempe, par où la curiosité entre en connoissance de tout ce qu'elle veut sçavoir. En matiére d'apprendre, c'est un trait d'adresse au disciple, que de contredire à son maître, dautant que c'est une obligation, qu'il lui impose, de s'efforcer à expliquer plus clairement & plus solidement la vérité. De sorte que la contradiction modérée donne occasion à celui, qui enseigne, d'enseigner à fond.

MAXIME CCXIV.

D'une folie n'en pas faire deux.

IL est trés-ordinaire aprés une sotise faite, d'en faire quatre autres pour la r'habiller. L'on excuse une impertinence par une autre plus grande. La Sotise est de la race du Mensonge, ou celui-ci de la race de la Sotise : pour en soûtenir une, il en faut beaucoup d'autres. La défense d'une mauvaise Cause a toûjours été pire que la Cause même 1. C'est un mal plus grand, que le mal

1 Juan Rufo dit agréablement, que c'est emprunter de l'argent à gros intérest, pour aquiter une dette, qui ne monte pas si haut que cet intérest. *Apostegm.* 32.

même,

même, de ne le savoir pas couvrir [2]. C'est le revenu des imperfections, d'en mettre beaucoup d'autres à rente. L'homme le plus sage peut bien faillir une fois, mais non deux ; en passant, & par inadvertance, mais non de sens rassis. *Voiez la Maxime 261.*

2 Le Cardinal Madruce, dit-il dans le 2. Chap. du Héros, ne traitoit pas de sot celui, à qui il échape une sotise; mais bien celui, qui l'aiant faite, ne la sait pas cacher.

MAXIME CCXV.

Avoir l'œil sur celui, qui jouë de seconde intention.

C'EST une ruse d'homme de négociation d'amuser la volonté pour l'attaquer. Car elle est vaincuë dés qu'elle est convaincuë. Il dissimule sa prétention, pour y parvenir : il se met le second en rang, pour être le premier dans l'éxécution. Il assure son coup sur l'inadvertance de son adversaire. Ne laisse donc pas dormir ton attention, puisque l'intention de ton rival est si éveillée. Et si l'intention est seconde en dissimulation, il faut que le discernement soit premier en connoissance. C'est à la précaution de reconnoître l'artifice, dont la personne se sert, & de remarquer les visées qu'elle prend, pour frapper au but de sa prétention. Comme elle propose une chose, & en pré-

tend une autre, & qu'elle se tourne & retourne, pour arriver finement à ses fins, il faut bien regarder à ce qu'on lui accorde; & quelquefois même il sera bon de lui donner à entendre, que l'on a compris sa pensée.

MAXIME CCXVI.

Parler net.

CELA montre, non seulement du dégagement, mais encore de la vivacité d'esprit. Quelques-uns conçoivent bien, & enfantent mal. Car sans la clarté les enfans de l'Ame, c'est à dire, les pensées & les expressions, ne sauroient venir au jour. Il en est de certaines gens, comme de ces pots, qui tiennent beaucoup, & donnent peu [1]: au contraire, d'autres en disent encore plus qu'ils n'en savent [2]. Ce que la résolution est dans la volonté, l'expression l'est dans l'entendement. Ce sont deux grandes perfections. Les esprits nets sont plausibles; souvent les esprits confus ont été admirez, pour n'avoir pas été entendus.

1 A les entendre, dit Erasme dans un de ses Dialogues, on diroit, qu'ils ont appris à confesse tout ce qu'ils savent: tant ils ont peu de liberté d'en parler.

2 Dans le siécle passé, l'on disoit au Palais, que l'Avocat Général (Jean Bat. du Mênil) disoit plus qu'il ne savoit, mais que le Procureur Général (Gilles Bourdin) savoit plus qu'il ne disoit.

dus. Quelquefois l'obſcurité ſied bien, pour ſe diſtinguer du Vulgaire [3]. Mais comment les autres jugeront-ils de ce qu'ils écoutent, ſi ceux qui parlent, ne conçoivent pas eux-mêmes ce qu'ils diſent?

3 C'eſt en partie pour cela, que Tibére affectoit de parler ambigûment. *Conſultò ambiguus*, dit Tacite, *Ann.* 13. Et c'eſt, au ſentiment des Politiques, plûtôt une perfection qu'un défaut dans les Princes, à qui il ſied bien de parler comme les Oracles. *Per ambages, ut mos Oraculis, Annal.* 2.

MAXIME CCXVII.

Il ne faut ni aimer, ni haïr pour toûjours.

VIS aujourd'hui avec tes amis, comme avec ceux, qui peuvent être demain tes pires ennemis [1]. Puiſque cela ſe voit par l'expérience, il eſt bien juſte de donner dans la prévention. Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l'Amitié, dautant qu'ils t'en font la plus cruelle guerre. Au contraire, à l'égard de tes ennemis, laiſſe toûjours une

1 Les uns attribuënt ce précepte à Thalés, les autres à Chilon; Et quelques-uns l'expriment en ces termes: *Aime comme pouvant haïr; & haïs, comme pouvant aimer.* Scipion l'Afriquain diſoit, qu'il ne pouvoit croire aucun des ſept Sages l'auteur d'une Maxime, qui ſape le principal fondement de l'amitié, c'eſt à dire, la confiance.

porte ouverte à la réconciliation [2], c'est à dire, celle de la galanterie, qui est la plus sûre. Quelquefois la vangeance d'auparavant a été la cause du regret d'aprés, & le plaisir pris à faire du mal s'est tourné en déplaisir de l'avoir fait [3].

2 C'est en ce sens que Caton disoit, qu'il faloit quelquefois dénoüer une amitié, mais jamais la rompre.

3 C'est pour cela, qu'un des sept Sages disoit, qu'il valoit mieux pardonner, que de se repentir.

MAXIME CCXVIII.

Ne rien faire par caprice, mais tout avec circonspection.

TOUT caprice est un apostume. C'est le fils aîné de la Passion, qui fait tout à rebours. Il y a des gens, qui tournent tout en petite guerre. Dans la conversation ce sont des bandouliers; de tout ce qu'ils font, ils en voudroient faire un triomfe. Ils ne savent ce que c'est d'être pacifiques. En matiére de commander & de gouverner, ils sont pernicieux, parce que du gouvernement ils en font une ligue offensive, & de ceux, qu'ils devoient tenir en qualité d'enfans, ils en forment un parti d'ennemis. Ils veulent tout mener à leur mode, & tout emporter comme chose dûë à leur adresse. Mais dés que l'on vient à découvrir leur humeur paradoxe, l'on se met en garde contre eux;

eux ; leurs chiméres ſont relancées : &, par conſéquent, bien loin d'arriver à leur but, ils ne remportent qu'un amas de chagrins, un chacun aidant à les mortifier. Ces pauvres gens ont le ſens bleſſé, & quelquefois auſſi le cœur gâté. Le moïen de ſe défaire de tels monſtres, eſt de s'enfuïr aux Antipodes, dont la barbarie ſera plus ſupportable, que l'humeur féroce de ces gens-là.

MAXIME CCXIX.

Ne point paſſer pour homme d'artifice.

VERITABLEMENT, on ne ſauroit vivre aujourd'hui ſans en uſer [1]. Mais il faut plûtôt choiſir d'être prudent, que d'être fin. L'humeur ouverte eſt agréable à tout le monde, mais bien des gens n'en veulent point chez eux. La ſincérité ne doit jamais dégénérer en ſimplicité, ni la ſagacité en fineſſe. Il vaut mieux être reſpecté comme ſage, que craint comme trop pénétrant. Les gens ſincéres ſont aimez, mais

1 La fineſſe eſt une bonne qualité, lorſqu'elle n'outrepaſſe point les bornes de la prudence ; mais c'eſt un vice, quand elle va juſqu'à la tromperie. L'on ſe doit ſervir de la fineſſe, comme d'un reméde contre la malice des autres ; mais non comme d'un poiſon. Le Jeune Pline dit, que vû la malice des hommes & la condition malhureuſe du temps, c'eſt prudence de tromper les méchans. *Quos decipere, pro moribus temporum, prudentia eſt. Ep. 18. lib. 8.*

trom-

trompez. Le plus grand artifice est de bien cacher ce qui passe pour tromperie. La Candeur florissoit dans le siécle d'or, la Malice a son tour dans ce siécle de fer. Le renom de savoir ce que l'on a à faire est honorable, & attire la confiance ; mais celui d'être artificieux est sofistique, & engendre la défiance.

MAXIME CCXX.

Se couvrir de la peau du renard, quand on ne le peut pas faire de celle du lion [1].

SAVOIR céder au temps, c'est excéder [2]. Celui, qui vient à bout de son dessein, ne perd jamais sa réputation [3]. L'adresse doit suppléer à la force. Si l'on ne sauroit aller par le chemin royal de la force ouverte, il faut prendre la route détournée de l'artifice. La ruse est bien plus expeditive que la force [4]. Les sages

1 Maxime de Lisander, qui disoit, qu'il faloit coudre la peau du renard, où manquoit celle du lion.

2 *Tempori cedere, id est necessitati parère, semper sapientis est habitum*, dit Cicéron. C'est à dire : L'on a toûjours crû, que c'étoit un trait de sagesse de céder au temps. Et dans un autre endroit, il dit, que le Prince obéït au temps, comme les sujets obéïssent au Prince. *Nos Principi servimus, ipse temporibus. Ep. lib. 9.*

3 Particuliérement les Princes. *Nihil gloriosum, nisi tutum*. dit Saluste, *& omnia retinendæ dominationis honesta.*

4 Témoin tout le régne de Tibére, qui fit autant par la ruse, qu'Auguste par les armes. *Se novies a D. Augusto in Germaniam missum plura*

ont

ont plus souvent vaincu les braves, que les braves les sages. Quand une entreprise vient à manquer, la porte est ouverte au mépris.

consilio, quàm vi, perfecisse. Tac. *Ann.* 2. *Lætiore Tiberio, quia pacem sapientiâ firmaverat, quàm si bellum per acies confecisset. Ibid.* Et dans un autre endroit, Tacite dit, que les Princes terminent plus d'affaires par la négociation, que par les armes. *Pleraque in summa fortuna auspiciis & consiliis, quàm telis & manibus geri. Annal.* 13.

MAXIME CCXXI.

N'être point trop pront à s'engager, ni à engager autrui.

IL y a des gens nez pour broncher, & faire broncher les autres contre la bienséance. Ils sont toûjours à point, pour faire des sotises. Ils ont une grande facilité à donner un rude choc, mais ils se brisent malhureusement. Ils n'en sont pas quittes pour cent querelles par jour. Comme ils ont l'humeur à contrepoil, ils contredisent à tout & à tous. Aiant le jugement chaussé de travers, ils désaprouvent tout. Il n'apartient qu'à ces grands Avanturiers de prudence de ne rien faire à propos, & de censurer tout. Que de monstres dans le vaste païs de l'Impertinence !

MAXIME CCXXII.

L'Homme retenu a toute l'apparence d'être prudent.

LA langue eſt une bête ſauvage ; qu'il eſt trés-difficile de remettre à la chaîne, quand une fois elle eſt échapée. C'eſt le poux, par où les Sages connoiſſent la diſpoſition de l'ame. C'eſt là que les intelligens tâtent le mouvement du cœur. Le mal eſt, que celui, qui devoit être le plus diſcret, l'eſt le moins. Le Sage s'épargne des chagrins, & des engagemens, & montre par là combien il eſt maître de ſoi-même. Il agit avec circonſpection. C'eſt un Janus en équivalent, & un Argus en diſcernement. Mómus eût eu meilleure raiſon de dire, qu'il manquoit des yeux aux mains, que de dire, qu'il faloit une petite fenêtre au cœur.

MAXIME CCXXIII.

N'être pas trop ſingulier, ni par affectation ni par inadvertance.

QUELQUES gens ſe font remarquer par leur ſingularité, c'eſt à dire, par des actions de folie, qui ſont plûtôt des défauts, que des differences : Et comme quelques-uns ſont connus de tout le monde, à

à cause qu'ils ont quelque chose de trés-laid au visage ; ceux-ci le sont par je ne sçai quel excés, qui paroît dans leur contenance. Il ne sert à rien de se singulariser, sinon à se faire passer pour un original impertinent. Ce qui provoque alternativement la moquerie des uns, & la mauvaise humeur des autres.

Cette Maxime étant tirée du Chapitre de son Discret, intitulé la Figureria, *il me semble à propos d'en mettre ici l'extrait pour Commentaire.*

Il y a, dit-il, beaucoup de gens, qui servent de but aux traits de la risée, & ceux-là veulent bien en servir tout exprés, qui, pour se distinguer des autres, affectent une singularité extravagante, qu'ils gardent en toutes leurs actions. Il y a tel, qui paieroit libéralement de pouvoir parler du derriére de la tête, pour ne pas parler par la bouche, comme les autres. Mais dautant que cela n'est pas possible, ils transforment leur voix, ils affectent un petit accent, ils inventent des idiomes, & bourdonnent mignonement, pour être rares en tout. Ils martirisent leur goût, en le privant de tout ce qu'il aime naturellement. Comme il leur est commun avec le reste des hommes, & même avec les animaux, ils veulent le changer par des excés de singularité, qui sont plûtôt

plûtôt le châtiment de leur affectation, que des élevations de leur grandeur. Quelquefois ils se plairont à boire de la lie, & diront que c'est du nectar. Ils laissent le généreux Roi des liqueurs pour des eaux, qui ne sont précieuses que dans leur fantaisie; elles sentent la médecine, & ils les appellent de l'ambrosie. Chaque jour ils inventent des nouveautez, pour rafiner toûjours en singularité; & véritablement ils y réüssissent, dautant que tous les autres ne trouvent point dans leurs ragoûts, ni le haut goût, ni la bonté, qu'on leur éxagére. De sorte qu'ils restent tous seuls dans leur extravagance, ou, comme l'appellent d'autres, dans leur impertinence. *Et quelques lignes aprés.* Dans les actions héroïques, la singularité sied bien, & il n'y a rien qui attire plus de vénération aux grands exploits. La grandeur consiste dans la sublimité d'esprit, & dans les hautes pensées. Il n'est point de noblesse, comme celle du cœur. Car il ne s'abaisse jamais à l'artifice. La Vertu est le caractére de l'Héroïsme. La difference y sied bien. Les Princes doivent vivre avec tant de brillant & de splendeur, par le moien de leurs belles qualitez, & de leurs vertus, que, si les étoiles descendoient de leur sfére céleste, pour venir demeurer avec nous, elles ne fussent pas plus lumineuses qu'eux...... Il y en a d'autres,

qui

qui ne ſont pas des Hommes ; ils affectent de ſe diſtinguer par les modes, & de ſe ſingulariſer par un air extraordinaire. Ils abhorrent tout ce qui ſe pratique. Ils montrent comme une antipatie pour l'Uſage. Ils affectent d'aller à l'antique, & de renouveller les vieilles modes. D'autres, en Eſpagne, s'habillent à la Françoiſe, &, en France, à l'Eſpagnole. Il s'en trouve même, qui vont à la Campagne avec le hauſſe coû, & à la Cour avec un rabat, joüant ainſi des marionnettes, comme ſi la Moquerie avoit beſoin de ragoût. Il ne faut jamais aprêter à rire aux gens d'eſprit, non pas même aux enfans, & cependant il y a force gens, qu'il ſemble qui mettent tout leur ſoin & toute leur étude à ſe rendre ridicules, & à ſervir de fables aux autres. Ils croiroient mal emploier, leur journée, s'ils ne la ſignaloient pas par quelque ſingularité ridicule. Mais de quoi s'entretiendroit la raillerie des uns, ſans l'extravagance des autres ? Certains vices ſervent de matière aux autres. C'eſt ainſi que la ſotiſe eſt la nourriture de la médiſance. Mais ſi la ſingularité frivole dans l'écorce, c'eſt à dire, dans l'extérieur, eſt un ſujet de riſée, que ſera-ce de celle de l'intérieur, je veux dire, de l'eſprit ? Il y a des gens, à qui vous diriez, que la Nature a chauſſé l'eſprit & le goût à rebours. Ils affectent de paroître tels, de peur de ſe confor-
mer

mer à l'Usage. Inintelligibles dans leurs raisonnemens, dépravez dans leur goût, & hétéroclites en tout. Car la plus grande singularité est sans doute celle de l'entendement. D'autres repaissent leur caprice d'un trés-vain orgueil, fourré de sotise & de folie. Avec cela, ils affectent en tout & par tout une gravité morgante. Il semble, qu'ils honorent, quand ils regardent; & qu'ils font grace, quand ils parlent.

MAXIME CCXXIV.

Ne prendre jamais les choses à contrepoil, bien qu'elles y viennent.

TOUT a son endroit & son envers. La meilleure chose blesse, si on la prend à contresens. Au contraire, la plus incommode accommode, si elle est prise par le manche. Bien des choses ont fait de la peine, qui eussent donné du plaisir, si l'on en eût connu le bon. Il y a à tout du bon & du mauvais. L'habileté est à sçavoir trouver le premier. Une même chose a son jour & son contrejour. Regardez la par son beau. Il ne faut pas changer les resnes au bien & au mal. De là vient, que quelques-uns prennent plaisir à tout, & les autres à rien. Bon expédient contre les revers de la Fortune, &

pour

pour vivre, en quelque temps, & en quelque emploi que l'on se rencontre.

MAXIME CCXXV.

Connoître son défaut dominant.

UN chacun en a un, qui fait un contrepoids à sa perfection dominante. Et si l'inclination le seconde, il domine en Tiran. Que l'on commence donc à lui faire la guerre, en la lui déclarant : & que ce soit par un Manifeste. Car s'il est connu, il sera vaincu ; & particuliérement, si celui qui l'a, le juge aussi grand, qu'il paroît aux autres. Pour être maître de soi, il est besoin de refléchir sur soi. Si une fois cette racine des imperfections est arrachée, l'on viendra bien à bout de toutes les autres.

Un Ancien Filosofe disoit, que l'on avoit grande curiosité de savoir, comment le monde étoit fait : & que l'on ne se soucioit pas de savoir, comment on étoit fait soi-même. Gracian dans son Dialogue du *Buen Entendedor*, parle en ces termes : Il n'y a rien de plus facile, que de connoître les autres : Ni rien de plus dificile, *répond un Docteur*, que de se connoître soi-même. La premiére démarche du savoir, *continuë Gracian*, est de se savoir. Et celui-là, *reprend l'autre*, ne peut pas être homme entendu, qui n'est pas entendeur. L'Aforisme de *se connoître soi-même* est bientôt dit, mais est long-tems à faire. Un Filosofe, *dit Gracian*, a été mis au nombre des sept Sages, pour avoir donné ce précepte. Mais, *réplique l'autre*, personne encore n'y a été mis, pour l'avoir acompli. Quelques-uns en savent aussi peu d'eux-mêmes, qu'ils en savent beaucoup des autres. Le sot fait

MA-

bien mieux ce qui se fait dans la maison d'autrui . que dans la sienne. Quelques-uns raisonnent à fond de ce qui ne leur importe point, & jamais de ce dont ils dévroient se soucier davantage.

MAXIME CCXXVI.

Attention à engager.

LA plûpart des hommes ne parlent , ni n'agissent point selon ce qu'ils sont , mais selon l'impression des autres. Il n'y a personne , qui ne soit plus que suffisant , pour persuader le mal , dautant que le mal est crû trés-facilement , quelquefois même qu'il est incroiable. Tout ce que nous avons de meilleur , dépend de la fantaisie d'autrui. Quelques-uns se contentent d'avoir la raison de leur côté : mais cela ne suffit pas, &, par conséquent , il faut le secours de la poursuite. Quelquefois le soin d'engager coûte trés-peu , & vaut beaucoup. Avec des paroles on achette de bons effets. Dans cette grande hôtellerie du Monde , il n'y a point de si petit ustencile , dont il n'arrive d'avoir besoin une fois l'an : & si peu qu'il vaille , il sera trés-incommode de s'en passer. Un chacun parle de l'objet selon sa passion.

MA-

MAXIME CCXXVII.

N'être point homme de premiére impreſſion.

QUELQUES-UNS ſe marient avec la premiére information, en ſorte que toutes les autres ne leur ſont plus que des concubines. Et comme le Menſonge va toûjours le premier, la Vérité ne trouve plus de place. Ni l'entendement, ni la Volonté, ne ſe doivent jamais remplir ni de la premiére propoſition, ni du premier objet. Ce qui eſt une marque d'un pauvre fond. Quelques gens reſſemblent à un pot neuf, qui prend pour toûjours l'odeur de la premiére liqueur, bonne, ou mauvaiſe, qu'on y verſe. Quand cette foibleſſe vient à être connuë, elle eſt pernicieuſe, parce qu'elle donne pié aux artifices de la malice. Ceux qui ont de mauvaiſes intentions, ſe hâtent de donner leur teinture à la crédulité. Il faut donc laiſſer une place vuide pour la reviſion. Qu'Aléxandre garde ſon autre oreille pour la partie adverſe [1]. Qu'il reſte une porte ouverte à la ſeconde & à la troiſiéme information. C'eſt une marque d'incapacité, de s'en tenir à la premiére, & même un défaut, qui approche fort de l'entêtement.

1 C'eſt une réponſe qu'Aléxandre fit un jour qu'il entendoit plaider une Cauſe.

MA-

Maxime CCXXVIII.

N'avoir ni le bruit, ni le renom, d'être méchante langue.

Car c'est passer pour un fleau universel. Ne sois point ingénieux aux dépens d'autrui: ce qui est encore plus odieux, que pénible. Un chacun se vange du médisant, en disant mal de lui: & comme il est seul, il sera bien plûtôt vaincu, que les autres, qui sont en grand nombre, ne seront convaincus. Le mal ne doit jamais être un sujet de contentement, ni de commentaire. Le médisant est haï pour toûjours, & si quelquefois de grands personnages conversent avec lui, c'est plûtôt pour le plaisir d'entendre ses lardons, que par aucune estime qu'ils fassent de lui. Celui, qui dit du mal, s'en fait toûjours dire encore davantage.

Maxime CCXXIX.

Savoir partager sa vie en homme d'esprit.

Non pas selon que se présentent les occasions, mais par prévoiance, & par choix. Une vie, qui n'a point de relâche, est pénible, comme une longue route, où l'on ne trouve point d'hôtelleries. Une variété bien entenduë la rend hureuse. La premiére

pose

pose doit se passer à parler avec les Morts. Nous naissons pour sçavoir, & pour nous sçavoir nous-mêmes : & c'est par les livres, que nous l'apprenons au vrai, & que nous devenons des hommes faits. La seconde station se doit destiner aux Vivans, c'est à dire, qu'il faut voir ce qu'il y a de meilleur dans le monde, & en tenir regître. Tout ne se trouve pas dans un même lieu. Le Pere Universel a partagé ses dons, & quelquefois il s'est plû à en faire largesse au païs le plus misérable. La troisiéme pose doit être toute pour nous. Le suprême bonheur est de filosofer.

Cette Maxime est tirée du dernier Chapitre de son Discret, *dont il est bon de mettre ici l'extrait pour commentaire.*

Le Sage, dit-il, mesure sa vie, comme celui, qui a peu & beaucoup à vivre. La Vie sans poses est un long chemin sans hôtelleries. La Nature a proportionné la vie de l'Homme sur la course du Soleil ; & les quatre âges de la Vie sur les quatre saisons de l'année. Le Printemps de l'Homme commence en son enfance. Les fleurs en sont tendres, & les espérances fragiles. Il est suivi de l'Eté chaleureux & excessif de la Jeunesse, Eté, dangereux en toutes maniéres, à cause du sang boüillant, & des saillies fréquen-

tes des paſſions. L'Automne de l'Age-viril vient en ſuite, couronné des fruits meurs de l'Entendement & de la Volonté : & puis enfin l'Hiver de la Vieilleſſe, où tombent les feüilles de la vigueur : où ſe glacent les ruiſſeaux des veines ; où la neige couvre la tête ; où les cheveux & les dents s'en vont ; ou la Vie tremble aux approches de la Mort. *Et une page aprés.* C'a été un trait d'eſprit célébre, que celui de ce galant perſonnage, qui diviſa la Comédie en trois journées, & le voiage de ſa vie en trois ſtations. Il emploia la premiére à parler avec les Morts ; la ſeconde, à converſer avec les Vivans ; & la troiſiéme, à s'entretenir lui-même. Déchiffrons l'énigme. Je dis, qu'il donna le premier terme de ſa vie aux livres. Il les lût, & ce fut-là une joüiſſance plûtôt qu'une occupation. Car ſi l'on eſt plus homme à meſure que l'on ſçait davantage, le plus noble emploi ſera d'apprendre. Il devora les livres, qui ſont la nourriture de l'ame, & les delices de l'eſprit. Grand bonheur de rencontrer les meilleurs ſur chaque matiére ! Il apprit les deux langues univerſelles, la Latine & l'Eſpagnole, qui ſont aujourd'hui les clefs du monde ; & les cinq particuliéres, ſçavoir, la Gréque, l'Italienne, la Françoiſe, l'Angloiſe, & l'Allemande ; pour pouvoir faire ſon profit de tout ce qu'il y a de bon

qu'el-

qu'elles éternisent. Aprés cela, il se donna à cette grande Mere de la Vie, l'Epouse de l'Entendement, & la Fille de l'Expérience, l'Histoire plausible, je veux dire, celle, qui délecte & instruit davantage. Il commença par les anciennes, & finit par les modernes, bien que d'autres fassent le contraire; choisissant les Auteurs, & distinguant les Temps, les Eres, les Centuries, & les Siécles; recherchant les causes du progrés, de la décadence, & de la révolution des Monarchies, & des Républiques; le nombre, l'ordre, & les qualitez de leurs Princes; leurs faits en paix & en guerre. Il se promena par les delicieux jardins de la Poësie, non pas tant pour s'y éxercer, que pour en joüir. Il ne fut pas pourtant si ignorant, qu'il ne sçût pas faire un vers; ni si mal avisé, que d'en faire deux. Entre tous les Poëtes, il dédia son cœur au sentencieux Horace, & sa main au subtil Martial: ce qui étoit lui donner la palme. A la Poësie il joignit les savoureuses Humanitez. Puis il passa à la Filosofie, & commençant par la Naturelle, il aquit la connoissance de la composition de l'Univers, de l'être merveilleux de l'Homme, des propriétez des Animaux, & des Plantes, & enfin des qualitez des pierres Précieuses. Mais il prit plus de plaisir à la Filo-

losofie Morale, qui est la nouriture des vrais hommes, comme celle, qui donne la vie à la prudence : & il l'étudia dans les livres des Sages & des Filosofes, qui nous l'ont compilée en Sentences, en Apoftegmes, en Emblêmes, & en Apologues... Il sçût l'une & l'autre Cosmografie, la matérielle & la formelle, mesurant les terres & les mers ; distinguant les hauteurs, & les climats, les quatre parties du Monde, & en elles les Provinces, & les Nations : pour n'être pas de ces ignorans, ni de ces demi-bêtes, qui n'ont jamais sçû sur quoi ils marchoient. De l'Astrologie, il en sçût ce que la Sagesse permet d'en sçavoir, &c. Enfin, il couronna ses études par une longue & sérieuse application à lire l'Ecriture Sainte, qui est la plus utile, la plus universelle, & la plus agréable de toutes les lectures, pour les gens de bon goût..... De sorte que la Filosofie Morale le rendit prudent ; la Naturelle, habile ; l'Histoire, avisé ; la Poësie, ingénieux ; la Rétorique, éloquent ; les Humanitez, poli ; la Cosmografie, intelligent ; & l'étude des Saintes Lettres, pieux & dévot.

Il emploia la seconde partie de sa vie à voiager, qui est le second bonheur d'un homme curieux, & capable de bien discerner. Il chercha, & trouva tout ce qu'il y avoit

avoit de meilleur au monde. Car lors qu'on ne voit pas les choses, l'on n'en joüit pas entiérement. Il y a bien à dire de ce qui s'imagine, à ce qui se voit. Celui-là prend plus de plaisir aux objets, qui ne les voit qu'une fois, que celui, qui les voit souvent. La premiére fois, on se contente ; toutes les autres, on s'ennuie. Le premier jour, une belle chose fait le plaisir de celui, qui en est le maître ; mais aprés cela elle ne fait plus que celui des Etrangers. Il vit les Cours des plus grands Princes, & par conséquent les prodiges de la Nature & de l'Art en peinture, en sculpture, en tapisseries, en joiaux, &c. Il conversa avec les plus excellens hommes du Monde, soit en science, ou en toute autre chose, par où il eut moien de remarquer, de censurer, de confronter, & de mettre le juste prix à tout.

Il passa la troisiéme partie d'une si belle vie à méditer le BEAUCOUP qu'il avoit lû ; & l'ENCORE PLUS, qu'il avoit vû. Tout ce qui entre par la porte des Sens dans ce Havre de l'Ame, va décharger à la Doüane de l'Entendement, où tout s'enregître. C'est lui, qui pese, qui juge, qui raisonne, & qui tire les quint-essences des véritez.... L'âge meur est destiné pour la contemplation. Car plus le corps perd de forces, & plus l'ame en aquert. La balan-

ce de la partie supérieure hausse dautant que baisse celle de la partie inférieure. Alors on juge bien autrement des choses. La maturité de l'âge assaisonne le raisonnement, & tempére les passions... A voir, on devient intelligent; à contempler, on devient sage... C'est la couronne de l'homme prudent de savoir filosofer, en tirant de toutes choses, à l'éxemple de la laborieuse Abeille, ou le miel d'un agréable profit; ou la cire, qui doit servir de flambeau à se desabuser. La Filosofie n'est autre chose qu'une méditation de la mort. Il est besoin d'y penser plusieurs fois auparavant, pour y bien réüssir la derniére.

1 L'Auteur dit, pour s'assurer de faire bien une fois aprés.

MAXIME CCXXX.

Ouvrir les yeux, quand il est temps.

TOUS ceux, qui voient, n'ont pas les yeux ouverts; ni tous ceux, qui regardent, ne voient pas. De refléchir trop tard, ce n'est pas un remede; mais un sujet de chagrin. Quelques-uns commencent de voir, quand il n'y a plus rien à voir. Ils ont défait leurs maisons, & dissipé leurs biens, avant que de se faire eux-mêmes. Il est dificile de donner de l'entendement à qui n'a

n'a pas la volonté d'en avoir ; & encore plus de donner la volonté à qui n'a point d'entendement. Ceux, qui les environnent, joüent avec eux, comme avec des aveugles, & toute la compagnie s'en divertit. Et dautant qu'ils sont sourds pour ouïr, ils n'ouvrent jamais les yeux pour voir. Cependant, il se trouve des gens, qui fomentent cette insensibilité, parce que leur bien être consiste à faire, que les autres ne soient rien. Malhureux le cheval, dont le maître n'a point d'yeux ! il sera difficile, qu'il engraisse.

MAXIME CCXXXI.

Ne laisser jamais voir les choses qu'elles ne soient achevées.

TOUS les commencemens sont défectueux, & l'imagination en reste toûjours prévenuë. Le souvenir d'avoir vû un Ouvrage encore imparfait, ne laisse pas la liberté de le trouver beau, quand il est fait. Jouïr tout à la fois d'un grand objet, c'est un obstacle à bien juger de chaque partie; mais aussi c'est un plaisir, qui remplit toute l'idée. Ce n'est rien avant que d'être TOUT: & quand une chose commence d'être, elle est encore bien avant dans le RIEN. Voir apprêter le manger le plus exquis, cela pro-

voque plus le dégoût que l'apétit. Que tout habile maître se garde donc bien de laisser voir ses ouvrages en embrion. Qu'il apprenne de la Nature à ne les point exposer, qu'ils ne soient en état de pouvoir paroître.

MAXIME CCXXXII.

Savoir un peu le commerce de la Vie.

QUE tout ne soit pas téorie, qu'il y ait aussi de la pratique. Les plus sages sont faciles à tromper. Car bien qu'ils sachent l'extraordinaire, ils ignorent le stile ordinaire de vivre, qui est le plus nécessaire [1]. La contemplation des choses hautes ne les laisse pas penser à celles, qui sont communes : Et comme ils ignorent ce qu'ils devoient savoir le premier, c'est à dire, ce qu'un chacun sait, ils sont regardez avec étonnement, ou tenus pour des ignorans par le Vulgaire, qui ne s'arrête qu'au superficiel. Que le Sage ait donc soin d'apprendre du commerce de la Vie ce qu'il lui en faut, pour n'être ni la dupe, ni la risée des autres. Qu'il soit homme de maniement. Car bien que ce ne soit pas là le plus haut point

1 C'est pour cela, que le Filosofe Zénon disoit, que les plus savans étoient les plus ignorans dans les choses vulgaires : & que les plus sages n'étoient pas sages en tout.

de

de la Vie, c'en est le plus utile. A quoi sert le savoir, s'il ne se met pas en pratique. Savoir vivre est aujourd'hui le vrai savoir.

MAXIME CCXXXIII.

Savoir trouver le goût d'autrui.

CAR autrement c'est faire un déplaisir, au lieu d'un plaisir. Quelques-uns chagrinent, par où ils pensent obliger, faute de bien connoître les esprits. Il y a des actions, qui sont une flaterie pour les uns, & une offense pour les autres : & souvent ce que l'on croioit être un service, a été un déservice. Quelquefois il a plus coûté à faire un déplaisir, qu'à faire un plaisir. On perd & le don, & le gré qu'on en espéroit, à cause que l'on a perdu le don de plaire. Comment satisfaire le goût d'autrui, si l'on ne le sait pas ? De là vient, que quelques-uns ont fait une censure, en pensant faire un éloge : punition, qu'ils méritoient bien. D'autres croient divertir par leur éloquence, & ils assomment l'esprit par leur flux de bouche.

MAXIME CCXXXIV.

N'engager jamais sa réputation sans avoir des gages de l'honneur d'autrui.

POUR profiter, il faut prendre la voie du silence : mais pour perdre, il n'y a qu'à suivre celle de la facilité. En fait d'interêts d'honneur, il faut toûjours être de compagnie : de sorte que la réputation propre soit obligée de prendre soin de celle d'autrui. Il ne faut jamais être caution : mais si cela arrive quelquefois, que ce soit avec tant d'adresse, que la prudence puisse céder à la précaution. Que la risque soit commune, & la cause réciproque, afin que celui, qui est complice, ne puisse pas s'ériger en témoin.

MAXIME CCXXXV.

Savoir demander.

IL n'y a rien de plus difficile pour quelques-uns, ni de plus facile pour quelques autres. Il y en a, qui ne sauroient refuser, &, par conséquent, il ne faut point de crochet, pour tirer d'eux ce qu'on veut. Il y en a d'autres, dont le premier mot à toutes heures est, NON : Il est besoin d'adresse avec eux. Mais à quelques gens qu'on

qu'on ait à demander, il faut prendre bien son temps ; comme, par exemple, au sortir d'un bon repas, ou de quelque autre récréation, qui a mis en belle humeur : en cas, que la prudence de celui, qui est prié, ne prévienne pas l'artifice de celui, qui prie. Les jours de réjouïssance sont les jours de faveur, parce que la joïe du dedans rejalit au dehors. Il ne faut pas se présenter, lorsqu'on en voit refuser un autre, dautant que la crainte de dire, NON, est surmontée. Quand la tristesse est au logis, il n'y a rien à faire. Obliger par avance, c'est une lettre de change, lorsque le correspondant n'est pas un malhonnête homme.

MAXIME CCXXXVI.

Faire une grace de ce qui n'eût été aprés qu'une récompense.

C'EST une adresse des plus grands Politiques. Les faveurs, qui précédent les mérites sont la pierre de touche des hommes bien nez. Une grace anticipée a deux perfections : l'une, la prontitude, par où celui, qui reçoit, reste plus obligé [1] : l'autre, qu'un même don, qui plus tard seroit une dette, par l'anticipation est une pure grace. Moïen subtil de transfor-

[1] *Bis dat, qui citò dat*, dit Senéque.

mer les obligations, puiſque celui, qui eût mérité d'être récompenſé, eſt obligé d'uſer de reconnoiſſance. Je ſuppoſe, que ce ſont des gens d'honneur. Car, pour les autres, ce ſeroit leur mettre une bride plûtôt qu'un éperon, que de leur avancer la paїe de l'honneur.

MAXIME CCXXXVII.

N'être jamais en part des ſecrets de ſes ſupérieurs.

TU croiras partager des poires, & tu partageras des pierres. Pluſieurs ont péri d'avoir été confidens [1]. Il en eſt des confidens comme de la croûte de pain, dont on ſe ſert en guiſe de cuillier, laquelle riſque d'être avalée avec la ſoupe. La confidence n'eſt point une faveur du Prince, mais un impôt [2]. Pluſieurs caſſent leur miroir, à cauſe qu'il leur montre leur laideur. Le Prince ne ſauroit voir celui, qui l'a pû voir : & jamais un témoin du mal n'eſt vû de bon œil [3]. Il ne faut jamais être trop obligé à perſonne, encore moins aux Grands.

1 Un ſecret eſt un danger, dit un Proverbe Eſpagnol. *Un ſecreto es un peligro.*

2 Sur la vie de celui à qui il la fait.

3 Parce que les Témoins, ou les complices d'une méchante action, dit Tacite, ſont regardez comme des gens, qui en font des reproches autant de fois qu'ils ſe montrent. *Quia malorum facinorum miniſtri quaſi exprobantes aſpiciuntur. Annal. 4.*

Ser-

Services rendus sont plus sûrs auprés d'eux, que graces reçuës 4. Mais sur tout, les confidences d'amitié sont dangereuses. Celui, qui a confié son secret à un autre, s'est fait son esclave : & dans les Souverains, c'est une violence, qui ne peut pas être de durée. Car ils aspirent avec impatience à racheter la liberté perduë : & pour y réüssir, ils bouleverseront tout, & même la raison. Maxime pour les secrets, NI LES OUÏR, NI LES DIRES.

4 Louïs XI. Roi de France étoit du sentiment contraire, disant, qu'il est plus sûr pour un Homme de Cour, de recevoir quelque grande récompense de son Prince, pour un petit service, que de lui en rendre de si grands, qu'il s'en doive tenir obligé : d'autant que le Prince aime naturellement ceux, qui le lui sont, plus que ceux, à qui il l'est. Commines Liv. 3. Chap. 12. Où il ajoûte, que Louïs lui en *alleguoit son Auteur & de qui il le tenoit*. Et à mon avis c'étoit de Tacite, qui dit, que la reconnoissance est à charge. *Quia gratia oneri. Hist.* 4. & que les services sont agréables au Prince, tant qu'il lui est aisé de les bien païer: mais que si une fois ils viennent à être plus grands, que ne sauroit être la récompense, le Prince passe de la reconnoissance à la haine. *Beneficia eò usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse: ubi multum antevenère, pro gratia odium redditur. Annal.* 4.

5 Car, au dire d'un ancien Roi de Siracuse, (Hiéron) les Princes ne haïssent pas seulement ceux qui disent leur secret, mais encore ceux, qui le savent. Ainsi celui-là avoit bien raison, qui pressé par un Prince de dire de quoi il avoit besoin, répondit: *De tout*, dit-il, *excepté vôtre secret*. La confidence que le Prince fait à son sujet, dit Bocalin, est un lacet, qu'il lui tient à la gorge, pour la lui serrer, quand il commencera de craindre, que les secrets, qui ont passé des oreilles au cœur, ne passent du cœur à la langue. *Comme il arrive souvent*, dit un grand Seigneur, *que le Prince se repent d'avoir confié son secret, & craint de l'avoir mal placé, il n'épargne rien, pour se guérir de sa crainte, & mettre son secret en sûreté.*

MA-

Mémoires de Boüillon. C'est par la même raison, qu'ont péri tant de Galans de la main de celles qui n'avoient plus rien à leur donner : les Dames, à qui il reste un peu de cœur, ne pouvant souffrir, qu'il y ait des Témoins de ce qu'elles voudroient pouvoir ignorer elles-mêmes.

MAXIME CCXXXVIII.

Connoître la piéce, qui nous manque.

PLUSIEURS seroient de grands personnages, s'il ne leur manquoit pas un QUELQUE-CHOSE, sans quoi ils n'arrivent jamais au comble de la perfection. Il se remarque en quelques-uns, qu'ils pourroient valoir beaucoup, s'ils vouloient suppléer à bien peu [1]. Aux uns, manque le sérieux, faute de quoi de grandes qualitez n'ont point d'éclat en eux. Aux autres, la douceur des maniéres : défaut, que ceux, qui les hantent, découvrent bien-tôt, & sur tout dans les personnes constituées en dignité. En quelques-uns on voudroit plus d'activité ; en quelques autres, plus de retenuë. Il seroit aisé de suppléer à tous ces défauts, si l'on y prenoit garde. Car la réfléxion peut faire de la coûtume une seconde nature.

1 Un Filosofe disoit, que peu de chose donnoit la perfection, quoi que la perfection ne fût pas peu de chose.

MA-

MAXIME CCXXXIX.

N'être pas trop fin.

IL vaut mieux être réservé. Savoir plus qu'il ne faut, c'est émousser la pointe de son esprit, dautant que d'ordinaire les subtilitez sont faciles à rompre. La verité bien autorisée est plus sûre. Il est bon d'avoir de l'entendement, mais non du flux de bouche. Le trop de raisonnement approche de la contestation. Un jugement solide, qui ne raisonne qu'autant qu'il faut, est bien meilleur.

MAXIME CCXL.

Savoir faire l'ignorant.

QUELQUEFOIS le plus habile homme joüe ce personnage : & il y a des occasions, où le meilleur savoir consiste à feindre de ne pas savoir. Il ne faut pas ignorer, mais bien en faire semblant. Il importe peu d'être habile avec les sots, & prudent avec les foûs. Il faut parler à un chacun selon son caractére [1]. L'ignorant n'est pas celui, qui se le fait, mais celui qui s'y laisse attraper. C'est celui, qui l'est, & non

1 *Responde stulto*, dit le Sage de l'Ecriture, *juxta stultitiam suam. Proverb. 26.*

non celui, qui le contrefait. L'unique moïen de se faire aimer est de revêtir la peau du plus simple des animaux.

MAXIME CCXLI.

Souffrir la raillerie, mais ne point railler.

L'UN est une espéce de galanterie ; l'autre, une sorte d'engagement 1. Celui, qui se démonte dans une réjoüissance, tient beaucoup de la bête, & en montre encore davantage. La raillerie excessive est divertissante. Qui la sait souffrir, se fait passer pour homme de grand fonds 2 : au lieu que celui, qui s'en pique, provoque les autres à le piquer encore. Le meilleur est de la laisser passer, sans la relever. Les plus grandes véritez sont toûjours venuës des railleries. Rien ne demande plus de circonspection, ni d'adresse. Avant que de commencer, il faut savoir jusques où peut aller la force d'esprit de celui, avec qui l'on veut plaisanter.

1 Car quand on se mêle de railler, il faut s'attendre à être raillé à son tour, disoit un certain Roi de Macédoine.

La raillerie, dit-il, dans son Chap. *No estar siempre e burlas*, est encore plus blâmable dans les Grands. Car quand ils ne gardent point de mesures envers les autres, cela donne sujet de leur perdre réciproquement le respect.

2 Socrate disoit, qu'il n'avoit point de peine à souffrir la raillerie.

MA-

MAXIME CCXLII.

Pourſuivre ſa pointe.

QUELQUES-UNS ne ſont bons, que pour commencer, & n'achévent jamais rien. Ils inventent, mais ils ne continuent pas, tant ils ont l'eſprit inconſtant. Ils n'aquérent jamais de réputation, parce qu'ils ne vont jamais juſqu'au bout. Avec eux tout aboutit à demeurer court. En d'autres, cela vient de leur impatience, & c'eſt le defaut des Eſpagnols, comme la patience eſt la vertu des Flamans. Ceux-ci voyent la fin des affaires, & les affaires voyent la fin de ceux-là. Ils ſuent juſqu'à ce qu'ils vainquent la difficulté, & puis ils ſe contentent de l'avoir vaincuë. Ils ne ſavent pas profiter de leur victoire. Ils montrent, qu'ils le peuvent, mais qu'ils ne le veulent pas. Mais enfin c'eſt toûjours un defaut ou d'impoſſibilité, ou de legéreté. Si le deſſein eſt bon, pourquoi ne le pas achever ? & s'il eſt mauvais, pourquoi le commencer ? Que l'homme d'eſprit tuë donc ſon gibier, & que ſa peine ne s'arrête pas à le faire lever.

MA-

MAXIME CCXLIII.

N'être pas colombe en tout.

QUE la finesse du serpent ait l'alternative de la candeur de la colombe[1]. Il n'y a rien de plus facile, que de tromper un homme de bien. Celui, qui ne ment jamais, croit aisément ; & celui, qui ne trompe jamais, se confie beaucoup. Être trompé, ce n'est pas toûjours une marque de bêtise : car c'est quelquefois la bonté, qui en est cause. Deux sortes de gens savent bien prévenir le mal : les uns, parce qu'ils ont appris ce que c'est à leurs dépens ; & les autres, parce qu'ils l'ont appris aux dépens d'autrui. L'adresse doit donc être aussi soigneuse de se précautionner, que la finesse l'est de tromper. Prenez garde à n'être pas si homme de bien, que d'autres en prennent occasion d'être mal-honnêtes gens. Soyez mêlé de colombe & de serpent ; non pas monstre, mais prodige.

1 C'est le conseil de l'Evangile. *Estote prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columbæ. Mat. 10.*

MA-

MAXIME CCXLIV.

Savoir obliger.

QUELQUES-UNS métamorfosent si bien les graces, qu'il semble, qu'ils les font, lors même qu'ils les reçoivent. Il y a des hommes si adroits, qu'ils honorent en demandant, parce qu'ils transforment leur intérest en l'honneur d'autrui. Ils ajustent les choses de telle sorte, que vous diriez, que les autres s'aquitent de leur devoir, quand ils leur donnent, tant ils savent bien tourner sens dessus dessous l'ordre des obligations par une politique singuliére. Du moins ils font douter lequel c'est, qui oblige. Ils achetent tout le meilleur à force de loüer : & quand ils témoignent de desirer une chose, l'on se tient honoré de la leur donner. Car ils engagent la courtoisie en faisant une dette de ce qui devoit être la cause de leur reconnoissance. C'est ainsi qu'ils changent l'obligation de passive en active, meilleurs Politiques, que Grammairiens. Vérirablement c'est-là une grande adresse ; mais ç'en seroit encore une plus grande de la pénétrer, & de défaire un si foû marché, en leur rendant leurs civilitez, & reprenant chacun le sien [1].

[1] Il en faut user avec ces sortes de filoux, comme fit

MA-

Denis le Tiran avec ce Musicien, qui se plaignoit à lui de n'avoir point reçû de récompense. *Ne sommes-nous pas quittes*, répondit-il? *tu m'as donné du plaisir en chantant, & je t'en ai donné en te repaissant d'espérance*. Ces prodigues de loüanges prennent les Grans pour des moulins, qui ne donnent de la farine, qu'autant qu'on leur donne de vent.

MAXIME CCXLV.

Raisonner quelquefois à rebours du Vulgaire.

CELA montre un esprit élevé. Un grand Génie ne doit point estimer ceux, qui ne lui contredisent jamais. Car ce n'est point une marque de leur affection pour lui, mais de leur amour propre. Qu'il se garde bien d'être la dupe de la flaterie en la payant, si ce n'est du mépris, qu'elle mérite. Qu'il tienne même à honneur d'être censuré de quelques gens, & particuliérement de ceux, qui médisent de tous les gens de bien. Qu'il ait du chagrin, que ses actions soient au goût de toutes sortes de gens, attendu que c'est signe, qu'elles ne sont pas telles qu'il faut : ce qui est parfait, étant remarqué de trés-peu de personnes.

MA-

MAXIME CCXLVI.

Ne donner jamais satisfaction à ceux, qui n'en demandent point.

DE la donner trop grande à ceux même, qui la demandent, c'est une action de coupable. S'excuser avant le tems, c'est s'accuser. Se saigner, lors qu'on est en santé, c'est faire signe au mal, & à la malice de venir. Une excuse anticipée réveille un mécontentement, qui dormoit. L'homme prudent ne doit pas faire semblant de s'apercevoir du soupçon d'autrui, parce que c'est aller chercher son ressentiment. Il faut seulement tâcher de guérir ce soupçon par un procédé honnête & sincére.

MAXIME CCXLVII.

Savoir un peu plus, & vivre un peu moins.

D'AUTRES, au contraire, disent, qu'un loisir honnête vaut mieux que beaucoup d'affaires [1]. Nous n'avons rien à nous, que le temps, dont jouïssent ceux mê-

[1] Un Filosofe a dit, que le loisir étoit le plus précieux bien de la vie, non pas parce que l'on ne fait rien; mais parce que l'on a moien de faire ce qu'on veut. Témoin Scipion l'Afriquain, qui disoit, qu'il n'avoit jamais plus d'affaires, que lors qu'il n'avoit rien à faire. (Parce qu'il donnoit alors tout son loisir à cultiver son esprit.)

me,

me, qui n'ont point de demeure. C'est un malheur égal d'employer le précieux tems de la vie en des éxercices méchaniques, ou dans l'embaras des grandes affaires [2]. Il ne se faut charger, ni d'occupations, ni d'envie. C'est vivre en foule, & s'étouffer. Quelques-uns étendent même ce précepte jusqu'à la science. Ce n'est pas vivre, que de ne pas savoir. *Voyez la Maxime* 4.

2 Dans la Critique 12. de la seconde Partie de son Criticon, aprés avoir dit, qu'un des plus grans Rois de l'Europe s'étant dérobé aux siens, à la chasse, ses Courtisans le retrouvérent au bout de trois ou quatre jours dans un Marché habillé en Portefaix, & loüant ses épaules pour une réale: de quoi ils furent si surpris, qu'ils eurent de la peine à croire ce qu'ils voyoient : Et que lui aiant fait des plaintes de s'être abaissé à un si vil emploi, il leur répondit en ces termes: *Par ma foi, la charge, que j'ai laissée, est plus pesante, qu'aucune de toutes celles, que vous voyez porter ici. La plus forte ne me paroît qu'une paille, en comparaison d'un Monde que j'avois à porter sur moi. J'ai plus dormi en quatre nuits, que je n'avois fait en toute ma vie: je commence de vivre, & d'être le Roi de moi-même. Retournez-vous-en. Car ayant goûté de cette vie-ci, ce seroit grande folie à moi de retourner à celle, que je menois auparavant.* Et environ une page aprés, il dit, que celui, que les Polonois élûrent en la place de celui-ci, demanda lors qu'on lui mit le Sceptre à la main, si c'étoit une rame.

MAXIME CCXLVIII.

Ne se pas laisser aller au dernier.

Il y a des hommes de derniére impression. (Car l'impertinence va toûjours à quelque extrêmité [1].) Ils ont un esprit & une

1 C'est qu'il y a des gens de premiére impression, de qui il a parlé dans la Maxime 227.

une volonté de cire. Le dernier y met le ſeau, & efface tous les autres. Ces gens-là ne ſont jamais gagnez, parce qu'on les perd avec la même facilité. Un chacun leur donne ſa teinture. Ils ne valent rien pour confidens. Ils ſont enfans toute leur vie : &, comme tels, ils ne ſont que floter parmi le flux & reflux de leurs ſentimens, & de leurs paſſions, toûjours boiteux de volonté & de jugement, parce qu'ils ſe jettent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

MAXIME CCXLIX.

Ne point commencer à vivre par où il faut achever.

QUELQUES-UNS prennent le repos au commencement, & laiſſent le travail pour la fin. L'eſſenciel doit aller le premier, & l'acceſſoire apres [1], s'il y a lieu pour cela. D'autres veulent trionfer, avant que de combattre. Quelques autres commencent de ſavoir par ce qui leur importe le moins, différant l'étude des choſes, qui leur ſeroient utiles & honorables, à un tems,

1 Quelqu'un diſant à Diogéne, que la vieilleſſe ne demandoit plus que du repos *Il faut*, répondit-il, *attendre à ſe repoſer, qu'on ſoit au bout de ſa cariére.* Ajoûtez à cela pour les Princes, qui ont à mener une vie plus active & plus laborieuſe, que les autres, le beau mot de Veſpaſien, *Que le Prince ne doit jamais mourir autrement, que debout.*

que

que la vie leur doit manquer. A peine celui-ci a-t-il commencé de faire sa fortune, qu'il s'en va. La métode est également nécessaire & pour savoir & pour vivre.

MAXIME CCL.

Quand est-ce qu'il faut raisonner à rebours?

LORS qu'on nous parle à dessein de nous surprendre. Avec de certaines gens tout doit aller à contre-sens. Le OUI, est le NON ; & le NON, le OUI. Mesestimer une chose montre qu'on l'estime : attendu que celui, qui la veut pour soi, la fait moins valoir auprés des autres. Loüer n'est pas toûjours dire du bien : Car quelques-uns, pour ne pas loüer les bons, affectent de loüer les méchans mêmes. Quiconque ne trouvera personne méchant, ne trouvera personne bon.

MAXIME CCLI.

Il faut se servir des moiens humains, comme s'il n'y en avoit point de divins ; & des divins, comme s'il n'y en avoit point d'humains.

C'EST le précepte d'un grand Maître. Il n'y faut point de commentaire.

MA-

MAXIME CCLII.

Ni tout à soi, ni tout à autrui.

L'UN & l'autre, c'est une tirannie toute commune. De vouloir être tout à soi, il s'ensuit, que l'on veut tout pour soi. Ces gens-là ne savent rien relâcher de tout ce qui les accommode, non pas même un ïota. Ils obligent peu, ils se fient à leur fortune, mais d'ordinaire cet appui les trompe. Quelquefois il est bon de nous quitter pour les autres, afin que les autres se quittent pour nous. Quiconque tient un emploi commun, est par devoir l'esclave commun. Autrement on lui dira ce que dit un jour cette Vieille à l'Empereur Adrien : *Renonce donc à ta charge, comme tu fais à ton devoir* [1]. Au contraire, d'autres sont tout aux autres. Car la folie donne toûjours dans l'excés, & est trés-malhureuse en ce point. Ils n'ont ni jour, ni heure à eux, & ils sont si peu à eux-mêmes, qu'il y en eut un, qui en fut appellé l'*Homme à tous*. Ils sont autres qu'eux jusques dans l'entendement. Car ils savent pour tous, & igno-

1 Pendant que Tibére tenoit le Sénat en suspens par ses feintes de ne vouloir point de l'Empire, un Sénateur perdant patience cria dans la foule, *Aut agat, aut desistat*. C'est à dire, Qu'il fasse le Prince, ou qu'il cesse de l'être.

rent tout pour eux. Que l'homme d'esprit sache, que ce n'est pas lui qu'on cherche, mais un intérest, qui est en lui, ou dépend de lui.

MAXIME CCLIII.

Ne se rendre pas trop intelligible.

LA plûpart n'estiment pas ce qu'ils comprennent, & admirent ce qu'ils n'entendent pas. Il faut, que les choses coûtent, pour être estimées. On passera pour habile, quand on ne sera pas entendu. Il faut toûjours se montrer plus prudent, & plus intelligent, qu'il n'est besoin, avec celui, à qui l'on parle ; mais avec proportion plûtôt qu'avec excés. Et bien que le bon sens soit de grand poids parmi les habiles gens, le sublime est nécessaire pour plaire à la plûpart du monde. Il faut leur ôter le moyen de censurer, en occupant tout leur esprit à concevoir. Plusieurs loüent ce dont ils ne sauroient rendre raison, quand on la leur demande : parce qu'ils respectent comme un mistére tout ce qui est difficile à comprendre, & l'éxaltent à cause qu'ils l'entendent éxalter.

MAXIME CCLIV.

Ne pas négliger le mal, parce qu'il est petit.

CAR un mal ne vient jamais tout seul. Les maux, ainsi que les biens, se tiennent comme des chainons. Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus de l'un, ou de l'autre : & de là vient qu'un chacun fuit les malhureux, & cherche les hureux. Les colombes même, avec toute leur candeur, s'arrêtent au plus propre donjon. Tout vient à manquer à un malhureux, il se manque à lui-même, en perdant la tramontane [1]. Il ne faut pas réveiller le malheur, quand il dort. C'est peu de chose qu'un pas glissant, & pourtant il est suivi d'une chûte fatale, sans qu'on puisse savoir où le mal aboutira. Car comme nul bien n'est parfait, nul mal aussi n'est au comble. Celui, qui vient du Ciel, demande de la patience ; & celui, qui vient du monde, de la prudence.

1 *Res adversa consilium adimunt*, dit Tacite. L'adversité ôte le jugement.

MAXIME CCLV.

Faire peu de bien à la fois, mais souvent.

L'ENGAGEMENT ne doit jamais surpasser le pouvoir. Quiconque donne beaucoup, ne donne pas, mais il vend. Il ne faut pas trop charger la reconnoissance. Car celui, qui se verra dans l'impossibilité de satisfaire, rompra la correspondance. Pour perdre beaucoup d'amis, il n'y a qu'à les obliger à l'excés. Faute de pouvoir paier, ils se retirent ; & d'obligez ils deviennent ennemis[1]. La statuë voudroit ne voir jamais son sculpteur, ni l'obligé son bienfaiteur. La meilleure métode de donner est de faire, qu'il en coûte peu, & que ce peu soit ardemment desiré, afin qu'il en soit plus estimé.

1 *Beneficia*, dit Tacite *Annal. 4. eo usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse : ubi multùm antevenere, pro gratia odium redditur.* Voiez la troisiéme Note de la Maxime 287. *Eo perductus est furor*, dit Senéque *Ep. 81. ut perniciosa res sit, beneficia in aliquem magna conferre. Nam quia putat turpe non reddere, non vult esse cui reddat.* Ce que Malherbe traduit, ou plûtôt parafrase ainsi. Nous ne sommes jamais plus ingrats, *dit-il*, que quand le plaisir, qu'on nous a fait, passe les moiens, que nous avons de nous en revancher. Car dautant que nous avons honte de ne rendre point, ne pouvant être quittes d'autre façon, nous le voudrions bien être par la mort de ceux, à qui nous sommes obligez.

MAXIME CCLVI.

Se tenir toûjours prest à parer les coups des rustiques, des opiniâtres, des présomptueux, & de tous les autres impertinens.

IL s'en rencontre beaucoup, & la prudence consiste à n'en venir jamais aux prises avec eux. Que le Sage se mire tous les jours au miroir de sa réflexion, pour voir le besoin qu'il a de s'armer de résolution, &, par ce moyen, il rompra tous les coups de la Folie. S'il y pense sérieusement, il ne s'exposera jamais aux risques ordinaires, que l'on court à se commettre avec les foûs. L'homme muni de prudence ne sera jamais vaincu par l'Impertinence. La navigation de la Vie Civile est dangereuse, parce qu'elle est pleine d'écüeils, où la réputation se brise. Le plus sûr est de se détourner, en prenant d'Ulisse [1] des leçons de finesse. C'est ici qu'une défaite artificieuse est de grand service. Mais sur tout, sauve-toi par la galanterie. Car c'est le plus court chemin pour sortir d'affaire.

1 Qui sût se garantir des enchantemens de Circé.

MAXIME CCLVII.

N'en venir jamais à la rupture.

CAR la réputation en sort toûjours ébrechée. Tout homme est suffisant pour être ennemi, mais non pour être ami. Trés-peu sont en état de faire du bien, mais presque tous peuvent faire du mal. L'Aigle n'est pas en sûreté entre les bras de Jupiter même, le jour qu'il offense l'Escarbot. Les ennemis couverts, qui étoient aux aguets, soufflent le feu, dés qu'ils voyent la guerre déclarée. D'amis qui se broüillent, se font les pires ennemis. Ils chargent des defauts d'autrui celui de leur propre choix. Des spectateurs de la rupture, chacun en parle, comme il en pense, & en pense ce qu'il desire. Ils condamnent les deux parties, ou d'avoir manqué de prévoyance, au commencement ; ou de patience, à la fin ; mais toûjours de prudence [1]. Si la rupture est inévitable, il faut au moins qu'elle soit excusable. Un refroidissement vaudra mieux, qu'une déclation violente. C'est ici qu'une belle retraite fait honneur.

1 Un ancien Filosofe a dit, qu'il faloit conserver ses amis tels qu'ils étoient, pour n'être point accusé d'avoir fait un mauvais choix, si ce n'étoient pas des gens de bien ; ou de faire une injustice, s'ils passoient pour tels.

MA-

MAXIME CCLVIII.

Chercher quelqu'un, qui aide à porter le faix de l'adversité.

NE sois jamais seul, sur tout dans les dangers. Autrement tu te chargerois de toute la haine. Quelques-uns pensent s'élever en prenant toute la surintendance, & ils se chargent de toute l'envie : au lieu qu'avec un compagnon l'on se garantit du mal, ou du moins l'on n'en porte qu'une partie. Ni la Fortune, ni le caprice du Peuple, ne se joüent pas si facilement à deux. Le Médecin adroit, qui n'a pas réüssi à la guérison de son malade, ne manque jamais d'en appeller un autre, qui, sous le nom de Consultation, l'aide à soûlever le cercüeil. Partage donc la charge & le chagrin : car il est insupportable d'être tout seul à souffrir.

MAXIME CCLIX.

Prévenir les offenses, & en faire des faveurs.

IL y a plus d'habileté à les éviter qu'à les vanger. C'est une grande adresse de faire son confident de celui, que l'on eût eu pour adversaire ; de transformer en arc boutans de sa réputation ceux, qui menaçoient

de la détruire. Il sert beaucoup de savoir obliger. On coupe le passage à l'injure en la prévenant par une courtoisie : & c'est savoir vivre, que de changer en plaisirs ce qui ne devoit causer que des déplaisirs. Place donc ta confidence en la malveillance même.

MAXIME CCLX.

Tu ne seras ni tout entier à personne, ni personne à toi.

NI le sang, ni l'amitié, ni la plus étroite obligation, ne suffisent pas pour cela. Car il y va bien d'un autre intérest, d'abandonner son cœur, ou sa volonté. La plus grande union admet exception, & même sans blesser les loix de la plus tendre amitié. L'ami se réserve toûjours quelque secret, & le fils même cache quelque chose à son pere. Il y a des choses, dont on fait mistére aux uns, & que l'on veut bien communiquer aux autres ; & au contraire : de sorte que l'homme se donne, ou se refuse tout entier, selon qu'il distingue les gens de sa corespondance.

MAXIME CCLXI.

Ne point continuer une sotise.

QUELQUES-uns se font un engagement de leurs bévuës : lors qu'ils ont commencé de faillir, ils croient, qu'il est de leur honneur de continuer. Leur cœur accuse leur faute, & leur bouche la défend. D'où il arrive, que, s'ils ont été taxez d'inadvertance, lors qu'ils ont commencé la sotise, ils se font passer pour foûs, lors qu'ils la continuent. Une promesse imprudente [1], ni une résolution mal prise, n'imposent point d'obligation. C'est ainsi, que quelques-uns continuent leur premiére bêtise, & font remarquer davantage leur petit esprit, en se piquant de paroître de constans impertinens. *Voiez la Maxime* 214.

1 Un Roi de Sparte étant requis de tenir sa parole: Si la chose n'est pas juste, dit il, je ne l'ai pas promise. Pour dire, qu'il n'avoit pas pû promettre ce qui n'étoit pas juste.

MAXIME CCLXII.

Savoir oublier.

C'EST un bonheur plûtôt qu'un art. Les choses, qu'il vaut mieux oublier, sont celles dont on se souvient mieux. La Mémoire n'a pas seulement l'incivilité de man-

quer au besoin, mais encore l'impertinence de venir souvent à contre-tems. Dans tout ce qui doit faire de la peine, elle est prodigue [1] : & dans tout ce qui pourroit donner du plaisir, elle est stérile. Quelquefois le remède du mal consiste à l'oublier, & l'on oublie le remède. Il faut donc accoûtumer la Mémoire à prendre un autre train, puisqu'il dépend d'elle de donner un paradis, ou un enfer. J'excepte ceux, qui vivent contens. Car en l'état de leur innocence ils jouïssent de la félicité des Idiots.

1 C'est pour cela, que Témistocle répondit à un homme, qui promettoit de lui apprendre l'Art de mémoire, qu'il aimeroit mieux apprendre l'Art d'oublier. Tacite dit, qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de perdre la mémoire. *Memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci, quàm tacere. In Agricola.*

MAXIME CCLXIII.

Beaucoup de choses, qui servent au plaisir, ne se doivent pas posséder en propre.

L'ON jouït davantage de ce qui est à autrui, que de ce qui est à soi. Le premier jour est pour le maître, & tous les autres pour les étrangers. On jouït doublement de ce qui est aux autres, c'est à dire, non seulement sans craindre de perdre, mais encore avec le plaisir de la nouveauté. La privation fait trouver tout meilleur. L'eau de la fontaine d'autrui est aussi delicieuse que

que le nectar. Outre que la possession diminuë le plaisir de la joüissance, elle augmente le chagrin, soit à prêter, soit à ne pas prêter. Elle ne sert qu'à conserver les choses pour autrui : & d'ailleurs le nombre des mécontens est toûjours plus grand, que celui des gens reconnoissans.

MAXIME CCLXIV.

N'avoir point de jour de débandade.

LE Sort se plaît à la surprise. Il laissera passer mille occasions, pour prendre, un jour, son homme au dépourvû. L'esprit, la prudence, & le courage, doivent être à l'épreuve, & pareillement la beauté, dautant que le jour de sa confiance sera celui de la perte de son crédit. La précaution a toûjours manqué au plus grand besoin. Le N'Y PAS PENSER est le croc en jambe, qui fait tomber [1]. D'ailleurs, c'est une ruse ordinaire de la malice d'autrui de joüer de surprise contre les perfections, pour en faire un examen plus rigoureux. Les jours d'ostentation se savent bien, & la Finesse fait semblant de n'y pas songer : mais elle choisit

1 Paterculus dit, que le moien de périr bien-tôt est de ne rien craindre, & que la sécurité est la plus fréquente occasion d'un grand désastre. *Neminem celeriùs opprimi, quàm qui nihil timeret; & se frequentissimum initium esse calamitatis securitatem. Hist. 2.*

le jour, auquel on s'attend le moins, pour fonder tout ce que l'on sait faire.

MAXIME CCLXV.

Savoir engager ses dépendans.

UN engagement fait à propos a mis beaucoup de gens en crédit, ainsi qu'un naufrage fait les bons nageurs. C'est par là, que plusieurs ont dévelopé leur industrie, & leur habileté, qui eût resté ensevelie dans leur retraite, si l'occasion ne se fût pas présentée. Les difficultez & les dangers sont les causes & les éguillons de la réputation. Un grand courage, qui se trouve en des occasions d'honneur, fait autant de besogne que mille autres. La Reine Catolique Isabelle sût éminemment cette leçon d'engager, ainsi que tous les autres: & le Grand Capitaine [2] dût toute sa réputation à

1 Faute d'occasion, *dit Machiavel au Chap. 6. de son Prince*, la valeur de Cirus, de Romulus, de Tesée n'eût été d'aucune utilité, & faute de valeur l'occasion se fût perduë. Il faloit, que Romulus fût exposé dés sa naissance, pour avoir lieu de devenir le Fondateur de Rome. Il faloit, que Cirus trouvât les Perses mécontens de la domination des Médes, & ceux-ci abatardis par une longue paix. Tésée ne pouvoit pas montrer son industrie, si les Aténiens n'eussent été dispersez. *Et dans le Chapitre 20. il dit*, que la Fortune, lorsqu'elle veut agrandir un Prince, lui suscite de puissans ennemis, pour exercer son courage, & son industrie, & par cette échelle le faire monter à un un plus haut degré de réputation & de puissance.

2 Gonçalo Fernandez Viceroi de Naples.

cette

cette politique, adresse qui fut cause aussi, que beaucoup d'autres devinrent de grands hommes.

MAXIME CCLXVI.

N'être pas méchant d'être trop bon.

CELUI-là l'est, qui ne se fâche jamais. Les insensibles tiennent peu du véritable homme. Ce caractére ne vient pas toûjours d'indolence, mais souvent d'incapacité. Se ressentir quand il faut, c'est une action de maître homme [1]. Les oiseaux se moquent d'abord des apparences des figures en relief. Mêler l'aigre & le doux, c'est la marque d'un bon goût. La douceur toute seule ne sied qu'aux enfans, & aux Idiots [2]. C'est un grand mal de donner dans cette insensibilité, à force d'être trop bon.

Cet homme, *dit-il dans la Critique 7. de la troisiéme Partie de son Criticon*, est un de ceux, que l'on appelle insensibles, de ces gens, à qui rien ne fait bréche, & que rien ne touche, non pas

1 Je serois insensible aux loüanges, disoit un Filosofe, si je l'étois aux injures.

2 Un Ancien entendant loüer éperdûment un homme d'être doux à tout le monde, demanda par ironie, s'il l'étoit aussi aux méchans. Et un autre dit d'un Prince trop doux, dont le prédécesseur avoit été trés-violent : Qu'il trouvoit autant d'inconvénient à vivre sous l'Empire d'un Prince, qui souffroit tout, qu'à vivre sous la domination d'un, qui ne souffroit rien.

pas même le plus grand revers de fortune, ni l'imperfection de leur propre nature, ni les coups fourés de la malignité d'autrui. Tout le monde a beau conjurer contre eux, ils n'en branleront pas; ils n'en perdront ni l'apêtit, ni le sommeil. Et ils appellent cela indolence, & même grand courage.

MAXIME CCLXVII.

Paroles de soie.

LES fléches percent le corps, & les mauvaises paroles l'ame. Une bonne pâte fait bonne bouche. C'est une grande adresse dans la vie, que de savoir vendre l'air. Presque tout se paie avec des paroles, & elles suffisent pour dégager de l'impossible. L'on négocie en l'air, & avec de l'air: & une haleine vigoureuse est de longue durée. Il faut avoir la bouche toûjours pleine de sucre pour confire les paroles. Car alors les ennemis même y prennent goût. L'unique moien d'être aimable, c'est d'être affable. *Voiez la fin du Commentaire de la Maxime* 14.

MA-

MAXIME CCLXVIII.

Le Sage doit faire au commencement ce que le Foû fait à la fin.

L'UN & l'autre font la même chose : la difference est, que l'un la fait à tems, & l'autre à contre-tems. Celui, qui, au commencement, s'est chaussé l'entendement à rebours, continuë de même dans tout le reste. Il tire avec les pieds ce qu'il devoit porter sur la tête : de sa main droit il en fait la gauche : de sorte qu'il est gaucher dans toute sa conduite. Au bout du compte, il arrive toûjours, qu'ils font par force ce qu'ils eussent pû faire de bon gré : au lieu que le Sage voit d'abord ce qui se doit faire de bonne heure, ou à loisir, & l'exécute avec plaisir & réputation.

MAXIME CCLXIX.

Se prévaloir de sa nouveauté.

TANT qu'elle durera, l'on sera estimé. Elle plaît universellement à cause de sa varieté, qui rafraîchit le goût. On estime plus une chose commune, qui est toute nouvelle, qu'une rareté, que l'on voit souvent. Les excellences s'usent & vieillissent bien-tôt. Cette

gloire

gloire de la nouveauté durera peu, au bout de quatre jours on lui perdra le respect. Prévaus-toi donc des premices de l'estime, en tirant à la hâte tout ce que tu peux prétendre d'une complaisance passagére. Car si une fois la chaleur d'être tout récent vient à se passer, la passion se refroidira, & ce qui plaisoit comme nouveau, déplaira comme commun. Chaque chose a eu son temps, & puis a été négligée.

MAXIME CCLXX.

Ne point condamner tout seul ce qui plaît à plusieurs.

CAR il faut qu'il y ait quelque chose de bon, puisque tant de gens en sont contents: & bien que cela ne s'explique point, on ne laisse pas d'en jouïr. La singularité est toûjours odieuse, & lors qu'elle est mal fondée, elle est ridicule. Elle décriera plûtôt la personne que l'objet. En sorte que l'on restera seul avec son mauvais goût. Que celui, qui ne sait pas discerner le bon, cache son peu d'esprit, & ne se mêle pas de condamner à la volée. Car le mauvais goût naît ordinairement de l'ignorance. Ce que tout le monde dit, est, ou veut être.

Ma-

MAXIME CCLXXI.

Que celui, qui sait peu dans sa profession, s'en tienne toûjours au plus certain.

CAR s'il ne passe pas pour subtil, il passera du moins pour solide. Celui, qui sçait peut s'engager, & faire à sa fantaisie : mais de sçavoir peu, & de risquer, c'est un précipice volontaire. Tiens toûjours la main droite. Ce qui est autorisé, ne sçauroit manquer. A peu de sçavoir chemin roial : Et encore la sûreté vaut mieux que la singularité, tant pour le sçavant, que pour l'ignorant.

MAXIME CCLXXII.

Vendre les choses à prix de courtoisie.

C'EST le moyen d'obliger davantage. La demande de l'intéressé n'égalera jamais la bonne grace à donner d'un cœur généreux obligé. La courtoisie ne donne pas, mais elle engage, & la galanterie est ce qui rend l'obligation plus grande. Rien ne coûte plus cher à un homme de bien, que ce qu'on lui donne galamment. C'est le lui vendre deux fois, & à deux prix différens, l'un, de ce que vaut la chose ; & l'autre, de ce que vaut la bonne grace. Mais il est vrai, que

que la galanterie n'eſt pas une marchandiſe à l'uſage des coquins, parce qu'ils n'entendent rien au ſçavoir vivre

MAXIME CCLXXIII

Connoître à fond le caractére de ceux, avec qui l'on traite.

L'EFFET eſt bien-tôt connu, quand on connoît la cauſe. On le connoît premiérement en elle, & puis en ſon motif. Le mélancolique augure toûjours des malheurs, & le médiſant des fautes. Tout le pire s'offre toûjours à leur imagination ; & comme ils ne voient point le bien preſent, ils annoncent le mal, qui pourroit arriver. L'homme prévenu de paſſion parle toûjours un langage different de ce que ſont les choſes. La paſſion parle en lui, & non la raiſon ; un chacun juge ſelon ſon caprice, ou ſon humeur, & pas un ſelon la vérité. Aprens donc à déchiffrer un faux ſemblant, & à épeler les caractéres du cœur. Etudie-toi à connoître celui, qui rit toûjours ſans raiſon ; & celui, qui ne rit jamais à faux. Défie-toi d'un grand queſtionneur, comme d'un imprudent, ou d'un eſpion. N'attens preſque rien de bon de ceux, qui ont quelque défaut naturel au corps. Car ils ont coûtume de ſe vanger de la Nature, en lui faiſant

faisant aussi peu d'honneur, qu'elle leur en a fait [1]. D'ordinaire la sottise est à proportion de la beauté.

1 Dans la Critique 10. de la premiére Partie de son Criticon, il dit que la Reine Isabelle disoit, que les boiteux, les bossus, les gens de regard équivoque, ou de nez écrasé, ne faisoient jamais rien qu'à rebours : & que, par conséquent, il s'en faloit toûjours défier.

MAXIME CCLXXIV.

Avoir le don de plaire.

C'EST une magie politique de courtoisie. C'est un crochet galant, duquel on doit se servir plûtôt à attirer les cœurs, qu'à tirer du profit ; ou plûtôt à toutes choses. Le mérite ne suffit pas, s'il n'est secondé de l'agrément, de qui dépend toute la plausibilité des actions. Cet agrément est le plus efficace instrument de la souveraineté. Il y va de bonheur de mettre les autres en appétit : mais l'artifice y contribuë. Par tout où il y a un grand naturel, l'artificiel y réüssit encore mieux. C'est de là que tire son origine un je ne sai quoi qui sert à gagner la faveur universelle.

MAXIME CCLXXV.

Se conformer à l'Usage, mais non à la folie commune.

NE tiens pas toûjours ta gravité, c'est une partie de la galanterie de relâcher quelque chose de la bienséance, pour gagner la bienveillance commune. Quelquefois on peut passer par où passent les autres, & pourtant sans indécence. Celui, qui est tenu pour foû en public, ne sera pas tenu pour sage en particulier. L'on perd plus en un jour de licence, que l'on ne gagne par un long sérieux [1]. Mais il ne faut pas être toûjours d'exception. Etre singulier, c'est condamner les autres. C'est encore pis d'afecter des airs précieux. Cela se doit laisser aux femmes. Quelquefois même les dévots se rendent ridicules. Le meilleur d'un homme est de le paroître. La femme peut avoir bonne grace d'affecter un air viril, mais l'homme ne sauroit honnêtement s'en donner un de femme [2].

1 L'extrême sérieux, dit-il dans son Discret Chap. *No estar siempre de bru'as*, est à charge. Caton ne plaisoit guére, mais il étoit respecté. Peu de gens imitent ce caractére, mais beaucoup le révérent. Bien que la gravité lasse les autres, l'on n'en est jamais méprisé.

2 C'est pour cela, que Cicéron se moquoit de son Gendre, qui marchoit en fille.

MAXIME CCLXXVI.

Savoir renouveller son génie par la nature & par l'art.

ON dit, que l'homme change de caractére de sept en sept ans. A la bonne heure, si c'est pour se perfectionner le goût. Dans les premiers sept ans la raison lui vient. Qu'il fasse en sorte, qu'à chaque changement il lui vienne quelque nouvelle perfection. Il doit observer cette révolution naturelle, pour la seconder, & pour aller toûjours de mieux en mieux dans la suite. C'est par là que plusieurs ont changé de conduite, soit dans leur état, ou dans leur emploi. Et quelquefois on ne s'en apperçoit pas jusqu'à ce que l'on voie l'excés du changement. A vingt ans ce sera un paon ; à trente un lion ; à quarante un chameau ; à cinquante un serpent ; à soixante, un chien ; à soixante-dix, un singe ; à quatre-vingt, rien.

Cette allégorie est expliquée dans le Discours 56. de son Agudeza, *en ces termes.*

L'homme se croiant digne d'être immortel, attendu l'excellence de sa nature, demanda à Jupiter, combien il avoit à vivre. Jupiter lui répondit, que, lors qu'il avoit pris la résolution de créer tous les animaux, &

& puis l'homme, il s'étoit proposé de leur donner à chacun trente ans de vie. L'homme fut surpris d'apprendre, qu'un si admirable ouvrage, que lui, eût été fait pour durer si peu de tems, & que sa vie dût passer comme une fleur. Il trouvoit étrange, qu'étant à peine sorti du ventre de sa mere, il dût entrer en celui de la terre, sans jouïr de l'agréable état, où il venoit d'être créé. Je te suplie donc, dit-il à Jupiter, (si tant est que ma demande ne soit pas contre tes ordonnances) que puis que tous ces animaux *, indignes de tes graces, ont refusé vingt ans du terme à vivre, que tu leur avois donné, comme ne connoissant pas le bien que tu leur faisois, faute d'avoir l'usage de raison : il te plaise de me les accorder, afin que je les vive pour eux, & que tu sois mieux servi de moi. Jupiter trouvant cette demande raisonnable, lui octroya : Qu'aprés qu'il auroit vécu ses trente ans, il commenceroit de vivre, premiérement, les vingt ans, que l'âne cédoit, à la charge, qu'il en feroit toutes les fonctions, en travaillant, chariant, tirant, & amenant à la maison tout ce qui seroit nécessaire au ménage. Que depuis cinquante jusques à soixante-dix, il vivroit les vingt ans du chien, aboyant, & grondant, comme ayant beaucoup d'in-

* L'Ane, le Chien, & le Singe.

commoditez, & ne prenant plaisir à rien. Et qu'enfin depuis soixante-dix jusques à quatre-vingt-dix il acheveroit les années du singe, en contrefaisant les défauts de la Nature. Aussi voions-nous, que ceux, qui arrivent à cet âge, ont coûtume, tout vieux qu'ils sont, de vouloir paroître jeunes, de s'ajuster, de se redresser, & de faire des excés de jeunesse, pour sembler être ce qu'ils ne sont pas; comme aussi de joüer avec les enfans, ainsi que font les singes.

Il dit encore presque la même chose dans le dernier chapitre de son Discret. Trente années, dit-il, furent données à l'homme, pour joüir & pour se réjoüir; vingt lui furent prêtées sur sa bonne foi, pour travailler; vingt autres du chien, pour aboier; & les vingt derniéres, pour badiner avec les enfans, comme les singes.

MAXIME CCLXXVII.

L'Homme d'ostentation.

Ce talent donne du lustre à tous les autres, chaque chose a son tems, & il faut épier ce tems. Car chaque jour n'est pas un jour de trionfe.* Il y a des gens d'un caractére particulier, en qui le peu paroît beaucoup, & que le beaucoup fait admirer. Lorsque l'excellence est jointe avec l'étalla-

ge, elle passe pour un prodige. Il y a des Nations ostentatives, & l'Espagnole l'est au suprême degré. La montre tient lieu de beaucoup, & donne un second être à tout, & particuliérement, quand la réalité la cautionne. Le Ciel, qui donne la perfection, prévient l'ostentation. Car sans elle toute perfection seroit dans un état violent. A l'ostentation, il y faut de l'art. Les choses les plus excellentes dépendent des circonstances, &, par conséquent, ne sont pas toûjours de saison. Toutes les fois que l'ostentation s'est faite à contre-tems, elle a mal réüssi. Rien ne souffre moins l'affectation. Et c'est toûjours par cet endroit que l'ostentation échouë, parce qu'elle approche fort de la vanité, & que celle-ci est trés-sujette au mépris. Elle a besoin d'un grand tempérament, pour ne pas donner dans le vulgaire. Car son trop l'a déja décréditée parmi les gens d'esprit. Quelquefois elle consiste dans une éloquence muette, & dans le sçavoir montrer la perfection comme par maniére d'aquit. Car une sage dissimulation est une parade plausible, cette même privation éguillonnant plus vivement la curiosité. Sa grande adresse est de ne pas montrer toute sa perfection en une seule fois, mais seulement par piéces, & comme si l'on étoit aprés à la peindre, pour en

découvrir

découvrir toûjours davantage. Il faut qu'un bel échantillon engage à montrer quelque chose, qui soit encore plus beau, & que l'applaudissement donné à la premiére piéce fasse desirer impatiemment de voir toutes les autres.

Cette Maxime est tirée de son Apologue du Discret, intitulé, Hombre de ostentacion, *dont l'extrait servira ici de Commentaire.*

Ce qui ne se voit point, dit-il, est comme s'il n'étoit point. Ton savoir n'est rien, si les autres ignorent, que tu sais, dit un grand Auteur satirique.

> *Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.* Perse.

Les choses ne passent pas pour ce qu'elles sont, mais bien pour ce qu'elles paroissent être. Il y a beaucoup plus de sots, que de gens d'esprit. Ceux-là se payent de l'apparence; & bien que ceux-ci s'arrête à la substance, la tromperie l'emporte, & fait, que rien ne s'estime que par le dehors. *Et une page aprés.* Sache, disent au Paon les Ambassadeurs des autres Oiseaux, que toute nôtre République se tient offensée de ton insuportable orgueil. Car c'est à toi une singularité bien odieuse de vouloir toi seul étaler ta vaine roue au Soleil, ce que nul autre Oiseau n'ose faire, quoi qu'il y en ait beau-

coup, qui le pourroient faire à meilleur titre que toi. C'est pourquoi l'on te commande, par sentence irrévocable, de t'abstenir dorénavant de te singulariser, &c. A quoi le Paon répondit : Pourquoi condamnez-vous en moi l'ostentation, & non la beauté ? Le Ciel, qui m'a donné celle-ci, m'a pareillement régalé de l'autre. A quoi me serviroit la réalité sans l'apparence ? Aujourd'hui, les Politiques ne prônent autre chose, sinon que la plus grande sagesse consiste à faire paroître. Savoir, & le savoir montrer, c'est doublement savoir. Pour moi, je dirois de l'ostentation ce que d'autres disent du bonheur, qu'une once d'ostentation vaut mieux que des quintaux de capacité sans elle. Que sert-il, qu'une chose soit excellente, si elle ne le paroît pas ? *Et deux pages aprés.* C'est une dispute politique de savoir, si la réalité vaut mieux que l'apparence. Il y a des choses grandes en elles-mêmes, qui ne le paroissent pas, & d'autres, qui sont peu, & paroissent beaucoup. Tant l'ostentation, ou le manque d'ostentation fait d'effet.... Il y a des hommes en qui le peu éclate beaucoup, & dont le beaucoup est un sujet d'admiration. Ce sont des gens de parade ; car lorsque l'éminence & l'apparence sont jointes ensemble, elles forment un prodige. Au contraire, nous avons vû des personna-

ges

ges éminens, qui n'ont pas parû la moitié de ce qu'ils étoient, faute de ſçavoir le montrer. Il n'y a guére, qu'un Grand homme terraſſoit tout le monde à la Campagne, & appellé au Conſeil de guerre avoit peur d'un chacun. Celui, qui étoit ſi propre pour faire, ne l'étoit nullement pour parler. . . . L'Oſtentation donne un vrai luſtre aux qualitez héroïques, & comme un ſecond être à toutes choſes : c'eſt-à dire, ſi la réalité la cautionne. Car ſans le mérite ce n'eſt qu'une tromperie vulgaire : elle ne ſert qu'à manifeſter les défauts, &, par conſéquent, à faire mépriſer, au lieu de faire applaudir. Quelques-uns s'empreſſent fort de ſortir, pour ſe montrer ſur le Téatre Univerſel, & ce qu'ils font eſt de publier leur ignorance, que la retraite cachoit honnêtement. Or ce n'eſt pas là faire oſtentation de ſes talens, mais déclarer ſotement ſes défauts, &c.

MAXIME CCLXXVIII.

Fuir en tout d'être remarquable.

A L'être trop, les perfections même ſeront des défauts. Celui-ci vient de la ſingularité, & la ſingularité a toûjours été cenſurée. Quiconque fait le ſingulier, demeure ſeul. La politeſſe même eſt ridicule,

si elle est excessive; elle offense, quand elle donne trop dans la vûë. A plus forte raison, les singularitez extravagantes doivent-elles choquer. Cependant quelques-uns veulent être connus par les vices mêmes, jusques à chercher la nouveauté dans la méchanceté, & à se piquer d'avoir un si mauvais renom [1]. En fait même d'habileté le trop dégénére en charlatanerie.

1 Plusieurs, *dit Machiavel dans la Préface de son Histoire de Florence*, ont affecté de se rendre célébres par des faits dignes de blâme, faute d'avoir eu occasion de le devenir par des actions dignes de loüange. *Et Tacite dit*, qu'il y a des gens, qui trouvent un rafinement de plaisir dans la grandeur même de l'infamie. *Ob magnitudinem infamiæ, cujus apud prodigos novissima voluptas est. Ann. 11.*

MAXIME CCLXXIX.

Laisser contredire sans dire.

IL faut distinguer, quand la contradiction vient de finesse, ou de rusticité. Car ce n'est pas toûjours une opiniâtreté, quelquefois c'est un artifice. Prens donc garde à ne te pas engager dans l'une, ni laisser tomber dans l'autre. Il n'y a point de peine mieux emploiée, que celle d'épier: ni de meilleure contrebaterie contre ceux, qui veulent crocheter la serrure du cœur, que de mettre la clef de la retenuë en dedans. *Voiez la Maxime* 179.

MA-

MAXIME CCLXXX.

L'Homme de bon aloi.

IL ne reste plus de bonne foi : les obligations sont mises en oubli : Il y a peu de bonnes correspondances. Au meilleur service la pire récompense. Aujourd'hui le monde est fait ainsi. Il y a des Nations entiéres enclines à mal agir. Des unes, la trahison en est toûjours à craindre ; des autres, l'inconstance ; & de quelques autres la tromperie. Sers-toi donc de la mauvaise correspondance d'autrui, non comme d'un exemple à imiter ; mais comme d'un avertissement d'être sur tes gardes. L'intégrité court risque de biaiser à la vûë d'un procédé mal-honnête : mais l'homme de bien n'oublie jamais ce qu'il est, à cause de ce que sont les autres.

MAXIME CCLXXXI.

L'Aprobation des habiles gens.

UN tiéde OUI d'un Grand homme est plus à estimer que l'applaudissement de tout un peuple [1]. Quand on a une arrête dans le gosier, le reniflement ne fait point respirer.

[1] Un jour, que le peuple d'Aténes approuvoit un avis de Phocion, celui-ci demanda à ses amis, si c'étoit, qu'il eût dit quelque impertinence. Tant il avoit mauvaise opinion des

respirer. Les Sages parlent avec jugement, &, par conséquent, leur approbation cause une satisfaction immortelle. Le prudent Antigonus faisoit consister toute sa renommée dans le seul témoignage de Zénon [2]. Et Platon appelloit Aristote toute son école. Quelques-uns ne se soucient que de remplir leur estomac, sans regarder, si c'est une denrée commune. Les Souverains même ont besoin de bons Ecrivains, dont les plumes leur sont plus à craindre, qu'un portrait naïf aux laides.

jugemens & des suffrages du peuple. Et une autrefois qu'une délibération, qui avoit passé contre son avis, avoit eu un bon succés, il dit au peuple, qu'il s'en réjouïssoit, mais qu'il ne se repentoit nullement d'avoir conseillé le contraire.

2 A la mort de qui il disoit, qu'il avoit perdu le témoin de ses actions, & le téatre de sa gloire.

Maxime CCLXXXII.

Se servir de l'expédient de l'absence, pour se faire respecter, ou estimer.

SI la presence diminuë la réputation, l'absence l'augmente. Celui, qui étant absent, passe pour un lion, ne paroît qu'une souris [1], étant present. Les perfections per-

1 L'Auteur dit, *qu'un ridicule enfantement d'une montagne*, ce qui seroit fade & obscur en nôtre langue : au lieu que l'antitése d'une souris à un lion a de la grace, & rend mieux le sens du Proverbe. *Parturient montes, nascitur ridiculus mus.*

dent

dent leur lustre, si on les regarde de trop prés : parce qu'on regarde plûtôt l'écorce de l'extérieur, que la substance & l'intérieur de l'esprit. L'imagination porte bien plus loin que la vûë : & la tromperie, qui d'ordinaire entre par les oreilles, sort par les yeux. Celui, qui se conserve dans le centre de la bonne opinion, que l'on a de lui, conserve sa réputation. Le Fénix même se sert de la retraite & du desir, pour se faire estimér & regreter davantage.

MAXIME CCLXXXIII.

L'Homme de bonne invention.

L'INVENTION marque un excés d'esprit. Mais où se trouvera-t-elle sans un grain de folie ? L'Invention est le partage des esprits vifs, & le bon choix celui des esprits solides. La premiére est plus rare, & plus estimée, attendu que beaucoup de gens ont réüssi à bien choisir, & trés-peu à bien inventer, & à avoir la primauté de l'excellence, aussi bien que celle du tems. La nouveauté est insinuante, & si elle est hureuse, elle reléve doublement ce qui est bon. Dans les choses, où il y va de jugement, elle est dangereuse, à cause qu'elle donne dans le paradoxe ; dans celles, où il ne s'agit que de

 sub-

subtilité, elle est loüable : & si la nouveauté & l'invention rencontrent bien, elles sont plausibles.

MAXIME CCLXXXIV.

Ne te mêles point des affaires d'autrui, & tu ne seras point mal dans les tiennes.

ESTIME-toi, si tu veux que l'on t'estime. Sois plûtôt avare que prodigue de toi. Fai-toi desirer, & tu seras bien reçû. Ne viens jamais, que l'on ne t'appelle, & ne vas jamais que l'on ne t'envoie. Celui, qui s'engage de son chef, se charge de toute la haine, s'il ne réüssit pas ; & quand il réüssit, on ne lui en sait point de gré. L'homme, qui est trop intrigant, est le but du mépris ; & comme il s'introduit sans honte, il est repoussé avec confusion.

MAXIME CCLXXXV.

Ne se pas perdre avec autrui.

SACHE, que celui, qui est dans le bourbier, ne t'appelle, que pour se consoler à tes dépens, quand tu seras embourbé avec lui. Les malheureux cherchent quelqu'un, qui leur aide à porter leur affliction. Tel, qui, durant leur prospérité, leur tournoit le dos, leur tend maintenant la main. Il faut

faut bien aviser à ne se pas noier, en voulant secourir ceux, qui se noient.

Cette Maxime s'adresse particuliérement aux Princes. Dans un Particulier, *dit Saavedra empresa* 47. la compassion ne peut jamais être un excés, mais dans un Prince elle peut être trés-nuisible. . . . . Qu'un Particulier hasarde sa vie, ou sa fortune, pour en secourir un autre, c'est une bonté digne de loüange, mais qui seroit digne de blâme dans un Prince, s'il engageoit le salut de son Etat, pour sauver celui de son voisin, sans avoir des raisons suffisantes. Et la parenté, ni l'amitié particuliére n'en sont pas d'assez bonnes, pour l'engager au secours d'un autre, parce qu'il est né pour ses sujets plus que pour ses parens, ni pour ses amis. Quand la rencontre est telle, que l'assistance doit envelopper celui, qui la donnera, dans le malheur de celui, qui la demande, il n'y a ni obligation, ni compassion, qui puisse servir d'excuse à cette imprudence. *Salus populi suprema lex esto*, dit Cicéron 3. *de Leg.*

MAXIME CCLXXXVI.

Ne se pas laisser obliger entiérement, ni par toutes sortes de gens.

CAR ce seroit devenir l'esclave commun. Les uns sont nez plus hureux que les autres ; les premiers pour faire du bien, & les seconds pour en recevoir [1]. La liberté est plus précieuse, que tout don : & c'est la perdre, que de recevoir [2]. Il vaut mieux

1 Entre neuf choses, où l'Ecclésiastique de l'Ecriture fait consister la félicité de l'homme, l'une est de ne point dépendre de gens, qui sont indignes de commander. *Beatus, qui non servivit indignis se. Cap.* 25.

2 Caligula faisant offrir deux cens talens au Filosofe Démétrius, pour l'attirer à son service : *Toto*, dit le Filosofe, *eram.*

mieux tenir les autres dans la dépendance, que de dépendre d'un ſeul. La Souveraineté n'a point d'autre commodité, que de pouvoir faire plus de bien 3. Sur tout, garde-toi de tenir aucune obligation pour faveur. Sois perſuadé, que le plus ſouvent l'on ne cherchera à t'obliger, que pour t'engager.

illi experiendus Imperio. C'eſt à dire. Si l'Empereur me vouloit avoir, il ne me devoit pas offrir moins que tout l'Empire. Au dire de Socrates, l'homme vaut miex que tout ce qu'on lui peut donner. (Mais pour cela il faut que ce ſoit un homme, &les hommes ſont rares.) C'eſt encore ici qu'a lieu le beau mot de ce Filoſofe, qui entendant ſa femme gronder de ce qu'il avoit refuſé les preſens d'un Grand, lui dit : *C'eſt que j'ai mon ambition, comme cet homme a la ſienne.*

3 C'eſt la penſée d'un Lacédémonien, qui diſoit, que le plus bel endroit, par où les Rois ſe diſtinguoient du commun des hommes, c'étoit, que perſonne n'avoit autant de pouvoir qu'eux de faire du bien aux autres.

MAXIME CCLXXXVII.

N'agir jamais durant la paſſion.

AUTREMENT, on gâtera tout. Que celui, qui n'eſt pas à ſoi, ſe garde bien de rien faire par ſoi. Car la paſſion bannit toûjours la raiſon. Qu'il ſubſtituë pour lors un médiateur prudent, lequel ſera tel, s'il eſt ſans paſſion. Ceux, qui voyent joüer les autres, jugent mieux que ceux qui joüent, parce qu'ils ne ſe paſſionnent pas. Quand on ſe ſent de l'émotion, la retenuë doit battre la retraite, de peur de s'échauffer davan-

tage la bile. Car alors tout se feroit violemment, & par quelques momens de furie l'on s'apprêteroit le sujet d'un long repentir, & d'un grand murmure.

MAXIME CCLXXXVIII.

Vivre selon l'occasion.

SOIT l'action, soit le discours, tout doit être mesuré au tems. Il faut vouloir, quand on le peut. Car, ni la saison, ni le tems, n'attendent personne. Ne régle point ta vie sur des maximes générales, si ce n'est en faveur de la vertu. Ne prescris point de loix formelles à ta volonté. Car tu seras dés-demain forcé de boire de la même eau, que tu méprises aujourd'hui. L'impertinence de quelques-uns est si paradoxe, qu'elle va jusqu'à prétendre, que toutes les circonstances d'un projet s'ajustent à leur manie, au lieu de s'accommoder eux-mêmes aux circonstances. Mais le Sage sait, que le nort de la prudence consiste à se conformer au tems.

Dans son Ferdinand il dit, que c'étoit la maxime sur laquelle rouloit toute la politique de ce Prince. *Et quelques lignes après.* Plusieurs Rois, dit il, eussent été les fils de la Renommée, s'ils l'eussent été de la Saison. Car c'est elle, qui donne le point de perfection aux actions, & sur tout à celles des Rois. *Temporí cedere*, dit Cicéron, *semper sapientis est habitum.* Et le Jeune Pline est du même sentiment,

Faciendi aliquid, dit-il, *vel non faciendi, vera ratio, cùm hominum ipsorum, tum rerum etiam ac temporum conditione mutatur. Ep. 27. lib. 6.* C'est à dire, que les raisons de faire, ou de ne pas faire quelque chose, changent selon la condition des tems, la nature des affaires, & la qualité des personnes, avec qui l'on a à traiter.

MAXIME CCLXXXIX.

Ce qui décrédite davantage un homme, est de montrer qu'il est homme.

ON cesse de le tenir pour divin, dés le jour qu'il est reconnu trés-humain. La legéreté est le plus grand contre-poids de la réputation. Comme l'homme grave passe pour plus qu'un homme, de même l'homme leger passe pour moins qu'un homme. Nul vice ne décrédite tant que la legéreté, dautant qu'il s'oppose en face à la gravité. L'homme leger ne sauroit être substantiel, & sur tout, s'il est vieux, attendu que son âge éxige plus de prudence. Et quoi que ce défaut soit si commun, il ne laisse pas d'être étrangement décrié dans chaque Particulier.

MAXIME CCXC.

C'est un bonheur de joindre l'estime avec l'affection.

POUR être respecté, il ne faut pas être trop aimé. L'Amour est plus hardi que la Haine. L'affection & la vénération ne s'accordent guére en-

ensemble. Et quoi qu'il ne faille pas être trop craint, il n'est pas bon d'être trop aimé. L'Amour introduit la franchise, & à mesure que celle-ci entre, l'estime sort. Il vaut mieux être aimé avec respect, qu'avec tendresse. Tel est l'amour que demandent les Grands hommes.

MAXIME CCXCI.

Savoir faire une tentative.

QUE l'adresse de l'homme judicieux contrepese la retenüe de l'homme fin. Il faut un grand jugement, pour mesurer celui d'autrui. Il vaut bien mieux connoître le caractére des esprits, que la vertu des herbes & des pierres. C'est là un des plus grands secrets de la Vie. L'on connoît les métaux au son, & les personnes au parler. L'intégrité se reconnoît aux paroles, mais encore plus aux effets. C'est ici, qu'il est besoin de beaucoup de pénétration, de circonspection, & de précaution.

MAXIME CCXCII.

Etre au dessus, & non au dessous, de son emploi.

QUELQUE grand que soit le poste, celui, qui le tient, doit se montrer encore plus grand. Un homme, qui a de quoi four-

fournir, va toûjours en croissant, & en se signalant davantage dans ses emplois : au lieu que celui, qui a le cœur étroit, se trouve bien-tôt arrêté, & est enfin réduit à ne pouvoir remplir ses obligations, ni soûtenir sa réputation. Auguste se piquoit d'être plus grand homme, que grand Prince. C'est ici qu'il sert beaucoup d'avoir du cœur, & une confiance raisonnable en soi-même [1].

1 C'est ainsi que Tacite dit, que quelques-uns succombent sous le faix des emplois : & que d'autres s'y évertuent, la grandeur & l'importance des affaires leur servant d'éguillon. *Excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios. Ann. 3.*

MAXIME CCXCIII.

De la maturité.

Elle éclate dans l'extérieur, mais encore plus dans les mœurs. La gravité materielle rend l'or précieux, & la morale la personne. Cette gravité est l'ornement des qualitez par la vénération, qu'elle leur attire [1]. L'extérieur de l'homme est la façade de l'ame. La maturité n'est pas une sotte contenance, ni une affectation de gestes precieux,

1 Pourvû que ce ne soit pas une gravité affectée. Car au dire du Jeune Pline, l'imitation de la gravité est toûjours un sujet de moquerie & de mépris. *Temporaria gravitas, vel potiùs gravitatis imitatio, ridetur. Ep. 13. lib. 6.*

comme

comme le disent les étourdis ; mais une autorité mesurée. Elle parle par sentences, & agit toûjours à propos. Elle suppose un homme fait, c'est à dire, qui tient autant du grand personnage, de l'homme meur. Dés que l'homme cesse d'être enfant, il commence d'être grave, & de se faire valoir.

MAXIME CCXCIV.

Se modérer dans ses opinions.

UN chacun juge selon son intérêt, & abonde en raisons dans tout ce que son *apréhension* 1 lui represente. La plûpart des hommes font céder la raison à la passion. De deux personnes, qui sont d'avis contradictoire, l'une & l'autre présume que la raison est de son côté. Mais elle, qui est toûjours fidéle, n'a jamais été à deux visages. C'est au Sage de refléchir sur un point si délicat : & par là son doute corrigera l'entêtement des autres. Qu'il se mette quelquefois du côté de son Adversaire, pour examiner sur quoi il se fonde, & cela fera, qu'il ne le condamnera pas, ni qu'il ne se donnera pas lui-même si facilement cause gagnée.

1 C'est ainsi que les Filosofes appellent la premiére opération de l'esprit.

MAXIME CCXCV.

Faire, & ne point faire l'homme d'affaires.

CEUX, qui en ont le moins, sont ceux, qui veulent en paroître accablez. Ils font mistére de tout, & encore, avec le plus grand froid du monde. Ce sont des Caméléons d'applaudissement, mais de qui un chacun rit à gorge déploiée. La vanité a toûjours été insupportable, mais ici elle est bafoüée. Ces petits fourmis d'honneur vont mandiant la gloire des grands exploits. Montre le moins que tu pourras tes plus éminentes qualitez. Contente-toi de faire, & laisse aux autres de le dire. Donne tes belles actions, mais ne les vens point. Il ne faut jamais loüer des plumes d'or, pour les faire écrire sur de la boüe; qui est choquer tout ce qu'il y a de gens sages. Pique toi plûtôt d'être un Héros, que de le paroître.

Ceux-là, (dit-il dans le Chap. de son Discret, intitulé *Hazanneria*) font le plus les gens d'affaires, qui en ont le moins, parce qu'ils vont à la chasse des occasions, & qu'ils les éxagérent. Ils mettent l'enchére à des choses, qui valent moins que rien. Ils font un mistére de tout, & de la moindre chose ils en font un prodige. Toutes leurs

affaires

affaires sont les premiéres du monde, & toutes leurs actions sont des exploits. Toute leur vie est une suite de miracles, que la Renommée doit publier à son de trompe. Il n'y a rien de commun en eux, tout y est singulier, soit en valeur, en savoir, ou en bonheur. Toute présomption a toûjours passé pour sotise, mais la vanterie est intolérable. Les Sages se piquent plus d'être grands, que de le paroître. Mais ceux-ci se contentent de la seule apparence: Tant s'en faut que ce soit en eux une marque de sublimité que de vouloir paroître : Au contraire cela montre leur petit esprit, puisque la moindre chose leur paroît autant que la plus grande.·.·. Si l'orgüeil a toûjours déplû, c'est principalement ici. Ils rencontrent le mépris là où ils cherchoient de l'estime. Lorsqu'ils s'imaginent qu'on les admirera, ils se trouvent exposez à la risée de tout le monde. Leur vanité ne vient nullement de grandeur d'ame, mais plûtôt de bassesse de cœur, puisqu'ils n'aspirent pas au véritable honneur, mais seulement aux apparences ? non aux vrais exploits, mais à s'en vanter, sans les avoir faits.·.·. Il y en a d'autres, qui font les Ministres à outrance, grands hommes à grossir ses objets. Il n'y a point de petite affaire pour eux, d'atomes ils en font une grande poussiére, & de peu de chose un grand bruit.

Ils

Ils se vendent pour des gens accablez d'affaires, &, par conséquent, affamez de repos, & de loisir. Ils ne parlent que par mistére, leur moindre geste donne à deviner. Ils font de grandes exclamations, & puis il s'arrêtent tout court, (pour surprendre davantage) semblables aux Machines de ce *Giannello della Torre* [1], d'aussi grand bruit, & de peu de profit.·.·. Il y a bien de la difference, & même de la contrarieté entre les grands *faiseurs* & les grands *diseurs*. Car plus les premiers font de belles choses, & moins ils affectent de les étaler. Ils se contentent de faire, & laissent aux autres à dire ce qu'ils ont fait; & quand les autres se taisent, les choses mêmes parlent assez.·.·. Les seconds vendent à l'enchére ce que donnent les autres.·.·. ils le publient à son de trompe: & faute de trouver assez de plumes parmi celles de la Renommée, ils prennent à loüage des plumes d'or, (c'est à dire, des plumes vénales) pour leur faire écrire des caractéres de boüe. *Et puis il conclut en ces termes.* Les plumes de la Renommée ne sont pas d'or, parce qu'elles ne sont ni à vendre, ni à loüer: mais elles ont meilleur son que le plus pur argent; elles ne sont d'au-

1 C'étoit un Italien, qui servoit à divertir Charles-Quint dans sa retraite de Saint Juste, avec des horloges & des marionétes. Strada dit que c'étoit l'Archimédè de son tems.

cun

cun prix, mais elles le donnent aux mérites.

Ajoûtez à cela ce que Diogéne dit un jour à un jeune Fanfaron, qui lui alléguoit la multitude de ses affaires: *Qu'il avoit bonne grace de contrefaire la femme.*

MAXIME CCXCVI.

L'Homme de prix, & de qualitez majestueuses.

Les grandes font les grands hommes. Une seule de celles-là est équivalente à toutes les médiocres ensemble. Autrefois un homme se piquoit de n'avoir rien que de grand chez lui, & même jusqu'aux plus communs ustensiles. A plus forte raison un grand personnage doit-il faire en sorte, que toutes les perfections de son esprit soient grandes. Comme tout est immense & infini en Dieu, tout doit être grand & majestueux dans un Héros. Si bien que toutes ses actions, & même toutes ses paroles, soient revêtuës d'une majesté transcendante.

MAXIME CCXCVII.

Faire tout, comme si l'on avoit des témoins.

C'est un homme digne de considération, que celui, qui considére, qu'on le regarde, ou qu'on le regardera. Il sait, que

que les parois écoutent, & que les méchantes actions créveroient plûtôt que de ne pas sortir. Lors même qu'il est seul, il fait comme s'il étoit en la presence de tout le monde, parce qu'il sait, que tout le saura. Il regarde comme des témoins presens ceux qui par leur découverte le seront aprés. Celui-là ne craignoit point, que ses voisins tinssent regître de tout ce qu'il feroit dans sa maison, qui desiroit, que tout le monde le vît[1].

1 Un Livius Drusus, qui dit à un Architecte : Tu me demandes tant, pour empêcher que l'on ne voie dans ma maison: & moi je te donnerai le double, pour faire, que tout le monde y voie. *Cùm ædificaret domum*, dit Paterculus Hist. 2. *promitteretque ei architectus, ita se eam ædificaturum, ut libera à conspectu, immunis ab omnibus arbitris esset, neque quisquam in eam despicere posset : Tu verò, inquit, si quid in te artis est, ita compone domum meam, ut quicquid agam ab omnibus perspici possit.*

MAXIME CCXCVIII.

L'esprit fecond, le jugement profond, & le goût fin.

CES trois choses font un prodige, & sont le plus grand don de la Libéralité Divine. C'est un grand avantage de concevoir bien, & encore un plus grand de bien raisonner, & sur tout d'avoir un bon entendement. L'esprit ne doit pas être dans l'épine du dos, ce qui le rendroit plus penible

nible qu'aigu. Bien penser, c'est le fruit de l'Etre raisonnable. A vingt ans, la Volonté régne ; à trente, l'Esprit ; à quarante, le Jugement. Il y a des esprits, qui, comme les yeux du Linx, jettent d'eux-mêmes la lumiére, & qui sont plus intelligens, quand l'obscurité est plus grande. Il y en a d'autres, qui sont d'*in-promptu*, lesquels donnent toûjours dans ce qui est le plus à propos. Il leur vient toûjours beaucoup, & tout bon. Fécondité trés-hureuse. Mais un bon goût assaisonne toute la vie.

MAXIME CCXCIX.

Laisser avec la faim.

IL faut laisser les gens avec le nectar sur les lévres. Le desir est la mesure de l'estime. Jusque dans la soif du corps, c'est une finesse de bon goût de la provoquer, & non de la contenter entiérement. Le bon est doublement bon, lorsqu'il y en a peu. Le rabais est grand à la seconde fois. La joüissance trop pleine est dangereuse. Car elle est cause, que l'on méprise la plus haute perfection. L'unique régle de plaire est de trouver un appêtit, que l'on a laissé affamé. S'il le faut provoquer, que ce soit plûtôt par l'impatience du desir, que par le dégoût

de

de la joüissance. Une félicité, qui coûte de la peine, contente doublement.

MAXIME CCC.

En un mot, être Saint.

C'EST dire tout en une seule fois. La Vertu est la chaîne de toutes les perfections, & le centre de toute la félicité. Elle rend l'homme prudent, attentif, avisé, sage, vaillant, retenu, intégre, hureux, plausible, véritable, & Héros en tout. Trois (*S*) le font hureux, la Santé, la Sagesse, la Sainteté. La Vertu est le soleil du petit monde[1], & a la bonne conscience pour émisfére. Elle est si belle, qu'elle gagne la faveur du Ciel & de la Terre. Il n'y a rien d'aimable qu'elle, ni de haïssable que le Vice. La Vertu est une chose tout à bon, tout le reste n'est qu'une moquerie. La capacité & la grandeur se doivent mesurer sur la vertu, & non sur la fortune. La Vertu n'a besoin que d'elle-même. Elle rend l'homme aimable durant sa vie, & mémorable aprés sa mort[2].

1 C'est à dire, de l'homme, qui est apellé le microcosme.

2 La Vertu, *dit-il dans la septiéme Critique de la seconde Partie de son Criticon*, est un bien, que l'homme posséde en propre, & que personne ne lui sauroit demander. Tout

Princi-

n'eſt rien ſans elle, & elle ſeule eſt tout. Les autres biens ſont de faux biens, elle ſeule en eſt un véritable. Elle eſt l'ame de l'ame, la vie de la vie, le relief & la couronne de toutes les perfections, & la perfection de tous les êtres. *Et dans la concluſion de ſon Héros.* Si l'excellence mortelle eſt digne de nos deſirs, l'éternelle doit être l'objet de nôtre ambition. C'eſt peu, ou même ce n'eſt rien, que d'être Héros en ce monde: au lieu que c'eſt beaucoup de l'être en l'autre.



Principibus placuiſſe viris non ultima laus eſt.
Non cuivis homini contingit adire Corinthum.

Hor. Ep. 17. lib. 1. Epiſt.







TABLE DES MATIERES.

*L'*M. *signifie Maxime*, *l'*N. *la Note de la Maxime.*

A

Fortu-

Ofense,

So-

Ut desint vires tamen est laudanda voluntas. Ov.